

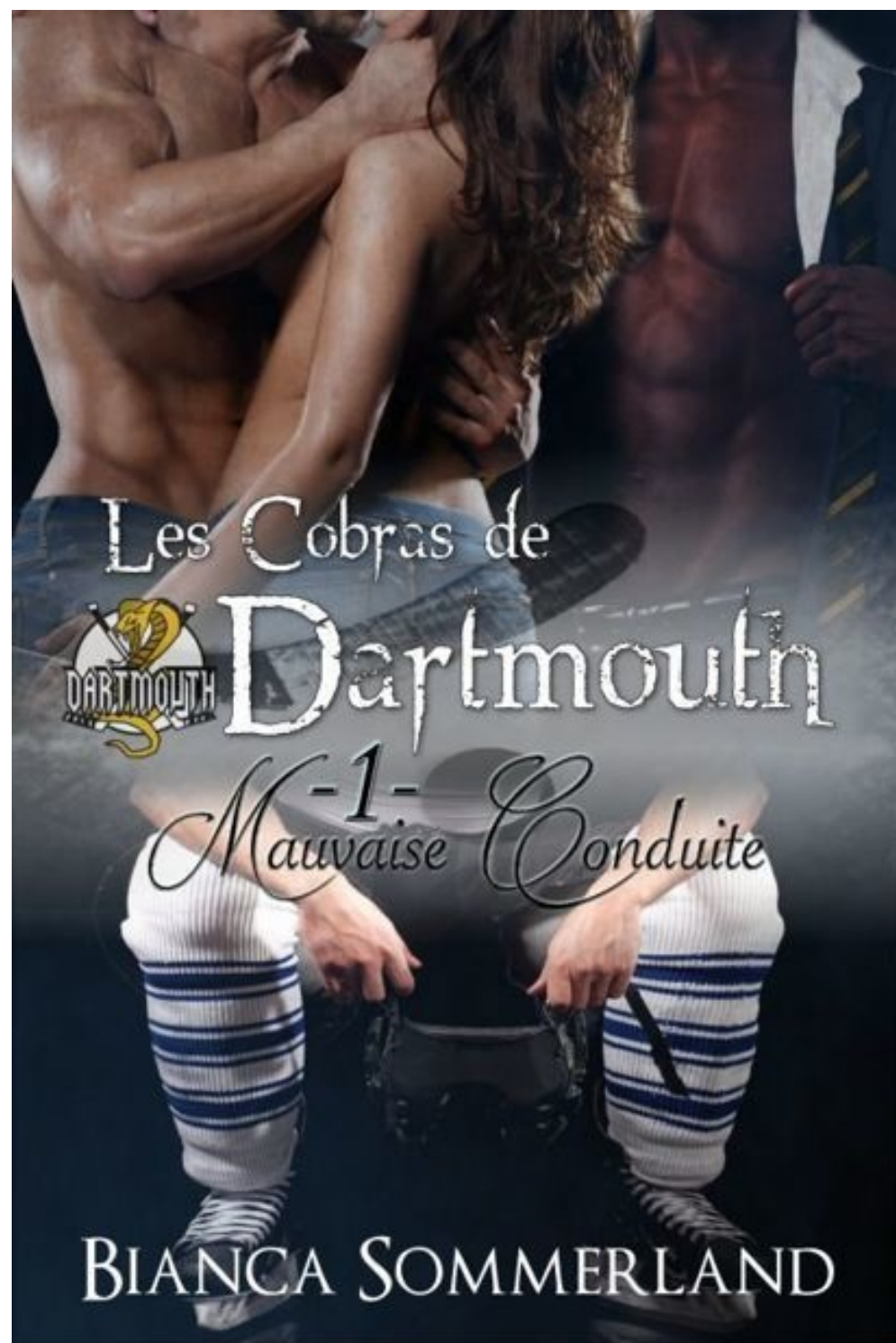
Les Cobras de



Dartmouth

*M-1-
Mauvaise Conduite*

BIANCA SOMMERLAND



Publié par
JUNO PUBLISHING
<http://juno-publishing.com/>

Copyright de l'édition française © 2016 Juno Publishing
Copyright de l'édition anglaise © 2013 Bianca Sommerland

Titre original : Game Misconduct

© 2013 Bianca Sommerland

Traduit de l'anglais par Mélanie Cottencin

Relecture française par Valérie.Dubar, Jade Baiser et Sandrine Joubert

Illustration de la couverture et conception graphique :

©Bianca Sommerland

Tout droit réservé. Aucune partie de cet ebook ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

Première édition française : mars 2016

Première édition : novembre 2013

ISBN : 979-10-94809-41-9

Édité en France métropolitaine

Avertissements

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Le contenu de cet ebook ne convient pas à des lecteurs de moins de 18 ans. Il contient également des scènes que certains pourraient trouver inacceptables, y compris du BDSM, du sexe avec de multiples partenaires, du bondage, du sexe anal, des sex toys, des doubles pénétrations, du voyeurisme et l'utilisation inappropriée de l'équipement de Hockey.

Ce livre est destiné à la vente et au divertissement pour des adultes seulement, tels que définis par la loi du pays dans lequel vous avez effectué votre achat. Merci de stocker vos fichiers dans un endroit où ils ne seront pas accessibles à des mineurs.

Dédicace

Les Canadiens. Je me souviens... 24, J'espère un 25.

Remerciements

Un GRAND merci à mes fabuleuses et critiques partenaires Cherise Sinclair et Cari Silverwood. Vous avez vu le potentiel de ce livre lorsqu'il n'était qu'un rêve de corps sexy et des bâtons de hockey, et m'avez fait haut et fort quand il est devenu plus. À Sonya Grady, qui connaît ce sport et m'a poussée à refuser le jargon infantilissant – sa seule faute étant de soutenir la mauvaise équipe!

À mes bêta-lectrices : Ebony McKennie, qui est toujours prête à me botter les fesses quand ma confiance vacille, Stacey Price, qui m'a donné le coup de fouet nécessaire avec ses réponses rapides et catégoriques, et Geneviève Trahan, qui partage mon amour pour la bonne équipe. Sans vous, je n'aurais pas eu le courage de publier mon bébé. Rosie Moewe, je te remercie d'avoir fait en sorte que mon bébé n'aille pas là-bas tout sale !

À Riane Holt pour la lecture, la relecture, avoir été sur mon dos, me menaçant de ne pas sortir le fouet... Tu es une amie fantastique et je n'aurais pas pu faire cela sans toi !

Plus important encore, à ma famille, qui supporte mon obsession pour l'écriture et le hockey, et qui me dépoussière souvent lorsque je reste immobile trop longtemps.

Mauvaise conduite

Les Cobras de Dartmouth

Tome 1



Bianca Sommerland



Prologue

Octobre

Sur l'écran plat se trouvant au-dessus des alcools forts, les joueurs patinaient en sens inverse alors que le barman rembobinait le match. *Encore*. Attroupés autour du bar, des fans ivres applaudissaient comme s'ils regardaient le but de la victoire en direct, et tendaient leurs chopes vides pour qu'elles soient remplies. Les bières pression étaient offertes par la maison chaque fois que l'équipe locale gagnait. C'était la première fois depuis longtemps que cette politique *généreuse* coûterait un bras au propriétaire du Red Claw.

— Perron passe à Vanek. Vanek enroule, tire... et marque ! cria le présentateur alors que la foule lâchait des cris de joie dans le stade. Les Cobras gagnent !

Max Perron leva sa bière en remerciement alors que des étrangers lui tapaient sur les épaules et jappaient sur son coup monté de folie. Enfin, ils s'éloignèrent de lui et allèrent entourer Tyler Vanek, une recrue aux capacités peu communes.

— Non, Thornton ne me fait pas peur !

Vanek rit et se cogna le torse du poing, baissant d'un ton lorsqu'il singea l'homme fort des Wild^[1].

— Tu me cherches ? Tu me cherches ?

Il s'interrompit pour accepter la bière que lui tendait une jeune et jolie serveuse qui rodait autour de lui, et but une gorgée.

— Bien sûr, mon pote, laisse-moi juste déposer ça dans tes filets.

Quelle grande gueule ! Un coin de la bouche de Max se souleva. Peut-être devrait-il rappeler au gamin qu'il serait en train de manger ses ailes de poulet 'à la paille' si leur pote Dominik Mason n'avait pas fait tomber la brute comme si c'était un sac de fumier.

Il a leur attention. Pourquoi gêner la détourner ? Max fouilla dans sa poche, à la recherche de son portable, afin de vérifier s'il avait des appels manqués. *Peut-être que j'aurais une raison de m'éclipser plus tôt.*

Le crissement de chaussures à ses côtés lui fit lever la tête.

— Elle n'appellera pas, Perron.

Son capitaine et meilleur ami, Sloan Callahan, lui adressa un sourire triste.

— Le coach et elle sont ensemble depuis trois mois – ils ne vont pas rompre avant longtemps.

— Le coach Stanton est un connard. Oriana finira par le comprendre.

Max but une gorgée de bière afin de faire passer l'amertume qui lui brûlait la gorge.

— Nous avons parlé avant le match. Elle ne semblait pas heureuse.

Sloan soupira et posa ses avant-bras sur le comptoir noir et brillant.

— Paul est doué pour arranger les choses avec elle. Ils sont sûrement en train de se réconcilier sur l'oreiller en ce moment même.

Se réconcilier... Son ventre se noua comme si l'on venait juste de le mettre à l'épreuve. Il grogna alors qu'il imaginait son corps souple allongé sur le lit qu'elle partageait avec l'entraîneur, ses magnifiques yeux fermés tandis qu'elle se cabrait sous chaque violent coup de boutoir.

— Putain, Sloan !

Il frappa sa bouteille sur la table et se leva.

— Sérieusement ? Tu crois vraiment que j'ai besoin d'entendre ça ?

— Je le pense, en effet.

Sloan fit un signe de tête vers la porte du fond.

— J'ai Roxy pour la nuit. Pourquoi ne pas te joindre à nous – t'amuser un peu ? Tu ne t'es pas éclaté depuis que tu fais une fixation sur cette fille.

Levant les yeux au ciel, Max finit sa bière. Il s'était bien amusé l'autre nuit, il avait échangé l'équipement de Vanek avec celui du gardien de but. Jouer un tour au bleu le faisait bien rire.

Tu comptes dire à Callahan que chercher des noises au gamin est suffisant pour toi ?

Il sourit d'un air suffisant et réfléchit. Cela pourrait déstabiliser son ami pendant une seconde... Ses lèvres se crispèrent. *Cet homme a géré toutes mes bizarreries jusqu'à maintenant. Je doute que ça l'effraie.*

En face du bar bondé, il repéra Roxy, éclairée par le rouge vif de la sortie. Ses lèvres pulpeuses et cramoisies se recourbèrent quand elle le surprit à l'observer. Elle rejeta ses cheveux blonds et lisses par-dessus une épaule et inclina la tête vers la porte. L'invitation seule fut suffisante pour faire gonfler son sexe contre sa cuisse. Il ajusta son jean pour lui donner un peu d'espace.

Roxy glissa deux doigts dans sa bouche. Ses joues se creusèrent alors qu'elle suçait fort.

Petite pute coquine – et sacrément fière de l'être aussi.

— Vendre mon corps m'excite, lui avait-elle dit une fois. Être avec différents mecs chaque nuit, me faufiler... je suis prudente, clean et je suis suffisamment chère pour être sélective. Je ne vois rien de mal à ça. Tu penses que je suis tarée ?

— Non, je ne crois pas que tu le sois.

Il s'était laissé aller dans un rare moment de câlins post-coïtal avec elle sur le siège arrière de la Ford Mustang classique de Sloan. La forte odeur de sexe mêlée au parfum épicé de Roxy l'avait mis tellement à l'aise qu'il s'était livré librement.

— J'aimerais pouvoir trouver une femme comme toi qui serait mienne – une fille qui comprendrait *ma* bizarrerie.

— Tu la trouveras, Max, avait-elle répondu. Mais en attendant, je suis très heureuse de te donner ce dont tu as besoin.

Et elle l'était vraiment. Donc, après cette petite conversation intime, Max avait renoncé à chercher 'cette fille' et avait décidé de savourer tout ce que Roxy avait à lui offrir.

Ensuite, il avait rencontré Oriana Delgado.

Belle, gentille, facilement abordable – bon sang, il était pratiquement tombé amoureux d'elle lorsqu'elle avait bégayé son nom. Il avait senti qu'elle *le comprendrait...* seulement le coach l'avait eue avant lui. Et l'enfoiré avait l'approbation de son père, ce qui importait beaucoup trop. D'après ce qu'elle avait laissé échapper, le coach ne la traitait pas bien.

Je la traiterais comme une reine. Je pourrais lui donner tellement plus...

Mais pas ce soir. Ce soir, elle était dans les bras d'un autre homme. Un homme avec qui elle voulait clairement être. Rien de ce que pourrait dire Max ne la ferait changer d'avis. Il ne pouvait pas la forcer à quitter cet homme, et se languir d'elle le faisait passer pour un imbécile.

La peau sur ses biceps se tendit alors qu'il serrait les poings. Il se tourna vers Sloan.

— Motel ou parking ?

Sloan sourit et fit signe à Max de passer devant.

— Et l'allée derrière le bar ? Quelqu'un pourrait nous voir, mais le plaisir en vaudra la peine.

Max frissonna et acquiesça. Il traversa la foule d'ivrognes, puis s'arrêta à côté de Roxy. Vêtue d'un tee-shirt résille noir et d'une micro-jupe en cuir, Roxy était prête à être baisée. Rien de nouveau ; elle l'était toujours. Mais cette fois-ci, c'était différent. La lueur dans ses yeux bleus et étincelants était presque tendre. Sloan avait dû la prévenir pour son... dilemme.

Une baise par pitié. Il poussa un grognement et roula les épaules. Pas que cela importait – à moins que la pitié ne soit accompagnée d'une remise ?

Roxy fronça les sourcils et tendit le bras vers la poignée de la porte en métal.

— On y va ?

— Oui.

Max plaça sa main sur la porte et la tint ouverte pour elle.

— Après vous, mademoiselle.

— Euh...

Elle rougit et se baissa.

— Merci.

Une fois les portes franchies, il la plaqua contre le mur en brique et planta son bras en travers de sa gorge.

Elle laissa échapper un couinement surpris.

— La dernière fois que nous étions ensemble, tu as exprimé l'envie d'essayer une certaine scène.

Il dévoila ses dents en un sourire cruel.

— Toujours partante, bébé ?

Ses yeux s'écarquillèrent et elle frissonna. Son regard passa de Sloan à lui. Puis elle ferma les yeux et hocha la tête.

Sloan gronda et se jeta sur elle pour lui attraper une poignée de cheveux.

— Dis-le, Roxy. L'argent ne vaut pas la douleur si tu ne t'amuses pas. Tu sais à quel point je peux être brutal.

— Oui, Sloan.

Elle gémit lorsque ce dernier la relâcha.

— J'en rêve depuis si longtemps – je ne te l'aurais pas dit sinon.

— Bonne fille.

Sloan lui sourit tendrement et sortit un couteau à cran d'arrêt de sa poche.

Le cœur martelant sa poitrine, Max inspira profondément alors que Sloan ouvrait le couteau. Il avait déjà vu son ami jouer avec des armes, il savait que le bout était émoussé, mais il sentait toujours une montée d'adrénaline. Son instinct voulait qu'il protège la femme sans défense du psychopathe au couteau. Mais quelque chose de profond et de sombre se délecta de la réaction de Roxy face à la menace. Alors que Sloan touchait la gorge de la jeune femme avec la lame, ses cuisses s'écartèrent. Le doux musc de son excitation se mêla à son parfum floral et à l'eau de Cologne de Sloan. Sous la chair pâle, une épaisse veine bleue pulsa contre la lame.

— Qu'est-ce que tu dis si tu veux que j'arrête, Roxy ?

Le ton de Sloan était implacablement calme.

Le bout de la langue de Roxy passa rapidement sur sa lèvre inférieure.

— Passe à la caisse.

— C'est ça.

L'expression de Sloan changea, allant jusqu'à refléter une folie pure.

— Écoute-moi, salope. J'avais l'intention de te découper et de balancer tous tes jolis morceaux dans cette grosse poubelle là-bas.

Il pointa une énorme poubelle noire de l'autre côté de la ruelle, en face d'eux.

— Mais ta façon de bouger dans le bar m'a fait bander. Je t'ai regardée toute la nuit et je me suis dit que ce magnifique corps pourrait être plus utile. J'avais raison ?

Roxy commença à hocher la tête, puis gémit quand la lame entailla sa peau.

— S'il vous plaît, ne me faites pas de mal. Je ferai tout ce que vous voulez !

Merde. Max frotta son sexe à travers son jean et jeta un regard lourd à Roxy tandis qu'il restait attentif à tout signe indiquant qu'elle était plus effrayée qu'excitée. Elle baissa la main vers l'ourlet de sa jupe et enroula ses doigts sous le cuir comme si elle était tentée de se toucher.

— Max, vérifie si elle est mouillée.

Les lèvres de Sloan frémirent alors qu'il baissait le regard. Il l'avait aussi remarqué.

— Je n'ai pas envie d'une chatte sèche ce soir.

S'agenouillant à côté de Roxy, Max glissa sa main entre ses cuisses. Sa chair frémit alors qu'il la caressait de ses doigts. Quand il toucha son entrejambe, elle haleta.

Le tissu satiné de sa culotte était trempé. Il le poussa en elle avec deux doigts et sourit à Sloan.

— Elle est trempée.

Il s'enfonça davantage et sentit son vagin se contracter autour de lui.

— Je crois qu'elle a besoin d'être baisée.

— Elle le sera.

Sloan entoura le cou de Roxy de sa main.

— Mais d'abord, si elle veut que j'épargne sa vie, elle va devoir le mériter. Agenouille-toi, pute.

Roxy se mit prudemment à genoux, soufflant à chaque respiration, louchant des yeux en cherchant du regard le couteau que Sloan gardait pressé contre sa gorge. Le bout de ses talons aiguilles érafla le trottoir alors qu'elle se balançait d'un genou à l'autre.

— Arrête de bouger, ordonna Sloan.

— Du gravier s'enfonce dans mes genoux.

Roxy pâlit lorsque Sloan glissa le couteau en travers de sa gorge, comme s'il avait vraiment l'intention de trancher sa peau.

— S'il vous plaît, ça fait mal.

— Ça fera encore plus mal si je te tranche la gorge, tu ne crois pas ?

Sloan sourit lorsqu'elle acquiesça.

— Maintenant, sors ma queue et suce-la. Si tu es sage, mon ami et moi te baiserons puis nous te relâcherons.

— D-d'accord.

Roxy approcha ses doigts tremblants vers la fermeture éclair du jean noir de Sloan et libéra habilement son sexe. Elle ferma les yeux lorsque Sloan dessina sa joue du bout du couteau. Dès qu'il bougea l'arme, elle l'avalait jusqu'à la garde.

Dans l'ombre du bar, les réverbères lointains faisaient briller le couteau. Les gouttes de sueur sur les tempes de Roxy, ses larmes sombres coulant sur ses joues, rappelaient à Max une scène tout droit sortie d'un film d'horreur. Seulement, dans les films, la fille ne quittait pas la ruelle sombre vivante – quoi qu'elle fasse. Il se leva, puis recula d'un pas pour profiter du spectacle. La cyprine provenant du sexe de la jeune femme refroidissait sur ses doigts alors que le vent se levait, et il les porta à sa bouche afin de les nettoyer.

Sloan grogna alors qu'elle le prenait profondément dans la gorge et Max ravala un gémissement. Roxy suçant le sexe de Sloan avec un couteau maintenu si proche de son visage était l'une des choses les plus érotiques qu'il ait jamais vues. Ce n'était pas une scène à laquelle il aurait songé tout seul, mais il ne pouvait pas nier que cela l'affectait. Ses bourses se contractaient à chaque poussée humide du membre de son ami entre ces lèvres douces et brillantes, sous le plaisir de voir ce qu'il ne devrait pas voir. L'atmosphère les enveloppant s'assombrit sous le coup de la peur et de l'excitation. Leurs émotions et désirs étaient tellement liés aux siens qu'il ne pouvait pas les différencier. On aurait dit

qu'il avait avalé une bouteille de viagra liquide ou un quelconque aphrodisiaque puissant. Comme si se masturber pendant des heures ne lui suffirait pas. Comme si son membre resterait toujours dur.

— Tu profites du spectacle, Perron ? demanda Sloan entre deux grognements.

Max grinça des dents et acquiesça. Il fourra sa main dans son jean et tira fort sur son propre sexe.

— Tu sais que oui.

— On partage ou tu veux juste regarder ?

Sloan passa ses doigts dans les cheveux de Roxy et la redressa brusquement.

— Parce qu'il faut que je pilonne la chatte de cette pute.

— Fais-le, dit Max.

— S'il vous plaît.

Les mains de Roxy frappèrent le mur en brique quand Sloan l'écarta de lui.

— Je veux...

Sloan releva sa jupe et lui claqua les fesses.

— La ferme.

— Hé !

Roxy le fusilla du regard par-dessus son épaule.

— Fais attention, quelqu'un pourrait nous entendre.

La voilà qui s'inquiète maintenant ? Max soupira. Être vus était tentant, mais il devait admettre qu'elle marquait un point.

— Si tu veux jouer à ce jeu, peut-être que nous devrions aller dans un endroit privé. Elle a tellement crié la dernière fois que tu m'as fait flipper.

— Ne t'inquiète pas.

Sloan rit et sortit un préservatif de sa poche. Une fois couvert, il se positionna entre les cuisses écartées de Roxy.

— Personne ne...

Sloan se figea en regardant vers l'embouchure de la ruelle. Max fronça les sourcils et suivit le regard de son ami.

Son sang se glaça quand il vit qui se trouvait là, les yeux écarquillés et pâles sous le choc.

Elle fit volte-face et s'enfuit.

— Oriana !

Max s'élança après elle.

— Oriana !

La gorge d'Oriana était irritée, comme si elle avait avalé du sable et du verre pilé. Elle imagina le sang remonter dans sa gorge avec la bile ; la douleur était aussi profonde. L'endroit calme où elle se réfugiait n'était pas là. N'était pas calme. N'était pas... elle ne savait pas ce que c'était. Ce qu'*il* était. Comment pouvait-il ?

Un klaxon retentit, puis un autre. Des phares blancs clignotèrent. Elle trébucha en arrière sur le bord du trottoir. Des bras entourèrent sa taille et la serrèrent.

— Oriana !

Max la traîna loin de l'intersection. Des mèches de cheveux dorés se collèrent aux gouttes de sueur sur ses tempes.

— Putain ! Pourquoi ne t'es-tu pas arrêtée ?

— Je ne peux pas te parler maintenant, Max.

Elle le repoussa et soupira quand il refusa de bouger.

— Lâche-moi.

— Non. Pas avant que je sois sûr que tu vas bien.

Son ton tranchant s'adoucit jusqu'à devenir une douce voix traînante alors qu'il glissait sa main le long de son bras pour enrouler ses doigts aux siens.

— Viens, ma chérie, nous allons prendre un café. Je connais un bon endroit.

Le 'bon endroit' était celui où ils se rendaient chaque fois qu'il jouait à domicile – et également le dernier endroit où elle voulait être. L'avant du *café*^[2] était plein de personnes qui décompressaient après des heures passées dans une boîte de nuit, mais il y avait quelques tables vides au fond, là où Max et elle s'asseyaient toujours dans une intimité relative et parlaient. Ici, elle se sentait intelligente, jolie, spéciale. Ici, ce n'était pas la caféine qui la stimulait, mais la présence de cet homme auprès d'elle.

Cet homme qu'elle ne connaissait apparemment pas aussi bien qu'elle le croyait.

Max prit sa veste et la déposa sur le dos d'une chaise avant de la tirer pour elle. Elle se jucha sur le siège, plaça son sac à main sur ses genoux, puis joignit ses mains sur la table. Max s'assit en face d'elle et tendit le bras pour recouvrir ses mains des siennes.

Il ne parla pas au départ, il ne fit que la regarder, comme s'il sentait qu'au mauvais mot, au moindre faux mouvement, elle déguerpissait. Elle lui rendit son regard et comprit que la dernière chose qu'elle voulait, c'était partir. Être en la présence de Max ressemblait à des vacances sur une plage tropicale. Ses cheveux blonds semblaient toujours balayés par le vent. Sa peau lui rappelait le sable lisse, brillant comme s'il venait juste d'être embrassé par le soleil. Elle se lécha les lèvres, tentée de les presser sur le dos de sa main afin d'absorber un peu de sa chaleur. De respirer le parfum frais qui s'accrochait à lui, l'odeur de la glace, qui lui évoquait les vagues prenant la brise.

— Tu es venue au bar pour me voir.

Son ton était mesuré, calme, mais ses mains tremblaient d'une énergie nerveuse.

— Que s'est-il passé ?

Dis-lui !

Mais elle ne pouvait pas. Pas après ce qu'elle avait vu.

De plus, les moments d'évasion qu'elle s'offrait ici en sa compagnie n'étaient qu'une fuite temporaire. Pas un endroit où séjourner éternellement.

— Non, il ne s'est rien passé.

Elle sourit à Max, puis jeta un coup d'œil vers la porte. Que pourrait-elle dire qui le convaincrat qu'elle était apte à rentrer seule sans se faire écraser ?

— Je voulais simplement te féliciter – peut-être boire une ou deux bières. Je n'avais pas pensé que tu serais... occupé.

Les sourcils froncés, Max baissa le regard vers leurs mains et hocha lentement la tête.

— Oui, bon, je suis désolé que tu aies vu ça.

— Moi aussi.

Elle rougit et baissa la tête quand il la regarda.

— J'étais... choquée. Pour te dire la vérité, j'ai failli appeler les flics. Je pensais que Callahan et toi étiez... jusqu'à ce qu'elle dise qu'elle ne voulait pas que quelqu'un entende. Puis je me suis rendu compte qu'elle voulait que vous fassiez... eh bien... ce que vous faisiez.

Une serveuse familière s'avança vers leur table, affichant un sourire resplendissant et ses yeux, comme d'habitude, s'attardant un peu plus longtemps sur Max.

— Max, Oriana, je suis surprise de vous voir tous les deux aussi tard. Vous voulez la même chose que d'habitude ou du décaféiné ?

— La même chose, répondit Max.

Oriana acquiesça distraitement.

Après le départ de la serveuse, Max se pencha en avant et serra ses mains.

— Écoute, j'imagine que toute cette histoire paraît assez déroutante, mais...

Elle libéra ses mains et secoua la tête.

— Tu n'as pas à t'expliquer, Max. Ce ne sont pas mes affaires.

— Bon, d'accord.

Il se frotta le visage d'une main et s'installa confortablement.

— Je tiens à ce que ça ne change rien entre nous. Ce n'est pas comme si je faisais ce genre de chose tout le temps.

Vraiment ? Alors pourquoi... ? Elle inspira et décida qu'elle voulait qu'il lui explique. Ils étaient amis et ils avaient toujours discuté de tout. Pour une raison qu'elle ne comprenait pas, il avait été gêné de lui parler de cette part de lui. Peut-être que le destin avait décidé d'intervenir afin de lui montrer qui il était avant qu'elle prenne de décisions irréfléchies.

Comme tu l'as fait en sautant dans une relation avec Paul ?

Non, c'était différent. Paul était...

Insensé, égoïste, et même cruel parfois. Mais quand même...

Seigneur, à quoi pensait-elle en traquant Max en pleine nuit ?

À rien d'autre que quitter cette maison.

— Je n'en peux plus, avait-elle dit en fourrant tous les vêtements qu'elle pouvait prendre dans une valise avant de la refermer. C'est fini.

Paul avait ri.

— Ça suffit avec les scènes. On sait tous les deux que tu n'as nulle part où aller.

Impassible, la tête baissée, elle avait traîné sa valise jusqu'à la porte et s'était saisi de ses clés de voiture.

— Si.

— C'est ça. Bon, je laisserai la lumière du porche allumée.

Paul l'avait suivie jusqu'à la porte, puis il était resté planté là et l'avait regardée partir.

— Et parce que je suis très gentil, je ne dirai pas que je t'avais prévenue quand tu reviendras.

Je ne reviendrai pas. Elle l'avait pensé alors et elle le pensait en ce moment. Mais la certitude avait disparu.

La serveuse apporta leurs boissons et se retira en silence, ayant clairement senti la tension entre eux. Oriana sirota son mocaccino, savourant la torréfaction de l'expresso et le riche chocolat noir garni d'une pointe de cannelle. Sous le plaisir, Max émit un son guttural et lécha la mousse de lait sur sa lèvre supérieure. Son pouls s'accéléra. Maudit soit cet homme sexy. Ce serait beaucoup plus facile s'il était laid. Ou gay.

Là encore, sûrement pas. Même s'il était laid, elle aimerait quand même tout ce qu'il lui faisait ressentir. Et s'il était gay, elle souhaiterait qu'il ne le soit pas.

Arrête d'essayer de gagner du temps. Il n'y a pas de solution de facilité. Obtiens les faits et pars de là.

Elle posa sa tasse sur la table et suivit la poignée du récipient en verre de son petit doigt.

— Alors tu attendais que Sloan finisse afin de pouvoir...

— Pas cette fois. Ça me convenait de regarder.

La tasse de Max tinta alors qu'il la posait.

— Je suis un *voyeur*. Je retire plus de plaisir à regarder qu'à participer.

Son pouls rapide sembla s'arrêter brusquement. Elle leva la tête et le fixa du regard. Les mots s'échappèrent de sa bouche avant que son cerveau n'ait eu le temps de les filtrer.

— Un *voyeur* ? Non, je n'y crois pas. Je ne peux pas t'imaginer te cacher, jouir en regardant d'autres personnes copuler. Tu peux avoir toutes les femmes que tu veux.

Avec ces larges épaules, si musclées, mais détendues qu'elles pouvaient sans doute porter le poids du monde sans effort.

— Les *voyeurs* sont des monstres manquant d'assurance qui utilisent des miroirs sans tain et des judas pour envahir l'intimité des gens.

Et ce sourire, celui qu'il avait en ce moment, celui qui la faisait frissonner jusqu'aux orteils.

— Ils...

Elle plaqua sa main sur sa bouche pour se taire.

Quelle bonne amie elle était ! Il s'était confié à elle, et en retour, elle l'avait insulté.

Mais plutôt que de s'en offenser, il rit, puis but une autre gorgée de son café.

— Ne te retiens pas, Oriana ; dis-moi ce que tu ressens *vraiment*.

Ses joues s'enflammèrent.

— Je suis désolée. Je...

— Ne le sois pas. J'ai l'habitude.

Comme si *cela* l'aidait à se sentir mieux.

— S'il te plaît. Je veux comprendre.

Il hocha la tête et posa ses mains sur la table, paumes vers le haut. Quand elle lui donna les siennes, il continua :

— J'étais encore adolescent lorsque je me suis aperçu pour la première fois, que je pouvais avoir ce genre d'inclinaison. J'ai surpris un ami en pleine action à une fête. Il m'a crié dessus et m'a dit de dégager, mais je suis resté là – je ne pouvais pas bouger. Puis je... eh bien, disons que j'ai fait quelque chose d'embarrassant. J'ai perdu mon ami après ça. J'en ai parlé à mon père – nous avons toujours été proches, donc je me suis dit qu'il devait savoir que j'avais un problème. Sa solution fut de m'acheter un tas de pornos.

— Cela t'a-t-il aidé ?

— Pendant un moment, mais, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer être là en personne. Je n'ai jamais rien fait à ce sujet, parce que mon père m'a expliqué la loi concernant l'intrusion dans la vie privée des personnes. J'ai enterré mes 'désirs tordus' – mes mots, pas les siens – jusqu'à ce que je sois suffisamment âgé pour me rendre dans des clubs de strip-tease. Certaines des actions entre filles ont un peu aidé.

— Je m'en doute.

Oriana sourit, pensant que Max – malgré ses désirs étranges – était un type normal.

Il s'éclaircit la gorge.

— Oui, eh bien, j'ai obtenu exactement ce que je voulais quand Sloan et Dominik m'ont invité au club qu'ils fréquentent. Ils partageaient une fille et...

Le café avait l'air de se réchauffer. Oriana inspira brusquement, se penchant en avant.

— Et ?

— Sloan m'a regardé droit dans les yeux et m'a demandé de les rejoindre. J'étais déjà si excité que je n'y ai pas réfléchi à deux fois. C'était la première fois que je me rendais compte qu'être observé m'excitait également. Je pouvais sentir sur moi les regards de toutes les personnes présentes dans le club – comme si elles partageaient l'expérience. Comme si c'était une grande orgie.

Il secoua la tête et passa ses doigts dans ses cheveux.

— Après ça, Sloan et moi sommes souvent retournés dans ce club. Et... eh bien, je lui ai raconté

tous mes profonds et sombres secrets, et il a fait comme si ce n'était rien. Il a affirmé que, du moment que les personnes que je regarde sont consentantes, tout va bien. Et il consent beaucoup.

— J'ai vu ça.

Le café, la pièce et son sang refroidirent alors qu'elle les imaginait. Sloan entouré par des corps se tortillant et Max s'en délectant, savourant chaque moment d'extase avant de les rejoindre. Elle ne pourrait jamais prendre part à ce genre de chose. Jamais. C'était trop bizarre. L'attitude de Paul, sa cruauté désinvolte et même ses ébats amoureux ternes ne lui paraissaient plus si mauvais en comparaison. Elle regarda sa tasse à café en fronçant les sourcils.

— Mais tu sais que tout le monde n'est pas dans...

— Les choses seraient différentes avec toi, chérie.

Il fit courir son pouce sur ses articulations, tendant le bras pour relever son menton d'un doigt.

— Je trouverai un moyen de changer. Tu serais suffisante pour moi.

Pendant une fraction de seconde, elle fut tentée de dire oui. Mais cela ne serait pas juste. Elle retint un soupir et finit son café.

— Tu ne devrais changer pour personne, Max. Il n'y a rien qui cloche dans ce que tu es.

— Mais je le ferais. Je ne te dis pas ça parce que je m'attends à ce que tu...

Il étudia son visage un instant, puis retira ses mains.

— Je veux juste que tu comprennes ce qui s'est passé ce soir.

On aurait dit que le sourire sur ses lèvres s'était subitement figé. Elle se leva et mit son manteau.

— Je comprends.

— Bien.

Il prit l'addition et secoua la tête quand elle ouvrit son sac à main.

— C'est pour moi. Donne-moi une seconde et je te raccompagne à ta voiture.

— Merci, mais non. J'ai besoin d'être seule quelques minutes pour réfléchir.

Elle se concentra sur les boutons de son manteau afin qu'il ne perçoive pas le mensonge dans son regard.

— Bien que je comprenne, c'est beaucoup à encaisser. En plus, je suis garée en bas de la rue.

— Il est très tard.

Il regarda d'un air impuissant la file devant la caisse et les serveuses se pressant pour nettoyer après la foule.

— Je serais plus à l'aise si tu...

— Ce n'est pas Montréal. Tu es plus dangereux que tous ceux que je croiserai dehors – Hé !

Elle gloussa quand il fit mine de l'attraper. Pendant une seconde, les choses semblèrent plus légères, plus éblouissantes, leur espièglerie familière ressemblant à une éclaboussure de peinture jaune sur la réalité.

Il l'attrapa et l'entoura de ses grands bras, la serrant contre lui. Entourée de sa chaleur, de sa

force, elle sentit ses genoux faiblir. Elle leva les yeux vers lui.

Son regard étincelait de malice. Il se pencha bien bas et ses lèvres effleurèrent le lobe de son oreille quand il parla, laissant son accent approfondir son timbre.

— Donc tu crois que je suis dangereux ?

Oh que oui ! Quand il lui parlait de cette voix suave et riche – bon sang, les choses qu'il aurait pu lui faire faire. Heureusement, il ne ressortait pas souvent le play-boy du sud – avec elle en tout cas – mais même sans cette séduction vocale, son visage et son corps, il bouleversait son sens de la réalité. Il la faisait sourire et rire, lui faisait croire à des bêtises comme au coup de foudre.

Mais elle était une Delgado. La sœur responsable.

Et il venait juste de prouver qu'il n'était pas l'homme qu'il lui fallait.

— Tu ne devrais pas...

Elle se dégagea de ses bras et cette douleur à l'intérieur devint encore plus difficile à supporter qu'auparavant.

— J'ai un petit ami, Max.

Ses lèvres formèrent une ligne fine et dure.

— Après la dernière fois, je croyais que tu étais prête à rompre avec lui. Tu m'as embrassé.

Une autre rougeur apparut sur ses joues. Elle frappa son bras.

— Ce n'est pas juste. Tu m'as donné du chocolat – et c'était un baiser sur la joue. Un baiser amical.

— Ah, je vois.

Il se pencha et pressa légèrement ses lèvres sur son front.

— Tiens, en voici un autre.

Sa joue effleura la sienne.

— Et si les choses se passent bien entre toi et Paul, je suis heureux pour toi, honnêtement. Mais j'espère que tu lui as bien fait comprendre que tu ne tolérerais plus qu'il t'humilie après une mauvaise journée.

Elle posa sa tête sur son torse solide, respirant son odeur fraîche, légèrement gâchée par la bière. Alors qu'elle se détachait, l'odeur irrésistible des grains de café fraîchement moulus s'empara d'elle, lui éclaircissant les idées.

— Bien sûr.

Elle passa son sac à main sur son bras et indiqua d'un signe de tête la serveuse qui patientait à proximité.

— Tu es sûr que tu ne veux pas que je paie ma part ?

— Je suis sûr.

Il lui tapota la joue.

— Ça pourrait sérieusement entamer mes économies, mais tu en vaux la peine.

— D'accord, alors je présume que je te verrai plus tard, dit-elle, bien qu'elle sût que non.

Elle déglutit quand il la relâcha et commença à se détourner.

— Merci pour... tout.

— Oui, bon, prends soin de toi. Et ne t'inquiète pas.

Sa mâchoire se crispa lorsqu'il s'arrêta, la tête basse, et il fourra sa main dans sa poche à la recherche de son portefeuille.

— Je serai là quand... n'importe quand.

Les clochettes au-dessus de la porte tintèrent quand elle s'empressa de partir, désespérée de retrouver sa voiture avant que l'adorable aval de ses choix mette sa détermination en pièces. Avant qu'elle n'atteigne le coin de la rue, les clochettes tintèrent à nouveau. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et le vit, planté là. Le doux poids de son regard pesa dans son dos et resta jusqu'à ce qu'elle atteigne sa voiture en toute sécurité.

Une fois à l'intérieur, elle l'observa dans le rétroviseur. Elle sentit le sang battre dans ses oreilles quand il ne bougea pas. Enfin, il mit ses mains dans ses poches et partit dans l'autre direction.

Fais demi-tour ! Va lui dire la vérité !

Secouant la tête, elle démarra la voiture et partit. Sur le trajet, sa décision la rendit triste. Quand elle remonta le perron en piétinant, ses os semblaient être faits de plomb. La lumière du porche l'aveugla quand elle fouilla ses poches pour trouver ses clés.

La porte s'ouvrit en grand. Paul soupira et lui fit signe d'entrer.

— Finissons-en rapidement.

Elle referma doucement la porte derrière elle, puis enleva sa veste et alla la suspendre dans le placard.

— Finir quoi ?

— Tu es désolée, tu ne le referas jamais plus...

Ses épaules se raidirent alors qu'elle se tournait pour lui faire face.

— Je ne suis pas désolée.

Ses sourcils brun foncé se plissèrent sous la confusion.

— Mais tu es de retour.

— Oui. Je suis revenue.

Elle traversa le salon à grands pas, se débarrassa de ses chaussures, puis se laissa tomber sur le canapé en cuir blanc.

— Et je vais dormir ici cette nuit.

La pendule dans le couloir égrena les secondes dans le silence. L'ombre de Paul la surplomba alors qu'il traversait la pièce.

— Hé, je vais donner leur journée aux garçons demain.

Ses chaussettes éraflèrent le tapis et il se racla la gorge.

— On pourrait aller voir ton père ?

Maudit soit-il, il sait toujours quoi dire. Passer voir son père était toujours... plaisant quand Paul était là.

— J'adorerais.

Blottie sur le flanc, elle entoura sa poitrine de ses bras. La douleur sourde ne partirait pas. Un peu comme si quelque chose à l'intérieur lui avait été arraché. Peut-être son cœur.

— D'accord.

Paul se pencha et lui embrassa la joue.

— Nous parlerons dans la matinée. J'ai été un peu dur avec toi... J'aime que tu sois autant dans le jeu, mais c'est mon boulot. Je vois les choses différemment par rapport à toi.

— Je sais.

L'endroit humide où il avait pressé ses lèvres était froid. Mais pour une quelconque raison, l'endroit où Max l'avait embrassée sur le front brûlait toujours. Ce n'était vraiment pas bon.

— Mais une victoire est une victoire, continua-t-elle. Tu dois accorder plus de mérites aux garçons. Le gardien de but n'était pas dans son match. Si la première ligne n'avait pas autant poussé...

— C'est ce que tu ne comprends pas. S'ils s'étaient concentrés sur la défense comme je le leur avais demandé – ils méritaient de perdre après cette performance.

— La première ligne a travaillé dur.

Paul s'écarta du canapé.

— Tu veux dire Max.

— Pas *seulement* lui.

Mais *il* était sûrement la raison principale de la dispute. Peut-être que Paul sentait qu'il existait quelque chose entre eux. Et si oui, c'était de sa faute. Elle tendit le bras pour toucher le dos de sa main.

— Je déteste vraiment quand tu me dis que je suis stupide, Paul. Simplement parce que je ne comprends pas pourquoi tu es si énervé par la victoire de ton équipe...

— Et tu ne comprendras jamais.

Il secoua la tête.

— Nous parlerons demain, Oriana. Dors un peu.

Allongée, parfaitement immobile, elle l'écouta monter vers leur chambre. Elle regarda fixement la porte d'entrée pendant un moment, se sentant piégée. Si seulement elle avait le courage de se lever et de repartir. Pour de bon.

Mais c'était sa vie. Celle qu'elle avait choisie. Celle qu'elle voulait. Normale. Stable. Les choses deviendraient plus faciles une fois qu'elle aurait accepté que ses rêves de grandes histoires d'amour n'étaient que ça. Des rêves.

Mais pour l'instant... elle ferma les yeux et sombra dans un lieu où la réalité n'avait pas d'importance. Où Max l'attendait avec son sourire séduisant et son étreinte chaleureuse.



Chapitre Un

Mi-mars, cinq mois plus tard.

Une pierre sur les lames sous le projecteur froid et assombri,

Les mots 'drapeau' et 'liberté' vous remuent.

Ne vous laissez pas bercer par le chant.

Écoutez les cris, les chevaliers de la glace, manier les épées en bois.

Laisser les ailes voler, s'échapper, ne jamais craindre la cohue.

Jouez comme si c'était la guerre et entendez le son des trompettes.

Se tenant dans l'ombre du monstre monolithique de gris ardoise et de verre, Oriana leva les yeux vers la lumière crue provenant de la haute fenêtre du bureau de son père. Dans son esprit, elle visualisait le poème gravé sur une plaque en bronze qu'elle avait écrit quand elle avait douze ans. La plaque était accrochée au mur, derrière le bureau de son père, parmi les médailles en or ternies et les rubans bleu délavé. L'original avait été perdu il y a bien longtemps, mais elle voyait toujours son père, tenant le papier à lettres imprimé d'un œillet rose, les mains tremblantes alors qu'il lisait minutieusement les mots écrits à la main. Le regard brillant, il avait ri et l'avait serrée dans ses bras.

— C'est magnifique, mon ange, avait-il dit. Tu ne sais pas à quel point cela compte pour moi.

Pendant longtemps, ses mots avaient sonné juste, mais maintenant, la précieuse plaque était recouverte d'une épaisse couche de poussière. Le Delgado Forum, le bâtiment aussi proche de Narrows, était tout ce qui importait à son père.

Elle se rapprocha un peu plus du mur.

Tu n'es pas un peu paranoïaque ? Elle leva les yeux au ciel et rit d'elle-même. Même si elle se trouvait en pleine rue, son père ne pouvait pas la voir de là-haut. Et même si c'était le cas, cela n'avait pas d'importance, car elle attendait Paul.

Le son étouffé de 'Stadium Love' de Metric émana de son sac de cours. Les lourds manuels émirent un bruit sourd quand elle laissa tomber son sac entre ses pieds pour s'accroupir afin de défaire la boucle. Plongeant la main à l'intérieur pour récupérer son téléphone, ses doigts effleurèrent le plus petit des livres alors qu'une chaleur soudaine envahissait ses joues. Elle aurait dû s'arrêter à la maison et le déposer. Si quelqu'un voyait ce qu'elle lisait...

Ses doigts touchèrent le bord froid et métallique de son portable. Elle l'attrapa et referma son sac, s'assurant que la sangle était bien serrée. Les muscles de ses cuisses se serrèrent quand elle se releva, chancelante sur ses talons. Il fallait un peu de temps pour s'habituer aux talons aiguille.

Domage que les baskets confortables qui se trouvaient dans son sac ne soient pas aussi sexy que les cuissardes en cuir qu'elle avait choisies pour compléter son déguisement de ce soir. Elle remua ses orteils et grimaça lorsqu'une ampoule à vif piqua l'intérieur de son pied gauche.

Qu'est-ce que Silver disait toujours ? Ah, oui. Tu veux être canon ? Souffre.

À l'adolescence, sa petite sœur portait déjà des strings afin d'éviter les marques 'disgracieuses' de la culotte. Elle avait ensuite décidé de se passer de soutien-gorge quelques années plus tard. Oriana n'avait pas demandé pourquoi – elle ne voulait pas vraiment savoir. Suivre le sens tordu de la mode de Silver demandait davantage de temps libre, et bien plus de courage qu'Oriana en possédait. Pour l'école et les occasions spéciales, elle portait un joli tailleur sur mesure. Le reste du temps, elle traînait en survêtement. Peut-être un peu ennuyeux, mais elle détestait devoir constamment changer de vêtements ou les adapter à chaque circonstance.

Jetant un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne ne regardait, elle fit courir un doigt sous le cuir fixé autour de sa cuisse. Une brise fraîche vint lui caresser l'entrejambe, lui rappelant ce qu'elle portait d'autre. Il valait mieux ne pas trop penser à ce qu'elle cachait sous manteau blanc mi-long en laine.

Elle reporta son attention sur son portable, déroula le fil de ses écouteurs, puis les coinça dans ses oreilles. Lorsque la vidéo commença, un sourire apparut sur ses lèvres. La foule du vendredi soir s'affairant autour d'elle disparut brusquement. Elle n'entendait que le rugissement des spectateurs. Elle ne voyait que lui.

Même sur un petit écran, elle parvenait à le distinguer. Max Perron, numéro 40. Un gros plan sur son visage après un superbe lancé lui noua l'estomac. Des yeux de la couleur de l'océan ensoleillé brillèrent sur un visage magnifique. Beaux... encore plus de si près, si chaleureux. Elle ne les avait pas vus depuis si longtemps – du moins pas en personne, pas d'une façon qui comptait – depuis le jour où il lui avait apporté des fleurs pour son anniversaire et lorsqu'elle lui avait dit que leur amitié était une mauvaise idée. Elle avait ignoré chacun de ses appels pendant ce qui avait semblé être une éternité. Elle les avait ignorés jusqu'à ce qu'ils cessent.

Un cri perçant couvrit les bruits qui tonnaient dans ses oreilles et la ramena au présent. Elle retira ses écouteurs.

— Tyler ! Oh, je ne peux pas croire que ce soit vraiment toi !

Le cri strident provenait d'une jeune femme vêtue d'un énorme pull qui sortait de l'alcôve au milieu de la rampe, sur le côté du forum. Les joueurs sortaient par là après leurs entraînements ou leurs matchs, et les fans attendaient afin d'apercevoir l'un de leurs héros. Mais Oriana sentait que cette fille était plus qu'une fan.

Tyler Vanek, une des nouvelles recrues issue d'un club-école l'année dernière, s'arrêta net et appuya son coude sur le mur en brique à côté de l'entrée du parking, essayant de paraître cool.

— Salut. Et tu es... ?

Ses lèvres s'incurvèrent et ses joues, douces et fraîchement rasées, brillèrent sous l'ampoule nue au-dessus de sa tête. Il passa ses doigts dans ses boucles blondes serrées, et ses yeux parcoururent le corps de la fille alors qu'elle sautillait sur ses talons aiguille rouges.

Le sang-froid d'un homme, avec l'expression d'un petit garçon impatient de mettre la main dans

la boîte à gâteaux. Peut-être qu'il ne savait *pas qui* était cette fille, mais à l'évidence, il en avait suffisamment compris pour apprécier ses chances.

Comment Max les appelait-il déjà ? Ah oui, les Groupies du Palet. Oriana ricana lorsque la fille bondit en avant en poussant un petit cri aigu. *Approprié.*

Vanek se prépara et l'attrapa avant qu'elle ne les renverse tous les deux.

— Waouh. Tu es une fouguese.

Tu crois ? Oriana fourra son téléphone dans son sac de cours et sortit ses lunettes de soleil. Le dernier rayon de soleil avait à peine atteint l'horizon de la ville, mais elle les mit quand même. S'écartant d'un pas sur le trottoir, hors de leur champ de vision, elle se retrouva au bon endroit pour les observer sans en avoir l'air. Pas parce qu'elle aimait... regarder, mais elle était curieuse de voir jusqu'où ça irait.

La plupart des joueurs offraient une signature et se libéraient gentiment. Le bleu ne le savait pas apparemment. C'était le jour de chance de la groupie.

S'accrochant à son tee-shirt, le sosie blond de Jessica Rabbit^[3] frotta une jambe contre sa cuisse.

— On peut aller ailleurs ?

— Je ne peux pas, je dois y retourner.

Vanek grogna alors que la main de la groupie disparaissait entre leurs corps.

— Mais ici, ça va.

Avec son dos contre le mur, il la regarda se mettre à genoux.

Oriana laissa échapper un soupir de dégoût et se détourna du couple. Puis elle vérifia sa montre. Les fines aiguilles en argent ne bougeaient pas.

Stupides piles.

Des grognements venant d'en bas lui mirent les nerfs à vif. Jetant un coup d'œil au couple, elle rougit. Comment pouvaient-ils faire ça à découvert ? En entendant des lapements bruyants, les passants jetaient un coup d'œil dans leur direction et allongeaient le pas. Le visage d'ange de Vanek se tordit et il empoigna les cheveux de la fille quand elle balança sa tête de plus en plus vite. Un vieil homme ralentit et observa longuement le spectacle avant de décrocher un sourire édenté.

Les joues brûlantes, Oriana croisa les bras sur sa poitrine et se tourna vers la rue. L'image d'un autre homme dans cette situation défilait comme un porno sur l'écran géant de son esprit. Elle ferma les yeux et tenta de sortir ces images de sa tête. Les grognements de Vanek les y ramenèrent.

Ce qu'elle avait vu dans l'allée l'avait hanté pendant des nuits.

Tu as pris la bonne décision. Oublie ça.

Mais elle ne pouvait pas. Ce qu'elle ressentait pour Max ne disparaîtrait pas. Elle ne voulait peut-être pas du genre de vie tumultueuse qu'il menait, mais son cœur s'en fichait. La logique lui disait qu'il valait mieux s'accommoder de la vie normale et stable qu'elle prévoyait de mener avec Paul.

Puis elle se souvint de ses plans pour la soirée. OK, alors le désespoir surpassait la normalité.

Il était trop tard pour elle et Max, mais avec Paul, peut-être, juste peut-être, pouvait-elle encore

sauver ce qu'elle avait. Si seulement elle n'était pas la seule à se battre pour leur relation.

Où es-tu, Paul ?

Tirant sur une boucle qui s'était échappée de sa *coiffure* en bronze, elle l'enroula autour de son index et traça une énorme créole argentée avec son pouce. Le scénario se rejouait dans sa tête comme lorsqu'elle avait soigneusement choisi chaque élément de sa tenue. Paul, totalement indifférent, assis en face d'elle dans le box isolé qu'elle avait payé très cher dans son restaurant préféré, regardant son portable toutes les deux minutes. Puis elle enlèverait son manteau.

Et il la fixerait du regard.

La robe corset noire bien ajustée qu'elle avait fini par choisir, fendue jusqu'à la hanche de chaque côté, la gênait un peu, mais ce qu'elle portait lui donnait l'impression d'être une déesse. Peut-être qu'elle donnerait à Paul un aperçu dans la voiture. Il se pourrait qu'il ne veuille pas aller dîner après tout.

La page une de son nouveau... livre sur les *relations* disait qu'un homme comme Paul avait besoin de directives. Avait besoin d'être pris au dépourvu.

Les hommes ayant un travail exigeant ont souvent l'impression qu'ils doivent avoir le contrôle à tout moment. Ils ne peuvent pas se libérer dans la chambre parce qu'ils sont constamment sur les nerfs. Enlevez-leur toute possibilité de choix et vous découvrirez que vous aurez un homme prêt à vous satisfaire. Il faut qu'il se languisse de vous. Vous profiterez tous les deux des résultats.

Cela pouvait-il être aussi simple ?

Tu n'es même pas mouillée.

Oriana fit la grimace alors qu'un autre souvenir la tiraillait. Étant donné a façon dont les choses s'étaient déroulées la dernière fois que Paul et elle avaient été ensemble, elle avait de la chance qu'il ait accepté de la rencontrer. Chaque fois que les choses devenaient intimes, elle fichait tout en l'air. Leur vie sexuelle était sérieusement inexistante, précisément la raison pour laquelle elle avait pris l'initiative de l'inviter à sortir pour une fois. Et d'appeler sa sœur pour lui demander quelques conseils.

— Cherche un livre appelé *Femme aux commandes*, lui avait dit Silver. Si ça ne fonctionne pas, largue ce raté.

Elle avait trouvé le livre sur Internet sous la rubrique 'femdom' et avait décrété que sa petite sœur était sérieusement détraquée. Dominer Paul ? Vraiment ? Mais ensuite, elle avait lu l'extrait et avait décidé de tenter le coup. Le bondage semblait... intéressant. Imaginer des foulards en soie ou des menottes fourrées autour de ses poignets – non, les poignets de *Paul* menottés à la tête de lit...

Eh bien, cela ne ferait pas de mal d'essayer. Elle n'avait pas grand-chose à perdre.

En pensant à l'image graphique de la page 214 sur laquelle une femme attachait un étireur pourvu de pointes autour des bourses de son amant, elle sourit et secoua la tête. De telles extrémités dès le départ aggraveraient certainement la situation. Il valait mieux s'en tenir aux choses plus légères. Comme être aux commandes ce soir.

Rien que cette idée lui donnait l'impression d'avoir avalé une bouchée d'un plat qui sentait bon, mais dont le goût était horrible. Mentalement, elle parcourut les pages qu'elle avait lues attentivement la nuit dernière, essayant de trouver une seule scène intéressante. Peut-être un simple jeu de rôle ?

Comment allait-elle aborder ce sujet avec Paul ? *‘Je veux essayer quelque chose...’*

Elle avait des petits papillons qui voletaient dans le ventre. D'accord, pas de discussion. Juste un dîner aux chandelles, une petite apparition de sa lingerie sexy, et peut-être faire comme dans le livre : le taquiner sous la nappe et lui ordonner de ne pas jouir. Il lui mangerait dans la main. C'était du moins ce que le livre le disait.

Il faut que ça fonctionne. Oriana grimaça et vérifia ses longs ongles noirs et manucurés. *Selon le même livre, la ‘lune de miel’ est terminée.*

Le réverbère au-dessus de sa tête s'alluma et une ombre apparut, seul avertissement avant qu'une forme massive ne lui rentre dedans. Titubant sur ses talons, elle agita les bras afin de rétablir son équilibre. Son sac bascula, heurta le trottoir et glissa sur la bordure.

Sans dire un mot, l'homme le ramassa, ignorant la voiture qui fit un écart pour l'éviter en klaxonnant. Il le lui tendit.

Elle hésita avant de le prendre. Le type était grand et menaçant, le visage caché dans l'ombre de sa capuche noire et grise. Sans se rapprocher, elle saisit la sangle. La bouche trop sèche pour dire ‘merci’, elle inclina la tête et elle espéra que cela serait suffisant.

— Désolé pour ça.

Il baissa la capuche, révélant un visage aussi familier que l'était sa voix. Il la parcourut des yeux, s'arrêta sur ses talons, puis remonta lentement.

— Hé, on se connaît ?

Sloan Callahan. L'homme qu'elle avait vu avec Max dans l'allée – l'avait-il vue ? Le pan de sa veste s'ouvrit, et pendant un horrible moment, elle se sentit entièrement exposée. Sa bouche s'assécha et elle eut une vision de cette nuit-là. Seulement cette fois-ci, la femme qu'ils avaient prévu de partager n'était pas Roxy. C'était elle.

Ses yeux suivirent la cicatrice provenant du coup qui lui avait presque coûté son œil. La lame en bois de la crosse avait déchiré plutôt que coupé ses chairs, alors la plaie n'était pas jolie et nette. Elle traçait deux lignes régulières dans un sourcil, sur une pommette, et jusqu'à sa tempe, créant un tracé bien défini.

Ceux qui avaient élu Callahan l'homme le plus séduisant dans le monde du sport pendant trois années consécutives – comme si la beauté faisait la moindre différence sur la glace – considéraient les dégâts causés à son visage comme une tragédie. Aux yeux d'Oriana, les cicatrices lui donnaient un attrait dangereux.

— Vraiment ?

Sans aucun doute. Oriana cligna des yeux. Est-ce qu'il savait qu'elle pensait à lui et Max et... ? Elle secoua la tête. *Ne sois pas bête. Il a demandé s'il te connaissait.*

Saisissant les pans de sa veste pour les rabattre sur sa poitrine, elle tendit le cou afin de l'étudier par-dessus ses lunettes de soleil.

— Non, je ne pense pas.

Ses yeux sombres se plissèrent et elle déglutit. Un gémissement venant de la rampe l'encouragea. Elle repoussa ses lunettes de soleil d'un doigt et parla d'une voix forte afin que le

capitaine de Vanek ne l'entende pas.

— Humm... je suppose que vous n'avez pas l'heure ?

Un groupe d'adolescents s'approcha, occupant la majeure partie du trottoir. Plutôt que de se déplacer pour les laisser passer, il s'avança vers elle. Elle recula jusqu'à ce que son dos touche un spot lumineux. Une main sous son coude l'empêcha de s'effondrer dans la rue.

— Il est vingt heures vingt, princesse.

Il appuya son coude sur le spot au-dessus de sa tête et ricana lorsqu'elle se figea.

— Tu attends quelqu'un ?

Elle ne put que hocher la tête en l'observant, les yeux ronds comme des soucoupes. Bon sang, qu'il était grand ! Et imposant. Et canon.

Plus effrayant que tout. Je devrais vérifier qu'il n'a pas d'armes. Ce type est dangereux.

L'air frais effleura ses seins, lui donnant la chair de poule sur la peau non recouverte par le corsage très serré. Elle voulait boutonner sa veste, mais il était trop près. Si elle ne bougeait pas, il ne se rendrait pas compte que la fente de sa robe avait glissé sur un côté, exposant sa cuisse jusqu'à sa hanche.

Tu es sûre que tu ne veux pas qu'il le remarque ? demanda la petite voix coquine dans sa tête, ce qui arrivait généralement lorsqu'elle avait passé trop de temps au téléphone à écouter les histoires lascives de sa sœur.

Elle jeta un coup d'œil à Callahan, et la chaleur envahit ses joues quand elle remarqua ses yeux sur ses seins.

— Eh bien, espérons qu'il ne soit pas en retard. Quelqu'un pourrait t'enlever.

De minuscules rides traversèrent sa cicatrice, éveillant une petite étincelle au plus profond d'elle. La façon dont il l'observait la faisait presque sentir désirable. Il se pencha un peu plus.

— C'est vrai, habillée comme ça, debout au coin de la rue...

Il s'éloigna d'elle.

— Comment osez...

Elle avala la fin de sa phrase, laissant ses yeux plissés exprimer tout le venin que sa bouche était incapable d'exprimer. Il vaudrait mieux pour lui qu'il ait un couteau sur lui. Elle était très tentée de voir quel genre de dégât elle pouvait causer avec ses ongles.

Mais agir comme une sauvage n'était pas son style. Elle lui jeta le regard le plus froid dont elle était capable et jeta un coup d'œil vers le trottoir à la recherche d'un passant dont elle pourrait attirer l'attention. Juste au cas où il deviendrait un homme des cavernes. Non pas qu'il semble être près de le faire. Son calme la poussait à perdre entièrement son sang-froid.

Une lueur d'amusement alluma ses yeux noirs, et il glissa sur ses jambes un autre regard persistant.

— Bon sang, avec des jambes pareilles, je suis sûr que tu recevras une proposition décente. J'en ferais bien une moi-même, mais je suis trop pressé pour que cela en vaille la peine.

Il lui fit un clin d'œil et tira sa capuche sur sa tête.

— La prochaine fois peut-être.

Une petite piquête dans le coin de ses yeux lui fit cligner des paupières et secouer la tête. *La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe, Oriana. Comment Silver gèrerait-elle ça ?*

Les mains sur les hanches, elle le regarda attentivement et lui montra les dents.

— Callahan...

— Tu peux m'appeler 'Monsieur Callahan'. Nous ne sommes pas amis.

— Bien, Monsieur Callahan.

Elle détacha chaque syllabe, résistant à l'envie de le frapper.

— Il n'y aura pas de prochaine fois.

Bien joué. As-tu besoin de Silver pour sortir une répartie décente ?

— C'est ce que tu dis, dit Callahan avant de s'éclaircir la gorge. Vanek, j'y vais. Tu as deux minutes.

Le son perçant d'une fermeture éclair attira son attention vers la rampe. Vanek lui offrit un sourire penaud, puis fit un signe de tête à sa groupie alors qu'elle gribouillait quelque chose sur un bout de papier et le fourrait dans sa poche. Ses talons claquèrent alors qu'elle remontait la rampe. Ses boucles blondes ondulant sous sa démarche lascive, elle disparut au coin de la rue.

— C'était bien essayé de couvrir le gamin. Je suis certain qu'il te remerciera s'il l'a mise en cloque et qu'elle décide d'en tirer un maximum.

Callahan lui ôta les lunettes de soleil et les glissa dans la poche de sa veste, lui retirant par là même son seul bouclier.

— As-tu profité du spectacle ?

Elle espérait tellement qu'il aurait oublié. Elle regarda fixement le logo doré brodé de l'équipe centré sur son large torse. Un serpent, tout comme lui.

Son doigt lui effleura la joue alors qu'il remettait une boucle lâche derrière son oreille. Son pouls s'accéléra. Son regard se porta sur son visage. Ces yeux noirs n'étaient pas ceux d'un serpent ni ceux d'un autre animal d'ailleurs. Ils rappelaient l'océan la nuit, quand la surface était lisse et calme. Suffisamment fraîche afin qu'elle soit apaisante après une chaude journée d'été. Elle s'imaginait plonger dans l'eau, sentait les vagues douces lécher ses cuisses. Bientôt, le clair de lune se refléterait sur la surface transparente, comme les lumières de la rue dans les yeux de Callahan.

L'océan la fascinait depuis toujours.

— Dis-moi, princesse, cela t'a-t-il fait jouir ?

Mais l'océan n'avait pas une grande bouche stupide.

Elle redressa le menton.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Bien sûr que non.

Il fit courir son pouce sur sa lèvre inférieure.

— Tellement douce. Je peux t'imaginer dans cette position...

Quand elle recula brusquement, il rit.

— Mais tu ne sais pas de quoi je parle.

Oh, mon Dieu. Elle le regarda se détourner, incapable de le quitter des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'intérieur du forum. Son esprit bloqua sur 'la position' qu'il avait insinuée. La position de la groupie ? Ou la position de la fille qu'il avait partagée avec Max ? Aucune de ces options ne semblait aussi déplorable qu'elle aurait dû l'être. Ni susceptible de se produire.

C'était tellement injuste. Le seul homme à avoir rejeté Silver, en train de *la* draguer.

Non, en train de se moquer d'elle. Il ne pouvait pas sérieusement croire qu'elle...

Ses tétons devinrent de petites pointes dures et pointèrent à travers les détails ajourés de son soutien-gorge en dentelle. Son corps n'était plus en accord avec son esprit. Là encore, les arguments logiques que son cerveau proposait étaient trop faibles.

Ce n'est pas mon truc le sexe en public.

Savait-elle seulement quel était son 'truc' ?

Ne pourrais-tu pas envisager d'essayer quelque chose de nouveau ? Pour Max ?

Elle aurait pu le faire, mais c'était trop tard.

Ni son cerveau ni son corps n'avaient de réponses. Elle n'avait pas parlé à Max depuis des mois. Peut-être qu'elle devrait l'appeler et s'excuser de la façon dont elle s'était comportée. Peut-être qu'ils pourraient discuter...

Ressaisis-toi. Tu as un petit ami.

Qui avait une heure de retard. Beaucoup trop pour leurs réservations.

Soupirant, elle lissa les côtés de sa robe afin de s'assurer qu'elle n'était pas remontée, révélant davantage les cuisses *généreuses* que Sloan avait admirées. Puis elle boutonna sa veste. Vu comment les choses se déroulaient, il pourrait bien être le seul à les voir ce soir.

Changement de courant de pensée. Sloan n'est pas intéressé par mes jambes boudinées. J'essaie d'impressionner Paul. Qui sera là...

La porte du forum s'ouvrit. La secrétaire de son père sortit.

— Salut, Anne.

Oriana barra la route de la femme aux traits tirés.

— Est-ce que Paul... ?

Anne regarda par-dessus la monture rouge de ses lunettes et renifla.

— Il sera bientôt là. Excuse-moi.

La secrétaire se précipita vers l'arrêt de son bus. Son attitude aurait pu sembler rude pour certains, mais ne dérangeait pas Oriana. Son père avait encore gardé Anne trop tard. Elle devait rentrer voir ses enfants.

Peu importe si elle aurait trouvé du temps pour parler si Silver s'était trouvée à sa place. Parce que Silver ne serait pas là, à attendre. Personne ne faisait attendre Silver pour rien.

Et encore, Silver ne les laisserait pas faire s'ils essayaient. Sa petite sœur aurait débarqué dans le

bureau de son père après dix minutes d'attente dans la limousine – et non sur le bord du trottoir parce que le chauffeur de la limousine n'aurait pas osé lui dire à elle qu'il devait se rendre autre part – et fulminerait jusqu'à ce que l'homme du moment et son père jouent des coudes pour s'excuser.

Oriana ne pouvait pas faire ça.

Un couple se promenait avec des cafés fumants. L'odeur s'attarda dans la brise fraîche et maritime, des vrilles parfumées de tentation, provenant aussi bien du couple que des gobelets. Un petit *café* au coin de la rue moulait les grains frais de café pour chaque cafetière devant les clients. Cet endroit avait une odeur terreuse et riche, l'effet caféiné frappa à la seconde où la porte s'ouvrit. C'était toujours son repaire préféré avant et après ses examens, bien que Max n'ait jamais...

Stop.

Café. Un café serait parfait. Un nouveau plan prit forme dans sa tête et elle sourit.

Peut-être qu'elle n'irait pas râler. Mais elle *pouvait* être prévenante.

Quinze minutes plus tard, un plateau en carton en main, Oriana entra nonchalamment dans le forum et se dirigea droit vers l'ascenseur. L'écho de ses talons sur les sols en granite noir scintillant résonnait comme une horloge géante. Avec ses hautes arcades arrondies et ses colonnes en marbre, les lieux donnaient une allure de cathédrale ; les énormes portraits en noir et blanc des grands noms du hockey comme Gordie Howe^[4], étaient suspendus au plafond d'un blanc immaculé, tels des saints de l'Ancien Testament. Sans la foule, cela ne ressemblait pas à un lieu où l'on appréciait les sports bruyants. Mais les dernières fois où elle avait retrouvé Paul ici, elle avait dû s'empêcher de chercher des bancs de prière.

Huit mois à Dartmouth et je ne suis toujours pas allée à un seul match. Ses pas ralentirent alors qu'elle dépassait les grandes doubles portes rouges qui menaient aux tribunes. Le travail scolaire l'occupait, elle n'avait donc jamais remis en cause le refus de Paul et de son père de la laisser regarder les matchs depuis la tribune de presse.

En fait, personne ne pouvait l'empêcher d'acheter un billet. Alors, elle pourrait profiter pleinement de l'expérience sans que Paul ou son père gâchent son plaisir en lui disant de ne pas crier sur les joueurs. Imaginant de la bière et des nachos, elle inspira profondément, puis plissa le nez sous l'odeur âcre de citron restant suspendue dans l'air après le récent passage d'une serpillière. Non, le fantôme ne suffirait pas. Que les hommes de sa vie apprécient ou non, elle irait au match de hockey demain soir.

Des mouvements sur sa gauche la firent allonger le pas.

Le garde de nuit se redressa.

— Vous n'avez pas le droit d'être là.

Ses talons dérapèrent sur le sol mouillé, et la meilleure imitation du regard hautain de Silver se plaqua sur son visage. Le café vola.

Elle tomba.

Un bras s'accrocha autour de sa taille, et on lui enleva le plateau des mains.

— *Attention.*

Un éclat de dents blanches illumina le visage couleur brun chaud qui se trouvait au-dessus

d'elle. Des muscles saillants se contractèrent sous ses épaules. Des abdominaux durs ondulèrent sous sa main. Le sentiment de chute s'intensifia et la pièce se mit à tourner alors que le sang quittait sa tête pour se précipiter vers son sexe.

Oh, Seigneur ! Quoi que tu veuilles me faire, la réponse est oui !

Il était temps de mettre une fichue laisse à sa libido. Peut-être que le granite fendant son crâne la sauverait de son embarras. Elle avait le désir le plus étrange d'entourer son cou de ses bras et de presser son corps contre le sien. À la place, elle fit de son mieux pour s'éloigner de lui.

Le plateau en équilibre sur une grande main, l'homme la déposa sur ses pieds.

— Cela aurait été une mauvaise chute.

La pièce se stabilisa. Du noir et de l'or remplirent sa vision. Encore un autre maillot des Cobras. Ses yeux remontèrent et se bloquèrent sur de grosses lèvres pulpeuses d'une teinte plus sombre que sa peau soulignées par un bouc noir bien taillé.

Il n'y avait qu'un seul joueur noir sur la liste des Cobras. Dominik Mason. Elle avait vu quelques-unes de ses interviews et savait qu'il était le dur à cuire de l'équipe, leur homme fort. Son sourire voulait généralement dire que quelqu'un allait être blessé. Beaucoup de personnes avaient peur de lui.

Mais comment un homme pouvait-il paraître effrayant avec des lèvres pareilles ?

Elle cligna des yeux quand le bord de ces lèvres frémit et elle s'éclaircit la gorge.

— Hum, merci...

Il rit et lui tendit le plateau.

— Dominik Mason, à votre service, madame.

La façon dont il disait 'service' fit dresser ses petits poils. Aussi profond que le vent d'une caverne, avec un soupçon de danger caché, sa voix la fit trembler, et elle ne prétendrait pas que c'était dû à de la peur. Il n'aurait pas à dire des trucs salaces pour mettre une fille dans tous ses états. Il pourrait simplement prononcer son nom.

Connaissait-il le sien ?

Ça suffit ! Bon sang, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

Ce bouquin lui avait embrouillé le cerveau. Il était temps de trouver Paul avant qu'elle se jette sur le prochain type qui lui sourirait.

Oui, parce que tu agis comme cette groupie. Pathétique.

Oriana croisa ses yeux marron et sombres et se redressa avec une dignité qu'elle réservait avec la presse. Un masque qui ne convenait jamais, mais qui servait à rediriger les questions vers son père ou vers Paul d'un hochement de la tête ou d'un sourire.

— Merci, Mason.

Elle inspira et lui fit un sourire crispé.

— Je devrais y aller.

— Comme je l'ai dit...

Le garde s'approcha d'eux, une moue intensifiant les rides de son visage.

— ... vous n'êtes pas autorisée à rester là. Nous sommes fermés au public.

Mason croisa les bras et jeta un coup d'œil au petit homme.

— Vous êtes nouveau, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— Voici Oriana Delgado.

Mason la désigna d'un geste brusque du menton.

— Je ne pense pas qu'elle soit considérée comme faisant partie du 'public'.

Il connaît mon nom.

La moue du garde disparut. Il ne la reconnaissait toujours pas – ce n'était pas surprenant – mais il n'allait pas remettre en cause la parole de Mason.

— Désolé, madame.

Il la salua en retirant son chapeau, puis retourna à son bureau.

— Vous montez ?

Mason pressa le bouton de l'ascenseur à son hochement de tête.

Tenant le plateau d'une main, elle utilisa l'autre pour ajuster la sangle de son sac de cours.

— Et vous ?

S'il te plaît, dis non. Être seule avec lui dans un ascenseur ne serait pas bon du tout. Une note épiciée émanant de son haleine lui mit l'eau à la bouche. Monter six étages serait amplement suffisants pour y goûter.

Tu projettes encore l'image de Silver, Oriana. Arrête avant que tu ne fasses quelque chose de stupide.

Ses lèvres s'incurvèrent comme s'il avait capté sa pensée.

— Non. Malheureusement, je dois me rendre à une réunion de l'équipe. Pourquoi pas après... ?

— J'ai un rendez-vous avec mon petit ami.

— Vous êtes encore avec *lui* ?

Pouvait-il paraître encore plus dégoûté ? Bien sûr, ce n'était pas exactement un secret, les joueurs n'aimaient pas leur coach. Il venait de Toronto et une bonne partie des Cobras venaient de Montréal. Il allait forcément y avoir de l'animosité.

C'était ce qu'elle se disait en tout cas. Ça ne serait pas loyal d'admettre que son petit ami était un connard.

Et la clôture blanche dont tu rêves pourrait commencer à ressembler à une cage.

— Oui. Ça va faire huit mois.

Elle décala le plateau afin que les parties chaudes ne touchent pas sa peau.

— En tout cas, c'était un plaisir de vous rencontrer.

— Tout le plaisir est pour moi, Oriana.

Il lui prit la main et la serra légèrement avant de battre en retraite.

— Ne laissez personne questionner votre présence ici.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. Elle pénétra à l'intérieur.

— D'accord.

Quand les portes se refermèrent, elle laissa échapper un rire essoufflé. Veiller à ce que la fille de Delgado soit heureuse faisait partie du boulot. Pas simplement cette fille. C'était une bonne chose que ni Mason ni le garde ne soient futés. Ou le vigile ne l'aurait pas laissée entrer. Et Mason l'aurait ignorée, comme tout le monde.

Tu t'apitoies sur ton sort maintenant ? Tu es en veine.

L'ascenseur émit le bruit caractéristique de l'arrêt à un étage.

— Mettez-le sur le banc de touche. Je me fiche que ça signifie qu'il ne jouera pas pour le reste de la saison, il nous faut opter pour un nouvel ailier.

Son père entra dans l'ascenseur à reculons, les diamants de ses boutons de manchette en or étincelants quand il fit un mouvement brusque de sa main en direction du visage de l'assistant du coach pour l'interrompre et adressa les mots suivants au directeur général.

— Nous sommes sur la pente descendante ! Nous ne vendrons aucun siège si nous ne remportons pas une victoire.

Oriana se baissa rapidement pour éviter d'être frappée par le dernier geste d'excitation. Son père ne l'avait même pas remarquée. Et vu son humeur, elle ne préférait pas.

— Nous n'avons pas les fonds pour un autre joueur du calibre de Callahan.

Dean Ritcher, le DG, un homme dont le charisme forçait le respect, arrêta la porte de son épaule et lança un regard dédaigneux vers Oriana.

— Néanmoins, nous avons deux ou trois choix – incluant celui dont nous avons parlé – qui pourraient convenir. Je vais examiner ça.

Quand son père hocha la tête, le DG recula et la porte se referma.

Affaire classée. Mais apparemment, Tim Rowe, l'assistant du coach, ne le voyait pas de cet œil.

— Monsieur, nous devons considérer les éliminatoires. Et ce n'était qu'une blessure à la partie supérieure du corps.

Rowe passa son doigt sur le col de sa chemise blanche amidonnée et desserra sa cravate. Un muscle de sa mâchoire tiqua, démentant le calme de son regard.

— Nous ne pouvons pas le garder sur la touche – le médecin l'a autorisé à rejouer. Donnez-lui quelques matchs et il sera...

Le teint olivâtre du visage légèrement flétri de son père devint rouge marbré.

— Les éliminatoires ne veulent absolument rien dire quand il s'agit de profit, Tim. Personne ne s'attend à ce que cette équipe aille aussi loin ! Les fans viennent aux matchs espérant un peu d'action. Du succès fracassant, des combats, et des points !

— Callahan peut vous donner tout ça, indiqua Rowe. Et c'est le chouchou des fans.

— *C'était* le chouchou des fans. Ne secoue pas la tête comme ça !

Les veines sur les tempes de son père s'assombrirent jusqu'à prendre une nuance effrayante de violet.

— Voilà pourquoi Paul est l'entraîneur en chef ! Il comprend que c'est un business.

Elle ne voulait vraiment, mais vraiment pas attirer son attention, mais elle conclut qu'il valait mieux le faire avant qu'il n'ait une attaque.

— Où *est* Paul, papa ?

Son père pivota vers elle et se renfrogna.

— Qu'est-ce que *tu* fais ici ?

Rowe ouvrit la bouche. Avant qu'il puisse interférer en prenant sa défense, elle répondit :

— Puisque votre réunion prenait autant de temps, j'avais pensé vous apporter du café. Paul et moi étions censés aller dîner, mais...

— L'équipe a été appelée pour un entraînement supplémentaire, dit son père. Tu pourrais aussi bien rentrer à la maison.

— Je viens juste de voir quelques-uns des garçons prendre une pause, est-ce que Paul est déjà à la patinoire ?

— Il est toujours dans son bureau, dit Rowe en croisant le regard noir de son père tout en haussant les épaules. Elle mérite de savoir.

— Savoir quoi ?

Oriana bascula le plateau sur une main et toucha le bras de Rowe.

— Paul va bien ?

— Il va bien.

Son père se racla la gorge.

— Il descendra à la patinoire sous peu, mais...

L'ascenseur sonna de nouveau. Son arrêt.

— Bon, je vais lui déposer ça et je partirai. Je ne vais pas le retenir, je te le promets.

— Oriana, il est occupé !

Certainement pas trop occupé pour expliquer pourquoi il n'avait pas eu la décence d'appeler et d'annuler leur rendez-vous. Elle traversa le couloir à grands pas, les doigts déformant le plateau en carton.

Rowe se hâta de la rattraper.

— Oriana, je dois te dire... tu ne veux pas...

Troisième porte sur la gauche. Elle tourna la poignée.

Des claquements humides et rythmés filtraient à travers la porte. Elle l'ouvrit en grand. Paul

était occupé. Avec Chantelle, la directrice des relations avec les médias. Au-dessus de son bureau. Travaillant très dur.

Le plateau lui échappa des mains alors que sa prise se ramollissait.



Chapitre Deux

Les couvercles s'échappèrent des gobelets. Le café éclaboussa les jambes d'Oriana. La douleur explosa sur ses cuisses, mais elle ne le remarqua pas vraiment. Sa peau semblait appartenir à quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui était loin.

Des cuisses minces bien écartées. Le visage tordu de Paul alors qu'il poussait, fort, montrant davantage de plaisir qu'il n'en avait jamais eu avec elle...

Un cri franchit la distance.

— Hé !

Des larmes brouillèrent les lumières vives du couloir. Elle les fit disparaître en clignant des yeux et ravala la bile au fond sa gorge. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes, et la douleur aiguë bloqua l'engourdissement qui l'envahissait.

Respire. Tu t'en fiches. Ça n'a pas d'importance. Tu t'en moques.

Mais ça lui importait. Elle s'en était assez soucieuse pour tout changer pour lui. Tout ça pour rien.

Les pages de ce fichu livre qu'elle avait considérées comme étant le salut de sa relation s'agitèrent dans son esprit comme si une rafale de vent s'était emparée d'elles. Les images se moquèrent d'elle – une femme puissante adorée par un homme à ses genoux. Paul ne pourrait jamais être cet homme. Peu importe l'adoration. L'amour et la loyauté, c'était déjà beaucoup demander.

Quelqu'un toucha son bras et elle se dégagea en se tortillant.

— Non !

Paul balaya les cheveux mouillés collés sur son front et attrapa le poignet d'Oriana en cherchant à la retenir d'une main tout en utilisant l'autre pour boutonner son pantalon. Il la lâcha, car sa fermeture éclair s'était coincée.

— Arrête. Je peux expliquer.

— Vraiment ?

Elle échappa à sa prise et s'éloigna de lui en titubant.

— Laisse-moi deviner. Ce n'est pas ce que je pense.

— C'est exactement ce que tu penses. J'ai des besoins. Tu ne peux pas les satisfaire.

Il croisa les bras sur son torse, les lèvres formant une ligne fine.

— Nous sommes bons pour tout le reste. J'accepte tous tes défauts. Lâche-moi un peu.

Avait-il vraiment une si piètre opinion d'elle ? Elle se mordit le bout de la langue et respira profondément.

— Quels défauts, Paul ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ?

— Regarde-toi !

Il fit un geste vers ses bottes.

— Tu ne comprends rien. Soit c'est un jogging large pour recouvrir la graisse superflue que ta paresse t'empêche de brûler, soit c'est une tenue ridicule, comme si tu te déguisais. Qu'est-ce que tu portes en ce moment ?

Il tendit le bras pour agripper la veste.

Ce n'était pas la première fois qu'il insinuait qu'elle était grosse, mais ce serait la dernière. Elle laissa le sac glisser de son épaule pour le frapper avec. Il s'écarta d'un pas, attrapa la bretelle et lui arracha le sac des mains. La boucle céda et ses livres volèrent puis glissèrent sur le sol. *Femme aux commandes* frappa violemment le mur à côté de Rowe, et les yeux d'Oriana s'écarquillèrent quand il y jeta un coup d'œil.

Rowe cilla, mais son expression demeura indéchiffrable. Il recouvrit le livre de son pied et le glissa doucement hors de vue. Puis il s'éclaircit la gorge.

— Je pense...

Le père d'Oriana qui venait de les rejoindre leva la main.

— Tout le monde se fiche de ce que tu penses. Paul, pourquoi ne rentrerais-tu pas avec Oriana pour en parler ? Tim peut s'occuper de l'équipe pour ce soir.

— Non.

Oriana se força à quitter des yeux le livre qui se trouvait sous le pied de Rowe et se tourna vers Paul.

— C'est fini.

Paul haussa un sourcil et regarda par-dessus l'épaule d'Oriana, vers son père.

— Je refuse que mes partenaires investissent un autre centime dans l'équipe si elle ne se montre pas raisonnable.

Tu crois que je suis déraisonnable ? Elle ouvrit la bouche, puis la referma lorsque son père déposa une main lourde sur son épaule.

— Elle le sera.

Oriana dévisagea son père et il secoua la tête.

— Elle sait tout ce qu'elle risque de perdre.

D'un hochement de tête sec, Paul disparut dans son bureau.

Son père referma la porte.

— Oriana, tu dois comprendre...

— Non.

Elle inspira, les dents serrées, tout son corps tremblant alors qu'elle tentait de digérer la trahison absolue de l'homme qui se disait son père. Il était au courant pour Paul et Chantelle, et plutôt que de le lui dire, il avait essayé de couvrir Paul.

— Depuis combien de temps ça dure ?

— Ça n'a pas d'importance. Si tu l'avais satisfait, il ne serait pas allé voir ailleurs.

Les yeux froids couleur du silex de son père s'ouvrirent d'un coup.

— Tu viens juste de recevoir une dose de réalité. Il était temps. Je t'ai vue te languir après des joueurs. Est-ce que Paul était censé accepter ça ?

— Je ne l'ai jamais trompé !

— Mais tu lui as bien fait comprendre qu'il ne te suffisait pas.

Il arrangea le revers de son costume de marque.

— Si j'avais eu le moindre signe démontrant que tu n'étais pas sérieuse, j'aurais dissuadé Paul de te courir après. C'est trop tard. C'est un homme d'affaires perspicace, et il a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut. Et, pour *je ne sais quelle* raison, il te veut.

— Tant pis.

Elle mourrait d'envie de lui hurler dessus, d'exiger de savoir à partir de quel moment elle avait cessé d'être sa fille et était devenue une marchandise. Mais elle n'avait pas le cœur à ça.

— Il ne peut plus m'avoir. C'est fini entre nous.

— Oh, vraiment ?

Elle sursauta en entendant le rire de son père.

— Paul ne va pas te laisser partir. Tu hériteras d'une fortune si tu ne fous pas tout en l'air.

Il se pencha vers elle.

— Si tu romps avec lui, je couperai tout lien avec toi. Nous verrons bien comment tu obtiendras ta licence sans un sou en poche.

Sa lèvre inférieure trembla. Elle recouvrit la bouche de sa main.

— Tu ne...

Son regard noir écrasa la dernière de ses illusions pathétiques. Ils savaient tous les deux qu'il irait au bout de sa menace. Perdre le soutien des associés de Paul lui coûterait plus que ce qu'elle méritait à ses yeux. La réalité se logea dans sa gorge telle une boule suffisamment dure pour l'étrangler. Ses épaules s'affaissèrent et elle acquiesça rapidement.

— Bien, tu comprends.

Ses lèvres s'incurvèrent alors qu'il l'examinait une dernière fois.

— Maintenant, rentre à la maison et enlève ses bottes ridicules. Je refuse que ma fille se promène en ressemblant à une catin.

Quand son père disparut dans son bureau, Oriana regarda le couloir vide, les yeux brûlants de larmes sèches. Un froissement de tissu à son côté lui rappela qu'elle n'était pas seule.

Marmonnant quelque chose dans sa barbe, Rowe lui tendit le mouchoir argenté issu de la poche de son costume.

Oriana le prit et tamponna aveuglément la tache sur l'ourlet de sa veste. Sa peau piquait à l'endroit où la laine éraflait sa cuisse, elle souleva le tissu pour vérifier l'état de sa peau rougie. Seulement une brûlure au premier degré, rien de sérieux. De l'eau froide, un peu de pommade, et cela

irait mieux.

Pourquoi ces mots semblaient-ils toujours si rassurants lorsque vous effectuiez du bénévolat à la clinique ? Donnez une sucette à un tout-petit et le bobo allait beaucoup mieux.

Une friandise ne l'aiderait pas. Et la douleur était le cadet de ses soucis.

— Je suis coincée.

Elle chercha un mur de la main afin de s'y adosser, elle avait besoin de quelque chose de solide derrière elle alors que son monde s'effondrait.

— Je dois rester avec lui. Peu importe ma licence. Comment vais-je faire pour payer l'école de médecine ?

— Je suis sûr que tu trouveras quelque chose.

Rowe se pencha et ramassa ses livres, ne levant pas le regard quand il les mit dans son sac abîmé.

— Tu n'es pas du genre à baisser les bras et à accepter la défaite.

Avec un sourire tremblant et légèrement incrédule sur les lèvres, elle secoua la tête. Quel gentil garçon ! Un peu naïf, mais gentil.

— Qu'est-ce qui te donne cette impression ?

Posant son sac sur le sol entre eux, Rowe se redressa. La couverture rose vif de *Femme aux commandes* brillait sous la lumière du couloir alors qu'il le brandissait. Il lui lança un regard dur.

— Ça ne ressemble pas au genre de livre que lit une fille qui laisse son père ruiner sa vie.

Tu m'accordes beaucoup trop de mérite. Les joues brûlantes, elle tendit la main.

— Donne-moi mon livre... s'il te plaît.

La tranche rigide du livre craqua lorsque Rowe l'ouvrit en se détournant.

— Hmm, jolis graphiques. Tu as essayé celle-ci ?

Il tendit le livre pour lui montrer l'image d'une femme 'prenant' un homme.

— Si on apprenait que Paul laissait quelqu'un...

Oriana agrippa le livre, puis son sac, et le fourra à l'intérieur.

— Non, je n'ai jamais essayé ça. J'avais prévu une soirée spéciale avec Paul, et je pensais... de toute façon, ça n'a plus d'importance. Si je cherche à faire chanter Paul ou mon père, ils se moqueront de moi. Je ne suis pas Silver. Les faire plier implique de la mauvaise presse.

— Je suis certain que tu pourrais alimenter cette mauvaise presse.

Il ne la connaissait *vraiment* pas. L'idée même d'attirer ce genre d'attention sur elle la rendait nauséuse. Mais zut, c'était bien d'avoir quelqu'un qui ne s'en fichait pas.

Tu as quelqu'un – il est à un appel de là.

C'était vrai, mais elle ne méritait pas d'aide de sa part. Ni de Rowe, d'ailleurs, mais elle n'avait rien fait pour blesser Rowe. Et elle n'était pas très fière d'accepter le peu de pitié qu'il daignait lui concéder.

— Peut-être que je pourrais, mais ils savent que je ne le ferai pas.

Enlaçant son sac contre sa poitrine, elle leva son regard vers lui – bon sang, pourquoi tout le monde dans ce sport devait-il être aussi grand ? – et baissa la tête quand il la regarda en fronçant les sourcils.

— En plus, si je le fais, mon père perdra l'équipe, et tu n'auras plus de travail.

Rowe se frotta l'épaule et se pencha en avant, parlant à voix basse.

— Ton père perdra l'équipe d'ici quelques années que Paul le soutienne ou non, Oriana. J'ai été approché par plusieurs autres équipes pour un poste d'entraîneur en chef. Tout ira bien.

Il repoussa une mèche de cheveux de son épaule et secoua la tête.

— La question est, et toi ?

Et elle ? Non, pas si elle devait rester avec Paul. Et pas si elle devait renoncer au futur pour lequel elle avait travaillé si dur. Elle mâchouilla l'intérieur de sa joue et secoua la tête.

— Très bien, alors il faut nous assurer que ton père ne coupera pas les ponts avec toi avant que tu puisses payer l'école toi-même.

C'est logique. Elle le suivit jusqu'à l'ascenseur, les mains dans les poches de sa veste, et elle évalua ses quelques options.

— Je pense que... je ne vais pas rompre avec Paul, du moins jusqu'à ce que...

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et secoua la tête.

— Oublie Paul. Il n'est pas important.

— Mais...

— Tais-toi.

Il sourit au grommellement d'Oriana.

— Laisse-moi réfléchir une minute.

Ils dépassèrent le bureau de son père. Il n'avait pas fermé la porte, alors elle prit un moment pour l'observer ; il se tenait en plein milieu de la pièce, regardant le portrait accroché au mur. Le portrait d'Antoine, pris quelques jours après qu'il avait été sélectionné pour les ligues mineures. Des semaines avant sa mort. Elle fit le calcul dans sa tête. Quinze ans dans deux jours. Pas étonnant qu'il soit si froid. Il était toujours ainsi lorsqu'il pleurait son fils unique.

Oriana renonça à lui rappeler qu'*elle* était toujours vivante quand son père avait acquis l'équipe et le forum. Une façon abstraite de réaliser les rêves de son aîné qui comptait plus pour lui que sa chair et son sang encore vivants. D'autant que Silver déconnait suffisamment pour deux.

Mais elle ne pouvait pas laisser son père gâcher sa propre vie au nom de son frère décédé. Alors comment allait-elle résoudre ce problème ?

Rowe lui fit signe de venir et elle s'approcha de lui, marchant prudemment pour que ses talons ne claquent pas sur le carrelage.

— Tu sais, avec les bonnes... preuves, tu n'auras peut-être pas besoin de faire quelque chose de public, dit-il. La menace pourrait être suffisante.

Oriana jeta un coup d'œil à la porte ouverte du bureau et garda la voix basse.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— Sois créative, trouve quelque chose dont ni Paul ni ton père ne s'attendraient venant de toi.

Arrête de chercher à être la fille parfaite.

Il pressa le bouton d'appel de l'ascenseur.

— Ton père avait raison sur une chose. Paul n'était pas suffisamment bien pour toi – bien sûr, ce n'est pas de ta faute.

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Je...

— As-tu vu Max dernièrement ?

De petites rides se formèrent autour de ses yeux quand elle se mordit la lèvre inférieure et secoua la tête.

— Tu devrais. Il parle beaucoup de toi. À T.J et à Vanek.

Il haussa le sourcil quand ses lèvres s'incurvèrent.

— Dominik.

Elle déglutit.

Il pencha légèrement la tête.

— Sloan.

Euh...Elle érafla ses lèvres de ses dents et plissa le nez. Elle n'aimait pas l'idée de Sloan et Max parlant d'elle. Que pouvaient-ils avoir à se dire ?

Tu te souviens quand elle nous a vus...

Sentant le regard de Rowe sur son visage, elle s'arracha à sa conversation imaginaire et se concentra sur le présent.

— As-tu déjà fait des expériences... sexuellement ? Avec quelqu'un ?

— *Rowe !*

Elle recouvrit sa bouche de sa main et regarda le couloir. Parler de sexe avec Silver était déjà assez bizarre, mais avec Rowe ? Elle ne voulait pas s'engager sur ce terrain. Cela lui rappelait les cours d'éducation sexuelle au lycée. *Non, je ne fais pas ça. Oui, je sais pour la protection.*

— Appelle-moi Tim.

Soudain, il fut très proche, la surplombant, et elle ne pouvait pas détourner le regard.

— Réponds-moi, Oriana.

— Non. Le sexe a toujours été...

Elle fronça les sourcils. Pourquoi lui racontait-elle ça ? Pourquoi ne voulait-elle pas s'arrêter ?

— ... ennuyeux.

— J'ai toujours aimé ton honnêteté.

Son grand sourire approbateur lui rappela son oncle Wayne. Sa poitrine se serra alors que son visage, touché par le temps et couvert de rides et pattes-d'oie au coin des yeux, envahissait son esprit. Il était devenu son père de substitution après la mort de son frère, avait assisté à toutes ses activités scolaires, ne ratant aucune performance de l'orchestre de son lycée. Il parlait sans cesse de son talent, racontait à qui voulait l'entendre à quel point elle jouait très bien du violon.

Après sa mort, elle avait arrêté de jouer. Elle n'en voyait plus l'intérêt ; elle n'avait plus personne à impressionner. Non pas que quelqu'un remarquait *tout* ce qu'elle faisait.

— Hé, ne les laisse pas t'atteindre, gamine.

Rowe – *non, Tim* – tendit la main.

— Viens.

Oriana tendit le bras, mais recula quand le bout de ses doigts effleura sa paume.

— Où va-t-on ?

L'ascenseur sonna et la porte s'ouvrit en coulissant.

— À la patinoire. Je pensais que tu voulais de mon aide.

Tim plaça ses mains derrière son dos, et ses lèvres s'étirèrent en un sourire s'approchant de celui du chat du Cheshire.

Ça ne voulait rien dire de bon. Oriana regarda Tim lui tourner le dos et entrer dans l'ascenseur comme s'il se fichait complètement qu'elle le suive ou non. Ce qui lui fit penser à Silver. Elle avait totalement oublié que Tim et Silver avaient été proches avant qu'il rencontre sa femme.

Des âmes sœurs. Elle inspira profondément et le rejoignit dans l'ascenseur juste avant que les portes ne se referment sur elle.

— De quel genre d'aide parle-t-on ?

Le crissement des lames sur la glace résonna dans la patinoire tout comme les cris occasionnels des entraîneurs. Oriana suivit Tim jusqu'à la zone de suicide – l'endroit entre les bancs destiné aux caméramans qui prennent des clichés au niveau de la glace – et pendant un instant, elle accueillit simplement l'excitante sensation d'être vraiment aussi proche de l'action. L'air sentait la neige fraîchement tombée, l'humidité avec une petite morsure de froid.

— Tu n'es jamais venue ici auparavant, n'est-ce pas ?

Tim posa une main sur son épaule et elle sursauta. Il rit.

— Hé, pourquoi es-tu si nerveuse ? Tu réagis comme si je te faisais entrer dans la salle des profs.

Elle lui offrit un sourire penaud et haussa les épaules. C'était exactement ce qu'elle ressentait. Comme si elle n'était pas à sa place.

— Pourquoi sommes-nous là ?

— Je me suis dit que tu aimerais voir les gars de plus près.

Tim indiqua la patinoire d'un mouvement brusque du menton.

Un regard et tout ce qui se trouvait autour d'elle disparut. Sa bouche s'assécha, et elle déglutit avec difficulté.

— Max.

Complètement inconscient de sa présence, Max traversa rapidement la glace, ses lames ressemblant à une tache floue argentée. S'arrêtant brusquement, il envoya un de ses équipiers valser d'un coup de hanche, riant de ce rire chaleureux qui avait le don de lui provoquer des frissons, quand l'homme lui cria dessus. Glissant à reculons, il fit un geste 'viens me chercher' de sa main gantée.

Oriana posa ses mains sur la balustrade, s'agrippant fort au bord froid afin de ne pas sauter par-dessus et de courir vers lui. Son cœur battait contre sa cage thoracique. Elle se lécha les lèvres en imaginant sa réaction si elle céda à son coup de folie. Serait-il embarrassé ?

Non, pas Max. Il rirait sûrement et se précipiterait pour éviter qu'elle se tue perchée sur ses stupides bottes à talons. Il agirait comme si le temps ne s'était pas écoulé parce qu'il était ce genre d'hommes. Tout serait pardonné. Oublié. Elle l'imaginait la prendre dans ses bras. Puis la raison refit surface. Elle ne voulait pas qu'il ait des ennuis.

Mais elle pourrait le voir après. Et quand elle le ferait, elle lui dirait à quel point elle s'était trompée. Elle sourit. *Peut-être qu'il me laissera me racheter.*

— C'est mieux.

Tim lui donna un petit coup de coude, puis reposa ses avant-bras sur la balustrade à côté d'elle.

— Maintenant, j'ai une question très importante à te poser.

Détachant ses yeux de Max, Oriana leva le regard vers Tim.

— Oui ?

— Jusqu'où es-tu prête à aller pour trouver les faits dont tu as besoin ?

Bonne question. Oriana considéra tout ce que Silver avait fait depuis que son père lui avait dit, en termes clairs, qu'elle n'irait pas à Hollywood pour poursuivre une carrière d'actrice. Les mois suivants, des images de Silver avaient occupé les tabloïds, des photos d'elle avec des hommes différents à son bras et se rendant dans des bars célèbres, ressortant avec la moitié de ce qu'elle portait au départ. Quand les gros investisseurs avaient menacé de retirer leur soutien, son père avait non seulement accepté de laisser Silver partir, mais aussi de payer toutes ses dépenses et il avait contacté une de ses connaissances dans l'industrie du cinéma pour lui obtenir une audition.

Un petit peu trop pour Oriana. Elle ne s'imaginait pas du tout faire quelque chose d'aussi extraverti.

Elle ouvrit la bouche pour lui dire tout ça. Mais le bruit d'un palet claquant contre un poteau de but, suivi d'un 'merde !' sonore, attira son attention vers la patinoire.

— Réessaie, Callahan, cria un des entraîneurs.

Debout sur la ligne bleue, Callahan hocha la tête et accepta une passe de son entraîneur. Il regarda fixement le but vide. Oriana retint son souffle alors qu'il balançait sa crosse, puis frappait le palet avec la lame. Le palet traversa les airs en un éclair noir, trop rapide pour être suivi des yeux. Un autre *bruit métallique*. Le silence se fit dans la patinoire.

Callahan jeta sa crosse vers le but et se dirigea vers l'entrée de la surfaceuse. Oriana grimâça lorsqu'il frappa le mur en sortant.

Derrière elle, quelqu'un s'éclaircit la gorge.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? On t'a dit de rentrer à la maison.

Elle se raidit. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers Paul. Et Chantelle.

— Je...

— Tu es venue voir Max ? Je ne suis pas surpris.

Paul échangea un regard entendu avec Chantelle, puis ils regardèrent Oriana comme si elle était une petite fille pathétique en plein béguin.

— Vas-y, jette-toi à son cou. Il t'utilisera comme il le fait avec les autres filles. Peut-être qu'alors, tu apprécieras ce que tu as avec moi.

Waouh. Oriana regarda Paul, bouche bée, tandis qu'il tirait Chantelle hors de la zone, murmurant à son oreille et embrassant son cou. Manifestement, il ne ressentait plus le besoin de cacher sa liaison. Il l'incitait même à se jeter dans les bras d'un autre homme et de coucher avec lui tant il était convaincu qu'elle ne trouverait aucun moyen de se libérer de lui.

Tim lui frotta le bras.

— Je suis désolé ma puce. On trouvera...

Oriana lui attrapa le poignet.

— Tu m'as demandé jusqu'où je serai prête à aller ?

Elle serra les dents et étudia les hommes sur la glace. Puis elle fit un brusque signe de la tête et ravala la nausée qui lui montait à la gorge.

— Que dis-tu de ça ? Je ferai tout ce qu'il faut.



Chapitre Trois

Les derniers joueurs quittèrent le vestiaire, plus discrets que Sloan ne les avait jamais vus. L'entraînement du vendredi soir se prolongeait toujours au bar le plus proche, les gars s'y rejoignant tous pour se détendre. Un excès de bière et de femmes, puis ils rentraient à la maison et allaient se coucher.

Mais pas ce soir.

Le poing pressé sur le banc sur lequel il était assis, Sloan prit une profonde inspiration, luttant contre le désir ardent de faire un trou dans le mur au risque de se briser à nouveau la main. Un match sans un but et ils l'envoiaient dans l'équipe de réserve ?

Ça devait être une mauvaise plaisanterie. Avec ses performances, ils ne pouvaient sérieusement pas croire qu'ils s'en sortiraient mieux sans lui. Non ?

— Tu n'es plus aussi... résistant qu'avant, Callahan.

L'entraîneur fit une grimace comme s'il pouvait sentir les mascarades entachant ses mots.

— Le milieu qu'ils ont évoqué possède le cran dont l'équipe a besoin.

Autrement dit, le gamin accumulerait les pénalités en se battant à chaque match et en écrasant les joueurs de l'autre équipe contre les bandes de la manière la plus déloyale et ostentatoire possibles.

Sloan avait essayé d'être à la hauteur de l'image violente que le propriétaire des Cobras voulait qu'il donne, allant jusqu'à jeter ses gants pendant un match à la mi-saison et à appeler l'homme le plus grand à venir sur la glace. La foule adorait ça. Le coach Stanton adorait ça.

Domage qu'il se soit cassé la main sur le casque du mec. Il aurait pu gagner le combat, mais pendant son absence qui avait duré deux mois, le nouveau gamin en avait gagné plusieurs. Les fans avaient un nouveau héros.

— C'est seulement pour le dernier mois de la saison. Nous savons tous les deux que l'équipe n'ira pas plus loin, dit l'entraîneur, comme s'il avait saisi l'objet des pensées de Sloan.

Et c'était censé le reconforter ?

— On m'envoie en réhabilitation. C'est humiliant. Et ils s'attendent toujours à ce que je joue demain ?

L'entraîneur eut la décence de détourner le regard.

— Je pense qu'ils s'attendent à ce que tu prouves qu'ils ont raison. Après ce soir, je ne pense pas que tu sois prêt à leur montrer qu'ils ont tort. Ton maniement de la crosse est moins bon qu'avant.

Sloan s'affala et se frotta le visage. Putain, ça faisait cinq ans qu'il était dans l'équipe. N'aurait-il pas l'occasion de gagner plus de deux matchs pour revenir dans le rythme ?

Avant Delgado, sans aucun doute. Mais depuis que cet enfoiré avait pris le contrôle complet de l'équipe et du forum l'année dernière, l'intégrité ne signifiait plus rien.

— Merci de m'avoir prévenu, dit Sloan, la tête basse. Stanton m'aurait pris au dépourvu.

Randy ne fit aucun commentaire. Il sortit en traînant des pieds et laissa Sloan se changer.

La porte heurta le mur. Deux de ses joueurs firent irruption.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurla pratiquement un joueur. On dirait que Randy a descendu un hamburger recouvert de vers.

Sourcils arqués, Sloan jeta un coup d'œil au meilleur défenseur offensif de l'équipe, Dominik Mason. Dévoilant des dents blanches, les lèvres retroussées, l'homme lui rappelait un gros ours noir avec des teignes dans sa fourrure. Il en fallait beaucoup pour agiter Mason, donc il devait bien avoir une idée de ce qui se passait.

Saisissant la serviette qu'il avait abandonnée sur le banc quand il avait été distrait après sa douche, Sloan frotta ses cheveux jusqu'à ce que ses courtes mèches onyx soient bouffantes. Il utilisa ses doigts pour les dompter.

— On me relègue en ligne mineure après le prochain match. Ne dis rien. C'était gentil de la part de Randy de m'avoir prévenu.

— J'espère que c'est une plaisanterie !

T.J., le défenseur le plus vieux et le plus grand de l'équipe, trente-sept ans, un intimidant deux mètres cinq, croisa les bras et s'adossa contre les casiers, les faisant grincer.

— Tu es le meilleur joueur que nous ayons.

— Je ne suis pas assez productif pour Delgado.

La porte s'ouvrit à nouveau. Sloan jeta la serviette en direction de la plus grosse pile de linge sur le sol, puis posa les mains derrière lui sur le banc en regardant le meilleur joueur de l'équipe se hérissier devant l'injustice, alors que Mason annonçait la nouvelle.

— Tu aurais dû faire une passe décisive sur mon but mercredi, le réprimanda Vanek, l'ailier gauche.

— Ce sont des conneries, riposta son meilleur ami Perron, un autre défenseur.

Sloan arbora un large sourire. C'était un groupe loyal.

— On ne peut rien y faire, les mecs.

Sloan se frappa les cuisses et se leva.

— Profitons simplement de notre dernier match ensemble.

Perron examina l'élégant portable noir dans sa main et hocha brièvement la tête avant de le mettre dans son ample jogging gris.

— Ou nous trouvons un moyen de te garder sur la liste.

Le pouls s'accélérait, Sloan se rassit et se composa un visage impassible. Il ne voulait pas sembler trop excité, mais ils ne surnommaient pas Perron le 'Catalyseur' pour rien.

— Dis-moi à quoi tu penses.

Max laissa les hommes dans la salle des joueurs et s'approcha des toilettes de l'autre côté du couloir. Il savait que son vague 'fais-moi confiance' n'avait pas satisfait Sloan, mais c'était le mieux qu'il puisse proposer jusqu'à ce qu'il soit sûr que son plan fonctionne pour toute personne qui y prendrait part. Il tendit le bras pour ouvrir la porte en la poussant, sa main tremblante comme lorsqu'il avait la frousse avant un match.

Il serra le poing et frappa.

— Tu es là, ma chérie ?

Aucune réponse. Merde, il n'aurait pas dû être surpris. Même si Tim avait raison, qu'elle avait besoin de son aide, ça ne voulait pas dire qu'elle l'accepterait. Ses raisons de rejeter son amitié – de le rejeter, *lui* – n'avaient pas changées. Il voyait toujours les fleurs qu'elle avait laissées mourir sur le siège passager de son pick-up cette nuit-là, le jour de son anniversaire, quand il lui avait dit qu'il l'aimait.

Tu étais allé trop loin. Tu n'avais pas le droit.

Mais les choses n'étaient plus les mêmes.

— Écoute, Tim m'a appelé et...

Il appuya son front contre son poing.

— Je suis... je suis là si tu as besoin de moi, Oriana.

La porte s'ouvrit dans un craquement. Oriana passa la tête par la porte pour lui jeter un coup d'œil, ses yeux bordés de larmes.

— C'est ce que tu as dit quand j'ai cessé d'être ton amie.

Merde. Elle pense probablement que je vais remuer le couteau dans la plaie. Il se pinça la peau tendue entre ses yeux et ouvrit la porte.

— J'étais énervé quand je te l'ai dit, mais je pensais chaque mot...

Chaque mot ? Y compris 'au plaisir de ne plus te revoir' et toutes les conneries après ça ?

— Je veux dire...

— Je sais ce que tu veux dire.

Ses bras se croisèrent sous ses seins, qui semblaient dangereusement prêts à déborder de son corsage façon corset. Pendant une seconde, il se demanda comment elle pouvait respirer avec les lacets aussi serrés, puis il se força à lever le regard vers ses ongles s'enfonçant dans ses bras nus. Puis vers son visage.

De nouvelles larmes coulèrent sur ses joues. Ses lèvres tremblèrent.

— Viens là, dit-il en tendant la main.

Au plus profond, une part de lui se préparait à un refus de la même manière qu'il se préparerait à une solide mise en échec contre la bande. Mais il savait qu'en apparence, il semblait calme. En contrôle.

Elle sanglota, mit ses mains dans les siennes, puis se jeta dans ses bras.

— Je suis désolée. Tu avais raison. Tu avais raison et j'ai été si stupide...

— Pas de ça, mon amour.

Son visage enfoui dans ses cheveux, il ferma les yeux et huma son odeur, sa chaleur, reconnaissant la chance qu'il avait d'être à nouveau près d'elle. Peut-être pas pour longtemps, mais il prendrait ce qu'elle lui offrirait.

— Nous savons tous les deux pourquoi tu es avec Paul. Le plus important maintenant, c'est de le faire sortir de ta vie.

— Oui.

Elle renifla et leva les yeux vers lui.

— Alors nous pourrons...

— Chaque chose en son temps.

Il tapota son nez et sourit pour qu'elle ne lui en veuille pas de l'avoir interrompue trop durement. Elle allait proposer une chose qu'elle aurait pu regretter ensuite.

— Tim a dit que tu étais prête à tout pour que Paul et ton père changent d'avis. Étais-tu sérieuse ?

Son minuscule nez se plissa et ses narines frémirent.

— Absolument. Pourquoi ? Tu as une idée ?

— C'est possible.

Mais elle ne l'aimerait pas. Bon sang, s'il avait pu trouver autre chose – quoi que ce soit d'autre. Mais il allait devoir se servir de ce qui lui rappellerait forcément les raisons pour lesquelles elle l'avait quitté en premier lieu.

— Que penserais-tu d'impliquer les autres ?

L'expression sur son visage était tordante. Les lèvres entrouvertes, les joues d'un rouge cerise, elle le fixait comme s'il venait juste de lui demander de se déshabiller et de se pavaner nue dans le forum. Il grimaça. L'étape suivante de son plan était presque aussi mauvaise.

— Les autres ?

Sa voix couina et elle devint encore plus rouge.

— Combien ?

Merde, elle croit que je parle de toute l'équipe !

— Juste quatre. Ma ligne offensive et deux défenseurs.

— Ah.

Elle frotta ses bras nus, puis couvrit son décolleté de sa main.

— Et je fais quoi avec eux ?

— Tu n'as rien à faire.

Il tendit le bras et glissa sa main sous son menton, lui inclinant le visage pour qu'elle puisse

voir la caméra dans le couloir, entre le vestiaire et les toilettes.

— Nous donnerons simplement l'impression que tu l'as fait.

La main d'Oriana remonta le long de sa gorge.

— Oh.

Oh ? Fronçant les sourcils, il étudia son visage. Elle le regarda en clignant des yeux puis s'écarta.

Très étrange. Elle semblait nerveuse, mais Mason disait toujours que les pupilles dilatées combinées à un rapide clignement d'œil et – il observa sa langue passer rapidement sur sa lèvre inférieure – ça, c'étaient des signes d'excitation. Son sang se dirigea brusquement vers le bas et ses mains devinrent moites. Il s'était inquiété de lui faire peur, mais sa proposition semblait avoir eu un effet très différent.

Les talons en métal de ses bottes claquèrent alors qu'elle traversait la pièce, le regardant à travers le miroir.

— Alors tu penses que la preuve que je... couche avec l'équipe... tu crois que cela sera suffisant ?

— Je ne sais pas – Paul a sa fierté ; je ne le vois pas accepter d'être lié à un truc de ce genre, mais ça concerne plus ton père.

Il s'arrêta, rencontrant son regard dans le reflet.

— J'ai une réputation, Oriana. Beaucoup de rumeurs racontent que je partage des femmes. Si j'amène les gars ici, et que je sors avec toi à moitié nue...

Toute couleur quitta son visage.

— À moitié nue ? Tu veux que je sorte de là...

Il s'avança rapidement derrière elle pour la prendre dans ses bras avant qu'elle ne s'énerve pour rien.

— Dans un maillot ou autre chose, je sais que tu n'es pas fan de l'exhibitionnisme.

— Max.

Elle se tortilla dans ses bras jusqu'à lui faire face. Ses doigts s'accrochèrent au col de son maillot de corps blanc.

— Je pourrais...

S'il te plaît, ne le dis pas. Pas si tu... Retenant son souffle, les yeux fermés, il attendit. Et attendit.

— Euh.

Elle tira légèrement sur son maillot. Il l'observa et elle détourna le regard.

— Finissons-en vite.

— Bien sûr.

Il serra les dents, puis jeta un coup d'œil à sa main.

— Tu dois me lâcher.

— Je sais, je...

Ses doigts remontèrent le long de sa gorge. Elle se lécha les lèvres, délibérément, comme si elle savourait la dernière goutte d'une note sucrée. Ou un peu salée.

— Est-ce que tu vas...

— Seigneur, femme ! Tu vas me rendre fou !

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa, grognant lorsque ses lèvres et son corps s'ajustèrent au sien. Du gloss parfumé à la pêche s'étala partout. Les profondeurs de sa bouche renfermaient un péché pur et brûlant. Mais le contact hésitant de sa langue était presque innocent. Laisant échapper un son rauque, il approfondit le baiser, adorant qu'elle s'accroche à ses épaules et prenne tout ce qu'il lui proposait. En cet instant, elle l'acceptait. Parce que son cerveau ne lui disait pas de ne pas le faire.

Cette femme – cette femme passionnée et libre – se cachait généralement du monde. Mais dans le passé, il avait eu plusieurs aperçus de ses nombreuses facettes. La fille douce et voulant faire plaisir, la coquine intelligente, l'allumeuse au sang chaud – qui ne sortaient pas souvent jouer.

Je ne vais pas te laisser les étouffer pour être correcte, ma chérie. Pas cette fois-ci.

Il caressa sa langue de la sienne, puis érafla le point sensible de son palais. Elle serra le col de son maillot dans ses mains comme si elle avait peur qu'il s'enfuit. Et il voulait rester avec elle plus qu'elle ne le comprendrait jamais.

Si seulement ses désirs étaient différents. Ou les siens.

Mais les besoins de son corps semblaient suffisamment normaux à présent. Son pouls s'accéléra et son sexe devint dur. Comme n'importe quel homme qui désirait une femme.

— Je suis prêt à essayer, Oriana.

Il suçsa sa lèvre inférieure, puis descendit pour embrasser la ligne fine de son cou.

— Pas ici, mais lorsque ça sera fini, nous sortirons dîner et nous nous comporterons comme un couple normal. Si tu peux oublier ce que tu as vu et ce que j'ai dit...

— Non. Je n'oublierai pas et je ne ferai pas semblant.

Oriana recula d'un pas et posa un doigt sur ses lèvres.

— Je t'ai déjà dit que je ne te ferai pas ça.

On aurait dit qu'elle venait juste de lui jeter de l'eau glacée au visage. Elle ne lui donnerait même pas une chance. Non pas qu'il la blâmait. Ce qu'elle l'avait vu faire avec Sloan traumatiserait la plupart des femmes.

Ses doigts caressèrent sa joue, puis elle plongea sa main dans ses cheveux. Elle se dressa sur la pointe des pieds et lui donna un rapide baiser.

— Tu as dit que nous ne devrions pas précipiter les choses. Alors, si nous faisons ça ?

— Oui.

L'attirant fermement dans ses bras, il pressa ses lèvres contre son front avant de reculer.

— Bonne idée.

Des bottes en cuir noires, un sac de cours, et une veste blanche étaient éparpillés sur le sol des toilettes. Sloan suivit Perron, complètement paumé lorsqu'il vit qui était à l'intérieur. Il ne s'était pas attendu à *la* revoir. Il n'était pas certain de le vouloir.

Oriana était assise sur le large comptoir gris laminé, ses pieds nus posés sur le bord du lavabo blanc, le front appuyé sur le miroir. Le reflet lui montrait que son visage était couvert de marbrures, comme si elle avait pleuré. Sloan ne ressentit aucune once de pitié pour elle. Qu'est-ce que cette sale gamine snob avait à pleurer ?

— Oriana, dit Perron. Ils sont là.

Les yeux fermés, elle fit un brusque signe de la tête, puis sauta du comptoir. Tout en ne semblant pas tenir sur ses pieds, elle se tourna pour leur faire face.

— Je...

Perron l'arrêta et fit courir ses mains sur son dos. Ses doigts effleurèrent la peau exposée de ses fesses, le bas de sa robe s'étant mis sur un côté. La bouche de Sloan s'assécha. Son cul en forme de cœur était fait pour tenir dans ses paumes, fait pour qu'il le serre pendant qu'il... merde ! Même dehors, entièrement couverte, elle l'avait tenté. Maintenant, avec cette vulnérabilité visible et tentante, il lui était impossible de feindre l'indifférence.

Elle se tortilla alors que la main de Perron recouvrait ses fesses.

— Max...

Un bras ferme autour de ses épaules l'empêcha de bouger tandis que Perron baissait l'ourlet de sa robe.

— Voilà, mon amour. Je n'essaie pas d'en profiter – tu offrais un spectacle aux garçons.

Oui. Merci de l'avoir gâché, mon pote.

— Oh, mon Dieu.

Oriana cacha son visage sous le bras de Perron, chuchotant.

— Ce n'est pas suffisamment embarrassant ?

— Tout va bien, ma chérie.

L'accent du sud de Perron généralement caché afin de s'adapter s'insinua dans son ton alors qu'il se renforçait sous l'inquiétude. Il embrassa le sommet de sa tête et murmura dans ses cheveux.

— Aimerais-tu que je leur pose la question ?

Ses yeux couleur whisky passèrent d'un homme à l'autre, s'arrêtèrent sur Sloan, et se fermèrent avant qu'elle presse son visage contre la poitrine de Perron et dise entre ses dents :

— Non, je le ferai. Je suis juste...

Sloan sourit. *Cernée ?*

Mason bougea dans la pièce, et la porte se referma derrière lui.

— Il s'agit de Stanton ? Tu es prête à le quitter ?

— Je ne peux pas le quitter.

Ses lèvres s'entrouvrirent dans un grand 'O' avant qu'elles ne les referment.

— Oh, je t'en prie...

Sloan se renfrogna quand Perron le fusilla du regard. Est-ce que cet homme pensait sérieusement qu'il allait perdre son temps à l'écouter faire son cinéma ?

Avant que Sloan puisse leur dire de profiter de la soirée et partir, Mason traversa la pièce pour se dresser au-dessus de la fille tel un chevalier servant.

— Qu'est-ce que cet enfoiré a sur toi ?

— R-rien.

Oriana semblait vouloir se réfugier sous le maillot de Perron. Ses mots étaient étouffés contre sa poitrine.

— Oublie ça. Max, s'il te plaît, ramène-moi à la m...

Elle secoua la tête.

— N'importe où.

— Tu es sûre ?

Perron fronça les sourcils, massant ses épaules alors qu'elle ne répondait pas.

— Tu peux leur faire confiance ; je ne l'aurais pas suggéré sinon. Crache le morceau.

Elle lui jeta un regard qui disait 'tu n'es pas sérieux', se détacha de lui, et croisa les bras sur sa poitrine, forçant ses seins à se coller contre les lacets noirs de son corset. Sloan lutta contre l'envie irrésistible de l'arracher des bras de Perron et d'enfourer sa tête dans son décolleté.

Ce qui lui vaudrait d'être frappé. À moins qu'il ne lui montre quel type bien il pouvait être. Les battements de son cœur tambourinèrent dans son ventre, puis descendirent un peu plus bas. *Ouais, il était temps d'être gentil.*

— Détends-toi, Perron.

Il fourra ses mains dans ses poches et recula d'un pas.

— Elle parlera quand elle sera prête.

Son sourire reconnaissant l'informa qu'il allait dans la bonne direction.

— Je peux le faire.

Elle se pencha pour ramasser sa veste et prit une courte inspiration. Ses mots semblaient étranglés, comme si elle ne pouvait pas respirer correctement.

— Donnez-moi juste une minute.

Elle se redressa et son visage pâlit. Une main plana au-dessus de sa poitrine.

— Très bien.

Perron lui prit la veste et la déposa sur le comptoir près du lavabo.

— Mais en attendant, que dirais-tu d'enlever cette robe ?

Bon sang ! Même s'il aimerait la voir s'effeuiller, il ne pouvait pas l'imaginer le faire avec eux la regardant. *Perron* pourrait facilement la déshabiller, mais s'il prévoyait de la séduire, pourquoi les entraîner eux aussi ? Qu'est-ce que ce type fabriquait ?

— Enlever ce...

Elle inspira comme si elle se trouvait sur le bord d'une piscine, prête à plonger dans le grand bain. Puis, elle regarda longuement chacun des hommes de *Sloan* – tout en évitant de le regarder lui – et expira bruyamment.

— Oui, je suppose que c'est un bon point de départ.

Elle mit ses ongles entre ses lèvres et recula vers les cabines.

— Je m'expliquerai quand je...

Elle frappa la porte de la cabine et y entra en trébuchant.

— Ne partez pas s'il vous plaît.

La porte se referma d'un claquement.

— Qu'est-ce qui se passe, *Perron* ?

Les yeux pâles de *T.J.* étincelaient de rage. Il tenta de s'interposer entre *Sloan* et *Perron*.

— Tu ferais mieux de commencer à parler ou...

Sloan fit un pas de côté de manière à empêcher l'homme de grande taille d'être trop près de la gorge de *Perron*.

— Calme-toi. Il va nous raconter.

— Ce n'est pas à moi de vous le dire.

Perron appuya ses coudes sur le comptoir derrière lui. Au *boum* venant des cabines, il s'éclaircit la gorge.

— Tu as besoin d'aide, ma chérie ?

— Euh...

On aurait dit que quelqu'un l'étouffait. Elle grogna et il y eut un autre bruit sourd.

— Peut-être que quelqu'un pourrait me donner quelque chose afin que je me change...

Vanek les contourna.

— Viens au vestiaire avec moi. Je suis certain d'avoir un truc. Tu nageras dans les affaires des autres, mais je ne suis pas beaucoup plus grand que toi.

Sloan attrapa *Vanek* par le dos du maillot quand il tendit le bras vers la porte.

— Va chercher les vêtements. Elle se changera à l'intérieur.

Les yeux de *Sloan* se plissèrent quand le gamin ouvrit la bouche pour le couper.

— Seule.

— Non !

Chaque homme dans la pièce se figea au cri d'Oriana. Quelque chose s'écrasa contre le mur, suffisamment fort pour faire trembler les cabines. Un sanglot força Sloan à s'avancer. Perron atteignit la cabine avant lui.

— Oriana ?

Les muscles de l'avant-bras de Perron se contractèrent alors qu'il s'agrippait au sommet de la porte, prêt à la sortir de ses gonds.

— Je vais bien... je suis simplement...

Oriana renifla, puis soupira.

— Je suis coincée.

— Tu veux que je vienne t'aider ?

— Tu veux bien ?

Les lèvres de Perron s'incurvèrent en un sourire enjôleur.

— Avec plaisir.

Mentalement, Sloan considéra les raisons pour lesquelles il ne devrait pas faire avaler ses dents à son ami. Il resta bloqué sur *un...* quand Mason intervint.

— J'ai une meilleure idée.

Mason croisa les bras sur son torse et lança à Perron le regard qu'il réservait généralement au jeu lorsqu'il devenait vraiment sérieux. Sérieux impliquant fouets et chaînes.

Te voilà intéressé. Sloan s'adossa contre le mur près de la cabine et ricana lorsque Perron jeta nerveusement un coup d'œil dans sa direction.

Mason se racla la gorge, Perron sursauta.

— Quoi ?

— Apparemment, tu sais quelque chose. On nous a demandé de rester, et aucun de vous ne nous dit quoi que ce soit.

Mason attendit le hochement de tête de Perron puis continua.

— Si tu veux que ça reste entre vous, très bien. Mais si nous sommes impliqués, pour quelque raison que ce soit, je veux savoir. Maintenant.

La serrure fit un bruit sec. La porte s'ouvrit dans un craquement. Oriana leur jeta un coup d'œil et parla si bas que Sloan dût retenir son souffle pour l'entendre.

— Ne blâmez pas Max ; il fait ça pour moi. J'ai besoin d'une chose que je pourrais utiliser contre mon père. Il a menacé de me couper les vivres si je rompais avec Paul. Il ne va pas en falloir beaucoup pour le faire changer d'avis – il ne prendra pas le risque que j'aïlle aussi loin que ma sœur...

— Qu'est-ce que Silver a à voir avec ça ?

Le ton tranchant de Sloan les poussa à le dévisager, mais il s'en fichait. Il avait connu Silver pendant un mois entier – deux ou trois ans après que Delgado avait acheté l'équipe. Elle devait bien être la femme la plus égocentrique et pénible qu'il avait jamais rencontrée. Pas du tout son genre, et

elle ne l'avait pas très bien pris quand il le lui avait dit.

Manque de pot ! Il ne jouait pas sur demande.

Oriana jeta un regard impuissant à Perron. Ce dernier leva la main et secoua la tête, ayant sûrement deviné où les pensées de Sloan l'avaient mené.

— Personne n'a rien à faire. Elle va simplement sortir d'ici avec nous tous ; faire croire que quelque chose s'est passé si l'on en juge par l'absence de ses vêtements...

— J'aime bien cette idée jusqu'ici.

Vanek se faufila entre Sloan et Mason et retira son maillot. Il le roula en boule pour le jeter à Oriana.

— Même si ça ne marche pas, imagine ce que les gars diront...

— Tu ne vas pas ressembler à un tombeur si c'est ce que tu penses, Vanek

Sloan arracha le maillot, sentant le regard d'Oriana sur lui alors qu'il se dirigeait rapidement vers le lavabo. Il serra le maillot dans sa main et posa ses doigts sur le bord de l'évier.

— En fait, elle va juste nous utiliser pour obtenir ce qu'elle veut – il y aura peut-être quelque chose pour nous, mais j'en doute.

La porte de la cabine s'ouvrit complètement. Il observa le reflet d'Oriana alors qu'elle sortait puis se plaçait à côté de Perron.

— Selon vous, que serait cette chose, M. Callahan ?

Sloan haussa les épaules.

— Au moins, un petit show...

Sa lèvre inférieure trembla et il grogna.

— Merde. Je plaisante. Ne commence pas à pleurnicher.

Il jeta le maillot à Perron.

— Aide-la à se changer ; je veux qu'on en finisse.

S'attendant à ce que Perron la ramène dans les toilettes, Sloan se hissa sur le comptoir pour s'asseoir et patienta. Oriana traversa la pièce et se pencha pour ramasser une de ses bottes.

Il eut une seconde pour réfléchir à ce qu'elle allait faire avant qu'elle ne la lance sur lui. Le talon pointu entailla le bras avec lequel il se protégeait, puis heurta le sol.

— Bordel de merde !

Elle l'attaqua si rapidement qu'il crut qu'elle allait le griffer tel un chat enragé. Elle s'arrêta à un pas de lui et enfonça ses ongles soignés dans ses paumes. Les poings pressés contre ses flancs, elle le fixa du regard, ouvrant la bouche deux fois avant de parler.

— Je n'utilise pas les gens et je ne 'pleurniche' pas. J'apprécierais vraiment votre aide – je sais que je ne suis pas très belle, mais quand même...

Elle cligna rapidement des yeux et leva la main quand il sauta du comptoir et s'avança.

— S'il vous plaît, ne vous moquez plus de moi. Je n'aime pas ça.

Se moquer d'elle ? Qu'est-ce... ?

— Je n'étais...

— La ferme.

Perron jeta un regard noir à Sloan comme s'il venait d'insulter la jeune femme et frotta les bras d'Oriana.

— Tu es magnifique. Mais tu n'as pas à...

— Je t'en prie, enlève-le-moi.

Oriana détourna la tête des hommes. Perron jeta le maillot sur son épaule et se plongea sur le ruban noué de son corset.

Sloan étudia sa posture raide et fronça les sourcils.

— Perron...

— Pas maintenant, Callahan.

Perron murmura quelque chose à Oriana, et elle acquiesça.

Le corset s'ouvrit en grand, révélant de doux seins ronds recouverts par de la simple dentelle noire, frémissants avec sa poitrine qui se soulevait et retombait rapidement. Charmant – mais la fille semblait prête à hyperventiler.

Agrippant le bas de sa robe, Perron offrit un grand sourire à Oriana.

— Bras en l'air.

Oriana leva les bras. Son visage était d'un blanc maladif.

Sloan ne pouvait plus le supporter.

— Perron, stop. Elle ne peut pas...

— Si, je le peux.

Oriana inspira profondément.

— Fais-le, Max.

Perron commença à lever la robe, mais s'arrêta dès qu'elle grimaça. Il s'agenouilla et fixa quelque chose sur sa cuisse.

— Aïe. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais blessée ?

— C'est juste une petite brûlure.

— C'est assez rouge.

Perron ne semblait plus si sûr de lui. Il se leva et lui prit la main.

— Viens, nous allons chez moi. Je vais m'occuper de ça, puis...

— Je veux l'enlever !

Elle libéra sa main lorsque Perron secoua la tête et attrapa l'ourlet de sa robe comme si elle voulait l'arracher de son corps.

— Je l'ai portée pour lui et je la déteste ! Comme mon père l'a dit, comme Callahan l'a

insinué...

Elle siffla entre ses dents.

— Je passe pour une fille facile.

Mon Dieu, son père et Paul l'avaient vraiment blessée. Peu importe la robe, la jeune femme n'était pas à l'aise dans sa propre peau. Et il n'avait pas amélioré les choses avec ses commentaires grossiers. La peau rougie lui faisait penser aux marques qu'il laisserait s'il mettait les mains sur elle, mais l'inquiétude surpassa ses pulsions les plus viles.

Il tendit la main.

— Oriana...

— Je vais bien, M. Callahan.

Quelques inspirations profondes, et elle réussit vraiment à sourire.

— Restez en arrière et profitez du spectacle.

— Bien sûr.

Sloan avait employé le ton enroué que toutes les femmes semblaient apprécier, pourtant ses yeux parcouraient Oriana d'une manière que ces mêmes femmes trouveraient offensante. C'était une contradiction étrange, en particulier depuis que cette femme ne semblait plus du tout offensée.

Elle rougit et baissa la tête.

— Peut-être que vous pourriez m'aider, puisque Max ne veut pas le faire.

Perron l'attrapa par les hanches avant qu'elle puisse aller vers Sloan.

— Je n'ai pas dit que je ne le ferais pas.

— Alors, arrête de gagner du temps et fais-le.

Eh bien, quelle autorité ! Sloan secoua la tête quand Perron se contenta de sourire et s'avança vers elle sans discuter. Lui passant la robe par-dessus sa tête, il lui offrit une vue dégagée de son corps magnifique. Son soutien-gorge et sa culotte en dentelle noire étaient si fins qu'il pouvait voir ses tétons tendus et son pubis épilé. Son regard parcourut sa peau exposée, douce, naturellement bronzée – il se demanda si elle marquait facilement. Son gland frotta contre l'intérieur de sa fermeture éclair. Le moment était mal choisi pour ne pas porter de sous-vêtements. Il fourra ses mains dans ses poches et fit de son mieux pour éloigner discrètement son membre des dents métalliques. *Putain, putain putain.*

Perron passa le maillot par-dessus sa tête, puis libéra ses cheveux du col.

— Voilà. Qu'est-ce que ma *femme* exige maintenant ?

Sur l'insistance de 'femme', les lèvres d'Oriana s'entrouvrirent.

— Tim t'a également parlé de *ça* ?

— Oui, m'dame.

Perron lui fit une fausse révérence.

— Commandez-moi, Maîtresse. Je suis impatient de vous servir.

Sloan gronda.

— Rassure-moi, tu ne vas pas nous forcer à regarder ça.

— Nous avons du temps à tuer.

Perron détourna le regard vers Sloan de cette façon à peine perceptible qu'il utilisait lorsqu'il était sur le point de faire une passe aveugle.

— Au moins, me voir passer pour un con devrait être amusant.

— Pas vraiment, dit Mason dans sa barbe.

Secouant la tête, Oriana mit les mains sur ses hanches.

— Sois sérieux, Max.

— Essaie, ordonna Perron.

Les mains d'Oriana tombèrent le long de ses flancs et elle prit le bas du maillot dans ses mains, tirant dessus comme si elle voulait le rallonger. Elle se lécha la lèvre inférieure et désigna le sol devant elle du doigt.

— Viens ici. J'ai bien aimé la position que tu avais avant. Mets-toi à genoux ; je vais t'embrasser.

À côté de Sloan, Mason réprima un rire. Perron se retourna et leur fit un clin d'œil. Puis il s'agenouilla et attendit.

Prenant le visage de Perron en coupe dans ses mains, Oriana se pencha et pressa un chaste baiser sur ses lèvres. Comme Max ne faisait aucun effort pour le lui rendre, elle laissa échapper un son frustré et passa ses doigts dans ses cheveux. Sloan grimaça quand elle plaqua sa bouche sur celle de Perron et que leurs dents s'entrechoquèrent.

— Mince.

Elle toucha la lèvre inférieure de Perron de son pouce.

— Je suis désolée...

— Ne t'inquiète pas. Tu as fini ?

Perron se leva à son hochement de tête.

— J'ai envie de te demander quelque chose.

— D'accord.

Oriana joignit ses mains devant elle et se balança sur ses pieds nus. Alors que le silence s'éternisait, elle serra ses mains et du regard, elle fit le tour de la pièce. Perron s'éclaircit la gorge, elle sursauta.

— Quoi ?

— Chaque chose en son temps, d'accord ?

— D'accord.

Elle tira brusquement sur l'ourlet du maillot. Le jeune homme lui jeta un regard serein.

— Bien. Va t'asseoir sur le comptoir.

À l'ordre qui perçait dans le ton de Perron, Sloan se redressa un peu plus et remarqua que Mason faisait la même chose. T.J. se trouvait près de la porte, les bras croisés, les sourcils froncés. Vanek était aussi pâle qu'Oriana.

Oriana s'approcha du lavabo, s'arrêta, et secoua la tête.

— Je ne préférerais pas.

Perron parcourut la distance entre eux.

— Pourquoi ? As-tu peur de ce qui pourrait se passer ? Je pourrais te dire de t'agenouiller à la place, mais ce serait aller un peu trop loin.

— Tu passes à côté de la *Femme* aux commandes, Max.

À moi. Sloan le contourna pour se diriger vers le lavabo, puis glissa le long du comptoir jusqu'à ce qu'il soit derrière Oriana. Son dos se raidit, mais elle garda les yeux sur Max.

— Tu ne veux pas vraiment contrôler, Oriana.

Sloan expira lentement pour qu'elle puisse sentir la chaleur de son souffle sur sa nuque. Elle frissonna, et il sourit à Perron par-dessus son épaule. Cet homme avait parfaitement lu en elle.

— Imagine la sensation d'être à la merci d'un autre. De s'abandonner.

— Vous vous moquez encore de moi.

Elle se décala, comme pour s'éloigner de lui.

Il plaça ses mains sur ses hanches et la fit pivoter pour faire face au miroir.

— Quand tu te regardes dans le miroir, je ne pense pas que tu vois ce que je vois – ce que chacun d'entre nous voyons.

Il pressa un baiser tendre dans le creux sensible derrière son oreille et murmura :

— Je ne me moque pas de toi. Mais il faut que je sache ce que tu veux.

Ses cheveux effleurèrent ses lèvres alors qu'elle tournait la tête pour le regarder. Les yeux écarquillés, les lèvres entrouvertes, elle semblait prête à faire tout ce qu'il demanderait. À s'abandonner à *lui*.



Chapitre Quatre

Embrasse-moi. Perdue dans les yeux sombres de Callahan, Oriana se força à dire les mots. Une autre seconde et elle le supplierait de la dévorer alors que son regard affamé lui en faisait déjà la promesse.

Max toucha sa joue et murmura.

— C'est ce que tu veux ?

Ce que je veux, c'est... Elle serra les dents et les poings le long de son corps. *Ce que je veux est mal.*

— Finissons-en. Tu veux que je m'asseye sur la console ? Très bien.

Elle s'écarta de Max et faillit tomber quand elle heurta Callahan. Il lui attrapa le bras.

— Pas comme ça, Oriana.

Le ton de Callahan claqua comme un fouet.

Les os dans ses jambes se liquéfièrent. Seule la main de Callahan sous son coude la soutint. Le tissu lisse de son maillot effleura ses tétons et la sensation fut comme une étincelle d'électricité statique. Elle ravala un gémissement et siffla entre ses dents.

Pourquoi l'affectait-il ainsi ? C'était un connard. Méchant, arrogant et...

Sacrément beau. Elle pouvait pratiquement entendre Silver lorsqu'elle parlait de toutes les choses qu'elle ferait avec Callahan une fois seule avec lui. *Sloan a un corps que tu veux lécher partout. Je te dirai quel goût il a.*

Silver s'était délectée de l'attention des joueurs, en flirtant et en les appelant par leur prénom comme s'ils étaient tous de bons amis. Elle avait été anormalement grincheuse après que Sloan l'eût rejetée.

Peut-être que je pourrais lui dire quel goût il a. À cette pensée, Oriana en eut l'eau à la bouche. Elle serra les cuisses alors qu'un endroit de son corps situé plus haut palpait et s'humidifiait.

Seul un autre homme l'avait fait se sentir ainsi. Elle jeta un regard vers Max qui se trouvait à trente centimètres de là, l'observant. Si elle allait jusqu'au bout, il ferait ça souvent. En toute honnêteté, elle pourrait gérer la satisfaction de sa perversité – de temps en temps. Attirer une fois l'attention de deux hommes sur elle serait agréable. Mais ici ? *Maintenant ?*

Il n'est pas le seul à regarder.

Elle se détourna de Sloan et s'enveloppa de ses bras.

— Je ne suis pas dans votre équipe, *Capitaine*, marmonna-t-elle, tête baissée. Max s'est agenouillé pour moi. Je suivrai ses ordres. Pas les vôtres.

— Nous verrons.

Le ton bourru de Sloan lui indiqua qu'il n'était pas content, mais il s'écarta d'elle.

Pour une raison étrange, elle en fut déçue.

Max ne lui donna pas le temps de ressasser. Il passa un bras autour de sa taille, puis il lui inclina le menton d'un doigt.

— J'attends toujours que tu 'suives mes ordres', ma chérie.

Zut, j'aurais dû la fermer.

— Désolée.

Se léchant la lèvre inférieure, elle jeta un coup d'œil vers le comptoir.

— Je vais le faire.

— Une minute.

Max glissa sa main sur sa nuque et serra quand elle essaya de s'échapper.

— Dominik.

Appuyé contre le mur carrelé à côté de la console, ayant plutôt l'air de s'ennuyer, Dominik haussa un sourcil.

— Oui ?

Max la pointa du doigt.

— Aide-la à se soulever.

Les muscles dans la mâchoire de Dominik se contractèrent.

— Tu ne prendrais pas un peu la grosse tête ? Je ne reçois pas d'ordre.

Son expression s'adoucit quand son regard croisa celui d'Oriana.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Ses entrailles se liquéfièrent. Elle aurait pu acquiescer ou rester bouche bée face à lui comme si elle était débile. Parlait-il à Max ou à elle ? Impossible de savoir. Les mains de Dominik encerclèrent sa taille, et l'oxygène lui manqua. Sûrement aspiré par tous ces hommes extrêmement grands.

Le partage, le... *l'arrangement*, devait se faire entre Max et Sloan, n'est-ce pas ? L'implication de Dominik la déstabilisait. Pour être franche, elle pourrait se faire prendre par Sloan une fois, puis lui dire de s'en aller. Il était trop méchant pour qu'on s'attache à lui. Mais Dominik – les choses pourraient facilement se compliquer avec lui.

Son regard passa de Dominik à Max, puis aux trois autres hommes. T.J. semblait furieux, Tyler impatient, Sloan...

Les lèvres de ce dernier bougèrent, et elle pouvait presque les sentir à nouveau sur sa peau, douces en dépit du fait qu'il semblait toujours dur.

— Fonce, articula-t-il silencieusement.

— Je suis sûr, dit Max.

Il laissa sa main retomber et recula légèrement.

— Tu es un maître, Mason. J'ai vu ce que tu peux faire sans lever la main sur une soumise.

Une soumise ? Oh ! Flûte. Elle avait lu ce terme dans son livre. Il ne parlait pas de...

— Max...

— Non, Oriana.

Dominik retira une main de sa taille, puis glissa l'extrémité de ses doigts le long de sa gorge.

— Regarde-moi.

Elle ne pouvait s'imaginer regarder ailleurs. Les taches dorées dans ses yeux marron foncé la fascinèrent, lui rappelèrent une mine qu'elle avait visitée et les filons d'or longeant les rochers qui se trouvaient derrière les panneaux indiquant : 'Danger'.

C'était un peu trop approprié. Cet homme devrait vraiment arborer une pancarte mentionnant 'Attention' quelque part, en évidence. Peut-être en plein milieu de son front, là où aucune fille ne pourrait manquer l'avertissement.

Dominik ricana et la souleva par les hanches afin de la faire asseoir sur le bord de l'évier.

— Tellement pensive. Qu'est-ce qui te tracasse ?

Avec lui, suffisamment près d'elle pour se délecter de la chaleur de son corps ?

Elle recula aussi loin que possible sans toutefois tomber dans le lavabo.

— Des grottes. Tes yeux...

Zut, zut zut.

— Ce que je veux dire...

— Des grottes ?

Il se frotta le menton avec son pouce et son index et inclina la tête sur le côté.

— Maintenant, je suis curieux. Pourquoi mes yeux te font-ils penser à des grottes ?

Elle croisa les bras sur ses genoux et s'employa à empêcher que les bords du maillot ne remontent un peu plus. C'était déjà bien assez que le dessous de ses cuisses se trouve directement en contact avec la surface froide de la console. Un peu plus, et les hommes se rinceront l'œil sur sa culotte transparente. Est-ce que l'un d'entre eux regardait ?

Elle jeta un coup d'œil à Max et Sloan. Tous les deux l'étudiaient avec une intensité troublante. Et T.J. et Tyler ? Elle se pencha un peu en avant pour apercevoir le reste de la pièce que les épaules noires musclées masquaient.

— Oriana.

Dominik lui détacha les mains et les positionna le long de ses flancs où il les maintint dans sa poigne lâche.

— Je t'ai posé une question.

Une question ? Elle cligna des yeux, confuse. Puis elle se souvint. *Les grottes.*

— J'ai visité une mine d'or à Timmins, dans l'Ontario. Tes yeux me font penser à ça...

Plutôt naze ? Elle haussa les épaules.

— Ils sont jolis.

Quelqu'un ricana – sûrement Tyler. Un cri l'interrompit.

— Je ne t'aurais jamais pris pour une fille qui explore les ténèbres.

La vibration de son ton résonna dans ses os. De petits frissons remontèrent le long de sa colonne vertébrale. Il se rapprocha, ne touchant rien d'autre que ses mains.

— Mais je trouve les visites assez ennuyeuses. Envisagerais-tu quelque chose d'un peu plus... excitant ?

Argh. Elle savait bien où il voulait en venir. Elle s'avança pour glisser du comptoir.

— Dominik...

— Ne. Bouge. Pas.

Elle se figea.

Il sourit et lui caressa l'intérieur des poignets avec ses pouces.

— Maintenant, comme je le disais – peut-être que je pourrais t'emmener faire de l'alpinisme avec moi cet été. La Nouvelle-Écosse regorge de magnifiques grottes sous-marines.

Il pressa ses hanches entre ses genoux et lui écarta les cheveux de l'épaule avec son menton.

— Certains trouvent ça dangereux, mais je sais ce que je fais. Je pourrais t'apprendre.

— Humm...

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Je ne sais pas.

— Tu n'as pas à décider tout de suite. Réfléchis à cette aventure, à la chance d'essayer quelque chose de nouveau.

Son souffle taquina la peau au-dessus de son pouls qui s'accélérait.

Et c'est ce que tu es en train de faire maintenant. N'est-ce pas ?

Avant qu'elle n'eût réfléchi à la question, la réponse surgit.

— Oui.

— Bonne fille.

Il recula et se redressa.

— Je veux que tu fermes les yeux.

Ses paupières se fermèrent.

— Sloan avait raison. Tu ne veux pas être aux commandes ; tu ne veux pas avoir le contrôle. Imagine l'abandon. Imagine-moi te tenir là où tu es.

Elle le sentit se déplacer et quelque chose effleura le maillot entre ses seins. Sa chaleur balaya le tissu comme une douce caresse.

— Et faire ce qui me plaît.

Oh oui. Ses mots déchaînèrent son imagination. Des images charnelles de choses auxquelles elle n'avait jamais songé passèrent rapidement derrière ses paupières fermées, comme des clichés érotiques. Tout en elle lui criait de réaliser son fantasme. Un pur désir brûlant déborda, humidifiant le morceau de dentelle entre ses cuisses. Elle n'avait pas été aussi mouillée depuis, *eh bien...* jamais. La voix seule de cet homme lui donnait l'impression que son sexe était caressé et taquiné par une langue très habile. Elle imagina Max la dévorant du regard, profitant de sa façon de réagir à l'homme à qui il l'avait donnée, et son sexe palpita. Elle haleta et écarta les cuisses. Dominik pouvait faire tout ce qu'il voulait. Tant qu'il faisait *quelque chose*. Elle ouvrit les yeux, prête à supplier.

Dominik regardait ses genoux.

— Tu as renversé ce café finalement.

Il pressa un baiser léger sur la peau brûlée de sa cuisse.

— Je n'aurais pas dû te quitter.

Et qui disait que les baisers ne faisaient pas véritablement disparaître la douleur ? L'odeur de savon aux agrumes s'éleva alors que ses profondes inspirations lui faisaient tourner légèrement la tête. Elle posa ses mains sur ses épaules pour se stabiliser.

— C'est moi qui suis partie.

— Oui, bon, nous ne te redonnerons pas cette option.

Bien. Ses orteils se recroquevillèrent tandis qu'il pressait un autre baiser un peu plus haut sur sa cuisse. *Hmm, très bien*.

Sloan regarda Dominik remonter jusqu'au pli entre la cuisse et la hanche d'Oriana, l'effleurant de ses lèvres, et secoua la tête. Dominik était tellement doué – bon sang, le regarder suffisait à l'exciter. Et il n'était pas un *voyeur*.

— Merci, Dominik. Je prends le relais.

Perron prit la place de Dominik devant Oriana et examina la tache rouge sur sa cuisse.

— Je pense que tu t'en sortiras. J'ai un peu d'aloès à mettre dessus chez moi.

— Chez toi ?

On pouvait l'entendre déglutir.

— Mais...

— Tu ne veux pas rentrer à la maison ?

Perron attendit qu'elle secoue la tête, puis lui frotta les genoux.

— Alors, viens chez moi.

Le défi dans son regard fit surgir le dominant en Sloan. Il ne pouvait plus rester spectateur. Perron était trop gentil. Dominik s'était retiré. Il lui fallait plus.

Il tendit la main.

— Ça suffit. Viens ici.

Avant qu'elle eut le temps de penser à obéir, elle avait sauté du comptoir et mis ses mains dans les siennes.

Il replia ses doigts dans sa paume et sourit.

— Très bien.

Un sourire hésitant effleura ses lèvres, puis elle regarda Max du coin de l'œil. Ses lèvres s'entrouvrirent, et ses joues déjà rouges devinrent encore plus écarlates. Un regard indiqua à Sloan tout ce dont il avait besoin de savoir. Les pouces de Max étaient accrochés à sa ceinture et ses doigts étaient entrelacés sur son sexe en érection.

— Il y a beaucoup de choses que tu dois savoir sur ton Don Juan, ma chérie.

Sloan écarta sa main sur le creux de son dos et pressa ses fesses contre le comptoir.

— Mais tu as déjà une idée de ce dont il a besoin, n'est-ce pas ?

Elle déglutit, une fois, deux fois, puis hocha la tête.

— Je pense qu'il a suffisamment attendu.

Sur cette déclaration finale, il revendiqua ses lèvres. Ses hanches s'écrasèrent contre les siennes alors qu'elle se cambrait contre lui. Le sang pompa dans son sexe, et ses testicules palpitèrent. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de l'asseoir sur la console et enlever cette culotte transparente, puis de la remplir de son membre et de la faire crier...

— Merde. Arrête, Callahan.

Perron agrippa fermement l'épaule de Sloan.

— Voilà pourquoi je l'ai demandé à Dominik. Tu vas toujours trop loin, trop vite.

— Elle est prête.

Sloan sentit un grognement s'échapper de sa poitrine.

— Ne me dis pas que tu ne le vois pas.

— Peut-être, mais elle regrettera de l'avoir fait, ici et maintenant.

— Bien, mais plus tard...

— Pas si tu ne te reprends pas.

Perron lui jeta un regard noir et tendit le bras vers Oriana.

— Viens, mon amour.

La confusion dansa dans ses yeux. Elle retira sa main de celle de Sloan et tendit le bras vers Max. Puis elle s'enroula de ses bras et recula de quelques pas.

— Génial, murmura Perron. Allons-y.

Connard. Sloan regarda Oriana rassembler ses affaires et suivre Perron, la soumission étouffée par l'incertitude. Dominik les observa, elle et Perron, le mécontentement assombrissant ses traits déjà sombres. Mais l'expérience l'empêchait de contredire l'ordre qu'elle avait choisi de suivre.

Ils laissaient Perron diriger. Ce n'était vraiment pas bon.

Sloan se dirigea vers la porte.

T.J. lui bloqua le passage.

— Elle ne semble pas être du genre à pratiquer des choses perverses.

Sloan agrippa les bras du grand homme et arracha sa main de l'encadrement de la porte.

— Tu ne la connais pas.

— Toi non plus.

— Mais j'y parviendrai.

Sloan dévoila ses dents et foudroya Vanek du regard quand il bougea pour intervenir.

— Intimement.

Vanek vint se placer à côté de T.J.

— Nous verrons bien.

— Vous venez, les mecs ?

Dominik fit craquer ses articulations et leur jeta un regard éloquent.

— Ça ne va pas être un problème, n'est-ce pas ?

— Pas du tout.

Sloan contourna Dominik et T.J. et marcha vers l'ascenseur. Perron et Oriana étaient partis depuis longtemps. Les trois hommes le rejoignirent avant que les portes ne puissent se refermer. La tension remplit l'espace réduit comme une épaisse fumée noire. Chaque homme avait sa propre idée sur les besoins d'Oriana. Personne n'était disposé à en débattre.

Il détestait affronter ses amis pour une femme. Ils avaient toujours beaucoup de choix quand ils sortaient ensemble. Ils ne pouvaient pas *tous* la partager – non ?

Je suppose que tout dépend de Perron. Sloan sourit à cette pensée. Ça pourrait jouer en sa faveur après tout.



Chapitre Cinq

Le martèlement de la batterie et le hurlement des guitares retentissantes emplissaient la voiture, suivis par le chant, un genre de grondement à voix basse, suffisamment fort pour faire vibrer les sièges. Avenged Sevenfold. Max tapa du pied, en rythme avec la musique. L'énergie débordante que la musique lui procurait était parfaite juste avant les matchs, mais pas vraiment pour ce rendez-vous. Bon, à vrai dire, pas pour les rendez-vous avec la plupart des femmes. Il jeta un coup d'œil vers Oriana, assise avec raideur à côté de lui, le regard tourné vers la vitre. Ses cheveux défaits cachaient son visage comme un écran soyeux de bronze, mais sa prise ferme sur son sac lui indiquait tout ce qu'il avait besoin de savoir.

Les ordres doux de Mason et sa séduction prudente lui avaient fait baisser sa garde, mais Max et Callahan avaient fichu ça en l'air en réagissant comme deux gamins se battant pour une crosse de hockey qu'ils devaient partager. *Moi d'abord ! Non moi !* Absolument pathétique.

Et ce plan génial... il l'avait fait sortir de là si rapidement que ça ne marcherait sûrement pas, non plus. Mais dans ce vestiaire, ils avaient outrepassé ce qui avait été mis en scène pour contrer son père. Les perspectives le submergèrent. Il était prêt à parier qu'il en allait de même pour elle.

Max frotta ses pouces sur le bord du volant. *Comment faire pour qu'elle se détende maintenant ?*

La musique aurait dû aider. Avant qu'elle se soit arrêtée de lui parler, elle avait fouillé les CD qu'il gardait dans la voiture et avait extrait celui-là. Le visage tout rouge, elle avait avoué qu'elle avait acheté l'album sur son téléphone. Quand il lui avait dit que c'était sympa, elle avait semblé si soulagée, comme si elle avait eu peur de perdre son estime en aimant une musique si hardcore.

Rien ne pourrait la lui faire perdre, mais le dire ne serait pas suffisant. Paul et son père l'avaient tellement fait douter d'elle-même que sa confiance était une chose fragile. Elle avait besoin d'une pause, loin de tout ça. Peut-être des vacances quelque part avec de bons souvenirs pour effacer tous les mauvais.

C'est ça ! Tournant le volant, il quitta la route.

Oriana hoqueta et lui attrapa le genou.

— Où va-t-on ?

Elle s'avança sur son siège et sa main remonta sur sa cuisse.

— Max ?

— Juste une seconde, ma chérie.

Il posa sa main sur la sienne et la serra.

— Fais-moi confiance.

Quinze minutes plus tard, il s'arrêta devant les jardins publics de Halifax et se gara.

Il fit un vague geste vers la portière du passager.

— Sors.

Elle ouvrit la porte, et ses talons claquèrent sur la chaussée. Puis elle se pencha sur le bord du siège et jeta un regard vers lui.

— Tu n'as jamais été si autoritaire.

— Je ne savais pas que tu en avais besoin.

Il sortit son portable et composa le numéro de Dominik.

— Vas-y. Je serai là dans une minute.

Un œil sur Oriana, Max fit savoir à Dominik qu'ils avaient fait un détour et il s'installa pour écouter les instructions du *Maître*. *Ah merde, devrais-je prendre des notes ?*

— Max, tu sais qu'elle est soumise, non ?

Dominik semblait plus concerné qu'avec les soumises avec lesquelles il avait laissé Callahan et Max s'entraîner.

— Elle est nouvelle dans ce domaine. Tu dois y aller lentement.

— Je le sais.

Max l'observa alors qu'elle faisait les cent pas devant la grille en fer forgé, allant et venant d'un pas tranquille, comme si elle pouvait attendre toute la nuit. L'étrange regard assassin jeté dans sa direction sapait sa patience. Il prit un peu plus de temps qu'il fallait juste pour voir ce qu'elle ferait.

— Mais j'aurais dû le faire depuis des mois. Il faut qu'elle sache que je ne la laisserai pas partir.

Mason se tut pendant un moment. Puis il répondit d'un ton calme et détaché.

— Oui. Il le faut.

— Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais tu devrais envisager d'attendre.

— Je le prévoyais, répondit Dominik avant de raccrocher.

Parfait. Ses lèvres s'incurvèrent alors qu'Oriana se dirigeait vers la grille d'une démarche théâtrale. Elle s'arrêta et joignit ses mains derrière elle, se balançant sur ses talons tandis qu'elle étudiait le sommet du jardin. Sa brève démonstration de tempérament n'aurait peut-être pas l'air convaincante pour certains, mais cela lui montrait qu'elle était suffisamment à l'aise pour ne pas cacher ce qu'elle ressentait vraiment.

— Les richesses de la mer, l'entendit-il murmurer alors qu'il la rejoignait.

Il se déplaça jusqu'à ses côtés, mesurant chaque pas pour ne pas la surprendre, puis lui prit la main.

— Tu te souviens.

— Je me souviens en détail de ce jour où tu m'as amenée ici. Je ne peux toujours pas croire que tu connaissais plus cet endroit que moi – j'ai vécu toute ma vie en Nouvelle-Écosse.

Ses yeux brillaient alors qu'elle levait son regard vers lui.

— J'avais l'impression d'être une touriste, mais c'était merveilleux.

— Crois-moi, tout le plaisir était pour moi. Mon père passait des heures à m'apprendre l'histoire de ces lieux que nous visitions quand j'étais enfant. Au lieu de me lire des histoires, il me racontait des livres de voyage.

Il baissa le regard sur sa main dans la sienne. Pour la première fois depuis leur rencontre, la toucher ne donnait pas l'impression de commettre un délit. Ça semblait normal. Il caressa la peau douce à l'intérieur de son poignet et sourit lorsqu'elle frissonna.

— La plupart des femmes avec qui je suis sorti s'ennuyaient très vite dès que je parlais de sites touristiques, mais tu semblais sincèrement intéressée...

— Je l'étais.

Elle se tourna pour lui faire face et lui toucha la joue de sa main libre.

— Je le suis.

Je sais, ma chérie. Voilà pourquoi nous sommes là. Il l'attira plus près de la grille.

— Que penses-tu d'un autre tour ?

— Les grilles sont verrouillées.

— Elles sont assez faciles à escalader.

Il s'arrêta et baissa le regard vers ses bottes. *Mince. J'aurais dû y réfléchir un peu mieux.*

— Par contre, peut-être pas avec ces chaussures.

Elle gloussa, secoua la tête, puis s'assit sur le chemin pour ouvrir la fermeture éclair des bottes.

— Problème résolu.

— Ça, c'est ma copine.

Ce n'était même pas une question d'état d'esprit. Bien sûr, elle se sentait sûrement un peu téméraire ce soir, mais si c'était le cas, il pourrait aussi en profiter le temps que ça durerait.

— Monte.

Escaladant la clôture, elle passa un bras autour d'un barreau et tendit sa main.

— Tu as besoin d'aide ?

Il lécha sa lèvre inférieure et laissa ses yeux remonter de ses pieds nus jusqu'à ses cuisses dévoilées.

— Mon Dieu, oui.

Il grimpa la clôture, jurant quand ses baskets glissèrent. Tout son corps vibrait en ayant une conscience accrue de sa présence, tellement proche, tellement... accessible.

— Mais pas avec ça.

De l'autre côté de la barrière, il sauta, puis l'attrapa dans ses bras. La déposant doucement sur ses pieds, il la captura de son regard voilé et effleura ses lèvres pour y déposer un baiser.

Ses doigts s'enfoncèrent dans ses avant-bras alors qu'elle alignait son corps au sien.

— Max...

— Pas encore, mon amour.

Il fronça les sourcils quand elle commença à protester.

— Il faut que nous ayons une petite discussion d'abord.

De minuscules dents mordillèrent sa lèvre inférieure.

— Tu ne me désires pas ?

Oh, Seigneur. C'est la dernière chose que je veux qu'elle croie.

— Bien sûr que si.

Ses yeux descendirent vers son entrejambe.

— On ne dirait pas.

Ses bras retombèrent le long de son corps. *Merde*, il avait vraiment espéré qu'elle ne le remarquerait pas. Honnêtement, l'idée de coucher avec elle ici ne lui était même pas venue à l'esprit. Mais, compte tenu de ce qu'elle avait été prête à faire avec Paul, achetant même un livre coquin qui ne semblait pas cadrer avec elle, il n'était pas étonnant que n'importe quel type de rejet lui fasse mal.

Chaque centimètre carré de son cœur et de son âme voulait goûter ses lèvres, la tenir – et pourtant son corps...

Je ne suis pas le seul avec des besoins.

Son froncement de sourcils s'accentua.

— Tu crois vraiment que je t'ai conduite ici juste pour te prendre contre la barrière ?

Ses yeux s'écarquillèrent, et elle posa une main au centre de son torse.

— Non ! Je...

— Bien, alors viens avec moi.

Il s'empara de son poignet et haussa un sourcil lorsqu'elle essaya de s'éloigner.

— Nous devrions parler de ce qui s'est passé ce soir. Mais si tu préfères avoir un orgasme, c'est d'accord.

Il désigna un carré d'herbe sèche le long du chemin.

— Enlève tes sous-vêtements et allonge-toi. J'utiliserai ma bouche, ma langue et mes dents sur cette douce petite chatte – je te ferai jouir si fort que tu crieras. Puis je te ramènerai chez moi.

Elle fixa la pelouse et serra les cuisses. Considérer son offre l'excitait sûrement plus qu'auparavant. Mais il s'était délibérément assuré que son ton n'impose pas l'obéissance, lui donnant ainsi la possibilité de refuser.

— De quoi veux-tu parler ?

Une petite coquine curieuse. Une autre chose qu'il aimait chez elle et c'était exactement là-dessus qu'il avait compté. Il haussa les épaules et effleura l'extérieur de ses cuisses de ses doigts.

— J'imagine que ce n'est pas important.

Des frissons parcoururent la peau nue sous ses mains. Ses cuisses tremblèrent. Il eut l'eau à la bouche. La goûter, chaude et trempée pour lui – merde, ils pourraient parler plus tard.

Elle lui saisit les poignets et secoua la tête.

— Non. Parlons. On peut... tu peux...

Elle rougit.

— Plus tard.

Il la prit dans ses bras et rit à son cri aigu.

— Et je le ferai. Mais d'abord...

Laissant sa phrase en suspens, il la porta à travers le parc jusqu'à ce qu'ils atteignent le kiosque. Puis il grimpa les marches et la reposa, la retournant dos à lui. Elle plaça ses mains sur la balustrade verte. Il lui entourait la taille de ses bras et posa son menton sur son épaule.

Les jardins, qui étaient une profusion de fleurs colorées durant la fin du printemps et de l'été, n'affichaient que les premiers signes d'éveil de leur sommeil hivernal. Un infime indice de leur future beauté, mais Oriana se rappellerait toujours ce qu'elle avait été en septembre quand ils étaient venus ici la dernière fois.

— Je pensais que tu pourrais avoir besoin d'une pause avant que nous allions chez moi.

— Tous les gars vivent avec toi, non ?

À son signe de la tête, elle inspira et frissonna légèrement.

— Et ils attendent.

— Laisse-les attendre. Quelques heures ne sont rien en comparaison de ces mois d'attente.

Il pressa sa joue contre ses cheveux soyeux et ferma les yeux. Son ton baissa pour devenir un chuchotement.

— Promets-moi que tu ne me feras plus jamais ça.

— Je n'aurais pas dû le faire en premier lieu.

— Chut.

Il lui écarta les cheveux d'une main et déposa un doux baiser sur sa joue.

— Pas de regret. Juste ta promesse.

La gorge d'Oriana se serra. Mais elle réussit à dire les mots 'je te le promets'.

La promesse sembla le satisfaire, parce qu'il la tint simplement contre lui et profita de la vue, mais elle ne comprenait pas comment il parvenait à lui pardonner si facilement. Avant cette nuit, son dernier appel avait été pour son anniversaire, qu'elle s'apprêtait à passer seule puisque Paul devait s'occuper d'une *affaire*.

Dès qu'elle lui avait dit qu'elle n'avait rien de prévu, il était venu la chercher, portant une brassée de tulipes jaunes. Ses fleurs préférées – Paul lui achetait des roses, ce qui aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. Mais à ce moment précis, tout ce à quoi elle pensait, c'était que ses sentiments pour Max devenaient plus forts et c'était inacceptable.

Pire encore, elle pouvait voir tout ce qu'elle ressentait se refléter dans ses yeux. Ce qui n'était pas juste.

Après une longue promenade jusqu'aux quais, lorsqu'il avait laissé échapper *ces trois mots*, elle avait décidé qu'il était temps de lui dire que leur amitié était une mauvaise idée. Elle avait espéré lui éviter de souffrir, elle aurait pu tout aussi bien le poignarder dans le ventre. Il s'était tu juste après avoir prononcé 'joyeux anniversaire' et s'était penché pour l'embrasser sur la joue.

Comme au cours des plus douces des nuits d'hiver, sa passion s'était rapidement refroidie comme du sirop chaud sur la neige. Les poings aux articulations blanches pressés sur le capot de sa camionnette remise à neuf, il avait hoché la tête lentement.

— Pourquoi ?

Le regard d'Oriana était tombé sur les fleurs, abandonnées sur le siège passager, les pétales jaunes, flétris à cause de l'exposition au froid, mornes sur le cuir sombre. Que pouvait-elle dire ?

Parce que, quand je vois ces fossettes, la réalité change. J'oublie que je suis dans une relation bonne et solide et que toi, tu... as besoin de choses... de choses que je ne pourrai jamais te donner. Si seulement je n'avais pas vu... si tu ne m'avais dit... Cela doit cesser avant que je fasse quelque chose de fou. Comme tomber amoureuse de toi.

Toutes de bonnes raisons en ce qui la concernait. Il aurait compris ; Max était gentil de ce côté-là. Mais elle n'avait pas pris la peine de lui expliquer, car il aurait trouvé un moyen de la faire changer d'avis.

Sentant qu'elle avait mis son cœur dans un étau, comme si chaque souffle serrait les pinces, elle avait sorti ses lunettes de soleil. Ses mains avaient tremblé en les mettant sur son nez. Le sourcil arqué, elle lui avait offert le sourire glacial des Delgado.

— Réfléchis, Max.

— Je vois.

Les fossettes avaient disparu. Les muscles de sa mâchoire avaient tressauté.

— Je suppose que je devrais te dire de profiter de la vie. Mais tu ne le feras pas, parce qu'il te rendra malheureuse.

Il avait fait courir ses doigts le long de sa joue.

— Je serai là quand tu comprendras.

Max laissa échapper un son rauque de sa gorge, la ramenant dans le présent.

— Reste avec moi, ma chérie.

— Je suis là.

Elle se mordit la lèvre, puis pivota dans ses bras pour lui faire face.

— Et je n'irai nulle part.

— Très bien.

Il baissa son front vers le sien.

— Alors, dis-moi – tu es en accord avec ce qui s'est passé ce soir ?

— Dans les toilettes ?

Son nez se plissa lorsqu'il acquiesça.

— Je crois. C'est simplement que... je ne sais pas pourquoi j'ai réagi comme ça. Envers Mason... et Callahan. C'est un sale enfoiré.

— Oui, répondit Max, ses lèvres s'incurvant en un tendre sourire. Mais il est loyal. Et tu ne pourrais pas rêver d'un meilleur ami.

— Je ne pense pas qu'il veuille être ami avec moi, dit-elle sèchement.

— Mais il est attiré par toi.

Son regard plongea profondément dans le sien, comme s'il pouvait voir dans son âme.

— Ce qui te surprend.

— Naturellement.

Elle fit une grimace et baissa le regard vers ses pieds nus. Pourquoi n'avait-elle pas pris ses bottes ? Ses doigts de pied prenaient le froid.

— Qu'est-ce qu'un homme comme lui voudrait avoir à faire avec une femme comme moi ?

— Ne pense pas comme ça, mon amour.

Max soupira et secoua la tête.

— Tu es tout ce qu'un homme peut désirer. Passionnée, pleine de vie, toujours en train de donner plus que tu ne reçois – il faudra que nous travaillions là-dessus, compris ?

— Oui, monsieur.

Elle gloussa devant son regard sévère.

— Tu es vraiment dans ce genre de truc dominant ?

— Oui.

— Bon... et si je n'aime pas être dominée ?

Il rit.

— Soyons honnêtes, d'accord ?

Humm, non ? Elle pressa sa langue contre ses dents.

— Et si j'y réfléchissais ?

— Ça fera l'affaire.

Ses lèvres formèrent un sourire désinvolte.

— Pour l'instant.

Max sourit lorsqu'elle s'écarta de lui et regarda le parc. Il existait des choses qu'elle n'était pas prête à accepter le concernant, ce qui lui convenait. C'était un homme très patient.

— Alors pourquoi m'as-tu conduite ici ? demanda-t-elle.

— Tu avais l'air d'y avoir trouvé la paix la dernière fois.

Il haussa les épaules.

— Je pensais que tu profiterais d'un bout de la nature...

Son rire léger résonna en lui alors qu'il pressait ses lèvres contre sa gorge.

— Un bout de la nature ?

— Oui. Pourquoi ? Tu préférerais un 'goût' ?

Sa voix devint rauque et elle se rapprocha. *Bien, très bien.* Il savait que son ton l'excitait – pas autant que lorsque c'était Mason qui l'utilisait, mais...

L'image de Mason avec elle s'imposa dans sa tête et le fit durcir comme jamais. Il éloigna ses hanches des siennes et se racla la gorge.

— Je pense que je devrais te dire où je prévois de t'enlever bientôt.

— Tu l'as déjà fait.

— Oui, vers un lieu où tu es déjà allée.

Il l'immobilisa quand elle chercha à se rapprocher.

— Mais tu n'as jamais observé la vue depuis l'oratoire de St Joseph ni traversé les jardins du sanctuaire. Tu n'as pas savouré la viande fumée qui est parmi les meilleures du monde ni entendu les tam-tams près du Monument Cartier.

Cette fois-ci, il la lâcha pour qu'elle puisse se tourner vers lui.

— Montréal ?

Il lui écarta les cheveux des yeux afin de pouvoir profiter de la lueur d'excitation, étincelante comme un spiritueux doré dans un verre en cristal.

— Cela va faire huit mois que tu n'es pas allée à Montréal, non ?

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas l'impression d'y être vraiment allée. Autant j'ai beaucoup aimé l'atmosphère et la culture, je n'ai pas vécu la moitié de ce que j'aurais pu vivre avec toi.

Il serra et desserra la mâchoire plusieurs fois pour s'empêcher de sourire comme un crétin, mais un autre éclat de rire l'informa qu'elle n'était pas dupe.

— Alors nous devrions y aller ?

Oriana haussa les épaules avec désinvolture.

— Je vais y réfléchir.

Les lèvres serrées, il tenta d'arborer une expression inflexible et échoua lamentablement. Puis il rit et la fit reculer contre la balustrade.

— Chipie. Et si nous partions la première semaine de mai ?

— Mais...

— Tu as fini pour ce semestre.

— Oui, mais...

— Alors quel est le problème ?

— Argh !

Elle tapa du pied et saisit un pan de son tee-shirt.

— Vas-tu me laisser parler ?

La nuance de rouge qui se forma sur ses joues alors qu'elle était de plus en plus troublée était absolument adorable. Il devrait la gronder pour l'avoir interrompu et pour avoir été impatiente, mais il s'amusait trop. Mason pouvait lui apprendre à être une bonne soumise si c'était ce qu'elle voulait. Quand ils étaient seuls, ainsi, il ne voyait aucune raison d'être sérieux.

— Vas-y, dit-il.

— Et si vous atteignez les éliminatoires ?

Ses mains lissèrent son maillot, s'attardant près des zones qui le faisaient tressaillir. Elle passa légèrement le bout de ses doigts sur ses tétons durs alors que sa langue glissait le long de ses lèvres.

— Ou même le... euh... la finale ?

— Nous n'y parviendrons pas.

Il se pencha pour mordiller son cou. Son pouls s'emballa contre ses lèvres, rapide comme des ailes de libellule.

— Ce qui signifie que nous pourrons passer quelques semaines à Montréal avant d'aller à Alamo.

Il effleura de ses dents le creux derrière son oreille.

— Oh ! – Hmm.

La teinte rouge vif de ses joues n'était plus qu'une légère rougeur de plaisir. Puis elle s'immobilisa et la couleur disparut.

— Alamo ? Au Texas ? Tu veux que j'aille au Texas avec toi ?

Eh bien. Ce n'était pas la réaction à laquelle il s'était attendu.

— Oui. Tu parlais tout le temps d'y aller.

— J'adorerais, mais...

Elle fronça les sourcils.

— Ne restes-tu pas avec ton père lorsque tu es là-bas ?

— Et ?

— Et tu m'as dit tellement de belles choses sur lui, combien il était protecteur envers ses enfants.

La souffrance dessinait des ombres autour de ses yeux. Elle s'entoura de ses bras et tenta sans enthousiasme de s'éloigner de lui.

— Il me détestera pour la façon dont je t'ai traité.

— Comment tu...

Il grogna et l'attira dans ses bras.

— Idiote, il ne te détestera pas. Même s'il savait ce qui s'était passé – ce qui n'est pas le cas – il comprendrait. Il a commis sa part d'erreurs. À savoir rester avec ma mère pendant des années alors que leur relation s'était dégradée.

— Après qu'elle l'a trompé.

Elle marmonna entre ses mains qui recouvraient son visage.

— Et s'il découvre...

— Arrête de t'inquiéter.

Il plaça sa main sous sa mâchoire, lui relevant la tête.

— Et embrasse-moi.

La manière dont ses lèvres s'écartèrent pour lui, dont elle gémit lorsqu'il déplaça ses mains sous son maillot pour lui agripper la taille, c'était... très agréable. Mais son corps était à la traîne par rapport à l'endroit où le reste de lui voulait aller. Possédant sa bouche par les attaques profondes de sa langue, il laissa son esprit glisser au moment où il avait été dur pour la dernière fois. Deux souvenirs récents défilèrent dans sa tête. Oriana avec Mason. Oriana avec Sloan.

Le sang se précipita vers son bas-ventre. Il baissa le regard vers la femme dans ses bras, une femme qu'il aurait volontiers attendue toute sa vie, et imaginé partager avec l'un de ses meilleurs amis. Ou deux. Ou *plusieurs*.

Il grogna alors que la main d'Oriana glissait sur son ventre, puis plus bas pour recouvrir son érection. Sans son jean pour atténuer la sensation, il aurait joui sur-le-champ. *Contiens-la un peu, Perron.*

De la glace, des casques, des gants puants, des hommes laids édentés – voilà, il avait repris le contrôle de son corps. Il fit courir un doigt le long de l'os de sa hanche, puis plongea sous l'élastique de sa culotte et toucha ses plis soyeux.

Des plis soyeux qui n'étaient pas aussi mouillés qu'il l'avait espéré.

— Tu n'es pas dans le coup, bébé ?

Il conserva un ton neutre afin qu'elle ne pense pas qu'il était contrarié. Non pas qu'elle avait été claire, mais il savait que Paul et elle avaient des problèmes d'ordre sexuel. Bien sûr, il avait blâmé Paul – et le blâmait toujours – mais peut-être qu'il y avait plus.

— Je le suis. Je...

Ses hanches se tortillèrent, et elle tenta de resserrer les jambes alors qu'il tapotait légèrement le bout de son doigt sur son clitoris.

— Je ne cesse de me demander à quoi tu penses. Simplement à moi ? Ou moi avec les hommes ?

Une demi-vérité, mais il ferait avec.

— Honnêtement ?

Elle acquiesça.

— Je pensais à Mason et à toi, à quel point tu étais une magnifique soumise.

En entendant ça, son souffle se bloqua, et elle devint douce et glissante autour de ses doigts. Il plongea deux doigts en elle et sourit alors que ses yeux s'embrumaient de plaisir.

— Puis avec Callahan...

Son sexe chaud et étroit serra ses doigts.

— Tu semblais avoir un peu peur, mais il y avait une passion sombre dans ton regard.

Ses lèvres formèrent des mots silencieux avant de murmurer :

— Max...

Dans ce cadre idéal, tous les deux sous le clair de lune, avec seulement des plantes ensommeillées les observant, ils pouvaient se donner du plaisir. Mais à quel point serait-ce superficiel ? Il retira ses doigts et lui attrapa le coude d'une main quand elle chancela.

— Non !

Elle s'agrippa à lui, les yeux écarquillés.

— Je te désire !

— Tu me veux maintenant ?

Il prit ses seins en coupe et les effleura de ses pouces en faisant des cercles lents autour de ses tétons. Ses douces caresses la firent rouler des hanches et gémir tout haut.

— Dis-moi à qui tu penses, mon amour. À moi, ou plus ?

— Plus !

Oriana haleta lorsqu'il remonta le maillot jusqu'à sa gorge et se pencha pour embrasser le renflement de sa poitrine.

— Oh !

Sans aucune hésitation, il découvrit ses seins et se mit à sucer la peau tendue de l'un, puis de l'autre. La sensation s'enroula autour de son clitoris, et son ventre se serra sur du vide, désirant être rempli.

— Je t'en prie.

Elle se pressa contre lui, ses hanches cherchant les siennes avec des poussées inutiles vers l'avant.

— Je t'en prie, Max !

— Ça suffira, ma chère.

Sa langue traça les bords de son aréole, se rapprochant de plus en plus de son téton. Il laissa l'humidité le rafraîchir alors qu'il pressait ses lèvres sur les siennes et lui coupait le souffle avec un baiser intense. Ses paumes recouvrirent ses seins, les malaxant gentiment, ne touchant pas ses

mamelons.

— Je ne t'aurais jamais demandé d'être avec les gars. J'aurais fait tout mon possible pour être l'homme dont tu avais besoin, mais tu les veux, n'est-ce pas ?

— Hmm.

Elle rejeta la tête en arrière lorsqu'il frôla légèrement ses tétons du bout des doigts, et chaque nerf dans les petites bosses absorba avidement la sensation. Être négligés les avait rendus hypersensibles. Elle voulait presque s'éloigner ; c'était presque trop, mais ses mots l'avaient déstabilisée. Des visions de mains chaudes et de bouches partout sur elle lui paralysèrent les genoux et son sexe se serra convulsivement.

— Dis-moi. Dis-moi exactement ce que tu veux que nous te fassions.

Il saisit ses mamelons entre ses doigts et ses pouces, les faisant rouler, tirant légèrement dessus avant d'abaisser sa bouche pour effleurer chacun d'eux de sa langue.

— Ne jouis pas avant d'avoir répondu, Oriana.

— Ah !

Ses yeux s'embruèrent alors qu'elle luttait contre l'envie de céder à l'orgasme grandissant.

— Tout ! N'importe quoi ! Juste... Juste...

Sa langue erra au-dessus du bout de son téton, de plus en plus rapide. Il suçà le mamelon, le taquinant prudemment entre ses dents, puis il reprit ses caresses.

— Très bien. Tu peux jouir à présent, ma chérie.

À la chiquenaude suivante, le plaisir éclata de sa poitrine et jaillit dans son sexe. Elle cria alors que les sensations se réunissaient et l'enflammaient partout à la fois. Ses genoux cédèrent, et Max la retint fermement alors qu'elle se laissait porter par l'orgasme violent jusqu'à ce qu'elle soit délicieusement épuisée.

Tout en la supportant avec un bras autour de sa taille, Max arrangea son soutien-gorge, puis son maillot. Sa peau picota lorsque le tissu la toucha, et elle gémit brusquement, désespérément en manque d'affection. Elle voulait se déshabiller et le supplier de la prendre encore et encore.

— Ne me regarde pas comme ça.

Il toucha sa joue et l'embrassa.

— Il commence à faire froid. Nous allons rentrer chez moi et te réchauffer. Nous verrons où tu en es.

— Où j'en suis ?

Elle le regarda en cillant alors qu'il posait sa veste sur ses épaules.

— Mais tu as dit...

— Un peu de stimulation mentale, Oriana.

Il baissa le regard vers ses pieds nus et secoua la tête, jurant à voix basse.

— Mason me botterait les fesses s'il savait que je t'ai amenée ici comme ça.

— Mais...

Il secoua la tête à nouveau et elle grimaça. Plus de discussion. Apparemment, il voulait qu'elle prenne ses décisions en ayant les idées claires.

Mais qu'est-ce qu'une Oriana lucide déciderait exactement ?

À vrai dire, elle l'ignorait.



Chapitre Six

Oriana décida qu'elle avait perdu la tête. Les hommes de sa vie l'avaient poussée à bout. Pas simplement Paul et son père, non ; Max pouvait également endosser sa part de responsabilité. Ou la majeure partie du blâme. Lui seul pouvait donner l'impression que se rendre chez lui, vers... hum... avec *cinq* hommes...

Que ça semblait fou ! *Débauchée*. Un peu chaud étant donné qu'elle avait choisi cinq très séduisants séducteurs – *argh*. Non. Elle avait retrouvé ses sens sur la route. Lorsqu'ils étaient arrivés à la maison, elle s'était précipitée vers la salle de bain du rez-de-chaussée – s'arrêtant presque sur un placard lorsqu'elle avait ouvert la mauvaise porte.

Elle avait dit qu'elle devait y aller. Elle avait vraiment besoin de se cacher.

Le téléphone coincé entre son épaule et son oreille, elle s'appuya sur le comptoir en marbre beige et fit une prière afin que sa sœur lui réponde. Silver saurait comment gérer une situation pareille.

— Allô ? répondit faiblement Silver.

Oriana se sentit mal – pendant une seconde. Puis elle se souvint de toutes les fois où elle avait sorti sa sœur de situations plus graves. *Tu m'en dois une, sœurette*.

— J'ai besoin de ton aide.

La réaction qu'elle obtint après avoir expliqué son problème fut étrange.

— Du chantage ? Oh, la vilaine fille.

Silver semblait si fière.

— Et tu t'es donc assurée que les caméras de sécurité t'avaient filmée quittant les toilettes avec les garçons, ne portant rien d'autre qu'un maillot ?

— Oui. Tu crois que ça va fonctionner ?

— Peut-être. *Si* tu as le courage de dire à papa que tu enverras les enregistrements aux médias s'il ne laisse pas tomber.

Exactement ce qu'elle avait espéré !

— Le seul problème, c'est que papa pourrait te prendre au mot. Ou les gars pourraient dire la vérité, et tu ne veux pas que ça soit leur parole contre la tienne. Tu aurais l'air stupide.

— Oh.

Oui, ça craint.

— Alors qu'est-ce que tu suggères ?

Silver gémit bruyamment dans le téléphone. En réponse à ce qu'elle avait dit ? Ou est-ce que quelque chose d'autre se passait dans la chambre de sa sœur ?

— Papa ne me laisse pas vivre ma vie à cause de menaces que je jetterais en l'air. Il sait que je vais suivre ; il a dû me couvrir plusieurs fois. Il n'y a que l'image qui l'intéresse.

— Silver, il y a cinq hommes derrière cette porte. Tu ne peux pas sérieusement croire que je...

— Pourquoi pas ?

Sa sœur gloussa, puis haleta. Assurément multitâche.

— Réfléchis. Tu restes avec Paul et tu le laisses te marcher sur les pieds, ou tu t'offres une super partie de jambes en l'air et tu le plaques en même temps. Il faudra peut-être que tu mènes à bien tes menaces. De toute façon, ne devrais-tu pas t'amuser si tout le monde risque de penser que tu es une coquine ?

— Je le suppose...

Poule mouillée. Tu as vraiment besoin de ta petite sœur pour ça ?

Silver soupira.

— Ne fais pas ce que tu n'as pas envie de faire, mais je pense que chaque fille devrait au moins essayer un gang bang.

Un gang bang ? Non, rien de ce qu'elle ferait avec Max ne serait aussi vulgaire que ça. Mais jusqu'où iraient les choses ?

Un pas à la fois.

C'était plutôt un grand pas.

Un gémissement bruyant au téléphone fit rougir Oriana. Le chuchotement d'un homme suivi immédiatement par le rire d'un autre lui fit presque lâcher le combiné. Son esprit dessina l'image d'elle au lit entre Max et Dominik. Ou Sloan. Elle tenta de stabiliser le téléphone alors que sa main tremblait. Elle entendit des parasites.

Une voix profonde remplaça celle de sa sœur.

— Silver est occupée là. Est-ce qu'elle peut vous rappeler ?

La ligne coupa avant qu'elle puisse répondre.

Des coups à la porte firent bondir son cœur.

— Tu vas bien, Oriana ? demanda Max.

— On ne peut mieux.

Elle reprit ses esprits, arrangea le maillot qu'elle avait emprunté, puis ouvrit la porte.

Max attendait d'un côté, les bras croisés, et un sourire aux lèvres qui n'atteignait pas ses yeux. De l'autre côté, Sloan agrippait l'encadrement de la porte au-dessus de sa tête.

Il se gratta le menton et la dévisagea.

— Tu sais, si tu n'es pas à l'aise avec nous, Max et toi pouvez utiliser ma chambre. Je ne partage pas.

Merde, qu'est-ce qu'il avait entendu ? Elle plia les bras sur sa tête et se creusa les méninges pour trouver un moyen de le remettre à sa place. Peut-être qu'elle devrait lui dire ce qu'elle avait décidé.

Et c'était quoi exactement ?

Dominik laissa échapper un bruit écœuré et repoussa la table basse noire sur laquelle il mangeait ce qui ressemblait à un fruit congelé.

— Ne fais pas le con. Elle n'a jamais dit qu'elle voulait être avec nous.

— Bien.

Sloan haussa un sourcil en direction de l'autre homme, puis haussa les épaules.

— Je veux simplement m'assurer qu'elle comprend qu'elle a le choix.

Quelle générosité ! Elle ouvrit la bouche.

— Doucement, Sloan.

Max prit le bras d'Oriana et l'entraîna un peu à l'écart des autres.

— Ne l'écoute pas. Il est dégoûté d'être envoyé en ligue mineure.

— Oh.

Elle dessina les détails brodés de l'emblème des Cobras sur sa poitrine et écarta mentalement sa répartie vulgaire. Elle avait presque oublié que son père et Paul prévoyaient de détruire plus que son futur.

— Je suis désolée – je ne savais pas avant...

— D'accord.

Sloan croisa le regard noir de Max et le lui rendit.

— Pardonne-moi si je suis un peu sceptique quant à son innocence, mais la princesse ici se la coule douce parce que son père est un sale enfoiré calculateur. Il se vante probablement de la personne suivante qu'il va pouvoir enfoncer pendant que leur cuisinier sert le dîner.

— À moins que je ne sois avec Paul, mon père ne perd pas de temps à dîner avec moi.

Oriana se détacha du contact rassurant de Max et traversa la pièce à grands pas pour faire face à Sloan. Elle planta un doigt sur son large torse, l'enfonçant dans l'œil du cobra de son tee-shirt.

— Et tu es l'un des joueurs les mieux payés de la ligue, alors ne t'avise plus de me regarder de haut parce que mon père a de l'argent. Cela ne change pas qui je suis.

Ou ce que je peux faire pour toi. Elle sourit sombrement.

— Tout ce que je veux faire, c'est terminer l'école et être médecin. Tout ce que tu veux faire, c'est jouer au hockey avec l'équipe que tu aimes. Nous aurons tous les deux ce que nous voulons si...

— Si ?

L'amertume disparut du visage de Sloan. Il lui attrapa les poignets pour qu'elle arrête d'enfoncer son doigt sur son torse et l'attira brusquement contre lui.

— Vas-tu vraiment aller jusqu'au bout ?

Oriana tendit le cou pour pouvoir croiser son regard.

— Au bout ? Je ne vois pas ce que tu veux dire. J'ai toutes les preuves qu'il me faut.

— Et tout à coup, tout ce que Max voulait est devenu normal pour toi.

— C'est pour ça que tu me détestes ?

Le silence dans la pièce était si épais que chaque inspiration ressemblait à de l'air aspiré par une paille bouchée. Un des hommes s'éclaircit la gorge. Les ressorts du canapé grincèrent.

— Je ne te déteste pas. C'est simplement que je ne crois pas à ce revirement.

La poigne de Sloan se desserra, et son pouce caressa ses articulations. Il lui releva le menton d'un doigt afin de pouvoir la regarder dans les yeux.

— Et est-ce qu'on joue à nouveau à ce petit jeu ? Tu sais exactement ce que je veux dire.

Vert foncé. Ses yeux n'étaient pas noirs comme elle l'avait cru au départ ; ils étaient d'un vert intense, foncé. Oriana avait la gorge sèche. Elle dut déglutir à plusieurs reprises avant de pouvoir prononcer un mot.

— Je dirai à mon père que s'il veut me couper les vivres et t'envoyer en ligue mineure, la vidéo de sécurité ira droit à la presse.

— Je t'en suis reconnaissant.

Sa main glissa vers sa joue, et son pouce caressa sa lèvre inférieure.

— Et venir ici, avec nous, aidera certainement.

Il lui sourit.

— Mais ça n'explique pas pourquoi tu n'es pas encore partie.

Oh, mon Dieu. Je dois vraiment l'expliquer clairement ?

— Je ne veux pas rentrer chez moi. Paul y sera.

— L'offre d'une autre chambre tient toujours.

L'air frais glissa le long de son dos alors que quelqu'un s'avancait derrière elle, soulevant ses cheveux et les ramenant sur une épaule. L'odeur familière de glace et de l'océan l'apaisa alors que Max soupirait :

— Laisse-moi m'occuper de lui.

Sa langue caressa la courbe de son oreille, laissant de la salive qui se réchauffa sous l'effet de son souffle, mais qui refroidit quand il s'éloigna. Elle frissonna et il lui frotta brièvement les bras avant de poser la main dans le creux de son dos et de la guider vers le fauteuil près du canapé.

— Mets-moi à l'aise.

— Une nouvelle fois, tu nous exclus des décisions qui nous impliquent tous Perron, dit Dominik derrière elle alors qu'elle s'asseyait.

Elle leva les yeux vers lui lorsqu'il posa sa main sur le dossier de la chaise.

— On s'était dit que tu avais satisfait la nana en privé, mais tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ?

La nana ? Quand était-elle devenue 'la nana' ?

— Eh bien, nous...

Max passa sa langue sur ses dents, la tête penchée sur le côté comme s'il réfléchissait soigneusement à ses prochains mots.

— Oriana devait réfléchir à certaines choses.

— Et maintenant ?

Dominik lui agrippa le menton d'une main et se pencha sur elle.

— Comment ça se passe pour toi, petite ?

Elle dut fermer les yeux pour bloquer l'intensité de son regard. Mais elle ne put empêcher la vérité de franchir ses lèvres.

— Ça ne va pas.

— Dois-je deviner pourquoi ?

La gorge sèche, elle hocha la tête.

— Ton homme a compris ce dont tu as besoin, mais il te laisse faire le prochain pas parce qu'il ne veut pas te faire peur.

Il lui lissa les cheveux, puis les tira.

— Je ne pense pas que cela suffise à t'effrayer, Oriana.

La façon dont il prononçait son nom, comme s'il savait exactement ce que sa voix lui faisait – peut-être que 'la nana' était approprié. 'La nana' ne rappelait pas à sa peau la manière dont son souffle chaud l'avait caressée. Et il ne pensait pas que cela suffise à l'effrayer ? Eh bien, elle avait sacrément peur de ce qu'elle le laisserait faire s'il le demandait sur *ce ton*.

Les commissures des lèvres s'étirèrent lentement.

— Eh bien maintenant...

— En supposant que tu aies raison, Mason...

Max contourna la chaise jusqu'à ce qu'il soit dans sa ligne de mire et s'arrêta juste derrière Dominik.

— ... qu'est-ce que tu suggères ?

— Pourquoi ne pas commencer par lui laisser un peu d'espace ? demanda T.J.

— Peut-être...

Dominik se redressa et croisa les bras sur son torse.

— Tu veux un peu d'espace, mon chat ?

Mon chat ? Elle se frotta les bras alors que des frissons y apparaissaient. Quelle personne normale accepterait d'être appelée 'mon chat' ? Ou d'être excitée par toutes les implications de ce mot. *Peut-être que je ne suis pas normale*. Bon, elle devrait sans doute leur expliquer ce qu'elle voulait. Mais comment ? Elle ne pouvait pas se déshabiller et leur dire : 'prenez-moi, les mecs'.

Ou bien si ?

— Alors, qu'est-ce que ça va être, Oriana ? demanda Sloan.

Sa paume avait envie de trouver quelque chose à lui jeter. Pourquoi cet homme ne pouvait-il pas

lui donner une minute afin de réfléchir ?

— Nous pourrions commencer par...

Merde. Elle n'en avait aucune idée. Peu importait qu'elle respire profondément, elle ne pouvait pas se *passer* d'air. Ce n'était pas bon signe. Elle ne s'amuserait pas si elle s'évanouissait.

— Pourquoi ne regarderions-nous pas un film ?

La tête de Tyler surgit de la première chambre près du salon.

— J'ai de bons...

— Personne n'est d'humeur pour des Disney, petit.

Max sourit devant l'air renfrogné de Tyler.

— Je suppose que tu n'as pas de films pour adultes ?

— Hé, j'ai du porno si c'est ce que tu veux.

— Tu as l'âge pour regarder du porno ?

Ah, les hommes ! Elle leva les yeux au ciel, mais l'échange léger semblait avoir rendu l'air un peu plus respirable. Frappant les accoudoirs du fauteuil, elle se leva.

— Un film serait parfait. Voyons ce que vous avez.

Max lui attrapa le poignet.

— Tout ce que tu veux mon amour. Ne sois pas timide.

Il ne parle pas du film.

— Tout ?

Que dirais-tu d'une partie de Yam's ?

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement par *tout* ?

— Tout, n'importe qui. Il y a cinq hommes ici, Oriana.

Il s'arrêta comme pour lui laisser le temps d'assimiler ses mots.

— Fais ton choix.

Ne devrais-tu pas choisir ?

Le fait qu'il ne choisisse pas pour elle l'enchantait et lui faisait peur tout à coup. Les possibilités étaient écrasantes.

Faire simple. Ne pas choisir un homme. Choisir un film.

— Pas de films pour gonzesses ! cria Sloan alors qu'elle rejoignait Tyler dans la chambre.

Sans blague. Elle gloussa quand Tyler fit un doigt d'honneur dans la direction de Sloan.

— Ignore ces imbéciles. Nous regarderons ce que tu veux.

Tyler souleva le cache-sommier gris et sortit une valise. Il ouvrit le couvercle et s'assit sur ses talons.

La valise entière était remplie à craquer de DVD. Elle s'agenouilla à ses côtés et examina les

titres rangés par ordre alphabétique.

— Waouh, c'est une sacrée collection. Tu trimballes ça avec toi à tous tes matchs ?

— Oui, sinon je deviendrais fou. Sur la route, je les regarde sur ma tablette pendant que les autres regardent le sport.

Il sortit un mince lecteur vidéo noir du rabat supérieur de la valise.

— Ma mère m'a acheté ça et mon combiné TV-DVD quand elle a entendu dire que je restais avec Max et que je partagerai une chambre.

Il baissa la tête et rougit.

— Elle se fait beaucoup de souci pour moi, mais c'est une femme bien.

Oriana sourit. C'était peut-être un homme, mais il était adorable. Et embarrassé. Elle regarda les films et en choisit un.

— *La Castagne* ? Ça va faire un moment que je ne l'ai pas vu.

Elle marqua une pause.

— Mais si tu n'aimes pas regarder le sport...

— Ce n'est pas ça. Je ne regarde que du hockey. *La Castagne* est l'un de mes préférés.

Il pencha la tête.

— Tu l'aimes ?

— L'aimer ? Sérieusement ?

Elle s'éclaircit la gorge et fit sa meilleure imitation de Denis Lemieux.

— 'Tu fais ça, tu sors, on t'envoie sur le banc à coup sûr. Deux minutes à passer tout seul pendant que les autres jouent, ça fait que t'as honte. Ensuite, tu sors du banc'.

Tyler éclata de rire.

— Hé, c'était pas mal.

Les joues brûlantes, Oriana plissa le nez et haussa les épaules.

— Je me suis beaucoup entraînée quand j'étais petite. Mon oncle adorait mes imitations.

— Tu es vraiment une nana cool, tu sais ?

Il tendit le bras et repoussa quelques mèches de cheveux de sa joue.

— Je voulais te remercier d'avoir cherché à distraire Sloan.

Distraire Sloan ? Oh ! La groupie gonflable au forum !

— Ça n'a pas fonctionné.

— Ce n'est pas grave.

Il se rapprocha. Elle ne bougea pas.

— Merci quand même.

— De rien.

Elle gémit alors que ses lèvres touchaient les siennes.

Son baiser était tendre, doux, comme son premier baiser dans la cabane avec le voisin – elle ne devait pas avoir plus de sept ans. Puis Tyler l'attira contre lui, et le baiser changea. Sensuel, humide, torride, pas le moins du monde puéril. Il lui écarta les lèvres, la goûtant avec de petits coups de langue. Son pouls s'accéléra alors que chaque étincelle de désir déclenchée cette nuit s'enflammait comme de la poudre à canon dans ses veines. Ses doigts effleurèrent son ventre, et ses muscles se contractèrent.

— Oriana.

S'il te plaît, ne t'arrête pas. Elle gémit quand les lèvres de Tyler quittèrent les siennes.

Puis elle se rendit compte que ce n'était pas Tyler qui avait parlé. Son regard se darda vers la porte.

Sloan fit claquer sa langue.

— Vilaine fille, en train de profiter du gamin de cette façon.

— Va te faire voir, Sloan.

Tyler plaqua sa main sur son ventre et enfouit son nez dans son cou.

— Perron a dit qu'elle pouvait avoir tout ce qu'elle voulait.

Tout. Oui. Ses yeux se fermèrent, et elle tenta d'oublier Sloan, se tenant là, observant. Impossible. Ses pensées dérivèrent vers lui, rejoignant Tyler et elle sur le sol, et sa tête se mit à tourner.

— Vous venez ? demanda Max depuis l'autre pièce.

Soudain, son sang se glaça. Elle s'écarta rapidement de Tyler et respira profondément, priant que ça lui permette de s'éclaircir les idées. Et si Max était venu à la place de Sloan ?

Il veut regarder.

Mais il ne pouvait rien voir depuis l'autre pièce.

— Allez, Oriana.

Sloan tendit la main.

— Ne te prends pas la tête. Personne ne va se fâcher.

— Tu en es certain ?

Elle le laissa l'aider à se redresser, espérant qu'il avait raison.

— Oui, mais si tu es inquiète, ça restera entre nous trois.

Il toucha sa lèvre inférieure et sourit quand elle trembla.

— Tes lèvres sont un peu rouges, mais il fait sombre dans l'autre pièce. Personne ne le remarquera.

Elle jeta un coup d'œil derrière lui. La seule lumière dans le salon provenait de la porte ouverte de la salle de bain et du faible éclat de la télévision. Elle pouvait entendre les hommes parler doucement entre eux. Le rire riche de Max résonna, et elle sentit chaque muscle crispé de son corps se relâcher.

Peut-être qu'ils ne le remarqueraient pas. Ils semblaient assez distraits.

Sloan fit des cercles sur sa paume avec la pulpe rugueuse de son pouce.

— Il y a un verrou sur la porte si tu veux rester ici avec Tyler et moi.

— Bonne idée.

Tyler bondit sur ses pieds et s'élança vers la porte.

Une grande main noire frappa la porte avant que Tyler ne puisse la refermer.

— Pas vraiment, dit Dominik en ouvrant le battant. Je détesterais devoir enfoncer la porte.

— C'est un peu excessif, Mason.

Le ton grave de Sloan dégagait un soupçon de danger.

Dominik ne semblait pas intimidé.

— Tu crois ? Pourquoi ne pas demander au seul homme ici qui la connaît vraiment ?

Comme si on l'avait appelé, Max arriva derrière Dominik. Ses yeux plissés passèrent d'Oriana à Tyler, puis se fixèrent sur Sloan.

— Qu'est-ce qui se passe là-dedans ?

— Rien. Mason est simplement paranoïaque.

L'épaule de Sloan toucha celle de Dominik lorsqu'il quitta la chambre en trombe.

Un son rauque s'échappant de sa gorge, Dominik se rua sur Sloan. Oriana bondit en avant et lui agrippa le bras.

— S'il te plaît, non. C'est ma faute. Je ne pensais pas...

De l'autre côté du salon, Sloan s'arrêta et se retourna lentement.

— Tu crois honnêtement que Vanek ou moi aurions fait n'importe quoi au risque de te blesser ?

— Bien sûr que non !

Elle ne le croyait pas réellement. Mais elle aurait dû réfléchir à la manière dont les choses auraient pu dérapier.

Sloan la fixa du regard, déglutit, puis hocha la tête.

— D'accord. Écoute, amusez-vous bien. Je me casse.

— Détends-toi, Callahan.

Max secoua la tête et se passa les doigts dans ses cheveux blonds ondulés.

— Cela devient beaucoup plus compliqué que ça ne devait l'être.

Il s'avança et prit les mains d'Oriana dans les siennes.

— Je pensais qu'y aller en douceur serait une bonne idée, mais j'avais tort.

— Ah bon ?

Elle ferma les yeux alors qu'il glissait ses mains le long de ses bras, retroussant les manches du maillot pour caresser la peau sensible.

— Mais, c'est si...

— Oriana.

Max lui tapota le nez et sourit quand elle le regarda.

— Je pensais ce que je disais. Tu prendras ce que tu voudras. Tu comprends ?

Non.

— Oui.

— Bien.

Il entrelaça ses doigts derrière sa nuque et posa son front sur le sien.

— Alors comment veux-tu faire ça ?

Comment ? Hmm... Vaguement, elle entendit sa sonnerie de Bon Jovi provenant du salon.

— Je devrais répondre.

Elle contourna rapidement les hommes et saisit son sac de cours là où elle l'avait jeté sur le canapé. Après en avoir extrait son téléphone, elle le porta à son oreille.

— Allô ?

— Tu as l'air essoufflé. Suis-je en train d'interrompre quelque chose ?

Tim semblait amusé.

— Non, répondit Oriana, gardant le dos tourné aux hommes, très heureuse de constater qu'ils n'étaient pas là en train d'attendre. Quoi de neuf ?

— Silver m'a appelé. Elle pensait que tu pourrais avoir oublié la preuve de ce sur quoi tu as travaillé si dur pour l'obtenir.

Il soupira.

— Je suis au bar dans la rue où Max habite. Je me doutais que tu serais avec eux, mais...

— Je te retrouve au bar.

Elle appuya sur 'fin' et laissa tomber son téléphone sur le canapé. En s'asseyant sur le sol, elle mit ses bottes et jeta un coup d'œil à Max qui s'était approché d'elle.

— Je reviens tout de suite.

Max fronça les sourcils.

— Je viens avec toi.

— Non !

Elle se leva et se tint à l'accoudoir du canapé pendant que ses jambes s'ajustaient à la taille des talons de ses bottes.

— Je dois... Je ne serai pas longue.



Chapitre Sept

La porte se referma silencieusement, Oriana était partie. Sloan secoua la tête et jura. Ils n'auraient pas pu gérer ça plus mal.

Perron fit un geste pour la suivre.

— Max.

Chaque homme dans la pièce se tourna vers Mason, qui était assis sur l'accoudoir du canapé, son regard calme en disant plus long que son ton.

— Elle a eu une sacrée journée, et j'ai tout fait foirer.

Perron traversa la pièce et posa une main sur le canapé près de la hanche de Mason, se penchant plus près.

— Je ne vais pas la laisser seule.

— Va avec Callahan, mais pour l'amour du ciel, ne le laisse pas prendre les choses en main. Donne-lui un aperçu de ce dont elle a besoin. Un petit aperçu.

Le sourcil de Mason se leva quand Sloan se renfrogna.

— Si tu pouvais également éviter de lui rappeler qu'elle est une 'pauvre petite fille riche'.

L'idée d'un homme en mode apprentissage faisait vraiment flipper Sloan. Il se surprit à frotter la longue cicatrice sur son visage et s'arrêta. Nul doute que Mason y verrait un signe.

— Je ne crois plus qu'elle soit encore une 'pauvre petite fille riche'.

— Alors quel est le problème ?

Par où devait-il commencer ?

— Tu crois vraiment qu'elle sait ce qu'elle veut ? J'ai l'habitude de m'occuper de filles qui ont plus... d'expérience. J'aurais accepté tout ce qu'elle était prête à faire, mais elle est partie.

— Si tu ne peux pas comprendre quelle en est la raison, peut-être que je devrais aller avec Perron.

Mason se leva du canapé et étira ses bras derrière son dos dans un mouvement fluide.

— Je suis presque sûr que je ne la pousserai pas trop loin.

Et moi, oui ? La mine renfrognée de Sloan s'approfondit. Il n'avait pas été reconnu maître de club comme Mason, mais cela ne signifiait pas qu'il ne pouvait pas se charger d'une soumise. D'un autre côté, Mason ne lui aurait pas suggéré d'y aller avec Perron s'il en doutait.

Une chose le perturbait quand même. Pourquoi Mason le poussait-il à y aller ? De toute évidence, il avait envie d'elle également.

— Perron a raison. Elle ne devrait pas être seule en ce moment.

T.J. se tourna vers la porte, apparemment prêt à accepter la mission de reconforter la jeune femme si les autres ne pouvaient pas agir de concert.

— Je la ramènerai dans ma chambre et la laisserai se détendre ici.

L'idée même de T.J. emmenant Oriana quelque part pour y rester seuls noua le ventre de Sloan. Non pas qu'il serait loin d'être complètement respectueux, mais quels que soient les désirs d'Oriana, elle serait involontairement forcée de les satisfaire. Et Sloan serait forcément là quand cela arriverait.

— J'y vais.

Il regarda T.J. qui bloquait la porte en fronçant les sourcils. Ça devenait une mauvaise habitude.

— Je la ramènerai ici à moins qu'elle ne préfère rester seule. Alors elle dormira dans ma chambre. Je l'ai proposé en premier.

Quelle déclaration d'adulte ! Pourtant, T.J. se déplaça, alors Sloan partit sans un regard en arrière. Dominik pouvait s'occuper des garçons pendant un moment. Le seul souci de Sloan était cette femme émotive.

— C'est de ma faute, dit Max quand ils atteignirent la rue. Je lui ai donné trop de choix d'entrée de jeu.

— Crois-tu ?

Sloan fit craquer ses doigts contre la grille en métal.

— Cinq hommes... quatre, si tu penses qu'elle a confiance en toi. Elle a paniqué en te voyant me mater avec une femme. Oublie le couteau. Tu pensais vraiment qu'elle serait d'accord sur le fait de savoir que tu la regarderais faire avec nous ?

— Je sais que oui.

Max fourra ses mains dans ses poches, et Sloan pensa qu'il y réfléchissait.

— Je ne vais pas entrer dans les détails, mais nous en avons parlé. Elle ne va pas le dire, mais bon, elle est attirée par toi. Et Dominik. Et elle a embrassé Vanek.

— Mon Dieu, Perron.

Sloan secoua la tête alors que l'homme qu'il considérait comme son meilleur ami descendait du trottoir et s'arrêtait pour laisser passer une voiture.

— Je sais ce que tu ressens pour elle, comment se fait-il que cela ne te dérange pas ? Si elle était à moi, je ne partagerais pas.

— Je ne peux rien contre ce qui m'excite, et toi non plus. Et elle...

Perron s'arrêta brusquement et grogna, frottant sa cuisse comme si les muscles étaient contractés.

— Elle n'avait pas d'importance aux yeux de l'homme qui comptait le plus pour elle. Elle est restée avec Paul afin que son père soit heureux ; le savais-tu ? Nous tous, la désirant, eh bien, c'est exactement ce dont elle a besoin. Ce qui marche bien, tu sais ? Ce n'est pas simplement de la générosité.

Sloan acquiesça.

— Vous êtes sur la même longueur d'onde tous les deux. Mais la jalousie rendrait les choses confuses.

— Je ne serai pas jaloux. Je ne l'ai jamais été. Quand je regarde une femme que j'aime s'éclater avec un autre homme, c'est libérateur. Voir une femme se faire prendre est sexy, mais c'est aussi comme si elle n'avait pas à être avec moi uniquement. Qu'elle soit pénétrée par le sexe d'un homme qu'elle désire, qu'elle sache que je suis toujours là, ou dans le cas contraire, qu'elle pense à moi...

Perron secoua la tête.

— Je ne peux pas mieux l'expliquer.

— Tu n'en as pas besoin. Je comprends.

Plus qu'il voulait l'admettre. Sloan avait un côté jaloux, mais il comprenait l'attrait de ne pas bouger et de profiter du spectacle, sachant qu'une femme pensait à lui, serait à lui quand la fête serait finie. Là encore, si la femme lui appartenait, il fixerait quelques limites. Beaucoup de limites.

Mais Oriana ne lui appartenait pas. Si elle appartenait à quelqu'un, c'était à Perron.

— Je veux la donner ce soir. Je ne sais pas ce qui se passera demain, dit Perron.

Sloan hocha la tête et serra l'épaule de son ami.

— Alors, occupons-nous de ça ce soir.

— D'accord.

Perron redressa les épaules.

— Notre amie a besoin de nous. C'est tout ce qui compte.

Notre amie. Sloan suivit Perron. *J'aurais vraiment aimé que tu ne dises pas ça.*

Ils se dirigèrent vers le bar. Sloan repéra Oriana à la seconde où il franchit le seuil sombre. Impossible de manquer le grand maillot noir et or effleurant ces cuisses pulpeuses. La lueur argentée des serpents s'enroulant autour des talons de ses bottes attira son attention pendant un instant. Son regard remonta lentement, contemplant les longueurs nues olivâtre, fasciné par l'idée de les avoir enroulés autour de sa taille.

Puis elle tendit le bras et prit une bouteille de bière. Ses lèvres légèrement entrouvertes au niveau du bord de la bouteille envahirent son esprit avec une série d'images entièrement différentes.

Un homme lui prit la bouteille et la posa sur le bar. Il se pencha et le rouge envahit la vision de Sloan. Les trois hommes attendant à la maison – et Perron – étaient la seule concurrence qu'il était prêt à supporter.

Alors qu'il traversait le bar, leur échange l'arrêta net.

— Je suis contente que Silver ait appelé.

L'homme, Tim, sortit un DVD de sa poche et le tendit à Oriana.

— Elle a dit que même si ça n'avait pas de son, cela ne te ferait rien.

— Merci, Tim.

Oriana prit le DVD et regarda le maillot qu'elle portait.

— Mince. Je n'arrive pas à croire que je sois venue ici dans cette tenue, je ressemble à une de ces groupies du palet dont je me moque tout le temps.

L'assistant du coach rit.

— Tu es une très jolie groupie. Mais au moins, tu ne seras pas restée ici trop longtemps. Je savais bien qu'un – ou plusieurs – des garçons viendrait te chercher.

Le regard d'Oriana suivit celui de Tim, et ses yeux s'ouvrirent en grand alors qu'elle apercevait Sloan et Perron. Elle ne s'était pas attendue à eux.

Bien. La prendre au dépourvu jouerait en leur faveur.

La piégeant de son regard dur, Sloan fit signe au barman.

— Une Molson Canadian.

Le barman le reconnut, alors la bouteille fut glissée sur le bar sans un échange fastidieux de plaisanteries. Quand Sloan buvait, il ne discutait pas généralement. Max commanda une vodka avec du jus de canneberge. Sloan lui jeta un coup d'œil perplexe avant de se concentrer sur Oriana.

— Alors Silver sait tout ?

Il porta la bière à sa bouche.

— J'aurais dû savoir que tu n'avais pas pu trouver ce plan insensé toute seule.

Les sourcils froncés, Oriana appuya ses coudes sur le bar et prit sa bière des deux mains.

— J'ai appelé ma sœur parce que je pensais que *mon* plan était fou.

Elle ramassa le DVD qu'elle avait fait tomber sur le bar.

— J'ai reçu l'appui dont j'avais besoin venant d'elle. Le seul problème – selon Silver – c'est de m'assurer que, lorsque je dirai que nous avons copulé comme des lapins, vous ne direz pas le contraire.

Elle pencha la tête d'un côté.

— Vous ne le ferez pas, n'est-ce pas ?

— Non.

Sloan lui prit le DVD des mains et le glissa dans la poche de son sweat.

— Mais sois honnête, Oriana, tu en désires beaucoup plus.

L'indécision dans ses yeux le prit au dépourvu. Avait-il mal lu en elle ?

— Qu'est-ce qui t'a conduite ici, mon cœur ?

Tim posa sa main sur son poignet et le serra légèrement pour attirer son attention.

— J'avais prévu de déposer le DVD chez Max, en pensant que vous seriez tous là-bas. J'étais un peu inquiet de vous interrompre, mais...

— Tu n'aurais rien interrompu.

Oriana baissa le regard lorsque Sloan haussa un sourcil dans sa direction.

— Je ne pouvais pas...

— Vraiment.

Le regard acéré de Tim accrocha celui que Sloan dirigeait sur Oriana. C'était le regard que l'assistant gardait généralement pour les joueurs qui arrivaient aux entraînements avec la gueule de bois. Celui qui disait clairement 'espèce d'abruti !' Cependant, son ton conserva sa douceur quand il s'adressa à Oriana.

— Tu sais, les *vrais* dominants sont une espèce rare. Pourtant, les Cobras se sont retrouvés avec trois – quatre de ces spécimens, si vous m'incluez. Voudrais-tu savoir comment cela a-t-il pu se produire ?

Elle acquiesça et se rapprocha de Tim.

— Oui, s'il te plaît.

— Je les ai trouvés. Dominik, en premier, puis Sloan.

Il sourit.

— Et j'ai eu de la chance avec Max.

Sloan se rappela de l'étrange conversation qu'il avait eue avec son agent, celui-ci lui demandant à quel point il aimerait être dans *son mode de vie*. Lui demandant s'il voulait de la discrétion. S'il avait déjà appartenu à un club privé. Et aimerait-il le cas échéant ?

Les Cobras lui avaient fait une offre décente – pas à la hauteur de ce que les autres équipes étaient prêtes à payer, mais qui s'en souciait ? Il en avait plus qu'assez de cacher sa vraie nature. Non pas qu'il l'affichait maintenant, mais il n'avait pas à se dissimuler comme au Colorado.

Tim finit d'expliquer comment il avait tenté quelques dominants pour qu'ils rejoignent l'équipe.

Les lèvres d'Oriana se pincèrent.

— Je ne vois pas mon père t'autoriser à choisir des joueurs.

— Le DG choisit les joueurs, répondit Tim.

Elle hocha la tête.

— Oui, mais...

— C'est mon demi-frère.

— Dean Ritcher est ton demi-frère ?

Elle secoua la tête comme si le concept de partage de gènes lui échappait.

— Mais ses parents sont heureux en ménage depuis plus de cinquante ans !

— Et les miens le sont tout autant, disons simplement que nous avons été élevés dans un foyer où les modes de vie diffèrent de ceux que les autres considèrent comme la norme. Les détails ne sont pas importants. La seule chose qui compte, c'est que Dean a trouvé que l'un des plus gros problèmes qu'avait l'équipe à Tampa – en dehors de nos mauvaises participations – était l'absence de jeu collectif. Nous espérions qu'avoir quelques joueurs qui partageraient plus que l'amour du jeu pourrait créer une certaine unité. Cela a fonctionné. Tu remarqueras – bientôt, j'espère – que Sloan, Max, et Dominik jouent bien ensemble.

À ce que le ton de Tim impliquait, Oriana rougit et baissa la tête. Il murmura quelque chose que

Sloan ne pouvait pas entendre, puis il lui tapota le menton avec son doigt.

— Maintenant, regarde Sloan.

Ses yeux se relevèrent brusquement, et Sloan put presque sentir la chaleur s'échappant de ses joues se répandre en lui. Il plaça ses mains sur le tabouret, près de ses hanches, et le tourna de manière à ce qu'elle lui fasse face.

Tim pencha la tête vers Sloan pour approuver.

— Dis-lui ce que tu veux.

Tu es une fille chanceuse, avait chuchoté Tim. N'aie pas peur d'apprécier ce que tu as.

— Sloan.

Oriana se mordit la lèvre inférieure et surprit le regard de Max sur elle, ce regard l'enflamma. Elle plaça ses mains sur ses genoux et se concentra sur la bouche de Sloan. *Je peux le faire.*

— Sloan, je veux que tu...

Un bras enroulé autour de sa taille, Sloan lui enveloppa le côté du cou de sa main. Son pouce aligné avec sa mâchoire, il releva son visage et l'embrassa, doucement, comme s'il trouvait ses lèvres délicates et délicieuses. Elle avait besoin qu'il soit plus près, qu'il aille plus loin. Elle se pressa contre lui, et il grogna. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa peau suffisamment fort pour qu'il l'empêche de bouger, cependant pas assez pour la blesser. Les mots n'étaient pas nécessaires. Elle comprenait.

Il avait pris le contrôle. D'autres arriveraient à ses conditions – ou pas du tout.

Le désir, brûlant et doux comme du vin chaud, s'infiltra dans sa gorge, se concentrant dans son ventre avant de s'écouler un peu plus bas. Ses lèvres s'adoucirent sous les siennes, et sa volonté disparut. La résistance s'évapora comme si elle ne supportait pas la chaleur. Mais elle n'était pas inquiète. Sloan prendrait soin d'elle.

L'air lui comprima la gorge comme si Sloan avait les deux mains autour de son cou. Max avait dit que Sloan bougeait très rapidement. Jusqu'où irait-il ?

Max ne le laissera pas faire. Max va... Son pouls s'accéléra. Elle ouvrit les yeux pour s'assurer que Max n'avait pas bougé.

Il était là, juste à portée de bras. Elle avait besoin qu'il soit plus près, qu'il lui tienne la main, lui offrant ainsi un point d'ancrage à la sécurité et à la raison. Sa main glissa sur le comptoir vers lui.

Max repoussa sa chaise et prit gentiment sa main dans la sienne ; sa paume était moite et sa peau chaude. Un coup d'œil vers le bas lui montra que le baiser l'avait fait durcir, mais ce simple geste lui prouvait que son confort était plus important que son plaisir à lui.

Elle se détendit et courba sa nuque alors que Sloan effleurait le long de son cou de ses dents. Il mordit légèrement un muscle crispé. Des frissons l'envahirent, et elle gémit. Sloan raffermi sa prise sur ses hanches et glissa jusqu'au bord du tabouret. Il pressa la longueur dure de son sexe entre ses cuisses et elle oublia presque où elle se trouvait, le suppliant pratiquement de continuer.

Tim frotta l'autre côté de son cou avec son nez, puis se détacha quand son dos se raidit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Fronçant les sourcils, chassant le voile érotique qui l'enveloppait en clignant des yeux, Oriana secoua la tête pour s'éclaircir les idées. *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

— Je ne suis pas...

Elle inspira profondément et expira lentement.

— Tu es marié, Tim.

— Ah.

Tim ricana et recula d'un pas.

— Je te dirais bien que cela ne dérange pas ma femme d'aider pour une scène – dans une certaine mesure – mais cela ne ferait que t'embrouiller.

Il soupira et regarda sa montre.

— En parlant de ma femme, je ferais mieux de rentrer à la maison avant qu'elle sorte le fouet.

Il y avait un brin de malice dans son regard.

— Quoique...

Les yeux d'Oriana s'écarquillèrent. *Tim laissait-il sa femme le fouetter ?*

Bon, pourquoi pas ? Il avait apparemment de l'expérience. De prime abord, elle avait pensé que c'était un dominant, mais peut-être était-il un switch finalement ? Est-ce que l'un de ses hommes était aussi un switch ? Est-ce qu'ils voudraient qu'elle...

— Seigneur, Tim, dit Sloan en lui frottant les bras. Tu veux l'effrayer ?

— À ce propos.

L'humour disparut des yeux de Tim.

— Tu devrais peut-être regarder cet enregistrement avant de tenter de t'en servir. Quand tu as quitté les toilettes, tu avais l'air assez effrayée, et les garçons semblaient furieux. Je ne sais pas si c'est l'impression que tu veux donner.

— Pas vraiment.

Oriana chercha à s'échapper de l'étreinte de Sloan. Il fit glisser ses mains le long de ses cuisses, s'arrêtant au bord du maillot. Elle se mordit la lèvre et regarda Max. Lorsqu'il haussa les épaules, elle prit sa bière et but une gorgée.

— Mais je suis sûre que nous pouvons trouver quelque chose d'autre.

Souriant, Sloan se pencha pour lécher une goutte de bière sur sa lèvre inférieure.

— Ça veut dire que tu reviens avec nous ?

Plutôt que de répondre, elle posa sa bière sur le bar et lui donna un petit coup de coude. Avant qu'il puisse s'écarter de son chemin, elle descendit du tabouret et laissa son corps glisser contre le sien. Il grogna quand elle remua des hanches.

— Je vais y réfléchir.

Il releva le bas du maillot et agrippa ses fesses.

— Si tu continues, je n'attendrai pas.

— Tu ne peux rien faire ici.

Elle releva le menton, offrant le mépris par-dessus le désir effréné. Ce type était beaucoup trop arrogant, il était temps de le calmer un peu.

— Garde tes menaces, M. Callahan. Je n'ai pas peur de toi.

Tim se racla la gorge.

— Juste une suggestion Oriana, puis, je partirai.

Il rit quand elle tenta de s'éloigner de Sloan.

— Taquiner ton Dom est une mauvaise idée. Surtout quand c'est un sadique.

Oriana inspira lorsque Tim s'éloigna. Elle se rendit soudain compte que Max avait relâché sa main et s'était également éloigné d'elle pour finir sa boisson.

La laissant seule se débrouiller avec Sloan.

— Je plaisantais.

Elle pressa ses mains contre la poitrine de Sloan et lui jeta le regard le plus innocent qu'elle put. *Je serai sage. Je te le promets.*

— Tu ne vas pas me blesser, n'est-ce pas ?

Le sourire qu'il lui fit en réponse n'augurait rien de bon.

— Oh, je vais te faire mal, répondit-il. Mais pas ici. Et pas ce soir.

Il la souleva et la déposa sur le tabouret.

— Finis ta bière.

— Mais...

Elle referma la bouche lorsque ses yeux se plissèrent. D'accord, peut-être qu'elle *avait* un peu peur de lui. La montée d'adrénaline dans ses veines refroidit sa peau. D'une main tremblante, elle porta sa bière à ses lèvres.

Sloan plaça ses mains sur le haut de sa cuisse et entourra le bord de sa culotte de ses pouces. Elle s'étouffa sur une gorgée de bière tandis que son clitoris palpait.

La présence de Max derrière elle lui noua les entrailles sous le désir. Il lui tapota le dos.

— Respire, ma chérie.

Elle haleta et tenta de resserrer ses cuisses. Des hanches solides œuvraient entre ses genoux et des mains s'agrippaient juste au-dessus d'elles. Une petite plainte lui échappa alors qu'elle se rendait compte quelles étaient les mains qui la maintenaient ouverte.

— Max...

Les pouces de Sloan caressèrent son sexe.

— Oh !

Elle couvrit sa bouche de sa main et secoua la tête.

— Tu ne peux pas...

— Mais si.

Sloan mordilla le long de sa gorge alors que ses doigts glissaient dans sa culotte.

— Et tu le veux. Tu es si mouillée, bébé. Sois honnête, tu me laisserais te baiser ici tout de suite si je le voulais.

Oui ! Oh, mon Dieu, oui ! Elle avança ses hanches et pressa son visage contre son torse afin d'étouffer un gémissement lorsqu'un doigt épais la pénétra. Une partie de son cerveau s'opposait à l'idée de le laisser faire ça, ici, là où quelqu'un pouvait les voir. La raison la força à dire ces mots à voix haute.

— Nous allons nous faire prendre.

— Cela fait partie du frisson.

Sloan se tendit pour la remplir avec un autre doigt tout en prenant sa bière. Si quelqu'un le regardait, il penserait qu'il avait simplement une discussion intime ; son visage ne trahissant rien de plus.

— Voudrais-tu un autre verre ?

Ses doigts calleux, recouverts d'un fluide humide, entraient et sortaient lentement, doux et érotiques. Pas assez pour la faire crier cependant, mais tout son corps trembla, chantant 'plus profond, plus vite, plus fort !', couvrant ses murmures d'objection.

Des lèvres lui sucèrent le cou, puis une langue traça un chemin brûlant jusqu'à son oreille. Max murmura :

— Il t'a posé une question, mon amour. Voudrais-tu une autre bière ?

— Hmm.

Ses yeux se révoltèrent alors que Sloan taquinait son clitoris avec son pouce. Le goulot de la bière qu'elle tenait heurta sa lèvre inférieure, elle vida la boisson amère et tenta aveuglément de reposer la bouteille sur le bar. Elle lui glissa des mains à la suite d'une vague brûlante d'excitation, mais heureusement, Max l'attrapa juste à temps.

— Je pense qu'elle en a eu assez, indiqua Max.

Assez ? Quoi ? Non ! Elle gémit, certaine que Sloan la laisserait comme une épave frémissante — insatisfaite et impatiente.

— Je suis d'accord.

Sloan appuya son pouce sur son clitoris et reprit la plongée de ses doigts en elle, encore et encore, des mouvements rapides et durs, une fois, deux fois, puis enfonça ses doigts profondément. Son dos s'arqua et ses hanches ondulèrent. Un orgasme violent éclata en elle, et seules les lèvres de Max sur les siennes l'empêchèrent de crier.

Sloan lui offrit encore quelques spasmes et retira ses doigts avec désinvolture. Il la recouvrit de sa culotte en dentelle et tapota son pubis, la faisant sursauter et gémir. Pas assez. *Besoin de tout. S'il vous plaît !*

— Et si nous la ramenions à la maison ?

Max l'aida à descendre du tabouret, la maintenant quand ses jambes refusèrent de la porter.

— Je pense qu'elle a eu son aperçu. Il est temps pour le traitement complet.

Euh... mon aperçu ? C'était planifié ?

La réalité percuta son crâne. Elle lança un regard noir à Max, puis à Sloan.

— Je ne peux pas croire que vous...

— Oh, arrête.

Sloan porta ses doigts luisants à ses lèvres et les suça, un par un.

— Tu voulais que je le fasse.

Oui. Mais ça n'a pas d'importance.

— Pas ici !

— menteuse.

Sa raison ulcérée la fit se raidir. Elle voulut lui cracher au visage.

— Va te faire foutre !

— Me faire foutre ?

Sloan lui serra le poignet comme s'il lui mettait des menottes et la tira hors du bar.

— Comme tu veux.

Dans la rue, sur le chemin du retour, Sloan raffermissait sa prise chaque fois qu'elle tentait de se libérer. Elle le maudit dans sa tête et à voix haute jusqu'à ce que ses protestations minables paraissent idiotes, même pour elle. Il n'y avait aucun doute. Elle aurait pu lui demander d'arrêter à tout moment. Et s'il avait fait mine de ne pas entendre, Max l'y aurait contraint. Pour autant, il n'avait pas besoin de se comporter comme un connard en ce moment.

Devant la maison, Sloan finit par la lâcher.

Elle frotta son poignet endolori et grommela.

— Connard.

— Comment viens-tu de m'appeler ?

Sloan s'avança vers elle.

Max le bloqua.

— Baisse d'un ton, Callahan.

L'attitude de Sloan passa d'une violence à peine contenue au calme d'un prédateur allongé sur un rocher au soleil. Inoffensif. À moins que vous n'osiez faire du bruit.

Tout le corps d'Oriana se raidit, mais alors qu'ils faisaient chemin jusqu'au porche, elle se rendit compte qu'il ne l'attaquerait pas. Pas encore.

Elle érafla sa lèvre inférieure de ses dents. Après tout ce qui était arrivé, une seule chose la dérangeait encore. Peut-être que parler apaiserait les tensions.

— Sloan, est-ce que je peux te demander quelque chose ?

— Vas-y.

Une profonde respiration, et elle lâcha sa question.

— Tu n'es pas vraiment un sadique, n'est-ce pas ?



Chapitre Huit

Le rire bruyant de Sloan résonna dans la rue, et Oriana se renfrogna. L'avertissement récent de Tim en tête, elle se demanda si frapper son dominant serait aussi grave qu'il l'avait laissé entendre, ou simplement pire que de le taquiner.

— Oh, bébé. Ne sois pas fâchée.

Max la serra par-derrière et murmura dans son oreille :

— Tu dois bien l'admettre, la question est un peu ridicule. Il est tout excité et il a promis de te faire mal.

Ce n'est pas le moment pour jouer à 'un des garçons', Max. Elle lui donna un coup de coude dans le ventre, suffisamment fort pour le faire grogner, puis s'éloigna.

— Je vais faire comme si tu n'avais rien dit.

Ses talons firent un bruit sourd sur les marches alors qu'elle lui tournait le dos et marchait vers la maison d'un pas lourd. Les garçons parlaient tranquillement, puis l'un d'eux la rattrapa.

— Oriana, attends.

Elle pouvait entendre le rire dans le ton de Sloan tandis qu'il lui prenait la main et lui faisait tourner le dos à la porte afin qu'elle ne puisse pas l'ouvrir.

— Je ne voulais pas rire, mais... eh bien, étant donné tes récentes recherches, je ne pensais pas que tu serais aussi ignorante.

Au diable les mauvaises idées. Elle posa ses mains sur son torse et le poussa.

— Tu dois être le type le plus con que j'aie jamais rencontré.

Une ombre balaya l'amusement éclaircissant ses traits.

— Je trouve ça difficile à croire étant donné ton goût pour...

Un murmure et une toux se firent entendre, et Oriana pivota pour voir la porte d'entrée ouverte.

Dominik s'éloigna de T.J. et de Tyler, puis lui tendit la main.

— Tout va bien ?

Oh, cette voix. De petits tremblements parcoururent sa peau comme si elle s'était aventurée nue sous une averse printanière. Son inquiétude masquait à peine son mécontentement. Il ne semblait pas apprécier que Sloan et Max l'aient contrariée.

Heureusement pour eux, elle n'aimait pas qu'on se batte pour elle. Silver considérait la bagarre comme des préliminaires. Que le meilleur gagne.

Mais je ne suis pas Silver. Et pour la première fois, ça ne lui semblait pas si mal.

Elle mit sa main dans celle de Dominik, et tout son être se calma, se tranquillisa. D'une certaine manière, sa force semblait la remplir. Elle lui sourit.

— Tout va bien.

Les gars s'éloignèrent de l'entrée, mais pas très loin. Alors que Dominik la guidait à l'intérieur, ses épaules effleurèrent la poitrine de T.J.. Elle lui jeta un coup d'œil, et il lui fit un sourire sombre. Il semblait... déçu.

Une vague d'incertitude la percuta. Avant que Dominik l'amène plus loin dans la maison, elle s'arrêta.

— Tu es sûr que tout le monde est à l'aise avec ça ? Peut-être que je *devrais* prendre une autre chambre.

Pas nécessairement seule. Elle serra la main de Dominik, espérant qu'il comprenne.

— Peut-être que tu devrais te décider.

Sloan s'arrêta brusquement lorsque Dominik posa une main sur son épaule et lui dit quelque chose très bas pour qu'elle ne puisse pas entendre. Sloan soupira et frotta la zone entre ses sourcils sombres.

— Merde, fais ce que tu veux. J'en ai assez de jouer.

— Alors tu n'as pas à jouer.

Le ton de Dominik était gentil, mais ferme. Il se tourna vers Oriana.

— Et toi ?

Elle pressa les lèvres pour dissimuler un sourire, puis pencha la tête.

— Pourquoi ? Tu joueras sans moi si je dis non ?

Dominik s'immobilisa, puis éclata de rire. La tension dans la pièce se brisa comme du cristal. Même Sloan riait.

Seigneur, que cela faisait du bien tous ces rires profonds et masculins, grondants comme le tonnerre avant la tempête. Elle ne se souvenait pas d'avoir fait rire quelqu'un comme ça auparavant ; peut-être au lycée, mais cela semblait si loin.

— Non, gamine, nous ne jouerons pas sans toi.

Dominik lui tapota le menton.

— Alors, qu'est-ce qui va se passer ?

Près du bar, à côté du support de la grande télévision, Vanek ouvrit une bouteille d'eau et l'observa alors qu'il avalait le tout. T.J. s'affaissa dans un fauteuil qui était décalé par rapport au canapé, comme si ce qu'elle déciderait n'allait pas du tout l'affecter. Mais la façon dont son poing, posé sur l'accoudoir du fauteuil, se crispa et se relâcha à plusieurs reprises lui prouvait le contraire.

Max, Dominik, et Sloan étaient les plus durs à décrypter. Malgré la frustration de Sloan et l'amusement de Dominik, les deux arboraient une expression neutre. La capitaine suivait l'exemple du Maître, et on aurait dit qu'ils pouvaient rester ici toute la nuit à simplement attendre qu'elle se décide. L'expression de Max concordait presque avec celle des deux autres hommes, sauf en ce qui concernait la légère torsion de ses lèvres.

Son sang se retira de ses doigts et bouillonna jusqu'à son sexe. La peur de faire le mauvais choix engendrait le besoin de s'enfuir en courant. Seulement sa vie n'était pas en danger.

Elle se frotta les mains et fut surprise quand elle sentit une main sur son bras. Max. Son contact lui assura qu'elle ne prenait pas la décision seule.

— Jusqu'où veux-tu... jouer ? demanda-t-elle à Dominik.

— Aussi loin que je pense que tu pourras le supporter, répondit-il.

Les lèvres de Sloan s'incurvèrent.

— Ce qui sera plus loin que ce que tu penses pouvoir, petite.

Acquiesçant lentement, elle sentit son pouls se calmer et respira profondément.

— Je suppose que je ferais mieux de dire oui.

Elle offrit à Sloan son sourire le plus doux.

— Je suis peut-être ignorante, mais je sais qu'on n'énerve pas ce sadique.

— Vraiment ?

Sloan s'avança vers elle.

— Et pourquoi ça ?

— Eh bien, il pourrait me frapper avec sa crosse de hockey.

Elle dessina un grand C sur son torse.

— Tu trouves la rudesse sexy, Capitaine ?

Max éclata de rire.

— Je dirais aussi que se moquer d'un sadique n'est pas non plus très intelligent, poupée.

Sloan secoua la tête, ses lèvres bougeant comme dans une prière silencieuse.

— Si tu continues à me chercher, Oriana, je vais t'apprendre toutes les règles de la Soumission tout de suite.

T.J. écrasa son point sur l'accoudoir du fauteuil et se leva.

Ça ne semblait pas prometteur. Elle traversa la pièce, se plaçant devant T.J. et hors de portée de Sloan. Avec un léger frisson feint, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de Sloan et lui fit les yeux de biche.

— Dois-je avoir peur ?

Des mains se posèrent sur ses épaules.

— Oui.

Le ton de Dominik baissa d'une octave, et sa profonde résonance la fit véritablement trembler.

— Lorsque nous déciderons de te présenter cet aspect de notre vie, *mon chat*, tu devras suivre nos règles.

Quand ?

Elle déglutit afin que sa voix ne couine pas encore et regarda par-dessus son épaule vers

Dominik.

— Je pensais qu'on limitait... la *fête* à ce soir uniquement.

— Ça ne sera pas suffisant pour moi.

Il frotta les muscles courant le long de son cou.

— Mais c'est un début.

Un début ? Elle n'avait pas songé que la petite aventure se prolongerait sur du long terme. Max aimait regarder – elle pourrait s'accommoder de ça – mais ce que Sloan aimait...

— Rien de bien sérieux.

Dominik se pencha sur son épaule et lui embrassa la joue.

— Tu ne peux pas plonger immédiatement dans ce genre de chose. Peut-être quelques ordres pour mettre du piment, mais je ne pense pas que tu en auras besoin.

— Et si je décide que j'en ai besoin ?

C'était idiot de dire ça, mais tout cela semblait trop rapide, trop lent, trop déroutant.

— En parlant de ça, comment les ordres que l'on va me donner et auxquels je n'obéirai pas vont-ils pimenter les choses ?

Les doigts de Dominik se resserrèrent autour de sa nuque.

— Quand je donnerai des ordres, tu obéiras.

— Essaie.

Ses yeux se plissèrent et ses lèvres généreuses formèrent une ligne dure. Elle baissa le regard vers l'extrémité pointue de ses bottes. De l'air frais frôla ses fesses quand il souleva le bas de son maillot. Elle inspira et ferma les yeux, prête pour la chaleur de ses grandes mains sur sa peau.

Il lui pinça les deux fesses. Fort.

— Aïe !

Elle se tortilla lorsqu'il lui entourait la taille de son bras, et elle abaissa son talon vers son pied. Il la souleva et s'assit sur le canapé avec elle chevauchant ses cuisses.

— Tu n'es pas prête, poupée...

Elle lui jeta un regard noir.

— Ne m'appelle pas comme ça !

Quand il lui sourit, elle balançait sa main vers son visage. Il s'écarta juste à temps pour éviter d'être giflé. Puis il lui saisit les deux poignets et les maintint contre ses genoux.

Il ne semblait pas surpris par sa tentative de le frapper, mais elle était choquée par ses propres actions. Elle n'était pas violente. *Jamais.*

— Les yeux sur moi.

L'ordre doux la tira de ses pensées, avec assez de pouvoir pour envoyer une décharge vive le long de sa peau. Elle se mordit la lèvre et le regarda.

— Arrête d'insister. Sloan supporte mal les switches, et je n'ai pas décidé si tu en étais une. Max n'a pas l'expérience pour te faciliter la tâche. Tu as l'embarras du choix – mais précipiter les choses n'est pas l'un d'entre eux.

Choix. Mince alors, elle en avait assez d'entendre ce mot. L'excitation bourdonna dans ses veines avec une insistance douloureuse. Elle avait l'impression d'être une junkie désespérément en manque d'une dose. Mais comment pouvait-elle leur faire comprendre ?

La réponse lui vint. Elle laissa son corps se relâcher, s'appuya contre Dominik tout en murmurant :

— Je ne veux plus de choix.

Coinçant ses deux poignets d'une main, Dominik utilisa l'autre pour lui relever le menton. Des rides se formèrent autour de ses yeux, et il l'étudia pendant un moment.

— Je suppose que non.

Il libéra ses poignets.

— Lève-toi.

Elle bondit maladroitement sur ses pieds, regrettant de ne pas avoir enlevé ses bottes quand elle était revenue du bar. Quelqu'un lui attrapa le coude quand elle chancela, et elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule puis offrit un sourire reconnaissant à Tyler. Il lui rendit son sourire, mais ses yeux étaient grands ouverts et sa peau était pâle. Il semblait aussi nerveux qu'elle.

— Enlève le maillot, dit Dominik.

Les manches du maillot tombèrent sur ses mains alors qu'elle bataillait avec le tee-shirt, ses doigts ne fonctionnaient plus correctement. Elle voulait obéir, plus que tout au monde, mais...

Tyler repoussa ses mains et plaça les siennes sur ses hanches.

Ses lèvres formèrent un silencieux, 'Tu es prête ?'

Quand elle hocha la tête, il saisit le maillot et le releva. Ses mains effleurèrent ses flancs et elle l'entendit siffler alors qu'elle levait les bras, et il retira le maillot.

— Tu es si... waouh.

Tyler secoua la tête et rougit.

— Désolé ; je n'ai pas l'habitude de désirer une fille plus que ce qu'elle me désire.

— Mais je te désire.

Elle toucha sa joue, sentant qu'il avait plus besoin de réconfort qu'elle. Sa gêne atténuait la sienne ; elle n'était pas la seule à être novice ce soir.

Il baissa la tête.

— Oui, peut-être, cependant tu ne t'es pas jetée à mon cou à cause de ce que je représente. C'est un changement agréable.

Pauvre gosse. Il avait fait du sport toute sa vie, destiné à faire de grandes choses depuis le jour où il avait enfilé sa première paire de patins. Elle avait cru qu'il avait apprécié quand il avait laissé la groupie blonde lui faire une fellation, mais c'était plus que ça. Il ne connaissait rien d'autre.

— Tu es un peu jeune pour moi.

Elle sourit quand sa rougeur s'accentua.

— Mais j'ai l'impression que tu me feras oublier notre différence d'âge. Tu es le genre d'homme que j'aurais souhaité avoir rencontré à l'université, avant de venir ici.

— Tu avais sûrement beaucoup d'hommes qui te couraient après.

Elle haussa les épaules.

— Oui. Espérant sortir avec ma sœur.

— Silver ?

Tyler plissa le nez.

— Sloan m'a parlé d'elle...

— La famille est strictement interdite, dit Dominik en se levant du canapé, et son essence puissante la heurta.

Elle bouscula Tyler en reculant. Les muscles de la poitrine de Tyler ondulèrent contre son dos. Son érection se pressa contre ses fesses. Ses genoux tremblèrent, et elle s'agrippa à Dominik quand il prit ses mains. Il lui fit un sourire tendre.

— Allonge-toi sur la table basse.

Elle chercha à tâtons la première chose dure qu'elle pouvait trouver et s'assit lourdement. Le bloc carré était agréable et robuste sous elle. Elle s'accrocha aux avant-bras de Tyler alors qu'il l'allongeait sur la table. La fraîcheur de la surface lisse s'infiltra dans la peau de son dos nu, et elle fut brusquement consciente de ne porter qu'un soutien-gorge et une culotte. Des sous-vêtements pratiquement transparents.

— Mets les mains au-dessus de la tête, mon chat.

Dominik contourna la table, l'observant de la même façon dont elle avait vu les médecins examiner les patients durant une visite médicale.

— Tyler, tiens-lui les poignets pour qu'elle ne bouge pas.

Elle positionna ses mains. Tyler lui attrapa les poignets.

Coincée, je suis coincée ! Elle tira sur ses poignets et secoua la tête.

— Mais...

— Si tu veux arrêter, dis-le maintenant.

Dominik lui agrippa les chevilles et se pencha vers elle.

— Sinon, je t'ai donné un ordre.

Fermant les yeux, elle acquiesça. Des doigts s'accrochèrent à la taille élastique de sa culotte. Le désir s'écoula de son sexe, chaud et humide, et elle sut que les hommes pouvaient le voir alors qu'on baissait son sous-vêtement le long de ses cuisses et de ses mollets. Partie. Sa dernière protection était partie.

— Sloan, Max, tenez-lui les chevilles.

Des mains agrippèrent ses chevilles, les écartèrent. Elle refusait d'ouvrir les yeux pour voir qui était là. Elle s'en fichait. Les choses se produisaient enfin. Ce qui était bien. Ce qui devait être.

— Et moi ? demanda T.J. qui semblait résigné à être évincé.

— L'agrafe de son soutien-gorge est à l'avant. Défait-le, et vois si tu peux la calmer, ordonna Dominik.

Sa voix provenait de quelque part du bout de la table. De grandes mains chaudes écartèrent ses cuisses en grand.

— Oh, mon Dieu. Suis-je vraiment en train de faire ça ?

Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait parlé à voix haute jusqu'à ce qu'elle entende le rire de T.J., quelques secondes avant qu'il l'embrasse.

Ferme, pourtant délicat quand elle se relaxa, le baiser de T.J. l'informa qu'elle était en présence d'un homme qui connaissait sa force, qui la contenait soigneusement parce que dans le cas contraire, il la blesserait. Et il ne voulait pas lui faire du mal. Il voulait seulement que ce moment lui montre tout ce qu'il avait à offrir. Elle gémit contre sa bouche. L'odeur de sueur et d'un léger parfum s'échappaient de lui par vagues. Chaque assaut de sa langue dans sa bouche ouverte lui donnait l'impression qu'un petit soleil s'était niché au plus profond d'elle.

— Tu le fais.

Il haleta contre ses lèvres alors qu'il lui enlevait son soutien-gorge, puis recouvrit ses seins de ses mains.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je suis content d'être inclus.

Ses tétons se tendirent sous ses paumes, et la douce sensation rejoignit celle transmise par Dominik qui lui massait les cuisses.

— Pourquoi ?

Elle devait poser la question. Elle ne comprenait pas pourquoi ces hommes étaient si intéressés par elle. Était-ce parce qu'elle s'était mise à leur disposition ?

— Tu avais toujours l'air si inaccessible.

T.J. lui prit le visage dans ses mains et elle ouvrit les yeux. Il lui sourit.

— Je suis sûr que les autres auront toutes sortes de déclarations à faire, mais honnêtement, je te veux simplement parce que je n'ai jamais pensé que je pourrais t'avoir.

C'était suffisant. Pas pour demain, mais pour le moment.

— Tu m'as.

Elle le regarda baisser la tête pour prendre un de ses tétons dans sa bouche. Il le suçait, et un fil électrique s'étendit de celui-ci jusqu'à son clitoris. Ses hanches se soulevèrent. La sensation de ses lèvres sur les siennes, des mains des autres hommes la maintenant, lui caressant les mollets et les flancs, était merveilleuse.

— Si douce.

— Lisse.

— Belle.

Leurs murmures respectueux lui donnaient l'impression de briller de l'intérieur. Peu importe qui avait dit quoi. Ils *la* voulaient.

— Ça va plus vite que je le voulais, Oriana, annonça Dominik avant d'embrasser le pli entre son sexe et sa cuisse. Mais, tu es tellement mouillée que je peux affirmer que ce rythme lent va vite devenir une torture. Garde tes yeux fermés, et ressens ce que nous te faisons. Parce que nous allons...

Il appuya ses lèvres au sommet de son mont avec juste assez de pression pour taquiner son petit bouton. Des étincelles glissèrent le long de ses nerfs, et sa tête se balança de droite à gauche.

— ... vénérer...

Sa langue se faufila entre ses lèvres, il pouvait déjà sentir le raz-de-marée d'un orgasme naissant avec une insistance violente.

— ... chaque parcelle de toi.

Elle s'accrocha aux sensations la parcourant, voulant les faire durer un peu plus longtemps. Tout cela semblait surréaliste, cinq hommes concentrés sur elle comme si ses réactions étaient quelque chose de précieux à leurs yeux. La langue de Dominik glissa le long de ses plis, taquinant sa fente avec des assauts peu profonds. Elle s'attendait à ce qu'il ajoute ses doigts – mais non, il n'utilisait que sa langue pour la pénétrer alors qu'il lui écartait encore plus les cuisses. Ses dents effleurèrent son clitoris alors qu'il la lapait, son sexe se transforma en une gourde de sirop chaud, se déversant dans la bouche de Dominik.

L'orgasme se rapprocha, encore. Les muscles de ses cuisses tremblèrent alors qu'elle essayait de se maintenir au bord du précipice. Son corps demandait à être soulagé, mais pas encore, pas encore...

Une forte envie de céder la déchira, presque douloureusement. Elle tenta de resserrer ses jambes, d'arrêter Dominik avant qu'il l'envoie plonger dans de brûlantes profondeurs. Elle tordit ses chevilles – les prises des hommes se resserrèrent en réponse, aussi solides que des chaînes. Le cuir de ses bottes irrita ses chevilles.

— Si tu n'arrêtes pas de tirer, Oriana, je vais te faire mal, prévint Sloan depuis le bout de la table.

La menace l'arracha de son perchoir précaire. Elle tressauta contre la bouche de Dominik. Une aspiration dure sur son téton, et elle perdit toute volonté de se battre. Toute la pression contenue à l'intérieur de son corps prit de l'ampleur, puis se propagea, bouillonnant au-delà de la tolérance, la traînant sous des vagues déferlantes de chaleur. Une bouche brûlante et tremblante avala ses cris. Pas celle de T.J. ; sa bouche était sur son sein. Celle de Tyler.

— Chut, souffla-t-il contre ses lèvres, et un sanglot étouffé propagea de l'air sur son visage. Tu vas bien. Je t'en prie, dis-moi que tu vas bien.

Son inquiétude sapa toutes les sensations violentes, et elle chuta si vite du sommet du plaisir qu'elle fut certaine d'être tombée dans l'oubli. Mais elle reprit suffisamment ses esprits pour presser la main qu'il avait relâchée de sa joue moite.

— Je vais bien.

Elle suffoqua comme si on l'avait forcée à rester sous l'eau trop longtemps.

— Et toi ?

— Non, lui répondit Tyler, puis il sourit. Une minute de plus et je te prouvais que je n'étais pas un homme.

— Tu n'es pas le seul.

Max ouvrit la fermeture éclair d'une de ses bottes et la retira. Après l'avoir jetée, il embrassa le sommet de son pied.

— Oriana, je te désire tellement que je suis sur le point d'offrir un spectacle aux gars.

Elle s'assit et regarda Sloan lui retirer l'autre botte. Ses cheveux noirs étaient plaqués en arrière, et il respirait difficilement. Excité ou énervé ? C'était difficile à dire avec lui.

Dominik s'agenouilla au bout de la table et posa son menton sur ses bras croisés.

— Et maintenant, poupée ?

Ses lèvres s'étirèrent lorsqu'elle fronça les sourcils au terme affectueux.

— C'était suffisant, ou tu en veux plus ?

Attirant ses genoux contre sa poitrine, elle les enserra de ses bras et observa les garçons. Tous sauf Tyler arboraient un air impassible, comme pour lui dire qu'ils n'attendaient rien. Tyler se balançait d'un pied sur l'autre et fixait ses baskets. Il ne demanderait rien, mais il ne parvenait pas à faire semblant comme les autres.

— Je pensais que c'étaient les Dominants qui prenaient la décision.

Elle serra les cuisses alors que ses entrailles palpitaient. Davantage semblait bien. Parler, non.

— C'est une dérobade, Oriana, et tu le sais, dit Dominik. Aucun d'entre nous n'a gagné cette distinction. Mais tu n'as qu'un mot à nous dire et...

— *Un mot ?*

Elle balançait ses jambes d'un côté de la table et se leva. Le tapis était rugueux sous ses pieds nus ; elle avait la tête légère et claire. Mais faire tout ce qu'elle voulait lui donnait l'impression d'être forte. Elle inclina la tête et recula lentement vers la chambre.

— Lequel ? Plus ?

Dominik fronça les sourcils.

— *Oriana...*

— Ou plus fort ?

— Ça me plaît bien.

Tyler traversa la pièce et grogna quand T.J. lui donna un coup de coude dans le ventre.

— Hé !

Oriana ne put s'empêcher de sourire. C'était plus que cela. Elle fila dans la chambre, puis sortit la tête.

— Pourquoi pas 'maintenant' ?

Le silence suivit alors qu'elle s'avavançait dans la pièce sombre. Un éclat de lumière illuminait le lit depuis l'écart léger entre les rideaux, formant une pointe de lance blanche et transparente qui se terminait au milieu de la couette. Les ombres faisaient ressembler le tissu bleu à du noir, rendant la pièce un peu lugubre, mais les ténèbres ne pouvaient pas la toucher maintenant.

Je le fais. Je le fais parce que je le veux. Rien d'autre ne compte.

Elle grimpa sur le lit et s'allongea sur le côté. La soirée avait débuté sur des projets de plaisir avec un homme qui ne lui en donnait aucun. Elle s'était blâmée pendant très longtemps. Mais plus maintenant. Paul n'avait jamais tenté de découvrir ce qu'elle aimait, et elle n'avait pas fait cet effort pour lui non plus. Elle ne se sentait pas du tout coupable.

Comment les choses allaient-elles se finir ? Les nombreuses possibilités l'excitaient. Cinq hommes qui tenaient beaucoup à ce qu'elle ressentait. Peut-être uniquement ce soir, cependant c'était suffisant.

Des bruits de pas étouffés attirèrent son attention vers la porte.

— Max.

Elle se lécha la lèvre inférieure alors qu'il retirait son tee-shirt et le jetait au sommet de la pile de valises entreposées dans le coin. Les ombres mettaient en valeur chaque courbe définie de ses muscles, la pente ferme de sa poitrine, les abdominaux durs de son ventre.

La façon dont ses biceps glissèrent quand il rampa sur le lit lui rappela à quoi ressemblait un animal, très grand et fort traquant une proie qui pouvait déguerpir à tout moment. Cette impression lui donna envie de fuir pendant une seconde, simplement pour voir s'il la rattraperait.

Vilaine fille. Ne le cherche pas.

— Sais-tu depuis combien de temps je désirais ce moment ?

Son regard la détailla, et elle s'attendait à ce qu'il soit brûlant lorsqu'il s'arrêterait sur son visage. Mais il était tendre et chaleureux.

— Même après m'avoir dit d'aller me faire voir, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que je t'aurais un jour, chaque fois que je te croisais.

— M'avoir ?

Elle leva les yeux au ciel et refusa que cela la dérange. S'était-elle vraiment attendue à des déclarations de sa part ? Après la journée qu'elle venait de passer, c'était hors de question. Ils vivaient leurs propres fantasmes. Inutile d'en faire toute une montagne.

— Tu aurais pu m'épargner toutes ces histoires. Je dois dire qu'elles étaient chouettes. Tu m'as presque convaincue...

Il continua de parler comme si elle n'avait pas dit un mot.

— Et une fois que je t'aurais eue, je prévoyais de tellement te satisfaire que tu n'aurais jamais voulu partir. Afin que je puisse te garder.

— Me garder ?

Elle siffla entre ses dents lorsqu'il se pencha pour embrasser le creux de sa gorge. Son détachement fragile vacilla.

— Et maintenant ?

— Rien n'a changé.

Il mordilla sa gorge sur toute la longueur, s'arrêtant près de son oreille.

— Tu veux que je verrouille la porte avant que les autres entrent ?



Chapitre Neuf

— Seulement si *tu* le veux.

L'accent d'Oriana sur le 'tu' apprit à Max tout ce qu'il avait besoin de savoir. Elle oublierait les autres hommes en un clin d'œil – d'accord, peut-être pas aussi rapidement, mais suffisamment vite pour faire savoir clairement que ce qui comptait le plus, c'était eux deux.

— Comment puis-je être aussi chanceux ?

Il prit appui sur ses mains et baissa le regard vers elle, stupéfait de la beauté étendue sous lui. Toute à lui, s'il décidait de ne pas partager. Mais elle le voulait. Elle s'était donnée à lui comme un cadeau précieux, un qu'il pouvait... prêter à ceux en qui il avait confiance.

Elle était l'incarnation de tout ce qu'il aurait demandé s'il avait eu un souhait à émettre. Une femme qui le connaissait lui et toutes ses bizarreries.

— Tu as dû être un saint dans une vie antérieure.

Son ton était très sérieux, mais ses yeux pétillaient d'amusement. Elle finit par lâcher un petit rire rauque et lui prit le visage dans ses mains.

— Admets-le, Max. Tu es un homme bon.

— Que tu dis.

— Oui, que je dis. Je peux être stupide en ce qui concerne les relations, mais je ne suis pas aveugle.

Elle leva la main quand il ouvrit la bouche pour protester.

— Je t'ai rayé de ma vie, et tu ne m'en as pas tenu rigueur. Tu m'as laissée faire face aux choses à mon rythme.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu acceptes quoi que ce soit.

Il la fit rouler et se reposa sur le flanc, la tête posée sur sa main.

— Mais que tu l'aies fait ou non, j'étais là pour toi, pour quand tu aurais besoin de moi.

— Je sais.

Elle plissa le nez et fit remonter un ongle sur son torse, puis redescendit.

— Ce qui fait de moi la chanceuse, non ?

Il frissonna alors que le sang pompait dans son sexe, si fort et si rapidement qu'il en était un peu étourdi. Mais il secoua la tête pour s'éclaircir l'esprit et lui saisit le menton.

— Tu es folle si tu le penses.

Une porte s'ouvrit dans un craquement, puis se referma. Oriana et lui scrutèrent l'obscurité,

écoutant les voix fortes provenant de l'autre pièce.

— Donne-leur quelques minutes, dit Mason.

— Elle changera d'avis, répondit Vanek, ressemblant à un gamin à qui on venait d'annoncer qu'il n'irait pas à Disneyland.

— Alors elle changera d'avis, grogna pratiquement Sloan. Fais avec.

— Nous savons tous ce que ressent Max pour elle. Il ne peut pas vraiment vouloir la partager
coupa T.J.

Max retint son souffle, ne voyant pas trop comment les autres répondraient à T.J. Exprimant ce qu'ils croyaient tous. Les ténèbres l'envahirent, ainsi que le doute auquel il ne pourrait jamais échapper. Quel genre d'homme partagerait une fille comme Oriana ? Oui, elle était d'accord, mais eux ? Et, dans le cas contraire, comment trouverait-il quelqu'un en qui il avait suffisamment confiance pour leur donner à tous les deux ce dont ils avaient besoin ?

Oriana lui attrapa la main. Ses ongles plongèrent dans sa paume.

— Si vous ne vous dépêchez pas les garçons, on commence sans vous !

La porte s'ouvrit. Tyler passa la tête dans l'embrasure.

— Tu en es certaine ?

— Oui.

Oriana attira la main de Max sur sa poitrine et frissonna. Il tendit le bras pour remonter les draps sur elle, et elle lui jeta un sourire reconnaissant.

— Mais seulement si vous l'êtes.

Elle parlait suffisamment fort pour que tous les hommes l'entendent, mais Max savait que cette déclaration lui était adressée. Il acquiesça et s'assit, tenant toujours sa main.

— Je n'ai jamais été aussi sûr de ma vie.

Il lui embrassa le bout des doigts.

— Et je vais m'assurer que tu n'oublieras jamais cette nuit. C'est juste le début. Je jure que jamais tu ne regretteras de t'être donnée à moi.

Son souffle se bloqua dans sa gorge.

— Ou à eux.

Tyler se laissa tomber sur le lit et utilisa les draps pour coincer Oriana alors qu'il rampait sur elle. Elle haussa un sourcil à son expression sévère. Avec ses boucles dorées brillant comme un halo dans la lumière de la pièce principale et ses yeux bleu clair légèrement voilés, il ressemblait plus à un ange sexy et aguicheur qu'à un mâle dominant et robuste.

J'ai plus que mon quota de mâles dominants. Elle rejeta une mèche de cheveux en arrière en soufflant et tenta de s'asseoir.

— Tyler, tu n'as pas besoin de...

— Silence. Je vais t'embrasser.

Il l'écrasa de son poids.

— Puis je vais...

— Embrasse-moi.

Elle entrelaça ses doigts autour de sa nuque et le rapprocha d'elle, goûtant ses lèvres du bout de sa langue. Il grogna quand elle suça sa lèvre inférieure, puis inclina la tête d'un côté et approfondit le baiser. Sa langue glissa dans sa bouche alors que sa main glissait sous les draps, sur un sein.

— Merci, murmura-t-il alors qu'il caressait sa mâchoire de ses lèvres, puis descendait vers sa gorge.

Il poussa les couvertures et pressa ses seins. Nichant son visage entre eux, il laissa échapper un long soupir.

— Hmm.

Être à la merci de tous ces hommes avait été merveilleux, mais même avec seulement Tyler, elle se sentait sexy et dévergondée et... *Oh !* Un mélange vif de douleur et de plaisir transperça sa poitrine quand Tyler mordit un de ses tétons. Elle haleta dans la bouche de Max quand il se pencha pour l'embrasser. Elle aperçut Sloan derrière Max, ne faisant aucun geste jusqu'à ce qu'il ait toute son attention. Puis il tendit le bras et retira les draps.

— Garde les jambes bien écartées, Oriana, dit-il avant qu'elle puisse les refermer.

Il se pencha sur elle alors que Max mordillait sa lèvre inférieure.

— Ne laisse pas Tyler te donner l'illusion de contrôle. Comme tu peux le voir, il n'est pas le seul ici.

Comme si le capitaine avait tout prévu, Tyler se déplaça vers le bas, et T.J. grimpa sur le lit. Ce dernier lui écarta les cuisses tandis que Tyler écartait les lèvres de sa vulve et plongeait sa langue entre elles. Des vagues et des vagues de pur et doux plaisir s'écoulèrent en elle, se soulevant et retombant alors que Max posait ses dents sur sa gorge et que Sloan modelait ses seins dans ses mains. Sloan appuya son torse sur le lit et fit rouler un téton douloureusement dur entre son index et son pouce.

— À ton avis, combien de temps pourras-tu te retenir cette fois-ci, mon cœur ?

Sloan pinça son mamelon et l'effleura avec le bout de sa langue. Elle gémit alors que les douces sensations s'échauffaient, bouillant dans ses veines et le long de chaque nerf.

La main de quelqu'un se posa sous ses fesses et un doigt épais, ou peut-être un pouce, se pressa durement contre sa fente avant de se glisser à l'intérieur.

Elle gémit lorsque la chaleur atteignit son paroxysme. Ses hanches s'arquèrent, et elle ondula contre la bouche de Tyler. Tout son corps trembla tandis qu'elle faisait de son mieux pour ne pas s'éloigner des quatre hommes dont l'unique but semblait être de la rendre folle de plaisir.

— Je – Oh, je vous en prie, je vous en prie...

Elle gémit lorsqu'un autre doigt l'étira, lentement, si lentement qu'elle pouvait sentir chaque frottement calleux contre ses plis intérieurs, chaque articulation dépassant des muscles tendus et

ondulants.

— J'ai besoin...

— Tu dois lâcher prise, Oriana.

La voix riche de Dominik venait de quelque part sur sa droite, en face de Sloan et Max.

— Après ça, il y aura plus. Tellement plus.

Elle rejeta la tête en arrière, voulut faire ce qu'il avait dit, mais elle gardait inconsciemment la mainmise sur son orgasme, incapable de le relâcher encore. Elle ne pouvait pas imaginer qu'elle ne ressentirait plus jamais cette extase sauvage et pure.

— Plus fort, T.J., grogna Max, respirant péniblement comme s'il était au beau milieu d'un exercice difficile. Mais sois prudent. J'ai vu Paul dans les vestiaires. Ce n'est pas un baraqué.

Non ! Pas encore ! Le bruit mouillé de doigts plongeant en elle était presque assez bruyant pour étouffer le faible gémissement venant de sa gorge. Elle serra chaque muscle de son corps et tenta de se distraire des hommes qui se démenaient pour la pousser vers le précipice. Ce gouffre était merveilleux. Elle ne voulait pas s'en éloigner.

— Elle est tellement mouillée, Perron.

T.J. s'arrêta et grogna.

— Tu me lèches encore, Vanek, et je te vire.

Oriana laissa échapper un rire essoufflé et sentit l'orgasme menaçant s'estomper. Elle pouvait maintenant tenir un peu plus longtemps, juste un peu plus longtemps...

— Têtue.

Dominik fit claquer sa langue, puis lui donna un baiser profond et brûlant.

— Un de ces jours, je te punirai pour être si obstinée. Jouis, Oriana.

Sa main vint se placer sous sa mâchoire et ses doigts plongèrent vers les muscles tendus.

— Maintenant !

— Ah !

Elle tombait, basculant dans le vide, s'accrochant au rebord du contrôle.

— Dominik... je vais...

Elle se tortilla et gémit.

— Max !

— Fais-le, bébé.

Max écarta ses cheveux de son visage, lui embrassant le front, les joues.

— Je veux te voir jouir pendant que Vanek dévore cette douce chatte.

Oriana cria, et les cinq hommes la maintinrent quand elle tressaillit et se débattit sous eux. Une vague de plaisir explosa en elle. De petites taches blanches de lumière remplirent sa vision, et elle ferma les yeux quand elle dériva suite aux répercussions de la jouissance. Elle était sûre que ça serait tout, que son corps ne pourrait pas en supporter davantage, mais quelque chose de chaud et mouillé

donna un petit coup sur son clitoris et la ramena au bord d'un autre orgasme. Elle gémit et baissa le regard vers son corps, vers Tyler. Ses doigts la remplissaient, luisants quand il les retira. Il les suçà, et tout son corps se mit à trembler alors qu'il recommençait encore et encore.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas !

Max la fit taire alors qu'elle redescendait d'un autre orgasme violent.

— Tu peux, mon amour. Tu serais surprise par le nombre de fois que tu le peux.

La résistance de Sloan s'était effondrée avec le dernier orgasme. Enfin, elle était prête à leur donner tout le plaisir qu'ils voulaient. C'était assez pour le moment, mais il attendait le jour où il lui enlèverait l'option de se contenir, et que lui ne se retiendrait plus.

Mais chaque chose en son temps. Il regarda Mason glisser sa main sur les côtes d'Oriana, son estomac, les yeux rivés sur son visage alors qu'il explorait chaque centimètre de sa peau douce et souple – sûrement en prenant note de tous ses points sensibles pour des besoins futurs. Sous peu, les garçons connaîtraient mieux son corps qu'elle. Un peu d'entraînement, et il la stimulerait par un ordre. Si Mason n'était pas un ami aussi loyal qu'il en avait l'air – eh bien, il vaudrait mieux que Perron reste sur ses gardes.

Mason baissa la tête et donna un coup de langue sur le clitoris gonflé d'Oriana. Son cri silencieux fut suivi par un faible grognement. Perron. Sloan secoua la tête. Son ami était trop à fond pour s'inquiéter de perdre sa copine.

La plupart des hommes semblaient trop impliqués pour s'en faire également.

T.J. posa les cuisses d'Oriana sur ses épaules et son visage disparut entre elles. En considérant les plaintes émises contre Vanek qui lui avait léché les doigts, il était étrangement silencieux concernant la langue de Dominik si proche de la sienne. À un moment donné, Sloan vit Mason lancer un ordre silencieux aux autres hommes. Puis T.J. fit quelque chose et le corps d'Oriana s'arqua.

Regardant la jeune femme se faire dévorer par les deux hommes, Sloan n'avait pas remarqué que Perron recouvrait ses seins de ses deux mains. Vanek et lui étaient à court de parties du corps avec lesquelles jouer. Et il serait foutu s'il lui laissait la place.

Il était temps de faire preuve d'imagination.

Se glissant au pied du lit, Sloan tendit le bras entre le torse de T.J. et les hanches cambrées d'Oriana puis pressa une fesse magnifique.

— Tu sais, Oriana, puisque nous allons te partager, j'ai une question très importante.

Il glissa ses doigts entre ses fesses et pressa le petit trou froncé, joli et trempé de ses jus et de la salive des hommes.

— As-tu déjà été sodomisée ?

Oriana haleta lorsqu'il poussa le bout de son doigt à l'intérieur. Ses hanches se soulevèrent, mais la pression des bouches de T.J. et de Mason l'empêcha d'aller plus loin.

— La vache ! Sloan.

Le petit muscle tendu se serra autour de son doigt.

— Non. Je n'ai jamais été sodomisée.

Sloan sortit son doigt, puis l'enfonça un peu plus.

— Tu aimerais ?

Perron murmura quelque chose à Oriana, lui donna un rapide baiser, puis se pencha en avant pour avoir une meilleure vue sur ce que lui faisait Sloan. Ce dernier lui sourit d'un air narquois. Impossible qu'il puisse voir quoi que ce fût au-delà des grosses têtes de T.J. et Mason.

Vanek quitta le lit, alla vers sa valise, revint quelques secondes plus tard et s'assit en face de Sloan. L'extrémité du lit était bondée.

— Tiens, laisse-moi essayer un truc, dit Vanek.

Sloan retira sa main et laissa Vanek prendre sa place. Quand Oriana se tortilla, il posa sa main entre ses fesses et sentit un doigt lubrifié entrer et sortir.

— C'est comment, Oriana ?

Vanek bougeait de plus en plus vite, observant les lèvres d'Oriana s'écarter. Les muscles de ses cuisses se tendirent, et elle cambra le dos.

— Un peu plus tentant, non ?

— Oui.

Oriana passa ses doigts dans les cheveux de Max et l'attira pour l'embrasser, comme si elle ne pouvait plus respirer et qu'elle voulait qu'il le fasse pour elle.

— C'est...

— Ralentis, Vanek. Je veux tenter quelque chose moi aussi.

Sloan attendit que Vanek s'arrête de bouger et récupéra du lubrifiant pour préparer son propre doigt. Puis il l'inséra prudemment à côté de celui qui était déjà à l'intérieur.

— C'est comment, bébé ? Tu as deux gars avec leur langue sur ta chatte, deux avec leur doigt dans ton petit trou serré, et un autre te caresse tes tétons. Cinq hommes en même temps rien que pour toi ? À quel point veux-tu être baisée ?



Chapitre Dix

Oriana se figea aux mots crus de Sloan et étudia ses traits ombragés. Peut-être que c'était son truc de dire des mots cochons. Pas grave.

— Suffisamment pour que je ne veuille pas en parler.

Elle jeta un coup d'œil quand Dominik la déplaça. Sloan et Tyler retirèrent leurs doigts, et Dominik plaça ses mains de chaque côté de ses hanches, sa posture tendue – presque protectrice. Seulement, la façon dont il léchait sa liqueur sur ses lèvres lui fit penser qu'il préférerait la dévorer plutôt que la protéger.

Elle trembla alors qu'il baissait sa tête sombre pour presser ses lèvres entre ses deux seins. Il continua vers le bas avec des petites caresses. Elle ferma les yeux et posa sa tête sur l'oreiller. Ses lèvres douces et chaudes étaient si agréables sur sa peau. Apaisantes même.

Une main se referma autour de son sein. Elle haleta lorsque Tyler suçait un téton. Il le mordilla tandis que Dominik la lapait plus bas, entre ses grandes lèvres. Ses hanches se soulevèrent quand une vague de plaisir la traversa. La langue épaisse de Dominik glissa en elle, et elle s'écarta des sensations écrasantes, le délogeant presque.

— Oh non.

Max s'assit sur le lit et se pencha en travers de son ventre. Son coude le supporta à ses côtés, l'empêchant de l'écraser, mais la pression de son corps la piégea. Un sourire diabolique joua sur ses lèvres.

— Tu vas rester allongée là et endurer. Je veux voir ton visage quand tu jouiras dans sa bouche, puis je te tiendrai pendant qu'il fourrera son gros membre noir dans ta petite grotte serrée.

Elle pouvait presque déjà sentir Dominik l'étirer. Elle mouillait comme si elle était prête à faciliter son passage, et il suçait fort ses lèvres luisantes. Merveilleux, mais elle avait besoin de plus.

— Ça a l'air bien.

Sloan flâna autour du lit, fourra ses mains dans ses poches, et haussa un sourcil.

— Alors quel est le programme, patron ?

Ses mots étaient froids, si froids, mais ils ne pouvaient pas éteindre le feu qui se propageait en elle alors que Dominik la pénétrait avec sa langue. Tyler passa d'un sein à l'autre pour jouer avec ses tétons de ses dents, et elle s'agrippa aux draps.

T.J. entra dans sa ligne de mire, juste derrière Max.

— T'en es sûr, Perron ?

Les lignes tendues autour de ses yeux bleus et brillants lui donnèrent l'impression qu'il était le

seul à avoir des doutes. Elle ne pouvait pas tolérer ça. Un regard au contour de son sexe pressé contre sa fermeture éclair lui donna une idée.

Elle tenta de s'asseoir.

Max rit et la repoussa à plat sur le lit.

— On te distrait, poupée ?

— Un peu.

Elle cria quand Vanek étira son aréole d'une forte suction.

— Je – j'ai besoin d'une distraction différente. T.J....

— Oui.

T.J. se rapprocha un peu. Il déglutit quand elle l'attrapa par la ceinture et l'attira à elle.

— Tu portes trop de vêtements.

Ses mains tremblaient quand elle tenta de défaire la ceinture. Une chaleur ardente monta entre ses cuisses. Elle ne parlerait plus dans très peu de temps.

— Je ne peux pas te sucer alors que ton jean se trouve sur mon passage.

T.J. cligna des yeux, puis secoua la tête.

— Pas besoin de me le dire deux fois.

Il se déshabilla et Oriana serra ses cuisses contre le visage de Dominik, espérant qu'il comprenne et lui donne une minute pour profiter du strip-tease. Après un dernier coup de langue, il reposa son menton au sommet de son mont de Vénus.

T.J. s'agenouilla sur le lit et porta sa main sous son cou pour la soutenir. Le bout de son sexe luisait de liquide pré-éjaculatoire. Oriana sortit la langue pour le goûter. Une douceur salée. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle avait fait une fellation à un homme. Paul n'avait pas aimé qu'elle le fasse. Peut-être qu'elle n'était pas assez douée ?

— Cette pensée ne semblait pas agréable.

Max saisit sa mâchoire dans sa main et guida sa bouche sur le bout de l'érection de T.J.

— S'ils ne le font pas pour toi, mon cœur, je peux prendre la relève.

Dominik replongea sa langue bien au chaud. T.J. s'enfonça plus profondément dans sa bouche. Elle gémit alors que Tyler lui mordillait gentiment le téton.

Plus de pensée. Seulement des sensations. L'orgasme la prit au dépourvu, et elle le chevaucha, bougeant la tête d'avant en arrière, la salive luisante sur ses lèvres alors qu'elle engloutissait le membre de T.J., désespérée de partager un peu de son plaisir avec lui. Des doigts ratissèrent ses cheveux, s'y agrippèrent fermement, l'aidèrent à se mouvoir. Des lèvres se pressèrent sur le pouls rapide de son cou.

— Tu ne seras pas heureuse tant qu'il n'aura pas joui, n'est-ce pas ? murmura Sloan contre sa gorge. Regarde-le. Il est proche.

Oriana leva son regard vers T.J. Chaque muscle de son corps était tendu sous sa peau. La mâchoire serrée, les yeux fermés, il grogna et arc-bouta brusquement les hanches. Elle déglutit alors

qu'elle le prenait plus profondément.

Le froissement d'un emballage la stoppa un instant. Sloan ne la laissa pas tourner la tête. La bouche de Dominik la quitta. Tyler s'éloigna également.

T.J. grogna, et elle se concentra sur lui. Des mouvements réguliers. Elle pouvait le sentir gonfler dans sa bouche. Un peu plus vite.

Le matelas bougea. Des mains autour de sa taille la soulevèrent, veillant à ne pas l'écarter de T.J. Elle lui agrippa les hanches alors qu'il se glissait au bord de ses lèvres. Elle aspira plus fort alors que d'autres mains lui écartaient les cuisses. Ses genoux reposèrent sur le matelas de chaque côté des hanches de quelqu'un, et ses jambes tremblèrent quand elle chevaucha l'homme. Une verge épaisse et dure poussa contre sa fente, l'étirant doucement avant de la remplir.

— Hmm, gémit-elle autour de l'appendice congestionné de T.J. tandis que son sexe enveloppait l'intrusion palpitante de cet homme qu'elle ne pouvait pas voir.

Elle tenta de se redresser, mais cela commençait à être trop. Qui que ce soit, il était énorme. Son corps ne pouvait le supporter.

— Chut...

Des doigts effleurèrent ses joues.

— Relax. Dominik est imposant. Mais tu es si mouillée qu'il se glissera facilement à l'intérieur si tu ne te crispes pas.

C'était Max qui parlait. Son ton était tendu, mais pas comme si ça le dérangeait qu'un autre homme soit en elle. Il semblait excité.

— Doux Jésus, elle est étroite.

Dominik haleta sous elle, et elle tendit les bras sur la peau lisse et couverte de sueur de son torse massif.

— Peut-être que c'était une mauvaise idée d'y aller en premier.

— Je suis plus long, et T.J. et Sloan sont plus épais, dit Max qui semblait si pragmatique qu'elle voulut le frapper.

Avaient-ils vraiment mesuré les pénis de chacun ?

Mais T.J. palpita dans sa bouche, si proche qu'elle pouvait le sentir. Encore une aspiration...

Dominik poussa. Elle cria et T.J. jouit. Du sperme frappa sa langue, coula sur sa joue. Les genoux de T.J. touchèrent le sol d'un bruit sourd.

Elle entendit un autre déchirement d'emballage.

— Maintenant, Vanek.

Max nettoya ses lèvres et sa joue avec un mouchoir, puis l'embrassa.

Un doigt glissant se pressa contre son entrée plissée, encerclant la rosace froncée avant de pénétrer à l'intérieur. Avant qu'elle parvienne à s'ajuster pleinement à la légère sensation de brûlure, un autre doigt força son orifice aux côtés du premier. Elle se tendit autour de la grosseur de Dominik et s'assit.

— Ceux-là m'ont manqué.

Sloan sourit et prit ses seins en coupe, les malaxant ensemble avant de refermer ses lèvres sur leurs rondeurs.

Tyler enfonça ses doigts en elle, puis les sortit, et les enfonça à nouveau encore plus luisants. Il les écarta, et elle fit de son mieux pour ne pas lutter contre cette invasion alors qu'il l'étirait. Ses jambes tremblèrent, et ses cuisses se tendirent contre les hanches de Dominik quand elle inspira. Ça faisait seulement un peu mal, mais la sensation d'un doigt à cet endroit était bizarre. Comme si c'était quelque chose qu'elle ne devrait pas faire.

— Oriana.

Les yeux sombres de Dominik se verrouillèrent aux siens, et leur intensité lui coupa le souffle. Il écarta Sloan d'un coup de coude, puis passa une main dans ses cheveux, la rapprochant de lui. Ses lèvres effleurèrent doucement les siennes.

— Tu me dis si c'est trop.

— Oui.

Les doigts de Tyler se tordirent, et un sanglot l'étouffa alors qu'un nouveau lot de nerfs s'embrasait en elle. Pendant un instant, la souffrance et l'extase ne formèrent qu'un. Puis son corps s'ajusta, elle ne ressentit plus qu'un besoin palpitant. Elle s'appuya sur Dominik, sur Tyler, soudain désespérée de les prendre plus profondément.

Tyler retira ses doigts, puis ajusta son corps nu contre son dos. Le bout recouvert de latex poussa pour entrer.

— Inspire et détends-toi autant que possible.

Le lubrifiant l'aida à dépasser le muscle serré, mais une douleur ardente fit contracter toute la moitié inférieure de son corps. Elle siffla entre ses dents, tentée de lui dire d'arrêter. *C'était* beaucoup trop. Elle ne pouvait pas le faire. Elle se sentait entière, si entière. Comment pouvait-elle endurer plus ?

— Tu ne respirez pas, mon chat.

Dominik décrivit des cercles avec ses hanches, et son érection tournoya en elle. Sa bouche s'ouvrit en grand, elle respira péniblement. Il lui sourit.

— C'est un peu mieux.

— Je veux un peu de ce que T.J. a eu.

Max se leva et ses lèvres s'incurvèrent alors qu'elle portait toute son attention sur ses mains défaisant sa ceinture. Il laissa tomber son jean et son boxer, puis se baissa pour retirer ses chaussettes.

— Ça ne t'embête pas ?

— Non.

Elle gémit de douleur quand Vanek profita de la distraction et s'inséra encore de deux centimètres.

— Trois hommes à la fois...

Elle décala les hanches et obligea son corps à s'adapter aux deux virilités logées en elle.

— Comment pourrais-je refuser ?

Sloan dessina un cercle autour de son mamelon et l'embrassa une fois avant de jeter un coup d'œil à Dominik et Tyler. Des lignes profondes se formaient autour de ses lèvres plissées.

— Putain, c'est si chaud. Un grand homme noir, un gamin à peine majeur et une Latina canon les prenant tous les deux. Entre dans sa bouche, le Texan. Tu es l'actrice parfaite pour un magnifique porno.

Oriana se figea. Dominik s'immobilisa. Vanek jura.

— Si tu lui gâches ça, je jure devant Dieu, Sloan...

Le sexe de Max lui effleura les lèvres, mais elle ignorait s'il souhaitait qu'elle le prenne déjà dans sa bouche. Sa posture rigide promettait de la violence.

Je ne laisserai pas Sloan gâcher ça.

— Il peut partir s'il ne s'amuse pas.

Elle embrassa le gland humide de Max.

— Mais il ne peut rien gâcher. Je l'ai décidé. Je veux que Dominik et Vanek baisent mon corps pendant que tu baiseras ma bouche. Si T.J. le veut, peut-être qu'il pourrait sucer mes seins...

T.J. se mit à genoux et se pencha sur elle.

— Je suis partant.

— Bien.

Elle siffla quand ses lèvres se refermèrent sur le globe laiteux que Sloan avait abandonné.

— Oh, oui. C'est bon.

Elle arqua le cou et explora la turgescence de Max avec sa langue. Tyler et Dominik suivirent et s'enfoncèrent en elle, lents au départ, puis plus rapides alors qu'elle se mettait à bouger, à la rencontre de chaque poussée. Elle sentit le regard de Sloan sur elle lorsqu'elle prit Max dans sa bouche, lorsqu'elle se tortilla entre les hommes, mais elle s'en fichait. *Laisse-le regarder*. L'extase s'intégrait à quelque chose de pur et sauvage, l'élevant jusqu'à des sommets au-delà des confins de la petitesse de la jalousie. On la baisait jusqu'à l'illumination.

Les mains de Tyler sur ses hanches la plaquèrent sur son érection, sur celle de Dominik. Chaude et mouillée, elle glissa sur eux, de plus en plus vite. Les muscles de ses cuisses travaillaient alors qu'elle les chevauchait tous les deux. Sa tête dodelinait en fonction de chaque montée et descente de sa bouche sur Max. T.J. haleta sur son mamelon tandis qu'elle pressait son sein sur son visage. Chaque sensation la frappait en même temps, et elle ne pouvait plus continuer. Ses muscles se crispèrent. Elle ne pouvait plus bouger. Mais elle devait... elle devait...

Les garçons prirent le contrôle. Tyler et Dominik trouvèrent un mouvement approprié, l'un au fond quand l'autre était au bord. Les mains de Max sur sa tête la maintenaient quand il plongeait dans sa bouche. Les bras de T.J. s'enroulèrent autour d'elle, sa langue lapant chaque téton jusqu'à ce que les pointes hypersensibles palpitent au rythme des battements de son cœur.

S'accrochant déjà au bord d'un autre orgasme, elle gémit quand il lui échappa encore et toujours. Elle avait l'impression de grimper jusqu'au sommet, mais chaque fois qu'elle s'en

rapprochait, le sol s'effondrait. Les sensations commencèrent à la submerger, le besoin de satisfaction devenant presque douloureux.

— Ralentissez un peu les gars.

Le matelas grinça lorsque Sloan s'assit. Il plaça ses mains sur les cuisses d'Oriana et massa les muscles contractés.

— Elle est trop stimulée, ses nerfs vont s'engourdir, et elle ne sentira plus rien si vous continuez comme ça.

Dominik changea immédiatement de cadence en pivotant ses hanches sous elle, brassant la chaleur jusqu'à ce que son sexe frémissse. T.J. cogna le bras de Tyler qui continuait de s'activer en elle.

— Ralentis.

— Je ne peux pas ! grogna Tyler en la pilonnant durement.

Ses doigts s'enfoncèrent dans ses hanches et elle put sentir son sperme chaud remplir la protection en latex.

— Désolé, je... désolé...

— Chut.

Oriana laissa Max glisser hors de sa bouche et regarda Tyler par-dessus son épaule quand il se retira.

— J'ai déjà joui plusieurs fois. C'est normal que je sois plus longue à venir.

Dominik se tortilla sous elle, respirant difficilement entre ses dents. Il tendit le bras et lui toucha la joue.

— Donne-moi une minute et je...

Oriana poussa gentiment T.J. du coude pour qu'il s'écarte de son sein et se pencha pour embrasser Dominik. Taquinant ses lèvres avec de petits coups de langue, elle abaissa les hanches, puis les releva jusqu'au bout de sa longueur. Elle chevaucha uniquement son gland, le dos cambré, puis elle l'engloutit jusqu'à la garde en faisant onduler son corps sur le sien.

— Stop ! Merde !

Dominik l'entoura de ses bras. Il poussa une dernière fois, un tremblement le traversant lorsqu'il jout. Son corps entier se ramollit, et le pouls rapide qui pulsait dans les veines épaisses de son sexe ralentit petit à petit. Il ferma les yeux et secoua la tête.

— Seigneur ! Je suis trop vieux pour ça.

— Tu as seulement quelques années de plus que moi, trouduc.

Max aida Oriana à s'écarter de Dominik. Même sans orgasme, ses jambes tremblaient et étaient faibles. Et il l'avait remarqué.

— Attends d'avoir l'âge de T.J. ensuite, tu pourras te plaindre. Il faudrait peut-être que tu utilises du viagra. J'ai l'impression d'être le seul à être dans la fleur de l'âge.

— Ce n'est pas gentil.

Oriana fit claquer sa langue et tourna sur ses genoux, refermant sa main sur son érection.

Quand elle serra, il sursauta.

— T.J., Dominik et Vanek *me* donnent l'impression d'être dans la fleur de l'âge. Comme si je n'étais peut-être pas si nulle que ça après tout.

Elle le caressa sans trop serrer.

— Mais tu as tenu si longtemps...

Le regard voilé, Max s'adossa au cadre du lit.

— Du contrôle, ma chérie, cela n'a rien à voir avec toi. Même si ça aide, je ne l'avais jamais vraiment autant testé auparavant.

Il serra les dents et leva le regard vers le plafond.

— Mais je ne veux pas jouir dans ta bouche...

Il lui attrapa le poignet quand elle le caressa plus vite.

— Ni dans ta main.

Elle se mit sur ses genoux et se déplaça de manière à pouvoir le prendre en elle.

— Alors pourquoi nous...

Un bras ceintura son ventre, et elle foudroya Sloan du regard quand il la souleva.

— Qu'est-ce que tu es... ?

— Donne du temps à ton corps pour se reposer, Oriana. Max et moi allons te ramener sur la bonne voie.

— *Nous* ?

Max se couvrit du drap et tendit la main vers Oriana.

— Après ce que tu lui as fait ?

— Une folie passagère. Excuse-moi.

Le front de Sloan se plissa, et il prit le visage d'Oriana dans ses mains.

— Tu me pardonnes ?

Comme si elle pouvait résister à son air 'j'ai-été-un-méchant-garçon'. Après avoir joué avec elle au bar, il s'était sûrement attendu à être un peu plus impliqué, mais il y avait tellement de monde sur elle. Dans tous les cas, elle aimait son côté vulnérable.

Souriante, elle se roula en boule dans ses bras.

— Je te pardonne. Ce soir, c'est moi qui suis avide. Vous êtes tous à moi.

Ses abdominaux se contractaient puis se détendaient, et elle passa sa main dessus.

— Même toi.



Chapitre Onze

Le doux corps dans les bras de Sloan s'effondra de fatigue. Ses copains avaient épuisé sa copine.

Non, pas *sa* copine. Il jeta un coup d'œil à Max qui venait de toucher son bras alors qu'il caressait les cheveux d'Oriana.

— Tu es un homme chanceux, Perron.

La commissure de ses lèvres s'incurva dans un demi-sourire crispé.

— Je n'ai jamais rencontré une femme comme elle. Enfin – nous avons partagé, et c'était amusant, mais ça, c'était...

— Intense.

Max hocha lentement la tête et enroula une mèche bronze de ses cheveux lisses autour de son doigt. Il la laissa s'échapper et soupira.

— Oriana donne sans retenue. Elle est comme ça depuis que je la connais – voilà pourquoi Paul n'est pas fait pour elle. Il n'a jamais rien fait pour qu'elle ait une bonne image d'elle-même. Il ne l'a jamais aimée.

Comme toi.

Elle était si bien dans ses bras – il ne devait pas l'y garder. Ça ne serait vraiment pas cool s'il commençait à se méprendre sur ses propres sentiments simplement parce qu'il aimait la tenir contre lui. *Pas à moi... pas à moi... pas à moi.* Les mots martelaient sa tête, faisant écho aux battements sourds de son cœur.

Il la fit prudemment glisser sur le lit et regarda Max tirer les couvertures froissées jusqu'à son menton. Il entendit la porte se refermer. Les autres s'étaient éclipsés.

— Je pense que les gars sont à moitié amoureux d'elle. Je ne les ai jamais vus prendre autant soin d'une femme.

Sloan rit et secoua la tête.

— Ils étaient prêts à se contenter du peu qu'ils pensaient obtenir.

Max pencha la tête.

— Mais pas toi. Tu voulais tout. Tu le veux toujours.

— Ce soir, Max. Je me contenterai de ce soir.

Il s'étira derrière la forme endormie d'Oriana, posa son bras juste en dessous de celui que Max avait entouré autour de sa taille. Un cocon de chaleur l'enveloppa, remplissant l'air humide d'une odeur musquée de femme, enveloppée par celle d'un homme, s'achevant sur la fragrance d'un parfum

floral. Du lilas, pensa Sloan en se blottissant contre le cou d'Oriana. Comme il était approprié qu'elle sente la fleur qui partageait un bouquet avec ses petits bourgeons plus ouvertement qu'aucune autre. Le partage, il pouvait gérer. La perdre à la fin... pas vraiment.

Ça suffit avec les conneries romantiques. Prends ce qu'on te donne, Callahan.

— Tu n'as pas à te contenter d'une nuit, dit doucement Perron. Tu le sais, non ?

Oui, il le savait. Mais il ne comprenait toujours pas. Il étudia les traits détendus de son meilleur ami, la joue sur le même oreiller que celui d'Oriana, blotti contre elle et parfaitement à l'aise. Comme un couple normal. Avec un doublon.

Je ne suis pas un putain de remplaçant. Il laissa échapper un râle de frustration.

— Tu n'as pas peur qu'elle me choisisse plutôt que toi ?

— Pourquoi aurais-je peur ? Je ne la force pas à choisir.

Les yeux de Perron restaient fermés, mais des rides se formèrent sur son front.

— Et toi ?

— Hors de question, mec.

L'oreiller de Sloan se gonfla quand il laissa tomber sa tête. Fixant le plafond, il se força à garder le ton léger.

— Je ne te ferai pas ça.

— Ne le lui fais pas à elle, Sloan. Ni à toi.

Perron avait employé son prénom ce qui le poussa à s'asseoir et à le dévisager. La dernière fois que cela s'était produit, Sloan allait se faire opérer pour que son visage soit réparé. Heureusement, il n'avait pas l'air de vouloir pleurer cette fois-ci.

— Elle pourrait être bien pour toi.

— Dors, Perron, tu commences à ressembler à ce foutu Dr Phil[5].

Perron grogna, et Sloan sourit.

Elle pourrait être bien pour moi, hein ? Eh bien, peut-être que je serais bien pour elle aussi.

Dominik porta son verre de vin à ses lèvres alors que la porte du balcon s'ouvrait. Oriana s'avança dans le clair de lune, le tee-shirt blanc délavé qu'elle avait emprunté soit à Sloan, soit à Max gonfla autour d'elle. Elle s'appuya contre la solide rambarde blanche, regardant l'étendue noire de l'océan, inconsciente de sa présence.

Il avait décidé de patienter un moment avant de se révéler à elle. Il voulait lui donner l'illusion d'une intimité, afin de voir ce qu'il pourrait apprendre sur elle. Une chose était claire. Elle trouvait la paix dans le bruit des vagues s'écrasant au loin, dans l'air de la nuit fraîche saturée par les odeurs marines. Parfaitement immobile, elle ferma les yeux, semblant tout absorber. Cela lui apportait de la sérénité.

Ils avaient ça en commun.

La maison de Max possédait deux balcons, l'un du côté est, l'autre du côté sud. Celui du côté sud était accolé à la chambre de Sloan – il avait choisi en premier puisqu'il avait emménagé avant les autres. Ce balcon était à Dominik, et au fil des années, il y avait apporté des petites touches personnelles pour marquer son territoire. Un antique bistro était situé dans le coin, près de l'endroit où se trouvait Oriana. Un petit jardin de rocailles contre le mur près de la porte encerclait une petite fontaine. Des plantes suspendues cachaient la zone où il était assis dans l'une des chaises longues en bois agrémentée d'épais rembourrages rouges. Plusieurs plantes dans sa chambre rejoindraient le décor quand le temps se réchaufferait.

Son sanctuaire privé. Les garçons venaient ici uniquement quand ils avaient besoin de parler – le plus souvent, Max ou Sloan qui désiraient ses conseils. Tous les deux croyaient que devenir de 'vrais maîtres' les sauverait de leurs désirs tordus.

Dernièrement, la foi de Sloan semblait pourtant disparaître. Leur dernière conversation était devenue plutôt intense.

— *J'ai fait saigner cette salope, Mason.*

Sloan avait serré le poing si fort contre le mur que les briques avaient égratigné ses jointures. Il avait baissé la tête entre ses bras.

— *Tu ne vas quand même pas me dire que je ne suis pas malade ?*

Peu probable. Ça devient vraiment lassant de me répéter, *avait pensé Dominik. À haute voix, il avait répondu :*

— *Le voulait-elle ?*

Les épaules de Sloan s'étaient courbées vers l'avant.

— *Oui.*

— *As-tu perdu le contrôle ?*

— *Bien sûr que non.*

— *As-tu laissé des dommages durables en dehors des petites entailles, dont, je suppose, tu as pris bien soin ?*

— *Merde, Mason, j'ai dit que je devais être malade. Je n'ai jamais dit que je ne savais pas ce que je faisais. Bien sûr que j'ai pris soin d'elle.*

Sloan avait levé la tête et soupiré.

— *Je suppose que ça veut dire que je n'obtiendrais pas ton vote au club.*

— *Tu n'es pas prêt, Capitaine. Donne-toi une autre année, et on en reparlera.*

Dominik avait souri pour détendre l'atmosphère.

— *Est-ce que je vais avoir un A sur mon maillot cette saison ?*

— *Plus de trois cents minutes de pénalités l'année dernière, Mason. Désolé, ça n'arrivera pas.*

Sloan avait ri.

— *Passe en dessous des deux cents et on en reparlera.*

S'il pouvait gérer deux bébés dominants peu sûrs d'eux, une soumise naturelle tâtant le terrain

serait une chose facile. Elle ne serait pas la première soumise qu'il aurait contribué à former. D'accord, il couchait rarement avec les apprenties, mais il avait déjà partagé avec Max et Sloan. Son expérience en la matière leur serait bénéfique à tous jusqu'à ce que les garçons trouvent un arrangement durable.

Max et Sloan ne peuvent pas prendre soin d'elle, grogna une voix depuis les cavernes les plus profondes et les plus sombres de son esprit, là où il avait caché ses propres insécurités – et sa possessivité – il y a bien longtemps. *Elle a besoin de toi. Elle aura toujours besoin de toi.*

La musique country sentimentale qu'il avait écoutée avant qu'Oriana sorte lui donnait des idées saugrenues. Il éteignit son lecteur MP3 et retira les écouteurs, les laissant pendre sur sa nuque.

De l'autre côté du balcon, Oriana enfouit son visage dans ses mains et gémit.

— Qu'est-ce que je fais ?

Une question à laquelle il pouvait répondre.

— Tu reprends le contrôle de ta vie, mon chat. Tes méthodes peuvent sembler légèrement... peu orthodoxes pour certains, mais tu as fait quelque chose d'inattendu, c'est ce que tu voulais, et tu l'as fait.

Elle sursauta, le regarda, puis laissa échapper un rire aigu.

— Peu orthodoxes ? Oui, j'imagine que laisser cinq hommes me baiser et me commander peut être qualifié de 'peu orthodoxe'.

Dominik se leva et Oriana recula rapidement d'un pas.

— Te baiser ? Quand l'un d'entre nous t'a-t-il baisée ?

Il traversa le long balcon à grandes enjambées, et ses lèvres s'incurvèrent quand le mur la bloqua. Sa main sur la rambarde l'empêcha de lui échapper.

— Si je me souviens bien, tu as continué de me baiser quand je t'ai dit d'arrêter. J'ai pleinement l'intention de te punir pour ça.

Ses yeux se firent aussi grands et ronds que la lune au-dessus de leurs têtes.

— Vraiment ?

— Oui.

Il tendit la main, puis attendit. Elle posa ses doigts sur sa paume. Il secoua la tête et lui agrippa le poignet.

— Même si une punition n'est pas immédiate, elle est toujours inévitable. Compris ?

Le pouls sous sa paume s'accéléra. Un petit lapin nerveux.

— Je crois.

— Bien.

Il l'attira jusqu'à la chaise longue, puis la relâcha. Elle gigota quand il s'y allongea, puis son regard se dirigea avec gêne vers la porte. Il compta en partant de dix. Quand il atteignit un, elle avait cessé de remuer. *Une élève qui apprend vite la patience.* Il sourit. *Prochaine leçon.*

— Maintenant, déshabille-toi.

— Je ne...

Elle pinça les lèvres et serra les dents. Sans un mot, elle retira le tee-shirt trop grand. Elle était nue en dessous.

Si c'est une switch, je suis un putain de Bruin[\[6\]](#). De toutes les switches qu'il avait déjà croisées, aucune n'avait obéi à des ordres aussi facilement en dehors du jeu. Il fit courir son regard sur elle, admirant son corps qu'il avait touché, goûté et possédé, ses cuisses pulpeuses et son délicieux entrejambe, jusqu'à ses lèvres qui l'étaient tout autant.

— Brave fille, dit-il. Je ne pensais pas que tu serais aussi à l'aise d'être exposée ainsi à l'extérieur, mais à part une petite protestation négligeable, tu as fait ce qu'on t'a dit. Je suis impressionné.

Ses dents titillèrent sa lèvre inférieure charnue, mais ses yeux brillèrent de plaisir. Elle avait probablement oublié qu'ils étaient dehors, jusqu'à présent, mais même avec ce rappel, son besoin de plaire passait outre sa timidité.

— Viens ici, Oriana.

Il s'assit et tapota son genou.

— Assieds-toi.

Elle se percha sur son genou et croisa les bras sur ses seins.

— Est-ce que ma punition est finie ?

— Punition ?

Il lui écarta les bras, puis haussa un sourcil quand elle tenta de les remettre. Ses yeux se plissèrent. Elle se lécha les lèvres. Puis elle baissa les bras le long de ses côtes.

— Les doigts entrelacés derrière ton cou.

Quand elle obtempéra, il entoura sa taille d'un bras et la remonta sur sa cuisse. Son petit corps doux s'accordait bien à son torse grand et dur.

— Ce n'était pas une punition. Je voulais juste te regarder.

— Oh.

Elle baissa la tête.

— Alors je suppose que tu vas...

— Maintenant, nous allons discuter un peu.

Il observa sa poitrine monter et descendre à chaque inspiration rapide, amenant ses seins à suivre le mouvement. Intéressant. L'idée d'une 'discussion' accroissait plus son inquiétude que la perspective d'être punie. Il faudrait que cela change.

— Tu es en accord avec ce qui est arrivé plus tôt ?

— En quelque sorte.

Elle baissa la tête.

— Du moment que je n'y pense pas trop.

Devrais-je être insulté ? Après avoir mouillé le bout de son doigt avec sa langue, il traça l'aréole marron pâle d'un sein. Ses petits tortillements le forcèrent à l'éloigner de son sexe qui gonflait avant qu'elle l'écrase.

— Et pourquoi ça ?

Elle courba la colonne vertébrale, et ses yeux se fermèrent.

— Parce que j'ai aimé être caressée par vous tous. Une fois que nous avons commencé, je me fichais bien de savoir à quel point je ressemblais à une fille facile. Mais j'ai peur de ce qui arrivera demain. Nous ne pouvons pas continuer à faire ça.

Probablement pas. Mais...

— Il y aura beaucoup de 'demain'. Il n'y a qu'un seul soir.

— Je sais, siffla-t-elle entre ses dents alors qu'il se rapprochait de plus en plus de son téton dur en dessinant des cercles.

Ses yeux s'ouvrirent quand il le pinça.

— Aïe !

— Chevauche mes hanches, Oriana.

Sa mâchoire se serra tandis que son gland épais frottait l'intérieur rugueux de son jean.

— Garde tes mains derrière ton cou, puis reste parfaitement immobile. Ta punition doit être à la hauteur de ton crime. Une fois que tu auras joui plusieurs fois, je pourrais faire preuve de pitié.

Sa soumission rapide lui apporta une satisfaction primitive. Son excitation adoucit l'air marin. Il avait tout le temps du monde, il prévoyait de l'utiliser.

Un *vlan* et la porte du balcon s'ouvrit.

— Sale pute.

La rage envahit Dominik, atténuée par la discipline à laquelle il s'astreignait. Il bascula Oriana sur la chaise longue puis se leva.

On dirait que Sloan a encore oublié de fermer cette fichue porte.

— Habille-toi, petite traînée, ordonna Paul, renversant une pile de pierres lisses quand il tenta de dépasser Dominik. Il faut qu'on parle.

— Je n'ai rien à te dire, murmura Oriana, semblant vulnérable et un peu effrayée.

Le dominant en Dominik botta ses besoins primaires de violence. Elle devrait se sentir en sécurité ici. Battre l'homme jusqu'au sang n'y contribuerait pas.

— Je me fiche que tu sois mon coach.

Son ton semblait brusque, mais d'un calme plat.

— Pars ou je t'y forcerai.

Oriana récupéra son tee-shirt. *Je ne peux pas croire que ça arrive. Ça ne peut pas être vrai !*

Un grognement coupa les cris de Paul.

— Tu vas le regretter.

Merde. Elle enfila le maillot, puis agrippa le bras de Dominik avant qu'il bouscule Paul à nouveau.

— Qu'est-ce que tu veux, Paul ?

Elle posa sa main sur la poitrine de Dominik et lâcha un soupir de soulagement en voyant qu'il ne cherchait pas à la contourner.

— Excuse-moi si je n'ai pas été assez claire. C'est terminé.

La porte s'ouvrit d'un coup, et Max émergea, suivi par Sloan, qui anticipa son attaque contre Paul, et T.J., qui resta immobile sur le seuil.

— Tu as un sacré culot de venir ici ! Elle t'avait choisi ! Elle t'avait choisi, et tout ce que tu as fait, c'est de la blesser !

Elle t'avait choisi. Les mots lui tombèrent dessus comme une énorme pierre atterrissant en pleine poitrine. Max n'avait rien oublié ni pardonné. Il avait juste rejeté la faute sur Paul.

— Je t'en prie, Max ! Laisse tomber !

Elle se dirigea vers lui, puis foudroya Dominik du regard quand il la tira en arrière.

Il secoua la tête puis la hocha en direction de Max qui donnait un coup de coude dans le ventre de Sloan pour tenter de se libérer de sa prise d'étranglement.

Sloan grogna et resserra sa poigne.

— Lâche-moi, Callahan, gronda Max. Je vais le tuer.

— Je te crois.

Sloan repoussa Max contre un mur et le maintint là.

— Et c'est pourquoi tu restes ici.

Elle n'avait jamais vu Max disjoncter ainsi. Elle devait faire sortir Paul d'ici avant que les choses dégénèrent.

— Paul...

— Comment oses-tu être aussi mesquine envers Chantelle et moi alors que tu te tapes la moitié de ma putain d'équipe !

Les narines de Paul frémirent et ses lèvres se soulevèrent quand il la dévisagea.

— Tu es comme ta sœur. Seulement, elle, elle n'a jamais caché sa nature de sale petite pute.

Oriana pivota, et sa main partit. Un clac bruyant réduisit chaque homme sur le balcon au silence. La douleur embrasa sa peau. L'empreinte d'une main rouge-sang apparut sur la joue de Paul.

— Ne parle plus jamais de ma sœur comme ça. Au moins, elle a eu le bon sens de remarquer que tu étais une ordure depuis le début.

Ses yeux brûlèrent alors qu'elle pensait à Silver et à Max, tous les deux tentant de la convaincre qu'elle pouvait trouver mieux que Paul. Elle n'avait jamais écouté. Pourquoi n'avait-elle pas écouté ?

Clignant rapidement des yeux, elle secoua la tête et rit.

— Mais ça explique pourquoi tu ne l'as jamais aimée. Elle a vu clair dans ton jeu.

— Je suis désolé. Il ne s'agit pas de ta sœur. Il s'agit de toi.

Paul se frotta la joue et se pencha en avant.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu fais ?

— Tout ce que je veux. C'est ce que font les femmes célibataires.

— Tu n'as aucune idée de tout ce que j'ai fait pour attirer l'attention des investisseurs sur cette équipe. Si je leur demande de retirer leur argent, ton père perdra tout. Il a mis tout ce qu'il avait pour que dure ce rêve. Il ne lui restera rien. Tu es prête à lui faire ça ?

Le suis-je ? Elle ferma les yeux et pressa sa joue contre le torse de Dominik.

— Pourquoi moi, Paul ? Pourquoi me veux-tu ?

— Mes associés étaient contents de me voir avec la fille du propriétaire. Ça me donnait un air gentil et stable. Puis tu fais ce coup-là !

Paul secoua la tête.

— J'étais prêt à faire ma demande en mariage.

— C'est une blague ?

T.J. serra les poings le long de son corps, et Oriana se demanda si elle devrait s'en inquiéter. En dépit de sa grande taille – ou peut-être à cause ça – il ne s'était jamais battu sur la glace. S'il attaquait Paul, il le tuerait sûrement. Mais il semblait trop calme pour commettre un meurtre.

— Oriana est une fille intelligente, Coach. Et trop bien pour les gens comme toi.

Paul l'ignora.

— Rentre à la maison, Oriana. Je te pardonnerai pour tout ce que tu as fait. Nous ferons en sorte que ça marche.

— Non.

Oriana baissa la tête. Elle avait essayé de faire en sorte que ça marche à maintes reprises, mais c'était fini. Les bras puissants de Dominik l'entourant semblaient renforcer sa volonté. *J'en ai assez. Réellement cette fois-ci.*

— Mon père devra trouver un autre moyen pour garder l'équipe.

— Il ne trouvera pas d'autre moyen et tu le sais. S'il te plaît, Oriana.

Paul s'avança d'un pas et leva sa main.

— Tu sais qu'il veut ça pour ton frère. Antoine aurait été meilleur qu'eux tous réunis. Ton père m'a montré les vidéos de lui en train de jouer. Ta mère lui a pris ce futur. Peux-tu vraiment prendre tout ce qu'il reste à ton père ?

La culpabilité et le regret la traversèrent, comme de l'alcool versé sur une croûte arrachée.

— C'est un coup bas, Paul. Et tu sais quoi ? Je ne connaissais pas beaucoup mon frère, mais je doute qu'il ait voulu que je sois avec quelqu'un comme toi. Pas s'il m'avait aimée.

Contrairement à mon père. Elle s'éclaircit la gorge pour rejeter ce sentiment.

— Franchement, quel est ton problème ? Chantelle est parfaite pour toi. Pourquoi ne restes-tu pas avec elle ?

— Elle n'est personne ! Tu obtiendras tout si ton père ne laisse pas cette équipe pathétique couler ! J'y ai consacré huit mois. Je ne vais pas abandonner !

Il fit un pas vers elle. T.J. le bloqua.

— Je te détruirai. Je le jure devant Dieu, si tu ne viens pas avec moi, je te détruirai ainsi que ton nouveau harem.

— Fais de ton mieux.

Dominik caressa les cheveux d'Oriana alors qu'elle l'entourait de ses bras.

— Je pensais que tu aurais compris maintenant, *Coach*. Tu ne peux pas interrompre chaque partie.

— Je *gagnerai* celle-ci, connard !

Paul tourna les talons et saisit la bouteille de vin qui se trouvait sur le sol près de la chaise longue. Il se redressa et la jeta. Dominik leva le bras. La bouteille se brisa.

Des éclats de verre, du vin et du sang giclèrent. Dominik mit le visage d'Oriana sous son bras, mais elle pouvait toujours voir les éclats rouges, dansant comme des lucioles folles, passant en coup de vent dans le brouillard blanc de son esprit. Une voix enfantine cria le nom de Dominik. La voix lui appartenait.

Dominik garda la tête d'Oriana contre sa poitrine, serrant les dents tandis que la douleur lui déchirait les nerfs et sa prise se ramollit.

— Dominik ! Il est blessé !

Oriana chercha son bras à tâtons et apposa sa main sur sa blessure ensanglantée. Son visage perdit toute couleur.

— Aidez-le !

— Chut.

Dominik laissa retomber son bras couvert de sang sur son flanc.

— Ce n'est pas grave. Tu dois t'asseoir et respirer mon chat.

— Non, monsieur.

Après une profonde respiration, elle enveloppa la blessure dans le bas de son maillot et fit pression dessus.

— Je ne vais pas suivre tes ordres alors que tu te vides de ton sang.

Vider de mon sang ? Il secoua la tête et sourit. *Tout ce que tu voudras, ma jolie.*

Il regarda T.J. bousculer Paul dans la maison, sa grande taille rendant la lutte de Paul inutile.

— Retire tes sales pattes de là ! cria Paul. Je te détruirai, salope ! Je te détruirai, putain !

Agrippant toujours Max, Sloan hurla :

— Frappe-le pour moi, T.J. !

— Mason ne pourra pas porter plainte.

— Tu veux porter plainte ? demanda Sloan à Dominik.

Le voulait-il ? Il pressa ses lèvres contre le front d'Oriana. Glacial. Il secoua la tête.

— Fais-le sortir d'ici, T.J. !

Il tourna la tête et déglutit.

— Emmène-la, Callahan, elle est sur le point de s'évanouir.

— Ou c'est toi. Va t'asseoir.

Sloan relâcha Max et souleva Oriana dans ses bras. Il la porta jusqu'à la chaise longue en gardant un œil sur son meilleur ami.

— Tu penses pouvoir te ressaisir suffisamment longtemps pour aider Mason ?

Max acquiesça, puis disparut à l'intérieur, revenant quelques secondes plus tard avec un torchon pour comprimer les profondes coupures sur le bras de Dominik.

— Tu vas bien ?

— Oui.

Il regarda les éclats de verre dans sa fontaine, le sang et le vin y formant une vilaine flaque rouge. Son sanctuaire avait été saccagé. Il laissa échapper un long soupir, puis tourna le dos aux dégâts. Cela pouvait attendre.

— Allons voir comment va Oriana.

— Oriana Delgado est une pute ! cria Paul depuis la rue. Vous entendez ? Cette salope riche est une pute ! Elle baise avec tous les Cobras de Dartmouth.

— Ferme-la avant que les voisins appellent les flics, entendirent-ils T.J. dire d'en bas.

La porte d'entrée se referma en claquant.

Dominik rentra et ferma la porte du balcon derrière lui. Oriana n'avait pas besoin d'entendre d'autres insanités. Il décida de changer de sujet.

— Je ne sais pas si tu pourras être médecin alors que tu ne supportes pas la vue du sang.

Il recouvrit son bras ensanglanté avec le torchon et s'agenouilla près de Sloan.)

— Va lui chercher de l'eau, Sloan.

— Oui, Maître Mason.

Sloan se leva et fit un clin d'œil à Oriana. Il se renfrogna, car elle ne lui répondit pas et se dirigea vers le mini-frigo.

— Elle n'est pas en état de choc, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas.

Dominik sortit son téléphone de sa poche.

— Doit-on appeler le Dr Henry ?

— Pas besoin.

Lui offrant le sourire le plus faux de l'histoire, Oriana se redressa pour s'asseoir.

— Je vais bien. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Ses yeux semblaient très brillants.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Occupons-nous de toi.

— Ce n'est pas tant le sang.

T.J. verrouilla la porte, prit la bouteille d'eau des mains de Sloan, et se dirigea vers le bar. La glace tinta dans un verre et il parla le dos aux autres.

— C'est Mason.

Max venait juste de trouver une serviette propre qu'il enroulait autour du bras de Dominik. Sa prise se raffermi soudainement.

— Quoi Mason ?

La douleur éclata dans le bras de Dominik. Il grogna et recula brusquement.

— Merde, mec.

T.J. apporta le verre à Oriana.

— Quand Sloan a été blessé au visage par ce fameux coup...

Il haussa un sourcil alors qu'elle grimaçait.

— ... j'ai tenu la peau avec ma main. Je n'aimais pas que mon ami soit blessé, mais le sang ne me dérangeait pas.

Il s'assit sur l'accoudoir du canapé et posa ses mains sur ses genoux.

— L'hiver dernier, ma fille a eu un accident quand nous étions partis skier. Je me suis presque évanoui en voyant son sang sur la neige.

La tête de Dominik se releva vivement. Son regard se verrouilla sur celui d'Oriana. Elle rougit et détourna les yeux.

— Je vais faire un tour.

Dominik avait déjà passé la porte avant que quelqu'un ne puisse discuter avec lui. Il ne pouvait pas lui montrer combien ça lui plaisait qu'elle se soucie de lui. Elle ne devrait pas s'inquiéter, du moins pas tant que ça.

Mais elle s'en souciait. Alors qu'allait-il faire à ce sujet maintenant ?

La porte n'était pas encore complètement fermée qu'elle s'ouvrit. Sloan marqua une pause, partagé entre le besoin de suivre Mason et sa propension à vouloir s'occuper d'Oriana.

Vanek portait trois boîtes à pizza dans une main, de l'autre il fit un signe par-dessus son épaule avec son pouce.

— C'est quoi *son* problème ?

— Laisse tomber.

Max disparut dans la salle de bain. Il ressortit avec une serviette propre et se dirigea vers la porte.

— Je vais m'assurer qu'il se fasse soigner.

Il regarda ostensiblement Sloan.

— Prends soin de ma copine. Fais en sorte qu'elle ait ce dont elle a besoin.

La sensation collante due au vin et au sang qui recouvrait la jeune femme tremblante infiltra son pantalon et se répandit sur sa poitrine nue. Sloan savait exactement ce dont elle avait besoin.

Il dévisagea T.J. qui se frottait le visage de ses mains.

Et il avait une idée de comment prendre soin d'un autre problème pendant qu'il travaillait sur celui-là.



Chapitre Douze

Du vin et du sang striaient l'eau, taches sombres sur la baignoire en porcelaine blanche. Sous le jet brûlant de la douche, elle baissa la tête et tenta d'empêcher son cerveau de se rejouer constamment la scène. Mais chaque fois qu'elle fermait les yeux...

Elle posa sa main sur le mur carrelé et inspira. Une douce odeur de métal se diffusait avec la vapeur. La salle de bain bascula.

— Houlà, attention, chérie.

T.J. l'attrapa par la taille et la souleva hors de la baignoire. Il la fit asseoir sur le grand comptoir en marbre entre les deux lavabos et drapa ses épaules d'une serviette.

— Je pense que tu t'es assez rincée. Tu peux lui faire couler un bain s'il te plaît, Callahan ?

La douche crachota, elle jeta un coup d'œil à Sloan qui se penchait pour rincer la baignoire. À ses épaules raides, elle sentait qu'il était énervé. Et ce n'était pas étonnant vu les ennuis qu'elle leur avait causés.

— Hé, regarde-moi.

T.J. lui caressa les jambes avec les extrémités de la grande serviette. Ses mains se courbèrent sur le haut de ses cuisses, si haut que ses pouces frôlaient le pli de son mont de vénus. Il sourit quand elle leva la tête et sourcilla.

— Tu n'as absolument rien fait de mal. Ce n'est pas de ta faute. Paul est un connard, et il n'y a rien à ajouter.

— Il ne serait pas venu si je n'avais pas...

Elle ronronna et resserra ses jambes. Les pouces de T.J pressèrent son clitoris gonflé, et son ronronnement se transforma en gémissement.

— Dès le départ, j'aurais dû dire à mon père ce que j'ai dit à Paul. Je n'aurais pas dû vous entraîner là-dedans. Maintenant, Dominik est blessé et...

Sloan se redressa et croisa les bras sur son torse tout en s'adossant au mur en face d'eux.

— Dominik s'est déjà blessé plus sérieusement en se rasant. Crois-moi ! Aucun de nous n'échangerait ce qui s'est passé ce soir et, ce, quoi que Paul prépare.

Les pouces de T.J. la massèrent, et elle serra les cuisses pour l'arrêter.

— Mais à présent, Max et moi...

Mon Dieu. Elle se mordilla la lèvre alors que T.J. passait un bras autour de ses épaules et l'allongeait. Sa main couvrit sa féminité, et son pouls s'accéléra.

— Laisse-moi t'aider à te détendre. Max ne sera pas contre.

— Mais il n'est pas...

— Mais moi, oui.

Sloan traversa la salle de bain et posa ses bras croisés sur le comptoir près de ses hanches.

— Il m'a dit de prendre soin de toi.

Toute la chaleur et la moiteur concentrées dans son corps semblaient bouillir et se déverser en réponse à ses mots. Elle ne comprenait pas pourquoi. Puis, T.J. la remplit avec un gros doigt, et plus rien n'eût d'importance.

— Qu'est-ce que Paul voulait dire quand il a mentionné ton frère ?

T.J. remonta le doigt et de son extrémité humide, dessina doucement des cercles sur son clitoris.

— Qu'est-ce que ta mère lui a fait ?

Une question ? Venait-il juste de lui poser une question ? *Maintenant ?*

Il stoppa ses caresses en attendant sa réponse.

— Elle l'a tué.

Le froid s'installa au plus profond de sa poitrine, le sentiment glacial de la perte d'un frère qu'elle n'avait pas vraiment connu.

— Elle était alcoolique. Une nuit, elle s'est saoulée, et il est monté dans la voiture pour essayer de l'arrêter. J'avais neuf ans – ils m'ont laissée seule avec Silver – ils ne sont jamais revenus.

Une plongée profonde et le froid se dissipèrent. Elle remua des hanches et ouvrit ses cuisses plus largement.

— Il te manque ? demanda T.J., accrochant ses doigts en elle.

— Pas vraiment. Je n'ai jamais passé de temps avec lui. Il était toujours parti à cause du sport et je...

Elle siffla quand T.J. fit rouler son clitoris avec son pouce.

— Mais papa l'a mal pris. Antoine était son préféré.

— Le bain est prêt.

Sloan lui tapota le genou et la souleva de la console, T.J. recula.

— Une bonne trempette et tu te sentiras mieux.

Ses lèvres s'entrouvrirent. *C'est tout ?*

— Je reviens tout de suite.

T.J. sourit et sortit.

Oriana serra les dents et écarta Sloan d'un coup de coude pour entrer dans le bain. *Hmm, très agréable.* Elle ferma les yeux et se mit à l'aise. Bon, si T.J. ne... Elle plongea une main sous les bulles.

Et jeta un regard noir à Sloan quand il lui attrapa le poignet.

— Patience. Il arrive.

Il ricana quand elle souffla.

— Paul n'a jamais fait ça pour toi, n'est-ce pas, bébé ?

— Dois-tu vraiment poser la question ?

Elle s'allongea et ferma les yeux.

— Alors T.J. et toi allez...

— Seulement T.J. J'attends Max.

Son doigt dessina des formes aléatoires sur sa paume, et elle soupira.

— C'est sympa de savoir que tu es impatiente de le faire.

— Je peux te demander quelque chose ?

Elle ouvrit les yeux pour le voir hocher la tête.

— Pourquoi toutes ces questions ?

— T.J. ne veut pas profiter de toi si tu es trop vulnérable. Il est tellement noble.

Le respect dans son timbre se réfléchit dans la douce lueur de ses yeux.

— Si tu avais vraiment été bouleversée, il t'aurait emmenée dans la chambre pour te prendre dans ses bras. Mais c'est pour Mason que tu t'inquiètes avant tout.

Inutile de le nier. Son front se plissa.

— Tu dois croire que je suis une garce sans cœur.

Il serra sa main et fronça les sourcils.

— Pourquoi ? Ton frère est mort il y a quinze ans, et comme tu l'as dit, tu le connaissais à peine. Ma mère est morte à ma naissance. Ma belle-mère nous a abandonné, mon père et moi pour un type riche quand j'avais douze ans, puis elle s'est suicidée un an plus tard. Je ne prétends pas m'en préoccuper simplement parce que les gens pensent que je le devrais.

La franchise de son ton donnait aux mots une allure de mensonge. Pas ce qu'il avait dit sur son frère, mais ce qu'il avait dit sur sa belle-mère.

Elle entrelaça ses doigts aux siens.

— Comment va ton père ?

De petites rides se formèrent autour de ses yeux, il se détendit.

— Il est très fier de moi. Il parle de son fils 'Le Pro' à tout le monde.

Ses lèvres se tordirent.

— Il ne va pas vraiment être content que je sois relégué en deuxième ligue.

— Tu ne le seras pas.

— Tu ne peux pas l'empêcher, Oriana. Je pense que nous savons tous les deux que ton plan ne fonctionnera pas maintenant.

Du plastique que l'on déchire attira leur attention vers T.J. qui se tenait sur le seuil.

— Je pensais que tu la ferais mijoter pour moi, Callahan.

Il laissa tomber quelque chose dans la poubelle et s'approcha du bain, une main derrière son dos.

— Maintenant, je dois recommencer.

— Désolé, elle m'a distrait.

Sloan tapota sa main et s'écarta.

— Je n'aurais jamais cru qu'une femme pouvait faire ça juste en parlant. Incroyable ce qu'elle peut faire avec sa bouche.

T.J. rit.

— Je ne te le fais pas dire.

Il désigna Oriana.

— Bouche et yeux fermés. J'ai un truc spécial pour toi.

Elle ferma les yeux, mais ne put s'empêcher de demander :

— Quoi ?

— Chut.

L'eau lécha les côtés de la baignoire, et il lui écarta les jambes.

— Ne bouge pas.

Un bourdonnement, un son, puis la sensation de quelque chose qui s'enfonçait en elle. Elle haleta alors que la vibration se propageait, puis tourbillonnait encore et encore. Ses yeux s'ouvrirent et elle fixa le vibromasseur que T.J. tenait dans sa main. Le bout de la tige bleu foncé en caoutchouc s'incurvait vers l'intérieur, elle le regarda entrer et sortir. Elle n'avait jamais eu de vibromasseur, mais l'effet que ça lui faisait – *merde*, il était temps qu'elle s'achète quelques jouets !

— J'ai peur de ne pas avoir l'endurance pour le reste, poupée.

De l'eau dégouлина de sa main lorsqu'il lui recouvrit un sein.

— Mais je serais damné si je laissais passer cette occasion sans que tu jouisses au moins une fois sous ma main.

Il écarta les lèvres de son sexe de ses doigts et agaça son clitoris, frottant chaque côté de la petite bosse dure tout en enfonçant et ressortant l'épais sex-toy. Ses sucs se mélangèrent à l'eau qui la remplissait déjà. De l'eau claqua contre les bords de la baignoire, ses fesses glissèrent contre la porcelaine lisse alors que ses hanches se soulevaient à la rencontre de chaque poussée. Elle tendit le bras pour agripper les bords de la baignoire. De petits spasmes dans son sexe lui apprirent qu'elle était proche. L'orgasme rôdait, juste hors de portée.

Bon sang, qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

Une main se pressa contre sa joue.

— Je veux t'entendre crier, Oriana.

Les lèvres de Sloan recouvrirent les siennes, et sa langue glissa contre la sienne. Il la lui mordilla quand elle chercha à lui rendre son baiser.

— Te voir te faire baiser par ce vibromasseur me fait bander. Je suis presque impatient que ce

soit mon tour.

— Alors, n'attends pas, gémit-elle alors que le début d'un orgasme allait et venait. Prends-moi maintenant.

— Non.

Sa main se serra autour de sa mâchoire et il l'embrassa, la pression de ses lèvres aussi fermes que ses mots.

— Jouis. Jouis alors que je regarde un autre homme t'ouvrir et te préparer pour moi. Ma queue est plus grosse que ce qu'il a fourré en toi.

Elle était vide. Puis pleine soudainement. Les vibrations s'accélérent.

— Ah ! cria-t-elle dans sa bouche tandis que son sexe se tendait et se relâchait.

Une coulée de lave remonta jusqu'à son ventre et se répandit dans son corps, jusqu'à ce qu'elle ait l'impression qu'elle circulait dans chacune de ses veines. L'eau déborda sur le sol alors qu'elle chevauchait le vibromasseur, prolongeant la sensation. Puis ce fut trop. Elle gémit.

Le jouet disparut. Quelqu'un la souleva. Une serviette la recouvrit. Des bras forts la transportèrent hors de la salle de bain. Elle avait l'impression de ne plus avoir d'os, et c'était merveilleux. Sa joue reposait contre un torse dur, et elle laissa le son des battements de cœur réguliers la bercer.

— Vous vous amusez, les gars ?

Max. Elle le regarda. Puis Dominik. Tous les deux se trouvaient dans la pièce principale, l'air indéchiffrable. Un son bourru attira son attention vers Sloan.

— Qu'est-ce que tu crois ? demanda-t-il, les muscles de ses bras se resserrant autour d'elle.

Elle mâchouilla sa lèvre et cacha son visage contre sa poitrine. La pulsation provenant du contrecoup de son orgasme se calmait. Même si Max lui avait dit qu'il lui offrait cette nuit, il ne s'était pas attendu à ce qu'elle continue sans lui.

Elle était allée trop loin.



Chapitre treize

— Tu aurais dû les entendre, dit Vanek enfournant une bouchée de pizza. Ils l'ont fait crier et – aïe !

Il se frotta la tête, là où T.J. l'avait frappé.

— C'était pour quoi ?

— Tu as une grande gueule.

T.J. posa sa main sur les épaules d'Oriana.

— Ils ne sont pas en colère, trésor. Regarde-les.

Sloan se tendit quand Oriana se dégagea de ses bras. T.J. ferait mieux d'avoir raison.

Dominik l'approcha en premier.

— Juste quelques points de suture. Ce n'est pas grave.

Il lui souleva le menton d'une main et l'embrassa.

— Cela aurait été plus grave si tu avais été blessée.

— Il y avait tellement de sang.

Elle s'appuya sur Dominik et poussa un lourd soupir.

— Je devais me laver. Tout le reste est... arrivé.

Max se glissa derrière elle et lui toucha l'épaule.

— Qu'est-ce qui est *arrivé* exactement ?

Oriana se décala. Dominik lui enlaça les épaules et la ramena contre son flanc. La langue de Sloan glissait sur ses dents alors qu'il réprimait le besoin de l'arracher aux autres.

— Tu veux rentrer dans les détails, Max ?

Les lèvres de T.J. s'incurvèrent et ses narines frémirent.

— Peu importe ce qui se passe entre vous deux, tu lui as donné carte blanche pour la nuit.

— Oui, répondit Max, plus pour lui que pour quiconque.

Il bredouilla quelque chose dans sa barbe que Sloan ne pouvait pas comprendre et secoua la tête.

— Je ne faisais que demander.

— Alors combien de points de suture as-tu récoltés, Mason ?

Du carton racla la table basse alors que Vanek prenait une autre part de pizza. À son ton, il avait entièrement manqué l'échange, ou il choisissait de l'ignorer.

— Oriana a raison ; il y avait beaucoup de sang. J'ai nettoyé comme j'ai pu, mais je pense que tous les poissons de ton bassin sont morts.

Jolie façon de changer de sujet. Sloan leva les yeux au ciel et se dépêcha de trouver autre chose. Mais Dominik accepta la 'diversion'.

— Il n'y avait aucun poisson dedans – et c'est une fontaine, mais merci de t'en être occupé pour moi.

— De rien.

Vanek désigna le bras de Dominik.

— Je pense qu'il y en a trente.

— Quinze. Je vais avoir quelques cicatrices adorables.

Dominik retira sa veste et remonta la manche de son pull noir.

— Ça ressemble presque à un éclair.

Bien vrai. Le bandage décollé de Dominik révélait de la peau cousue en trois longues lignes inclinées les unes par rapport aux autres. Une fois que le gonflement diminuerait, ça rendrait plutôt bien.

Mais à en juger par sa pâleur, Oriana n'était pas d'accord. Sloan rencontra le regard de Dominik et indiqua Oriana d'un signe de la tête. Même s'il n'aimait pas que Dominik et Oriana se rapprochent autant, elle avait besoin de lui maintenant.

Dominik se pencha pour la soulever alors qu'elle oscillait.

— Houlà, chérie. J'ai complètement oublié que de me voir blessé t'affectait.

Le regret dans ses yeux ne pouvait pas cacher le plaisir dans son ton.

— Allez, je te ramène...

— Non !

Oriana frappa Dominik en plein plexus et le foudroya du regard.

— Ne sois pas stupide. Si tu me soulèves, tu vas arracher tes points de suture.

Bon, c'était un spectacle amusant. Sloan connaissait bien Dominik en tant que Maître et joueur de hockey. Pendant un instant, il s'était détendu au point de devenir un de ces types faciles à vivre. L'inquiétude l'avait fait basculer en mode dominant. Maintenant, les deux étaient en conflit alors qu'Oriana le pressait vers la chambre.

— Je te veux au lit. Maintenant.

— Oriana...

Les yeux de Dominik se plissèrent. Il n'aimait pas recevoir d'ordres venant de soumises.

Oriana allait le découvrir.

Soudain, les traits de Dominik se détendirent et il rit.

— Très bien. Mais seulement si tu viens avec moi.

Les lèvres pincées, Oriana croisa les bras sur sa poitrine.

— Pour dormir.

— Ça marche.

Dominik lui prit la main et entrelaça leurs doigts.

— J'ai aimé te prendre, Oriana, mais je ne peux rien imaginer de plus beau que de te tenir dans mes bras toute la nuit.

— Amusez-vous bien !

Vanek laissa tomber la croûte de sa pizza dans la boîte vide et se frotta les mains sur ses cuisses.

— Je vais dormir sur le canapé.

— Pourquoi ne vas-tu pas au lit ?

Dominik passa sa main dans les cheveux mouillés d'Oriana et porta ses doigts à ses lèvres.

— Il faut que tu te reposes, le bleu.

— Parce que je ne suis pas stupide. Si elle se réveille agitée pendant la nuit, je veux rester dans les parages. C'était déjà assez dur de ne pas rejoindre la fête dans la salle de bain tout à l'heure. Il y avait trop de monde.

— Eh bien, je vais dormir un peu pendant que vous trouvez une solution.

T.J. se dirigea vers Oriana et lui embrassa le front.

— Amuse-toi bien, mais c'est fini pour moi cette nuit.

— Bonne nuit, T.J.

Oriana gémit alors que Dominik faufilait une main entre les plis de sa serviette.

— Arrête ! Nous allons dormir, tu te souviens ?

— Hmm.

Dominik tira sur la serviette jusqu'à ce qu'elle s'ouvre et tombe à ses pieds.

— Tu n'as toujours pas besoin de ça.

— Y aurait-il de la place pour un autre dans ce lit ?

Max fit un pas hésitant vers Oriana, puis sourit quand elle tendit le bras vers lui.

— Je veux te 'tenir' aussi.

Le trio se dirigea vers la chambre, et Sloan fronça les sourcils quand Oriana haleta. Tant pis pour le repos. Peut-être que Vanek et lui les rejoindraient.

La porte se referma avec force derrière eux. Le verrou fit un bruit sec.

— J'imagine qu'ils n'auront pas besoin de nous cette nuit.

Vanek mit ses pieds sur la table et poussa la boîte de pizza vers Sloan.

— Tu as faim ?

— Va te faire foutre, Vanek.

Se renfrognant au rire de Vanek, Sloan sortit précipitamment de la pièce. Enfermé dans sa chambre, il fit les cent pas en se passant les mains dans les cheveux. Comment s'était-il débrouillé pour tout rater ? Oriana le voulait autant – si ce n'était plus – que les autres. Alors qu'est-ce qui avait mal tourné ?

À part ouvrir ta bouche ? À peu près tout.

Après avoir enlevé son tee-shirt et son jean, Sloan se mit au lit et s'allongea au-dessus de la couverture vert forêt, les bras pliés sous sa tête. Calme. Contrôle. *Il n'y a aucune putain d'urgence. Ce n'est pas fini pour toi. Loin de là.*

Demain, il prendrait sa place auprès d'elle. Peut-être l'initierait-il à un entraînement. Puis, après la partie, ils joueraient.



Chapitre Quatorze

Des membres l'entouraient, lourds et chauds. Le soleil flamboyant traversait la pièce par l'ouverture entre les rideaux, agressant ses paupières fermées et éveillant un élan dans son crâne en même temps que la douleur continue entre ses cuisses.

Un sentiment merveilleux, jusqu'à ce qu'elle se réveille suffisamment et prenne conscience de ce qu'elle avait fait.

Des images défilèrent derrière les paupières qu'elle gardait fermées. Cinq hommes, faisant ce qu'ils voulaient d'elle. Vanek et Dominik. T.J. et Sloan. Puis Max et encore Dominik.

Elle ne le regrettait pas, mais elle avait peur de voir comment les hommes la traiteraient. Comme un jouet à utiliser pour leur amusement ? Ou bien seraient-ils dégoûtés par son comportement de dévergondée ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de savoir.

Se détachant de Max et de Dominik, elle rampa hors du lit et regarda autour d'elle. Elle ne pouvait sûrement pas leur faire face nue.

Une valise attira son regard. À l'intérieur, elle trouva un jogging et un tee-shirt. Après s'être peigné les cheveux avec ses doigts, elle vérifia son apparence dans le miroir au-dessus de la commode.

Ses lèvres étaient gonflées, ses joues rouges, mais à part ça, elle n'avait pas si mauvaise mine. Ses yeux brillaient d'une étincelle qui les rendait presque jolis.

Mon Dieu, je me suis amusée la nuit dernière. Quoi qu'il arrive maintenant, on ne m'enlèvera pas ça.

Carrant ses épaules, elle marcha jusqu'à la porte et la déverrouilla. Puis elle l'ouvrit.

— Bonjour, beauté.

Tyler jeta la télécommande sur la table basse et se leva.

— Ça fait vraiment plaisir de te voir de bon matin.

Jusqu'ici, tout va bien. Elle se dirigea vers le canapé quand il lui fit signe de venir et accepta son baiser.

— Je t'ai préparé le petit-déjeuner.

Un plateau heurta la table dans la petite kitchenette. Sloan posa un couteau et une fourchette près de l'assiette et tendit la main.

— Viens manger.

Une salade de fruits et des gaufres faites maison. Elle eut l'eau à la bouche alors qu'elle s'asseyait, et elle murmura un remerciement quand il lui versa un verre de jus d'orange. Elle se coupa un morceau de gaufre, les yeux posés sur Sloan qui s'assit en face d'elle.

— Nous avons un match ce soir, annonça-t-il, prenant le journal du plateau qu'il ouvrit d'une pichenette.

— Je sais.

Elle mit le morceau de gaufre dans sa bouche, l'observa parcourir les titres.

— Je pensais venir...

— Tu viens.

Sloan posa le journal sur la table et lui sourit.

— Les Cobras vont écraser les Blue Jackets^[7]. Tu ne voudrais pas manquer ça, n'est-ce pas ?

— Non.

Le sirop était épais sur sa langue. Trop sucré. Elle prit une gorgée de jus d'orange. Ça n'aida pas.

— Devrais-je parier ?

La main de Sloan se posa sur son genou. Sa fourchette lui échappa des mains et tomba dans son assiette. Un peu tôt pour... Elle déglutit et leva les yeux vers lui. Au moins, il n'avait pas l'air de penser du mal d'elle.

— Tu es la fille du propriétaire. Ça pourrait être mal vu.

Sa main lui caressa la jambe, envoyant un pic sensible entre ses cuisses. Puis il se mit debout et leva un doigt.

— Dominik ! Perron ! Levez-vous, bande de fainéants !

Des grommellements provinrent de la chambre. Sloan contourna la table et lui prit la main pour la mettre sur ses pieds.

Quand Sloan s'assit sur sa chaise, elle pencha la tête, confuse.

— Assieds-toi et finis ton petit-déjeuner.

Oh, mon Dieu, non.

— Mais...

Elle jeta un coup d'œil de l'autre côté de la pièce et vit Max et Dominik émerger, tous les deux délicieusement décoiffés et ne portant que des boxers.

Sloan la souleva et la fit asseoir sur ses genoux.

— Je n'ai pas été assez clair ?

Il entourra sa taille de ses mains et glissa un doigt sous l'élastique de son pantalon de jogging.

— Mange. Nous avons une grosse journée de prévue.

Max prit le siège abandonné par Sloan.

— Alors il faut qu'on se détende avant le match ?

Puisque Max ne semblait pas être dérangé qu'elle soit sur les genoux de Sloan, elle lorgna Dominik et se détendit. Il lui souriait simplement, il prit son verre et avala la moitié de son jus d'orange.

— La dernière fois que je t'ai laissé paresser avant un match, tu es arrivé cinq minutes avant le début. Nous nous rendons au gymnase pour un léger entraînement, puis à la patinoire pour s'échauffer.

Les doigts de Sloan glissèrent dans son pantalon, frôlant le sommet de son pubis.

— Mange, Oriana.

Elle essaya de se lever et geignit quand il la ramena contre lui. Les muscles durs de sa cuisse dansèrent contre elle, et elle sentit l'entrejambe de son jogging s'humidifier sous l'effet du désir. Le bout de son doigt effleura son clitoris.

Soulevant sa fourchette, elle embrocha un gros morceau de gaufre et le mit dans sa bouche.

— Voilà, murmura-t-il en retirant sa main pour la poser sur la table. Comment va ton genou, Vanek ?

Tyler referma sa grande bouche et secoua la tête.

— Quoi ?

Ses joues devinrent rouges. Il se leva du canapé et amena d'abord un genou, puis l'autre, vers sa poitrine.

— Un peu douloureux, mais rien que je ne puisse gérer.

Alors que Sloan questionnait chacun des hommes, Oriana vida son assiette bien que la nourriture lui semblât fade. Non pas que les gaufres n'étaient pas bonnes, mais son attention avait dérivé de ses papilles gustatives à ce qui... se trouvait plus bas.

On dirait que le planning des garçons était rempli. Ils n'auraient pas de temps pour elle, mais peut-être que si elle pouvait avoir quelques minutes seule ?

— Où crois-tu aller ?

Sloan posa sa main sur sa hanche quand elle descendit de ses genoux.

— Me doucher.

Elle évita sa main et se dirigea vers la salle de bain.

— Tu as eu un bain la nuit dernière.

— Eh bien...

Elle jeta un regard impuissant à Dominik quand il lui bloqua le chemin. Ils ne jouaient pas franc jeu ce matin.

Dominik prit sa joue en coupe.

— Vas-y, bébé. Enlève ma sueur et celle de Max. Je te ramènerai chez toi pour prendre des vêtements de rechange. Mais je veux que tu portes mon maillot au match.

Il sourit quand elle acquiesça et il la laissa passer.

— Oh, Oriana, intervint Sloan, levant les bras au-dessus de sa tête pour s'étirer.

Elle soupira et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, un pied dans la salle de bain.

— Quoi ?

— Ne jouis pas.

Reniflant, elle entra dans la salle de bain et claqua la porte derrière elle. C'est ça...

Mais sous le jet brûlant de la douche, elle obéit en dépit de ses efforts pour faire le contraire. Son corps refusait de répondre à son contact – elle laissa échapper un cri agacé, puis un autre lorsqu'elle entendit un gloussement de l'autre côté de la porte.

Enfoiré ! Serrant les dents, elle baissa le bras pour tourner l'eau froide à fond.



Chapitre Quinze

Portland Estates Boulevard était parsemé de jolies maisons familiales et de bungalows. Et de tellement d'arbres que Dominik vérifia deux fois le GPS sur le tableau de bord de la voiture de location pour s'assurer qu'il n'avait pas quitté la ville. Quand Oriana avait désigné son domicile comme étant un appartement, il s'était attendu à un complexe monolithique dans le quartier commercial. Mais il s'agissait d'un quartier de banlieue typique. Un bon endroit pour élever des enfants.

Oriana vivait ici avec Paul. Cette seule pensée lui donnait l'impression d'avoir avalé du lait âpre et caillé. Si c'était en son pouvoir, soit Paul, soit Oriana quitterait l'appartement très bientôt. Il insisterait s'il le devait.

C'est ça, elle allait adorer ça. Oriana pouvait être soumise sexuellement, mais elle ne donnait pas l'impression d'avoir besoin de quelqu'un pour diriger sa vie à sa place. Ce qui ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas aborder le sujet. Mais comme ami, pas comme dominant.

Là encore, ils n'étaient pas amis depuis suffisamment longtemps pour se permettre de lui donner ce genre de conseil. Même les considérer comme étant 'amis' semblait prématuré. Les amis parlaient, et quand ils avaient été seuls, pas une fois Oriana n'avait montré le désir de discuter. Malgré ce qui s'était passé entre eux, il avait le sentiment d'être un des chauffeurs du personnel de son père.

Par où, Madame ?

Le bruit des cuisses nues d'Oriana se décollant du siège en cuir troubla le silence. Du coin de l'œil, il observa la façon dont elle frottait ses genoux et faisait la moue. Elle le fusillait du regard comme si elle le blâmait pour son inconfort.

— Il faudra que je fasse quelque chose pour mériter ces sales regards, ma jolie.

Il gloussa quand elle en lui en jeta un autre.

— Si tu te souviens bien, Sloan est celui qui t'a ordonné de ne pas te donner du plaisir sous la douche.

Ses lèvres bougèrent comme celles d'un poisson rouge brusquement arraché à l'abri de son petit bocal en verre. Tout en frôlant la peau de ses cuisses de ses doigts, elle redressa le menton.

— Tu supposes que j'ai fait ce qu'il a dit.

— Soit ça, soit ta culotte est en feu.

Il rit lorsqu'elle laissa échapper un grognement ressemblant à celui d'un chaton.

— Tu es une femme vigoureuse, Oriana. Il n'y a pas de quoi avoir honte.

— Beurk, comme si je ne pouvais pas me passer de sexe pendant quelques heures. Simplement

parce que je...

Ses joues devinrent rose vif.

— Je ne suis pas une nymphomane.

— Je n'ai jamais dit que tu l'étais.

Il se gara devant un bâtiment qui ressemblait plus à une grande maison de ville qu'à un appartement et confirma l'adresse. Mettant la Lincoln au point mort, il ouvrit la porte, mais s'arrêta quand il ne la vit faire aucun mouvement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur que Paul soit là ? Le concierge n'a-t-il pas dit qu'il était parti hier avec quelques valises ?

Tripotant l'ourlet du maillot qu'il lui avait prêté, elle hocha lentement la tête.

— Oui, mais ce n'est pas ça.

— Alors... ?

Il examina son visage, sa posture, à la recherche d'un indice. Sa patience bien affinée s'effrita, car il ne trouvait rien.

— Dis-moi ce qui te tracasse.

Avec un *grommellement* agacé, elle se tint bien droite et posa ses mains sur ses hanches.

— Pourquoi ne m'as-tu pas laissé changer tes bandages ? Je peux faire autre chose que me trémousser les hanches et pratiquer des fellations, tu sais.

Elle tendit le bras et suivit délicatement la bande médicale en travers de son bras.

— Tyler a fait un boulot pourri.

Ah, je vois. Son ventre se réchauffa et il sourit. En tant que dominant, il passait plus de temps à prendre soin des autres que l'inverse. Pour lui, c'était son devoir. Mais quelqu'un qui voulait prendre soin de lui était un changement agréable.

Elle étudie pour être médecin. Le besoin de soigner est instinctif. Tu n'es qu'un patient.

Mais alors il s'interrogea sur les raisons pour lesquelles il ne l'avait pas laissée panser ses blessures. Les observations de T.J. sur son comportement quand il s'était blessé sonnaient juste. Peut-être que ses sentiments pour lui impliquaient qu'il était plus qu'un patient pour elle.

Il lui toucha la joue et attendit jusqu'à ce que ses yeux croisent les siens.

— Bébé, rien ne me ferait plus plaisir que de te laisser me soigner, ton contact...

Attention. Tu vas rendre les choses encore plus difficiles pour elle. C'est la copine de Max. Il se força à poursuivre avant que ce constat douloureux puisse être visible sur son visage.

— Honnêtement, je ne voulais pas paraître moins viril devant toi. Avec Tyler, je peux jouer les durs, mais voir l'inquiétude dans tes magnifiques yeux...

— Tu ne pourras jamais être moins viril à mes yeux, Dominik.

Elle toucha sa lèvre inférieure.

— Qu'est-ce qui te fait penser une chose pareille ? Tout le monde sait combien tu es fort.

— Tout le monde ?

La chaleur de son corps passa sur lui comme les doux rayons de soleil un matin d'été. Il pourrait rester ici, à profiter d'elle, pour toujours.

— Toi y compris ?

— Surtout moi.

Elle soupira lorsqu'il se pencha pour l'embrasser et plaqua sa main contre son torse.

— Mais tu restes un être humain, et parfois, tu dois arrêter de faire le macho.

— C'est fait.

Il rit lorsqu'elle plissa le nez.

— Embrasse-moi et je te laisserai me soigner.

— Tu me laisseras ?

Ses sourcils délicats disparurent sous sa frange balayée. Elle s'agenouilla et le repoussa contre son siège.

— Tu penses que je vais te laisser le choix ? Tu dois savoir que je comptais te faire entrer, t'assommer, et t'attacher. Peut-être même te bâillonner, afin que tu ne grognes pas pendant que je m'occuperai de ton bobo.

— Tu pourrais essayer.

Il l'attira sur ses genoux, la tenant fermement contre lui, et effleura ses lèvres des siennes.

— Mais je ne te vois pas essayer pour autant, tu es celle qui porte les bandes dans cette relation.

Mordant le bout de sa langue, elle le regarda en cillant.

— Relation ? Dominik, je...

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de sortir un coll... une bague.

Ses mots semblaient fluides en dépit de la crispation de sa gorge. Et la façon dont son corps se détendit montrait qu'elle ne se doutait de rien.

— La relation sonnait mieux que l'arrangement.

Elle grimaça et recula un peu.

— Oui, je suppose.

Ses jolies fesses se moulèrent sur ses cuisses. La manière dont elle le chevauchait lui donnait envie d'ouvrir son pantalon, d'arracher la barrière en coton de son pantalon de jogging, et de s'enfoncer en elle. Si elle considérait cela comme un arrangement, pourquoi ne se ferait-il pas plaisir pendant qu'il le pouvait encore ?

Il posa ses paumes sur ses flancs et encercla ses côtes de ses doigts et de ses pouces. *Parce qu'elle pourrait bien changer d'avis.*

— Je peux te demander quelque chose, Dominik ?

— Hmm ?

Il garda les yeux sur ses pouces alors qu'il comptait ses côtes. Son pouls et son souffle s'accéléraient sous ses mains. Ses tétons saillaient, mais pas complètement ; il les avait vus plus gros, plus durs, jolis et rouges après avoir été sucés. Il eut l'eau à la bouche en s'imaginant les aspirer entièrement à travers son maillot.

— Tu ne te sens pas manipulé, n'est-ce pas ?

Son regard remonta de ses seins à son visage. Ses lèvres s'affaissèrent quand il vit que ses yeux semblaient implorer la compréhension.

— Pardon ?

Elle porta ses doigts tremblants à ses lèvres.

— Eh bien, tu sais... ce que nous avons fait... c'est seulement parce que Max a besoin...

Une rage le parcourut comme si on lui avait injecté une seringue remplie d'acide dans les veines. La manière dont elle l'avait touché et tenu, dont elle avait réagi quand il s'était blessé – elle allait prétendre que tout ça, c'était pour Max ?

De toutes les règles tacites qu'Oriana aurait pu briser, il avait fallu qu'elle choisisse celle-ci.

Il réussit à ne pas crier, mais son ton fut brusque.

— Pousse-toi.

— Quoi ?

Elle descendit de ses genoux et de la voiture.

— Je ne comprends pas – tu es en colère ?

Comme il ne répondait pas, elle tapa du pied sur le trottoir.

— Dis quelque chose !

Se frottant le visage, il se rappela que la plupart des gens se moquaient de mentir. Les amis, la famille, l'amant – la vérité n'était jamais acquise. Pour autant qu'il sache, elle pouvait tout aussi bien se mentir à elle-même. Mais il devait lui faire comprendre.

— Oui, je suis furieux.

Il déploya son large corps hors de la voiture, s'avançant intentionnellement vers elle avant qu'elle puisse franchir la porte. Puis il posa la main sur son épaule, emportant toute illusion qu'elle aurait pu avoir de s'échapper.

— On peut parler de n'importe quoi... de tout. Tu peux m'en parler ou pas, c'est toi qui décides tant que c'est la vérité.

— Quand ai-je menti ?

Son regard passa de son bras à son visage.

— Si Max n'était pas un *voyeur*, je ne l'aurais pas fait.

Cette fois-ci, il espérait qu'elle mentait. Mais elle l'avait regardé droit dans les yeux en lui disant qu'elle n'aurait pas couché avec lui sans l'approbation de Max. Non pas qu'elle ne l'avait pas voulu, mais ses propres désirs n'auraient pas été suffisants.

— J'apprécie ton honnêteté.

Il tendit le bras vers sa porte d'entrée.

— Va chercher tes affaires. J'attendrai ici.

— Tu es fâché.

Il secoua la tête, veillant à ne donner aucun signe extérieur de son propre mensonge.

— J'aime savoir où j'en suis.

La baie vitrée au bout du couloir ressemblait à une carte postale géante. Autrefois, la maison d'un riche propriétaire d'un chantier naval, l'habitation avait été convertie par son père en plusieurs grands appartements de style loft, seulement quelques mois avant son retour à Dartmouth. Oriana avait toujours cru qu'il avait espéré attirer Silver et elle avec ces logements luxueux, sachant sans qu'on le lui dise, qu'aucune d'elle n'emménagerait à nouveau avec lui. Il avait dû se contenter d'elle seule. Rien de ce qu'il aurait eu à offrir n'aurait pu convaincre Silver de renoncer à son mode de vie glamour.

Et pourquoi l'aurait-elle fait ? Elle n'avait besoin de rien venant de lui. Contrairement à Oriana, Silver s'en était sortie toute seule.

Je le ferai aussi. Oriana sortit les clés de sa poche, puis déverrouilla la porte. Le courant froid de l'air conditionné véhiculait une odeur de nourriture chinoise périmée. Elle entra et referma la porte derrière elle.

La lumière naturelle se déversant depuis les grandes fenêtres bordant les murs blancs semblait souligner le désordre que Paul lui avait laissé. Ses vêtements sales jonchaient le sol comme si on les avait jetés là depuis la chambre ouverte au premier étage. La table en verre moderne à l'autre bout de la pièce ouverte était couverte de récipients à emporter, d'une bouteille de vin, et de deux verres à long pied. Du rouge à lèvres de couleur corail marquait le bord en cristal de l'un d'eux.

Paul avait amené Chantelle ici. Chez eux.

Trébuchant sur le canapé cubique en cuir blanc qui divisait l'espace salon de la salle à manger, elle se laissa tomber. Une enveloppe ordinaire et blanche reposait sur l'ottomane devant le canapé. Elle la ramassa et utilisa ses ongles pour gratter la partie scellée de la lettre. Ses mains tremblaient, et elle finit par laisser la lettre voler sur le sol. Tout l'environnement blanc autour d'elle se brouilla alors que les larmes s'amassaient. Du marron foncé traversa son champ de vision pâle et incolore. Une main chaude caressa sa joue.

— Viens ici, ma belle.

Le canapé craqua légèrement tandis que Dominik s'asseyait à côté d'elle. Elle enfouit son visage sous son bras et sanglota.

— Chut, tout va bien. En fait, il était temps.

— Hein ?

Elle hoqueta sur un autre sanglot, puis faillit s'étouffer de rire.

— Tu veux dire qu'il était temps que je m'effondre ? Au sujet de Paul ?

— Oui.

Dominik s'installa sur le canapé, la rapprochant près de lui.

Je déteste ce type, et en ce moment, toi aussi certainement. Mais ça n'a pas toujours été le cas.

— J'aurais dû. Si j'avais su qui il était vraiment...

— Qu'est-ce que tu voyais en lui ? demanda-t-il, le timbre rauque de sa voix pour une fois apaisant plutôt qu'excitant. Peut-être que si je comprenais, je pourrais t'aider à traverser ça.

Que voyait-elle en lui ? Mon Dieu, comment expliquer ?

— Dès le premier jour, il a vu à quel point j'étais mal à l'aise avec toute l'attention des médias. Il m'a prise à part et m'a dit que mon père en avait besoin pour l'équipe. Il a admis que l'équipe ne tiendrait sûrement pas longtemps, mais a affirmé que mon père apprécierait que l'on fasse tous les deux de notre mieux pendant ce temps. L'impression de stabilité que cela donnerait encouragerait les investisseurs à rester. Et un père de famille semble plus stable qu'un magnat puissant et affamé, et c'est ainsi que la plupart des gens voient mon père...

Elle rit et ferma les yeux.

— Parce que c'est ce qu'il est. Mais j'ai amélioré son image. Paul a dit que les gens étaient curieux à mon sujet.

— Cela a dû te fiche une sacrée trouille.

Dominik enroula ses mains sur sa nuque, la massant avec le bout de ses doigts.

Son contact la ramena à l'instant présent. Elle acquiesça et baissa la tête en avant alors que ses doigts se déplaçaient sur sa nuque avec un peu plus de pression.

— Mais Paul me préparait pour chaque apparition. Il me disait de répondre brièvement et de faire simple. Je paraissais timide et douce pour la presse, ce qui était parfait. Mon père était ravi de ma performance, mais il ne lui a pas fallu longtemps pour la croire acquise. Il ne faisait attention à moi que lorsque nous sortions tous les trois pour dîner. Alors il me demandait comment les choses se déroulaient à l'école. Paul m'avertissait à l'avance de ne pas lui parler des cours pour lesquels j'avais des difficultés.

— Alors en fait, Paul était comme un pont entre ton père et toi.

Dominik lui pressa l'épaule, puis sourit quand elle leva les yeux vers lui.

— Il t'a donné la relation que tu n'avais jamais eue avant.

Elle ne l'avait jamais vu de cette façon, mais il avait raison. Et Paul avait dû savoir combien elle rêvait de ce lien avec son père. Il s'en était servi, il l'avait utilisée, elle.

— Seigneur, comment ai-je pu être aussi stupide ?

— Tu n'étais pas stupide ! Tu étais naïve, répondit fermement Dominik, comme s'il énonçait un fait. Ce que je ne comprends pas, c'est comment Paul a réussi à te faire marcher pendant si longtemps. Vous viviez ensemble. Tu as admis que le sexe n'était pas agréable...

— Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble. Entre les matchs à l'extérieur et l'école...

Elle leva les yeux au ciel en songeant à son ignorance.

— Parfois, il partait des jours en avance, disant qu'il voulait passer plus de temps pour vous

préparer pour un 'grand match'. Cela arrivait de plus en plus souvent les derniers mois. Durant mes dernières vacances, je me suis mise à lire des romans à l'eau de rose.

Le sourcil relevé de Dominik la fit rougir.

— D'accord, des romans érotiques. J'ai commencé par me demander ce que je faisais de mal. J'ai acheté de la lingerie sexy et prévu des soirées romantiques. C'est là que les choses ont changé. Avant, quand nous étions ensemble, au début de notre relation, Paul était doux et attentionné dans la chambre. Rien d'extraordinaire, mais c'était... agréable. Mais cela faisait des semaines, voire des mois, que nous ne dormions que dos à dos. C'est à peine si l'on s'embrassait, sauf bien sûr s'il y avait une caméra à proximité. Quand je faisais des avances à Paul, il réagissait comme s'il me faisait une faveur. Et il disait...

Les muscles de Dominik se tendirent, et elle eut l'impression d'avoir posé sa tête sur de la pierre. Sa respiration devenait difficile et rapide. Il laissa échapper un faible grognement lorsqu'elle s'interrompit.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Il s'assit et lui pressa la tête contre son torse, juste au-dessus de son cœur.

— Non. Ne réponds pas. Je veux que tu oublies tout ce que cet enfoiré t'a dit. À partir de maintenant, tu te verras comme moi je te vois.

Il lui releva le menton et réclama ses lèvres en un baiser féroce, comme s'il n'hésiterait pas à la forcer à accepter ses paroles s'il le devait.

— Une femme magnifique...

Elle gloussa quand il lui donna une seconde pour respirer. Puis il suça sa lèvre inférieure et elle gémit.

— *Généreuse*, forte, intelligente et bien trop bien pour quelqu'un comme Paul. Compris ?

— Oui, Monsieur.

Elle sourit lorsque sa poitrine gonfla. Son livre lui avait donné un bref récapitulatif des titres honorifiques octroyés à une Dominante et expliquait à quel point une personne devait travailler dur pour les mériter. De toute évidence, il en allait de même pour un Dominant. Et même si elle ne pouvait pas revendiquer Dominik comme sien, elle n'avait aucun problème à lui accorder le respect qu'il méritait.

— Bonne fille.

Son approbation la fit se sentir rayonnante à l'intérieur. Elle lui sourit et tripota le bouton de son pantalon noir. Pourquoi ne pas profiter de leur temps passé ensemble ?

Lui recouvrant les mains des siennes, Dominik fit claquer sa langue et secoua la tête.

— Je croyais que tu allais prendre soin de moi.

— J'essaie.

Elle fronça les sourcils quand il se leva.

— Tu ne veux pas...

Il secoua la tête.

— J'ai toujours envie avec toi, ma belle.

Il donna un coup de pied au boxer de Paul et jeta un regard noir vers la chambre.

— Mais cet endroit empeste l'odeur de Paul et de sa garce. Laisse-moi t'aider à nettoyer et...

— Tu as un match dans quelques heures.

Elle prit l'enveloppe qu'elle avait laissée tomber sur le sol et la coinça entre les coussins.

— Tout bien réfléchi, je n'ai pas le courage de nettoyer le bazar de Paul et de Chantelle. Je soignerai ton bras à l'hôtel. Laisse-moi seulement prendre quelques affaires et...

— J'ai vu la lettre, Oriana.

Il marcha jusqu'aux fenêtres et fourra ses mains dans ses poches.

— Pas besoin de la cacher. Tu n'as pas à m'en dire le contenu si tu ne le veux pas.

— Ce n'est pas ça.

Elle se dirigea vers le petit placard sous l'escalier menant vers la chambre et sortit une petite valise. S'occuper étoufferait sa curiosité tenace. Pourquoi Paul lui laissait-il un mot ? Qu'avait-il de plus à lui dire ?

— Tu peux la lire si tu veux. Je ne suis pas intéressée.

— Qu'est-ce que j'ai dit sur le fait de me mentir, Oriana ?

Elle se tendit, s'attendant à ce qu'il traverse la pièce et l'agrippe, mais il n'avait pas bougé. L'adrénaline connut une mort douce-amère. Bizarrement, elle avait en quelque sorte souhaité qu'il vienne la chercher parce qu'elle avait brisé sa règle numéro un. L'idée l'excitait. Sa passivité l'inquiétait. Allait-il attendre qu'ils retournent à l'hôtel ?

Se raclant la gorge, elle enlaça la valise contre sa poitrine.

— Vas-tu me punir ?

Il lui jeta un regard amusé par-dessus son épaule.

— Oui. Mais pas maintenant. Je vais te laisser mijoter pendant un moment.

— Hum.

Elle leva les yeux au ciel et monta l'escalier d'un pas lourd. Jetant dans la valise tout ce dont elle pourrait avoir besoin les prochains jours, elle réfléchit à sa punition. *Femme aux commandes* comportait un chapitre sur la discipline des soumis imprévisibles. Il était évident que Dominik ne pourrait pas utiliser une cage à pénis sur elle, mais il se servirait sans doute de quelque chose d'aussi désagréable. Elle essaya d'imaginer tout ce qu'il y avait de pire, depuis les fouets qui laisseraient son dos en un triste état – ce qui ne semblait pas être le style de Dominik – jusqu'à se voir refuser un orgasme pour l'éternité. Un peu excessif, mais même être forcée de ne pas jouir une seule fois serait de la pure torture.

Les punitions ne sont pas censées être agréables. Vous êtes seulement punis si vous faites quelque chose de mal.

Et elle avait fait quelque chose de mal. Il n'avait pas demandé grand-chose. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle mette son âme à nu. Il n'avait rien demandé d'autre que la vérité entre eux.

Après avoir fini de faire sa valise, elle retourna en bas et la déposa près de la porte. Puis elle se dirigea vers Dominik et entoura sa taille de ses bras.

Pressant son front contre son dos, elle murmura :

— Je suis désolée. Je suis vraiment intéressée par la lettre, malheureusement. Peux-tu la lire et me dire ce qui est écrit ? S'il te plaît ?

Il pivota et embrassa le sommet de son front.

— Bien sûr.

Il lui inclina le visage d'un doigt et embrassa ses lèvres.

— Considère ta punition comme effectuée.

Elle le fixa du regard alors qu'il allait vers le canapé et arrachait la lettre d'entre les coussins.

— C'est tout ?

— Cette fois-ci, répondit-il, déchirant le haut de l'enveloppe. Tu as appris ta leçon, non ?

Elle hocha la tête.

— Bien, c'est le but d'une punition. Mais je te préviens...

Son expression devint sévère.

— La prochaine fois, je ne serai pas aussi indulgent.

— D'accord.

Elle se mordilla la lèvre et décida qu'il n'y aurait pas de prochaine fois. Elle préférait quand il était content d'elle.

— Donc... ?

Il déplia la lettre, la parcourut, puis la froissa dans son poing.

— Il reste avec Chantelle pour le moment. Il te donne quelques jours pour 'te reprendre', puis il t'appellera.

— Vraiment ?

Elle se frotta les yeux de ses doigts, sentant la brûlure menaçante des larmes. Pas encore. Elle ne pleurerait plus pour ce pathétique ersatz d'homme.

— Eh bien, j'espère qu'il va avoir une sacrée surprise.

Elle prit son téléphone qu'elle avait mis dans la poche du short de Tyler et composa le numéro du concierge. Après lui avoir demandé d'envoyer quelqu'un pour emballer les affaires de Paul et de les faire expédier chez Chantelle, elle raccrocha et lança un sourire figé à Dominik.

— Bon, c'est fini. Maintenant, tout ce qu'il me reste à faire, c'est de changer les serrures, et je n'aurai plus jamais à me préoccuper de Paul.

Elle attrapa sa valise et ouvrit la porte, souhaitant ne plus avoir à revenir ici, tout en sachant qu'elle n'avait nulle part où aller.

— N'est-ce pas ?

Dominik lui prit la valise, s'arrêtant à ses côtés pour remettre une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu ne le penses pas vraiment, non ?

— Pour aujourd'hui, oui.

Elle poussa un soupir de soulagement quand il acquiesça, comme s'il était satisfait de sa réponse. Puis elle le dépassa quand il lui tint la porte ouverte.

— Je ne veux pas penser à demain, pas encore.

Demain, il lui faudrait faire face à son futur. Sans Paul, ce qui était déjà une bonne chose.

Mais sa relation avec Max nécessitait un seul autre homme. Elle supposait qu'il avait choisi Sloan.

Dans la rue, à quelques pas de la voiture de location, elle arrêta Dominik d'une main sur son bras.

— Quand une soumise choisit un dominant, elle doit tout faire pour lui faire plaisir...

— Essentiellement. Pourquoi poses-tu la question ?

De profondes rides se formèrent entre les yeux de Dominik, il semblait essayer de déchiffrer son expression.

— Tu penses que Max voudra plus que ce que tu es prête à donner ?

— Tu m'as demandé de ne pas mentir, Dominik.

Elle baissa le regard quand il fit les gros yeux.

— Je t'en prie, ne me demande pas ça.

— Très bien.

Il s'écarta d'elle et mit la valise dans le coffre. Puis il s'arrêta près de la portière du conducteur et la regarda par-dessus la voiture.

— Mais tu ferais mieux de venir me voir si ses demandes deviennent abusives.

Elle hocha la tête, espérant que ne pas faire de promesses à haute voix n'était pas considéré comme un mensonge.

Max me demandant de m'engager envers un autre homme, ce ne serait pas excessif.

Mais l'engagement pourrait être bien plus que ce qu'elle était disposée à donner. Elle avait l'impression que son cœur avait été divisé, mais pas en deux parties uniquement. Elle ne pouvait même pas voir de quelle manière les morceaux s'assemblaient désormais. Mais elle savait qu'elle avait besoin de tous les morceaux pour être entière.



Chapitre Seize

La musique éclata des enceintes du stade. Les spectateurs se levèrent de leurs sièges pour les hymnes nationaux. Sloan tint son casque sous son bras et se plaça pile au centre de la ligne bleue. Sa langue toucha sa lèvre inférieure, encore luisante du gloss parfumé à la pêche d'Oriana. *Ce baiser les surpassait tous.*

Comme toujours, il restait beaucoup de sièges vides dans les tribunes. Étant la fille du propriétaire, Oriana avait droit à un siège près du côté de la patinoire par lequel les Cobras entraient sur la glace. Quand Sloan était sorti, elle avait bondi de son siège et s'était penchée. Il avait escaladé la balustrade et la foule était devenue folle quand ils s'étaient embrassés. Brusquement, l'étrange grattement d'une guitare du style des années soixante avait coupé le riff d'AC/DC. Le 'When Love Comes Knockin' des Monkees avait été diffusé, lui donnant l'impression d'être un idiot. Un idiot très chanceux.

Les fans avaient ri et applaudi. Puis le baiser avait été rejoué sur le tableau d'affichage. Les joues d'Oriana étaient devenues encore plus rouges que la feuille d'érable sur le drapeau, et elle avait enfoui son visage à l'intérieur de son maillot.

Adorablement timide, mais il devait reconnaître qu'il lui avait fallu du courage pour s'exposer ainsi. Peut-être que son plan initial n'avait pas réussi à faire reculer Paul, mais leur démonstration publique devrait y parvenir. Il passerait pour un crétin s'il essayait maintenant de faire une déclaration en patinant. Et le père d'Oriana ferait sûrement tout son possible pour l'empêcher à nouveau d'exposer sa relation avec les autres ou avec lui. D'accord, elle n'avait pas embrassé tous les hommes, mais elle l'avait embrassé tout en portant le maillot de Mason. Ça ferait sans doute jaser.

Notre nana est une gagnante. Sloan sourit. Il était fier d'elle. Et il était encore plus déterminé que jamais à la rendre fière de lui. D'eux.

Les spectateurs rugirent quand les équipes se rencontrèrent au centre de la glace. L'arbitre lâcha le palet ; Sloan gagna la mise en jeu. Il passa le palet à T.J., qui le fouetta vers Vanek. Vanek évita une charge et s'élança vers l'autre extrémité de la patinoire. Sloan fonça vers les filets des adversaires avec Perron. Il battit le palet. Il le frappa de l'autre côté du filet. Le palet heurta un défenseur des Blue Jacket, Mason l'arrêta avec sa crosse et le redirigea vers Vanek qui l'envoya dans les filets alors que le gardien de but dérapait pour bloquer Mason.

Des lumières rouges hurlèrent et Sloan percuta Vanek, accrochant son bras autour de son cou pour le féliciter. Mason, T.J., et Perron foncèrent sur eux, hurlant comme des fous. On aurait cru qu'ils n'avaient jamais marqué auparavant.

Le jeu se poursuivit. Sloan et sa ligne jouèrent mieux qu'auparavant – soit motivés par l'idée de prendre leur revanche sur le Coach Stanton, soit le capitaine avait fini par ouvrir les yeux et avait décidé de se battre pour la victoire. En tout cas, à la fin du match, Sloan avait marqué deux buts et fait

trois passes décisives. Ils avaient battu les Blue Jacket sept à trois. Delgado pouvait le renvoyer après ça. Les fans piqueraient une crise.

Mais la victoire n'était pas totalement complète puisque le désir le tenaillait toujours lorsqu'il prit sa douche en pensant à la femme qui serait enfin dans ses bras. Au corps qu'il posséderait avant la fin de la nuit.

L'amour d'Oriana pour le jeu brillait dans ses yeux alors qu'elle se tortillait dans le salon. Elle passait d'un homme à un autre, les enlaçant, les embrassant, résumant le match avec une ferveur qui lui donnait si chaud qu'il fut tenté de la jeter par-dessus son épaule et de la porter dans sa chambre. Mais elle demanda à revoir les temps forts du match et elle s'endormit sur le canapé avec la tête posée sur les genoux de Max et les pieds sur ceux de T.J.

Tout le désir le rongeur jusqu'alors fut remplacé par un sentiment plus tendre tandis qu'il regardait Max la porter dans sa chambre. Dominik prit congé avec un sourire crispé et se dirigea vers la sienne, de même que T.J. et Vanek. Ils lui laissaient son tour.

Il prit place dans le lit.

— Ne la réveille pas, dit Max alors que Sloan se blottissait derrière Oriana.

— Je n'en ai pas l'intention.

Il posa sa tête sur l'oreiller et lui lissa les cheveux.

— Il n'y en a pas deux comme elle.

Max s'allongea sur le dos, veillant à ne pas bouger le bras sur lequel reposait Oriana.

— C'est vrai.

Une petite agitation, et Sloan fut aussitôt réveillé. Son sexe s'agita et grossit quand une main passa dessus. Il grogna, puis il sourit au gloussement d'Oriana. Petite coquine impatiente.

Son regard guida le sien vers le bas. Ses deux mains se trouvaient sur son torse nu.

Sloan s'assit et repoussa la grosse main de Max posée sur sa cuisse.

— Qu'est-ce que tu fous, mec ?

Grommelant quelque chose d'incohérent, Max se retourna et se remit à ronfler.

Oriana rit.

— Je ne savais pas que vous étiez aussi proches. Peut-être que je devrais vous donner un peu plus d'intimité ?

Sloan ricana.

— Viens par ici.

Il lui enserra la nuque de ses mains, la tira et écrasa durement ses lèvres. Sa langue sortit, elle haleta quand il l'attrapa de ses dents. Il tira doucement et suçait jusqu'à ce que de petits gémissements étouffés remplissent sa bouche avec son souffle chaud.

— Je pense qu'il faut que je te rappelle dans quelle équipe je joue.

La façon dont elle s'accrochait à ses cheveux, comme si elle voulait contrôler jusqu'où et à quelle vitesse iraient les choses le fit sourire. Il se dégagea de son étreinte et pressa un baiser entre ses deux seins.

— Si tu veux que j'arrête, dis-le.

Il embrassa le dessous d'un sein, juste au-dessus de ses côtes.

— Sinon, accroche-toi au matelas et ne bouge pas.

Il pouvait sentir le pouls palpitant sous ses lèvres s'accélérer.

— Qu'est-ce qui se passera si je bouge ?

— Je supposerai que tu ne veux pas que je prenne le contrôle. Alors je ne le ferai pas. Et je refuse de te prendre un autre jour.

Il érafla l'autre sein avec la barbe d'un jour visible sur son menton.

— Tu n'as pas joui la dernière fois parce que tu t'es concentrée sur le plaisir des autres et tu n'en as eu aucun. Je ne joue pas comme ça, bébé.

Ses bras s'étirèrent au-dessus de sa tête, puis glissèrent le long de ses côtes.

Un sourcil levé, il prit position au-dessus d'elle comme pour faire des pompes, ses genoux près de ses hanches, et regarda ostensiblement ses mains.

Elle fixa son sexe avec insistance.

— Tu me veux, Sloan.

— C'est le cas.

Il s'assit et posa les mains sur ses cuisses.

— Je veux que tu jouisses dans ma bouche, je veux que tu viennes pendant que Max et moi te remplirons – lentement – puis je veux que tu jouisses encore quand nous serons au fond de toi.

— Cela semble...

Elle trembla, ce qui était suffisant.

Max prit la parole.

— Cela semble parfait.

Il posa son coude sur le lit, sa tête sur sa main. Puis il tapota le dessus du matelas.

— Viens, ma chérie. Fais ce que cet homme te dit.

Les yeux d'Oriana se plissèrent tandis qu'elle étudiait le visage de Max, comme si elle cherchait un signe quelconque. Attendant qu'il prenne le contrôle.

Le regard lourd que Max lui lança fit rire Sloan.

— Si tu attends que Perron prenne les devants, tu attendras toute la nuit, trésor.

— Ne pousse pas, Callahan, prévint Max.

— Ou quoi ?

— Ou je t'obligerai à partir.

Une main recouvrit la bouche de Sloan avant qu'il puisse répondre. Une autre recouvrit celle de Max. Oriana les regarda fixement.

— Je suis prête.

Ses mains s'éloignèrent de leurs bouches et s'accrochèrent au sommet du matelas. Ses jointures blanchirent. Tout son corps trembla sous le sien comme la corde d'un arc qu'on pinçait.

Sloan abaissa la bouche sur un sein rond. Il garda les yeux sur Max lorsqu'il utilisa sa langue pour faire rouler un petit téton contre son palais.

— Mon Dieu.

Max inspira et se lécha les lèvres. Sa main plana au-dessus de son entrejambe, puis l'agrippa comme s'il prétendait se réajuster.

Aspirant autant que possible le sein d'Oriana dans sa bouche, Sloan le relâcha d'un pop et dessina des cercles avec sa langue autour du mamelon tendu.

— Les tétons de ta petite amie ont un goût salé après avoir serré tous les hommes contre elle après le match. C'est un peu dégoûtant et érotique à la fois.

La main de Max se referma sur son membre sous le coton de son boxer.

— Je me demande quel goût ils auront avec du sperme.

Sloan inclina la tête, dans ses pensées, et lécha la petite bosse saillante.

— Je n'ai jamais goûté le sperme d'un autre homme, mais toi oui. Tu l'as embrassée après que T.J. a joui dans sa bouche.

Avec un son brusque au fond de sa gorge, Max libéra son érection et se mit à la caresser.

Oriana gémit.

— Sloan, arrête.

Levant la tête, Sloan haussa un sourcil.

— Si tu es certaine...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle jeta un coup d'œil à Max et ses joues devinrent rose vif.

— Oh.

— Oui.

Sloan glissa ses mains le long de son dos et agrippa fermement ses fesses afin de presser son ventre doux contre son sexe dur.

— Tu le sens ?

Les muscles de son ventre tressaillirent.

— Oui.

Il déplaça sa main le long de sa cuisse et l'accrocha sous son genou pour l'attirer au-dessus sa hanche.

— Tout à toi.

Un autre gémissement. Ses ongles éraflèrent le matelas, il la sentit se décaler. Elle allait se déplacer. Et il devrait mettre sa menace à exécution.

Ce qui craignait vraiment.

Pressant une main sur ses poignets, Max régla ce petit dilemme.

— Non. J'ai besoin de voir sa bouche sur toi. Il ne plaisantait pas quand il disait qu'il arrêterait.

Oriana siffla entre ses dents.

— Tiens-moi, Max. Ne me lâche pas.

Encore cette vulnérabilité si précieuse. Seigneur, Sloan adorait ça. Il jeta un regard à Max et vit toute la tendresse qu'il ressentait dans les profondeurs azur de ses yeux.

— Je te tiendrai, mon amour.

Il inclina la tête en direction de Sloan.

— Et je ne te lâcherai pas à moins que tu me le demandes.

— Je ne le ferai pas.

Sloan attrapa ses seins en coupe et les serra quand il s'abaissa, effleurant ses côtes avec ses dents, mordillant son flanc ; il trouva là une zone sensible qui la fit se cambrer et panteler. Descendant davantage, il découvrit un autre point sous la courbe douce de son ventre. Un frisson la traversa. Elle était déjà proche.

Il était temps de reculer un peu.

— Est-ce que Max t'a déjà parlé des femmes que nous partageons ?

Il se positionna sur son flanc entre ses jambes. Les muscles de sa cuisse se crispèrent contre son dos, et il sut qu'elle n'aimait pas les imaginer avec d'autres femmes. Il lui caressa le flanc et pressa sa main sur son ventre.

— As-tu entendu parler d'une DP ?

Ses muscles se contractèrent.

— Non.

— Une double pénétration. Certains considèrent ça comme deux hommes dans une femme en même temps, un dans sa chatte.

Il pencha la tête afin que son souffle taquine sa peau luisante.

— L'autre dans son cul.

Il tendit le bras et glissa un doigt le long de la fente serrée de ses fesses.

— Mais une femme nous a appris le contraire.

— Sloan.

Max s'assit, mais tint fermement les poignets d'Oriana.

— Elle n'a pas besoin d'entendre ça.

— Elle pourrait aimer. Je ne vais pas être explicite.

Sloan eut un petit sourire narquois à la mine renfrognée de Max et fit zigzaguer ses doigts de la hanche de la jeune femme jusqu'au sommet de son pubis.

— Disons que nous étions serrés à l'intérieur d'elle...

Il fit glisser deux doigts sur son clitoris et les plongea dans sa fente.

— Ici.

Oriana roula des hanches et secoua la tête.

— Non. Je ne peux pas. Ne pourrais pas.

Sloan ressortit ses doigts, puis dessina un huit autour de son clitoris avec un doigt humide.

— Nous n'avons pas aimé ça. Ce n'était pas aussi amusant que nous le croyions d'avoir nos testicules ainsi compressés ensemble.

— Hmm.

Oriana soupira alors qu'il effleurait à nouveau son clitoris.

— Je ne peux pas m'imaginer comment ça serait.

Elle se lécha la lèvre inférieure.

— Mais cela a dû être intéressant de sentir vos virilités se frottant l'une à l'autre.

Max bafouilla. Sloan la dévisagea. Son sourire espiègle le fit rire. Il secoua la tête et enfonça ses doigts jusqu'à ce qu'elle se tortille sous leur pression.

— Je n'ai jamais pensé à cela de cette manière.

Il leva les yeux au ciel lorsque ceux d'Oriana se refermèrent en papillonnant. Bon sang, si cela pouvait la faire jouir, la faire réfléchir à ce qu'elle voulait.

— En tout cas, je n'aurais jamais cru que je verrais Max devenir aussi dur en donnant quelqu'un qui ne pourrait être qu'à lui seul.

Les muscles de son fourreau serrèrent ses doigts, le jus de son excitation coula autour d'eux. Il les porta à sa bouche et les lécha, conscient du regard de Max.

— Tu sais que tu lui appartiens maintenant.

Il donna un baiser passionné à son doux mont.

— Ce qui veut dire qu'il peut donner cette chatte...

Ses doigts lisses glissèrent entre ses fesses et taquinèrent son petit trou.

— ... et ce cul...

Il donna de petits coups de langue à son clitoris.

— ... à n'importe qui.

— Oh.

Oriana écarta un peu ses cuisses et se tendit vers lui alors qu'il suçait son clitoris et plongeait ses doigts dans sa moiteur.

— Sloan. Max...

Proche. Si proche. Son pouls battait fort et vite sous le coup des attaques de ses doigts. Sloan tourna sa main pour pouvoir pousser son œillet avec son pouce. Un peu plus de pression et il la remplissait.

Mais elle se retenait. Pas intentionnellement, mais elle avait besoin de plus. Ce qu'il ne pouvait pas lui donner.

— Il a raison, mon amour.

Max se caressa lentement, la mâchoire serrée, retenant son propre plaisir.

— Je t'ai donnée à Vanek, Dominik et T.J. Et maintenant, je te donne à Sloan.

Oriana se tendit, puis se relaxa.

— Pourquoi ?

— Sincèrement, n'est-ce pas ?

Ils en avaient parlé sans qu'elle le sache. Il s'immobilisa et attendit les conclusions.

— Toujours.

Oriana se mordit la lèvre.

— Nous nous étions mis d'accord sur une nuit, mais ce n'est pas fini, c'est ça ?

— Non.

Max relâcha son sexe et fit courir un doigt le long de sa bouche.

— Ma chérie, Sloan lit en moi mieux que personne – voilà pourquoi nous sommes si bien ensemble sur la glace. Mon explication a-t-elle du sens ?

Il regarda Sloan. Ce dernier haussa les épaules. Comme s'il savait.

— Quand je suis sur la glace et que j'ai le palet, j'aime savoir que je peux tirer – ou que je peux le passer et laisser quelqu'un le mettre dans le filet.

— Mais pas à n'importe qui.

Oriana tourna la tête pour poser sa joue sur la cuisse nue de Max.

— Parce qu'ils pourraient ne pas marquer.

— Exactement.

Max se pencha et l'embrassa, tendrement et gentiment. Ça ne semblait pas correspondre à l'acte charnel tel qu'il devrait se dérouler lors d'un plan à trois, mais pour une raison qui lui échappait, ça semblait juste.

— J'aime qu'une fille connaisse le jeu.

— Je le connais.

Oriana accrocha ses chevilles autour de la nuque de Sloan.

— Et je veux toujours jouer.



Chapitre Dix-Sept

L'air quitta la pièce comme si l'on avait allumé un aspirateur géant. Max l'absorba de sa bouche. Sloan le captura... plus bas. Elle n'avait vraiment pas besoin de s'inquiéter. Ses hommes allaient prendre soin d'elle.

Ses hommes. Elle sourit à cette pensée. Peut-être qu'elle ne pouvait pas encore le dire à Max, mais il lui avait donné tellement plus que ce qu'il ne pourrait jamais comprendre. Plus qu'elle n'aurait jamais pu demander. Tant qu'elle lui appartenait, *ils* lui appartenaient.

Et que ferait-elle avec eux ?

Elle leva une main pour tracer la courbe rugueuse de la mâchoire de Max alors qu'il l'embrassait.

Tout ce qu'elle voudrait.

Non. Elle se corrigea avec une incurvation de ses lèvres. *Tout ce que Max voudrait.*

— Est-ce que tu viens de bouger ta main ?

Merde.

Elle reposa sa main là où Sloan lui avait dit de la garder.

— Non.

— Menteuse.

Sloan rit et se cambra, laissant son sexe vide et froid.

— J'ai décidé de changer mes exigences. Elles étaient un peu déraisonnables.

— Tu crois ?

Oriana sourit. Elle avait trop souvent senti son érection contre sa cuisse pour croire à son numéro de 'j'ai-le-contrôle'.

— Alors quelle sera la sanction, Capitaine ?

Les yeux vert sombre de Sloan étincelèrent comme l'herbe humide sous le clair de lune.

— Cinq coups et nous continuerons.

Oriana leva les yeux au ciel. Allait-il la fesser ?

Et alors ? On lui avait donné des fessées quand elle était enfant. La désapprobation de son père piquait plus que de petites tapes sur les fesses. Et Sloan ne semblait pas furieux.

Il sourit.

— Chacun. Je pense que Max mérite sa part pour t'avoir fait confiance en ce qui concernait ta

promesse.

Maintenant, elle se renfrognait. Dit comme ça, ça traduisait de la culpabilité. Max l'avait laissée l'embrasser. Lui avait offert la vérité qu'elle avait demandée. Il lui *avait* fait confiance.

Elle regarda Max. Il fronça les sourcils.

— Si peu de respect pour moi, mon amour ?

Oh, ce n'était pas juste. Ils l'avaient distraite.

— J'ai oublié.

Tellement nul ?

— Puis tu as accepté. Sloan est juste.

Quoi ?

— Viens ici, Oriana.

Sloan s'écarta d'elle et s'assit sur le bord du lit. Il tapota ses genoux.

— À moins que tu ne veuilles arrêter ?

Tu es fou ? Elle le regarda fixement. Elle pouvait encore sentir la pression, au plus profond d'elle, faisant glisser sa moiteur là où il ne le fallait pas. Mais c'était si bon.

Les yeux de Sloan se plissèrent.

— Je ne suis pas un homme patient. Soit tu acceptes ta punition, soit je vais m'occuper de moi dans la salle de bain et je laisse Max te gérer à sa manière.

Elle dévisagea Max.

— Il faut avoir des règles.

Ses lèvres s'incurvèrent et il continua de se caresser comme s'il n'avait aucun souci.

— Je pense que si Sloan part, j'irai chercher Dominik. Il a de plus grandes mains.

Sa lèvre inférieure se gonfla alors que son regard passait de lui à Sloan pour revenir sur lui. Puis elle croisa ses bras sur ses seins. Ses mamelons palpitérent contre ses poignets, et la sensation descendit jusqu'à son sexe.

— Et si je ne laissais personne me fesser ?

L'élastique du boxer de Max claqua sur sa taille. Il se leva jusqu'à la surplomber. D'une poigne ferme sur son menton, il plongea son regard dans ses yeux écarquillés.

— Je suis sûr que tu le feras.

Un tremblement de peur, étrangement érotique, parcourut sa peau. *Bon, vu sous cet angle...*

Elle pencha la tête et rampa jusqu'à Sloan. La moiteur entre ses cuisses rendit toutes ses protestations superficielles. Comme si la pensée d'être punie l'excitait.

Sans un mot, elle se positionna sur les cuisses de Sloan, priant pour qu'il ne remarque pas combien elle était mouillée.

— Sois gentil.

Il lui caressa les fesses d'une main calleuse.

— Ne fais pas de bruit et je ferai de mon mieux. Si les gars t'entendent pleurer, ils viendront voir ce qui ne va pas. Et j'obligerai chacun d'eux à attendre son tour.

Ses hanches remuèrent et elle gémit. Chacun des hommes se relayant, cela ne ressemblait pas vraiment à une menace. Elle faillit dire 'vas-y', mais elle se mordit la lèvre à la place. Elle sentait que Sloan trouverait un moyen pour lui ôter tout le plaisir.

— Tu aimes cette idée, non ?

Sloan barra ses cuisses d'un bras et la maintint en place avec sa main posée au creux de son dos.

— Alors, vas-y. Fais autant de bruit que tu le veux.

Elle pressa les lèvres et secoua la tête.

Une main s'abattit durement sur une fesse. La douleur irradiait son postérieur. Elle glapit et se tourna pour regarder Max.

Son sourire était indéniablement malicieux.

— Nous n'avons jamais spécifié qui passerait en premier.

Il massa sa peau pour atténuer la douleur.

— Nous aimons quand c'est chacun notre tour.

La main de Sloan quitta son dos. Monta haut. S'abaissa.

Oriana ferma les yeux. Il lui donna une petite tape. Puis une plus forte sur l'autre fesse, puis Max se déplaça.

Deux doigts plongèrent en elle, et elle cria. Poussée. Tape. Poussée. Tape. Elle perdit le compte alors qu'elle vacillait entre le plaisir et la douleur, s'empêchant à peine de crier 'plus !'. Si Sloan savait combien elle y prenait du plaisir, il pourrait aller un peu loin avant qu'elle n'y soit prête.

Peut-être pas. Peut-être qu'il pourrait dire...

Avant qu'elle puisse poursuivre son idée, ils la soulevèrent et la jetèrent sur le lit. Ses jambes étaient écartées. Une langue plongea dans ses profondeurs humides alors que des doigts en gardaient l'entrée ouverte. Des dents tirèrent sur un mamelon. Les draps frottèrent contre ses fesses quand elle se tortilla, et la peau brûlante de son derrière sembla s'enflammer. La sensation intense enfla dans son sexe, provoquant d'innombrables tourbillons de pur plaisir. Son corps se tordit, se tortilla et rua, complètement hors de contrôle. Des vagues ardentes successives s'écrasèrent à l'intérieur et elle cria.

Son corps allait se consumer, brûler.

— Oh, mon Dieu !

Une main couvrit sa bouche alors que la langue en elle repoussait ses plis, prolongeant la durée des derniers spasmes.

— Chut.

Max embrassa ses joues, déplaça sa main, et embrassa ses lèvres humides des larmes qu'elle n'avait pas senties couler.

— C'était magnifique, bébé. Sais-tu combien cela me rend heureux de savoir que nous pouvons

te faire ça ?

Lentement, si lentement qu'elle savait qu'un autre contact la ferait jouir à nouveau, elle tomba du sommet étourdissant. Elle offrit un sourire timide à Max. L'intensité avait presque dépassé ce qu'elle pouvait supporter, mais ces mots la firent se sentir solide. Entière.

Le son d'un emballage qu'on déchirait la déséquilibra. Ils n'en avaient pas fini avec elle. Ils ne pourraient jamais en avoir fini avec elle. Ce qui était parfait. Elle ne voulait pas que cela se termine.

— Est-ce que tu as mal, ma puce ?

Sloan s'agenouilla à ses côtés sur le lit et la mit sur ses genoux, lui faisant face. Ses mains caressèrent ses fesses, et la légère douleur se fit aiguë. Il gloussa quand elle siffla.

— Et je ne parle pas de là.

Eh bien, c'est le seul endroit où j'ai mal, imbécile !

Un pincement sur une fesse la força à foudroyer Max du regard, qui s'était agenouillé derrière elle.

— Hé !

— Réponds-lui, poupée. Il cherche à être gentil.

Gentil ?

Ses lèvres s'entrouvrirent alors que Sloan se glissait entre ses jambes, effleurant son clitoris avant de s'immobiliser. Son membre était chaud et gonflé entre ses cuisses tremblantes. Elle tendit le bras vers lui, ayant besoin d'être comblée.

— Gentil.

De petites rides se formèrent autour des yeux de Sloan lorsqu'il sourit d'un air narquois.

— La prochaine fois, j'utiliserai ma ceinture.

Son souffle se bloqua. *Non ! Peut-être que oui ?*

En cet instant, elle sut qu'elle aimerait tout ce qu'il déciderait de lui faire. Ce qui était un peu effrayant. Ce qu'il venait d'annoncer là pourrait lui faire mal.

— Garde tes mains le long de ton corps, ma chérie. Je ne vais pas me presser.

Le sourcil de Sloan se leva quand elle entoura sa vigoureuse érection d'une main.

— Max ?

Ses poignets furent tirés derrière elle. Elle tenta de se libérer. Mais elle ne le pouvait pas. Elle était à leur merci. Tout son corps trembla violemment.

— Dis le mot et nous te lâcherons.

Max lui mordilla l'oreille, puis utilisa ses genoux pour écarter ses cuisses tandis que Sloan faisait tourner son sexe tendu sur et autour de la partie d'elle qui le voulait désespérément en elle.

— Ou ne dis rien et...

Sloan la combla en une poussée fluide.

— Nous te donnerons ce dont tu as besoin.

Retenue sur ses genoux, avec ses cuisses écartées, elle était piégée contre la poitrine solide de Max, et Oriana ne pouvait rien faire d'autre que de laisser Sloan la prendre à son propre rythme. Et ce rythme était si lent qu'elle avait l'impression de fondre. À chaque poussée, il s'enfonçait profondément puis ressortait. Elle essaya de tortiller des hanches, et il les agrippa. Son sexe se serra autour de lui et elle utilisa un mouvement rythmé de contractions et de relâchements pour s'adapter à ses va-et-vient constants. Elle devait s'assurer qu'il appréciait également.

À en juger par les lignes tendues autour de sa bouche, sa retenue le faisait souffrir. Rapide et fort seraient mieux. Si seulement elle pouvait arriver à lui faire lâcher prise.

— Dominik avait raison ; tu es une petite chose têtue.

Sloan gronda et la pénétra avec ardeur. Puis il s'arrêta.

— Max.

La prise autour de ses poignets se relâcha légèrement, puis quelque chose glissa autour d'eux. Elle jeta un regard par-dessus son épaule, et ses lèvres s'entrouvrirent quand elle vit Max sangler une ceinture autour de ses poignets.

— Désolé, mes menottes en fourrure sont enfermées dans la boîte à jouets.

Max embrassa son épaule, puis lui abaissa la tête pour que son front se presse contre la poitrine de Sloan.

— Ne te tortille pas trop ; le cuir couperait ta peau.

— Ou fais-le.

Sloan passa ses doigts dans ses cheveux et lui inclina la tête en arrière.

— Tu devras t'habituer à porter nos marques sur toi.

Sa bouche recouvrit la sienne, et il avala son faible cri. Elle pouvait déjà sentir la ceinture brûler sa peau, et elle imagina où – et *comment* – ils pourraient la marquer la prochaine fois. Curieusement, elle aimait l'idée d'avoir un rappel du temps qu'ils auraient passé ensemble, même lorsqu'ils seraient séparés. Un peu tordue comme idée, cependant elle n'allait pas se mentir. Elle le voulait. Désirait tout ce qu'ils lui donneraient.

Quelque chose de froid et humide gicla en elle par-derrière. Cela coula le long de ses cuisses, et Max l'étala entre ses fesses. Elle entendit le son distinctif du préservatif qu'il enfilait.

Un doigt, puis deux, entrèrent en elle et se retirèrent. Quelque chose de plus gros prit leur place.

Elle était prête.

— Oui !

Elle tira sur les entraves, geignant quand Sloan glissa hors d'elle.

— Je vous en prie, je suis – Ah !

Les deux hommes s'enfoncèrent en elle en même temps.

— Hmm.

Oriana laissa son poids tomber sur Sloan quand ils s'enfouirent en elle. Maintenant, pensa-t-elle, ils allaient la marteler et la relâcher en rythme jusqu'à ce qu'ils s'effondrent.

Au lieu de ça, ils se pressèrent contre elle, bougeant à peine.

Max amena sa main sous son menton et la força à regarder à l'autre bout de la pièce.

— Regarde ça, mon amour.

Le reflet dans le miroir au-dessus de la commode lui renvoya une scène qui allait bien au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Des corps alignés dans une étreinte serrée, la peau brillant dans la pénombre, les membres emmêlés. Érotique et magnifique.

— Il y aura des moments où nous ne ferons que te baiser.

Sloan lui tira les cheveux et lui jeta un sourire vorace. Puis il desserra sa prise et rejeta ses mèches par-dessus son épaule.

— Mais cette fois-ci, nous voulons te donner plus. Te donner un truc que tu n'as jamais eu à mon avis.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa. Max fit courir ses mains le long de ses flancs et il les nicha entre elle et Sloan. Moulant ses seins dans ses mains, il se glissa hors d'elle, puis la pénétra à nouveau avec des poussées peu profondes. Sloan roula des hanches afin que son membre remue. Ses testicules heurtèrent ses cuisses devenues glissantes sous la moiteur.

Des flammes la lapèrent comme de l'huile incandescente sur un bassin d'eau calme, comme une intense nappe lisse de bleu et de blanc, se répandant rapidement.

— Jouis, bébé.

Max s'enfonça profondément et resta là alors que Sloan se retirait lentement et entraît d'un coup.

— Maintenant.

Sloan gronda et s'arqua, touchant un endroit au fond d'elle qui la fit plonger dans cette piscine ardente, se noyer dans la chaleur. Max grogna et baissa le front sur son épaule. Dans les affres du plaisir, la vue et l'ouïe disparurent, mais elle ne manqua pas les mots.

— Je t'aime.

Les mots venant de Max étaient forts et limpides. Et dans sa confusion passionnée, elle aurait pu jurer avoir vu les lèvres de Sloan les former également.



Chapitre Dix-Huit

Dominik avait prévu de se coucher tôt, mais l'excitation persistante due au match – ainsi qu'autre chose – le rendait agité. Allongé dans sa chambre à écouter les gémissements et les grognements étouffés s'échappant par les murs qui semblaient être devenus fins comme du papier – oui, sa ferme détermination de quitter l'agréable ménage à trois avait pris un sacré coup. Alors il revêtit son cuir et se dirigea vers le club. Les quinze minutes de route lui permirent de relativiser. Une scène détachée avec une soumise qui savait exactement ce qu'elle voulait – et ne voulait pas – de lui l'aiderait à se ressaisir.

Le club était à une courte distance du forum, dans une zone où la forte musique et les gens allants et venants dans des vêtements fétiches ne dérangaient pas les voisins. À la porte, Wayne, un des videurs costauds du club, inclina sa casquette en cuir en le reconnaissant et s'écarta pour le laisser passer.

'Nightmare' des Avenged Sevenfold débutait sur le rythme captivant des percussions, rehaussant l'atmosphère déjà intense. Les personnes qui voulaient une petite claque ou une chatouille allaient autre part pour assouvir leurs perversions. Le club *Blades & Ice* satisfaisait un assez grand nombre de sadiques, ce qui signifiait que les activités risquées étaient pratiquement dans la norme. Dominik ne prenait pas son pied à faire mal ni en faisant saigner une soumise, mais ça ne le dérangeait pas tant que c'était consensuel.

Comme si Dean en supporterait moins. Quand il passa, un écran du donjon s'arrêta sur une scène dans laquelle une dominatrice perçait le sexe de son soumis. Après s'être assuré qu'elle prenait toutes les précautions nécessaires, il continua, marchant un peu avec raideur, comme s'il se sentait solidaire de sa douleur.

Clac ! Un tremblement parcourut Dominik alors que le claquement fluide d'une canne résonnait par-dessus la musique et le crescendo des cris. Il s'assit au bar, commanda un double CC on the rocks et pivota sur le tabouret pour regarder Dean décorer les fesses déjà rouges de trois soumises attachées avec une longueur fine et saillante de bouleau.

Une des soumises tourna la tête et geignit quelque chose à Dean.

Dean rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Tu en veux plus, ma précieuse ? N'est-ce pas honteux ? Tim !

Tim sortit de l'ombre d'une porte ouverte donnant sur une salle de jeux où il avait probablement regardé la scène.

— Oui ?

— Détache ta femme.

Dean fit un geste vers le côté de l'espace délimité.

— Elle peut permuter avec toi tant qu'elle veut, mais si elle veut que je l'aide à se dépasser, soit elle se soumet entièrement, soit on ne joue pas. Je veux qu'elle s'agenouille là-bas. Elle peut regarder les bonnes filles s'amuser.

Faisant une grimace, Tim détacha les entraves de sa femme et l'aida à s'éloigner du tréteau.

— Merci, frangin. J'ai hâte de voir ce que nous réserve le reste de la nuit.

La femme de Tim, Madeline, lui tapota la joue avant de se diriger gracieusement vers sa place comme Dean le lui avait ordonné.

— Je ne vais pas m'en prendre à toi, mon chéri. Il s'agit de moi – j'aurais dû le savoir.

— Oui, tu aurais dû.

Dean posa sa canne sur son épaule et lui jeta un regard noir.

— Maintenant, si ça ne te dérange pas, tu interromps ma scène. Tu sais ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

Madeline se positionna sur ses genoux et baissa la tête pour cacher un sourire.

— De la discipline. Serait-ce une fessée ou un gros plug anal ?

— Aucun des deux, petite maligne.

La tête penchée sur le côté, Dean sembla réfléchir pendant un instant. Puis ses lèvres s'incurvèrent en un sourire indéniablement diabolique.

— J'ai une nouvelle machine à baiser que je voudrais que tu essaies, mon joli petit cobaye.

Madeline pâlit et regarda Dean avec des yeux écarquillés.

— Ici ?

— Où d'autres ? La discipline du club a lieu au club, dit Dean, ne semblant pas du tout affecté par sa réaction.

Mais quand elle ne protesta pas, il ajouta avec un ton considérablement plus chaleureux :

— Être exposée n'est pas ton truc, mais si tu t'en sors bien, je te récompenserai. Que penses-tu d'une session privée entre toi, mon fouet et moi ?

Un léger rose se répandit sur les joues de Madeline.

— Merveilleux, Monsieur.

Dominik secoua la tête et sourit. Tim et Madeline étaient tous les deux des masochistes et des switches. Il s'émerveillait de la façon dont ils parvenaient à satisfaire leurs perversions. Tim avait confiance en son frère pour qu'il donne à Madeline ce dont elle avait besoin sans aller trop loin. Sous les mains de Dean, elle pouvait atteindre l'extase dans la douleur sans pénétration. C'était un arrangement étrange à l'amiable.

— Ne crois pas que je ne te vois pas, Mason, cria Dean alors qu'il enlevait son cuir et enfilait un préservatif. Comme tu as pu le remarquer, j'ai les mains pleines. Tu te joins à moi ?

Pourquoi pas ? Dominik vida son verre et repoussa le tabouret. En traversant la pièce en trois grandes enjambées, il laissa échapper un rire brusque.

— Je ne sais pas, Dean. Tu as préparé le terrain.

Il caressa le dos courbé de la soumise tremblante.

— Mais elle ne me connaît pas. Peut-être devrions-nous d'abord nous familiariser l'un à l'autre ?

— Peut-être.

Dean plongeait deux doigts dans le sexe de la soumise devant lui, allant et venant langoureusement alors qu'il observait celle que Dominik caressait.

— Qu'est-ce que tu en penses, Tara ?

— Tout ce que Maître Dean souhaitera.

Tara pressa son visage dans le rembourrage en cuir et gémit quand Dominik frôla de ses doigts les marques sur ses fesses.

— Bonne réponse.

Dean ricana.

— Fonce, Mason. Ses cuisses sont encore terriblement blanches.

Inclinant la tête, Dominik s'avança vers un mur et choisit une canne cloutée en cuir. Il se retourna et la tendit devant Tara.

— Cela suffira ?

— Oh !

Elle trembla et faillit acquiescer. Ses dents égratignèrent sa lèvre inférieure.

— Oui, monsieur !

Sans crier gare, Dominik la souleva et la frappa à mi-cuisse, juste en dessous de sa vulve luisante et mouillée. Elle laissa échapper un cri étranglé, et il la frappa encore et encore jusqu'à ce que ses sanglots couvrent la musique. Un autre et elle jouirait. Ou il pouvait le lui refuser et jouer avec elle un peu plus longtemps. Plonger en elle et prendre tout ce qu'elle serait prête à lui donner.

Il y avait seulement un problème. Il n'était même pas dur. Toute pensée de plaisir le ramenait à une autre femme, une femme qui ne lui appartiendrait jamais, à lui seul. Une femme qui avait besoin de lui.

Pourquoi ? se demanda-t-il alors qu'il donnait à Tara un dernier coup avec la canne et la regardait ruer et crier. Tandis qu'il incurvait son corps au-dessus du sien et l'aidait à surmonter les dernières vagues de son orgasme, son esprit l'emmena loin du club, vers Oriana, qui était aux bons soins de deux autres hommes. Des hommes à qui il confierait sa vie, mais à qui il n'arrivait pas à confier le plaisir d'Oriana.

Et s'ils la poussaient trop loin ?

Pas Max. Max prendra soin d'elle.

Aucun doute là-dessus. Max connaissait Sloan mieux que quiconque. Et il connaissait Oriana.

Mais il n'est pas toi.

Seigneur, c'était arrogant, non ?

Peu de temps après avoir libéré et soigné Tara, Dominik s'assit au bar avec Dean, dégustant une bière et papotant un peu. La règle tacite de laisser le jeu à la porte les limita à discuter du temps et de la famille.

— Est-ce que ta mère va mieux ? demanda Dean en tenant la bouteille des deux mains et en se penchant en avant. Aux dernières nouvelles, elle avait du diabète, n'est-ce pas ? Est-ce que c'est mauvais ?

— Pas aussi mauvais que cela aurait pu l'être. Elle ne prend pas soin d'elle et elle cuisine toujours comme si elle nourrissait une maison remplie d'adolescents.

Fermant les yeux, il se rappela le parfum de la maison de sa mère quand il lui avait rendu visite durant les vacances. L'odeur des biscuits au pain d'épice et de la tarte à la citrouille s'étaient attardées pendant des jours et il était sûr d'avoir pris quelques kilos simplement en pensant à tout ce qu'il avait mangé.

— Ma sœur s'est rapprochée pour qu'elle puisse garder un œil sur elle. Maman considère que lécher la cuillère respecte son régime.

Dean rit.

— C'est une gentille dame. Il faut que tu la fasses venir à un match sous peu, tant qu'elle en est encore capable.

— Je le ferai, dit Dominik. Alors, comment va Jami ?

Pendant une seconde, on aurait dit que Dean allait le frapper. Sa prise se resserra sur le goulot de la bouteille et ses jointures blanchirent. Une réaction étrange, en considérant que sa fille était sa fierté, sa joie et généralement son sujet favori.

— Magnifique, répondit sèchement Dean alors qu'il relâchait sa bouteille et s'installait confortablement. Elle s'est teint les cheveux en violet et s'est fait un tatouage.

Merde.

— Elle n'a pas dix-sept ans ?

— Non. Dix-huit. Depuis une semaine.

Utilisant ses doigts pour masser le milieu de son front, Dean lâcha un son rauque et énervé.

— Les filles peuvent tuer un homme. N'en aie jamais.

Il s'immobilisa et leva les yeux.

— En parlant de filles, qu'est-ce que tu fais avec celle de Delgado ?

— On ne parle pas boulot, Dean.

— En quoi est-ce parler boulot alors que la moitié de l'équipe et toi baisez la fille du patron ?

— Puisque je te considère comme un ami, je ne te ferai pas avaler tes dents pour avoir parlé d'elle ainsi.

Dominik vida sa bière et cogna la bouteille sur le bar quand il se leva.

— Cette fois-ci.

— Attention, Mason.

Les yeux plissés, Dean étudia le visage de Dominik.

— À ton avis, jusqu'où tiendrez-vous le coup ?

Malgré sa rage bouillonnant à l'intérieur, Dominik sortit sans un mot. Sur le chemin du retour, il ne pensait qu'à une seule chose : le plan d'Oriana nuisait à sa réputation. Peut-être qu'elle s'en fichait, mais... bon sang ! L'idée que quelqu'un puisse penser du mal d'elle le rendait malade.

L'odeur de sirop d'érable et de vanille le frappa quand il entra dans la maison. Il jeta un coup d'œil à l'horloge sur le mur et traversa le couloir. Il était quatre heures du matin. Qui pouvait bien cuisiner à cette heure-ci ?

— Aïe !

Dominik se précipita dans la cuisine et regarda le dos d'Oriana en fronçant les sourcils quand elle sortit une plaque à biscuits du four avec un torchon, ne le lâchant pas alors qu'il ne semblait pas la protéger.

— Bon sang, qu'est-ce que tu es en train de faire ? demanda-t-il alors qu'il lui arrachait le plateau des mains et le posait brutalement sur la gazinière. Nous avons des maniques.

— Chut !

Elle jeta un coup d'œil vers le couloir et ramassa dans ses poings le bas de sa chemise de nuit aux motifs de chatons.

— Tout le monde dort et je n'arrivais pas à les trouver.

— Je m'en fiche...

Il la traîna jusqu'au lavabo et fit courir l'eau froide sur ses doigts rouges.

— Pourquoi es-tu debout ?

— Je ne pouvais pas dormir après...

Elle rougit.

— Je ne cuisine pas beaucoup, mais j'adore faire des gâteaux. J'ai pensé que les garçons les savoureraient dans la matinée.

— Hmm.

Dominik essaya de paraître énervé, mais les biscuits sentaient bon.

— Ça ne te dérange pas si j'en pique un ?

— Es-tu toujours en colère contre moi ?

— Je n'ai jamais été en colère.

Il coupa l'eau puis porta ses doigts mouillés à ses lèvres.

— C'est simplement que je n'aime pas te voir blessée.

Elle sourit.

— Je sais ce que c'est. Comment va ton bras ?

— Pas trop mal. Peut-être que tu pourrais y jeter un coup d'œil puisque tu es debout ?

Son sourire s'élargit, éclairant son visage.

— Là, tu mérites définitivement un cookie.

Elle lui toucha la joue.

— Merci de me laisser prendre soin de toi.

Il lui embrassa la paume.

— Merci de me laisser prendre soin de *toi*.

— Avec plaisir.

Mordillant sa lèvre inférieure, elle s'écarta de lui et se tourna vers la gazinière pour vérifier les cookies. Elle en prit un, le passa d'une main à l'autre, puis rit à son haussement de sourcils.

— Ils ont un peu refroidi. Dis-moi ce que tu en penses.

Il mit le cookie dans sa bouche, mâcha, et grogna quand la saveur d'érable et de noix emplit sa bouche.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sablé à l'érable et aux noix. La recette de ma grand-mère.

Le regard d'Oriana se fit distant.

— Elle m'a appris comment cuisiner et j'ai hérité de toutes ses recettes.

— Waouh.

Il tendit le bras pour prendre un autre biscuit.

— Ma mère t'adorerait. Peut-être que vous pourriez échanger des recettes un jour.

— Peut-être.

Ses chaussons crissèrent sur le carrelage.

— Donc... et si tu te mettais à l'aise dans le salon ? Je vais rapporter quelques cookies, puis j'irai chercher la trousse de premiers soins.

— Ça marche.

Il l'observa diviser les cookies sur deux assiettes, six dans l'une, seize dans l'autre. Puis il erra dans le salon, ôtant sa chemise avant de se détendre sur le canapé. Il toucha son bandage, essayant de ne pas penser à quel point il aimait avoir Oriana ici. C'était temporaire. Elle finirait par vouloir rentrer chez elle. Elle avait un appartement de belle taille, alors Max et Sloan pourraient même emménager avec elle si les choses se passaient bien.

Arrête de déprimer, Mason. Elle n'est pas encore partie.

Le mot clé. *Encore.*

— Des pensées troublantes ?

Oriana s'agenouilla près de lui et rit à son air surpris.

— Les dominants ne sont pas les seuls à pouvoir être attentifs. Tu veux en parler ?

— Pas besoin.

Il se relaxa quand elle retira le bandage de son bras et nettoya avec précaution la blessure.

— On a promis de prendre soin les uns des autres. Ça me va.

— Moi aussi.

Elle plissa le nez.

— En fait, je pense que je vais avoir besoin de toi bien plus que je l'imaginai. Il se pourrait bien que je sois une nymphomane !

Son cœur manqua un battement. *J'ai besoin de toi.* Il rit alors qu'il l'enlaçait d'un bras.

— Tu n'es pas une nymphomane. Tu apprécies enfin le sexe. Il n'y a rien de mal à ça.

— Oui, mais...

— Mais je vais m'assurer que ni toi ni les gars n'en abuserez.

Il lui dégagea les cheveux de son visage d'une caresse et lui embrassa le front.

— Ça marche ?

Elle resta dans cette position, murmurant dans un souffle :

— Ça marche.

Et elle l'écoula. Durant la semaine suivante, en dehors des matchs, elle passa la plupart de son temps avec Max et Sloan, mais il ne suffit que d'un regard de Dominik vers elle pour qu'elle leur dise qu'elle en avait assez.

Ils n'avaient pas fait l'amour depuis la première fois, mais quelque chose lui disait qu'il ne devrait pas encore s'exclure. Les mots merveilleux qu'elle avait prononcés se réfléchissaient dans ses yeux chaque fois qu'elle le regardait.

J'ai besoin de toi.



Chapitre Dix-Neuf

— Room-service !

Sloan rejeta la couverture et se leva, prêt à étrangler Vanek.

— Tu ne peux pas frapper !

Les rideaux furent ouverts en grand. Oriana se cacha sous les couvertures. Max jeta un bras par-dessus son visage et s'enroula autour d'elle.

— C'est sa chambre.

Dominik s'approcha du lit et s'assit, écartant les draps du visage d'Oriana.

— Comment te sens-tu ? Tu nous as fait un peu peur la nuit dernière.

La colère affluait alors que Sloan regardait Oriana ciller et se frotter les yeux. Quand elle s'était évanouie pendant leurs rapports sexuels, Max et lui avaient paniqué. Max avait crié son nom jusqu'à ce que Dominik déboule dans la chambre avec Vanek sur ses talons. Celui-ci s'était retrouvé aussi impuissant qu'eux deux, mais Dominik avait réveillé Oriana, lui avait posé quelques questions pendant qu'elle était consciente et elle leur avait affirmé qu'elle allait bien. Seulement un peu submergée et épuisée, mais rien de bien sérieux.

Qu'importe ce que disait Dominik, Sloan ne pouvait pas oublier le dégoût dans son expression. Dernièrement, il avait agi comme si Sloan et Max étaient trop stupides pour prendre soin d'Oriana sans lui. Bien sûr, cela n'aidait pas qu'elle ait perdu connaissance une nuit où Dominik était rentré tard, pourtant, même lui ne se serait pas attendu à ce que de multiples orgasmes forcés soient trop pour elle.

Continue à croire à tes conneries, Callahan.

— Je t'ai apporté tout ce dont tu as besoin.

Vanek souleva le plateau qu'il avait laissé sur la commode et le déposa sur les genoux d'Oriana quand Dominik l'aida à s'asseoir.

— Mason a dit que tu aurais besoin de protéines et de beaucoup d'eau...

— Attends.

Oriana contempla la nourriture et secoua la tête. Elle regarda Sloan.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu t'es évanouie devant nous.

Sloan vola un morceau de bacon de son assiette et lutta pour garder un ton léger.

— Surcharge sensorielle. Ce n'est pas grand-chose.

Oriana resta bouche bée devant lui comme s'il venait de lui pousser deux têtes.

— Ce n'est pas grand-chose ?

— Oriana, tu étais physiquement et émotionnellement épuisée. Cela t'a rattrapé.

Dominik lui frotta la nuque et sourit quand elle trembla.

— Tu n'as pas l'habitude de toute cette attention. Je ne pense pas que tu aies eu d'orgasmes aussi forts de ta vie. Il faudra qu'on travaille là-dessus.

Max se dressa sur ses coudes et posa sa main sur la jambe d'Oriana, la caressant du genou jusqu'à sa cheville, puis remontant.

— Nous avons décidé de lever un peu le pied. Tu as fichu une sacrée trouille à la plupart d'entre nous.

— La plupart ?

Oriana grignota un morceau de toast, ses yeux se fermant alors que Dominik lui massait les épaules.

— J'ai eu quelques soumissions qui se sont évanouies – avant que j'acquière suffisamment d'expérience pour l'éviter.

Dominik utilisa ses pouces pour pétrir les muscles tendus le long de son cou.

— À ton avis, pourquoi Max et moi n'avons-nous pas couché avec toi vendredi dernier après tout ça ?

Sloan cligna des yeux.

— Vous n'avez pas couché ensemble ?

— Non.

Max sourit et souffla sur une mèche de ses cheveux bouclés et blonds pour l'écarter de son visage.

— Nous avons fait un peu de sexe oral, mais ça ne compte pas.

Vanek s'installa au bout du canapé, s'asseyant d'une façon qui révélait clairement que la discussion l'avait rendu dur.

— Alors qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

— Je pensais que tu rentrais chez toi pour voir ta mère.

La manière dont les oreilles de Vanek rougirent aux paroles de Sloan fit rire tous les hommes. Les taquineries sur son rituel d'appeler sa mère avant chaque match avaient perdu de leurs effets la saison dernière, des mois après que Vanek l'eut révélé durant sa première interview.

Apparemment, la présence d'Oriana changeait la donne. Le gamin ne voulait pas qu'elle croie qu'il était le fils à sa maman.

— C'est la semaine prochaine.

Vanek fit une grimace et arracha un morceau de bacon des mains de Sloan pour le donner à Oriana.

— J'ai d'autres plans pour aujourd'hui.

Oriana lécha la graisse de bacon sur ses lèvres et agrippa le poignet de Vanek pour sucer le reste sur ses doigts.

— Comme quoi ?

— Ça suffit.

Dominik rit quand Oriana le regarda en fronçant les sourcils.

— Sais-tu qu'il existe beaucoup de punitions pour avoir fait les gros yeux à ton Dominant ?

— Eh bien, tu n'es pas mon Dominant.

Sa voix se noua et sa colonne se raidit alors qu'elle tendait le plateau à Vanek.

— Donc, ça suffit avec les menaces en l'air.

Max rit.

— Elle a insisté pour avoir tellement plus de fessées cette semaine que je commence sérieusement à penser qu'elle les aime. Ce n'est pas une punition adéquate à mon avis.

— Hmm.

Dominik jeta ses jambes par-dessus le côté du lit et posa ses pieds sur le drap qu'Oriana essayait de libérer pour se couvrir.

— Bon, je suppose que je vais avoir besoin de sortir autre chose de mon arsenal. Tu sembles avide d'avoir un autre aperçu de la soumission, poupée...

— Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça.

Oriana croisa les bras sur sa poitrine et le fusilla du regard.

— Et tu as affirmé que je n'étais pas prête.

— Et, à en juger par la façon dont tu ne cesses de me tester, tu es déterminée à prouver que tu l'es.

Sloan s'assit sur le lit à côté de Max et reproduisit sa posture détendue, les jambes croisées. Dominik avait raison, elle avait exagéré. Avant-hier, elle avait *accidentellement* fait tomber un bol de céréales sur les genoux de Dominik quand il avait mentionné être passé au *Blades & Ice* et utilisé une canne sur une soumise. Étant une fille intelligente, elle avait sans aucun doute découvert que Dominik était le plus dominant de tous, alors elle savait que l'énerver finirait par le faire réagir.

Pas de la façon dont elle le voulait.

— Il faut que je récupère mes vêtements.

Le gémissement dans le ton d'Oriana faisait clairement savoir qu'elle n'aimait pas ce que Dominik avait prévu.

— Donne-moi le drap pour que je puisse...

— Non.

Dominik se leva et fit un pas vers elle, puis un autre jusqu'à ce qu'elle recule. Le mur empêchait toute retraite. La porte était trop loin.

Sa poitrine se levait et retombait sous ses bras en même temps que sa respiration saccadée.

— Assieds-toi. Je vais te chercher quelque chose à porter.

Dominik sortit sans attendre de voir si elle obéissait. Elle jeta un regard inoffensif et impuissant à Sloan et Max.

Max tapota le lit.

— Tu ferais mieux de faire ce que cet homme te dit, ma chérie. Ne crois pas que tu aimerais qu'il te prenne sur son genou alors que ça n'impliquerait pas du plaisir.

À la manière dont ses yeux s'écarquillaient et ses joues devenaient d'un joli rose, elle aimait l'idée des mains de Dominik sur son derrière. Mais les rides sur son front indiquaient à Sloan qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle aimait ça.

Je te montrerai bébé. Il se lécha la lèvre inférieure et l'observa se percher sur le bord du lit. *Très bientôt.*

Elle attrapa un oreiller et le serra contre sa poitrine.

Quand Dominik revint avec une robe et des collants, elle les lui prit des mains et les posa sur le lit. Sloan arbora un grand sourire quand elle secoua la tête.

— Il me faut un soutien-gorge. Et une culotte.

— Non.

Dominik cala sa hanche contre la commode et croisa les bras.

— Estime-toi heureuse que je ne veuille pas que tu attrapes froid. Si c'était l'été, tu porterais seulement une robe.

— Connard, dit Oriana dans sa barbe.

Elle cria lorsque Dominik traversa la pièce et la renversa sur le dos.

— Hé !

Dominik lui replia les jambes au-dessus de la tête et lui donna une forte claque sur la partie charnue de son postérieur déjà rouge.

— Fils de pute ! Lâche-moi ou je vais...

Une autre claque et elle cria quelque chose d'incohérent.

— Arrête ça, Mason !

Vanek se leva rapidement et plaqua Mason. Le visage pâle, parlant avec les dents serrées, il posa sa main sur la gorge de Mason et leva le poing.

— Tu lui fais mal, enfoiré.

Sloan se saisit de Vanek avant que le gamin puisse cogner son protecteur de longue date. Sa réaction les calma tous.

Comment avaient-ils pu oublier que Tyler avait été élevé par une mère célibataire qui avait été tabassée par plusieurs petits amis. Sloan et Max se doutaient bien que Dominik ne donnerait rien à Oriana sans son consentement, mais Vanek considérait ça comme un abus.

Et la réaction d'Oriana n'aidait pas. Elle tomba à genoux aux côtés de Dominik.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas que ça...

— Ne t'excuse pas auprès de lui !

Vanek lutta contre le bras de Sloan qui lui barrait le torse.

— Une femme ne devrait jamais être traitée ainsi !

Les lèvres entrouvertes, Oriana leva les yeux vers Vanek.

— Il ne me faisait pas vraiment mal.

Elle parcourut le torse de Dominik de la main, se leva, puis marcha lentement vers Vanek. Toujours nue, mais la vulnérabilité avait disparu.

— Ça fait un peu mal, mais Dominik avait raison. Je le testais. Je voulais...

Elle secoua la tête et tendit le bras.

— Donne-moi ta main, Tyler.

Les épaules de Vanek se voûtèrent et il tendit le bras. Oriana guida sa main entre ses cuisses.

— Merde.

Vanek grogna et prit son sexe en coupe, puis lui entourra le cou d'un bras et l'attira contre lui.

— Tu es tellement mouillée.

— Oui.

Oriana sortit le tee-shirt de Vanek de son pantalon de jogging et le souleva. Vanek la laissa le lui retirer et elle pressa ses seins contre sa poitrine nue.

— Penses-tu que je sois folle d'aimer ça ?

— Non.

Vanek la caressa, puis la déposa sur le lit et se pencha sur elle.

— Mais je ne comprends pas.

Les talons au bord du lit, Oriana écarta les jambes et laissa Vanek introduire ses doigts en elle. Elle s'accrocha aux draps jusqu'à ce que Max lui agrippe les poignets et les tienne d'une main.

— Moi non plus.

Oriana rejeta la tête d'un côté puis d'un autre, ses hanches se soulevant pour rencontrer chaque assaut de ses doigts.

— Mais je ne nierai plus ce dont j'ai besoin. Et je ne laisserai plus personne m'en priver non plus.

La légère odeur de son excitation s'éleva jusqu'à Sloan alors qu'il observait Vanek la pénétrer de ses doigts. Il était énormément dur, mais pour la première fois, il avait l'impression de comprendre Max. La manière dont Oriana donnait libre cours à son désir l'excitait. Elle ne s'était pas abandonnée à Vanek, mais à ses propres désirs. Personne ne l'avait forcée à céder à sa nature ; elle avait fait ça toute seule.

Cela devait être ce qu'il avait vu de plus sexy...



Chapitre Vingt

— Je n'y avais pas pensé.

Tyler tira son pantalon sur ses hanches d'une main et prit le préservatif que Max lui tendait.

Oriana l'observa dérouler la protection en latex sur son pénis, souhaitant qu'il se dépêche. Elle ne comprenait pas comment elle pouvait encore désirer ça, mais ça n'avait pas d'importance. Elle le souhaitait et Tyler le lui donnerait. C'était aussi simple que ça.

— Donc comment devrais-je... ?

Tyler se positionna entre ses cuisses, puis lui entoura la taille de ses mains afin de la faire glisser jusqu'au bord même du lit.

— Est-ce que Max te maintient suffisamment ? Je ne peux pas te frapper comme Mason.

— Je ne pense pas en avoir besoin...

Elle se mordit la lèvre, s'arquant alors que Tyler la comblait.

— C'est... hmm, Tyler.

— J'adore t'entendre dire mon nom.

Tyler la martela, sa mâchoire serrée en un sourire.

— Redis-le.

— Très bien, Vanek.

Dominik s'agenouilla derrière Tyler et elle sentit qu'il lui agrippait les chevilles, lui écartant les jambes.

— Un peu de douleur aide, mais il faut qu'elle renonce au contrôle plus que tout.

Elle le regarda pousser ses épaules contre les cuisses de Tyler, l'amenant à la percuter plus fort.

— Ôte-le-lui.

Soudain, il n'y avait plus personne entre elle et Dominik. Dans son esprit, c'était lui, au fond d'elle, prenant tout ce qu'elle avait à donner. Elle s'arracha à l'image et se concentra sur l'homme au-dessus d'elle. Tyler était sans risque.

Pourquoi ?

Elle haleta quand ses cuisses furent éloignées davantage. La réponse n'arriverait pas. Le plaisir la piégea sur le moment.

Tyler rejeta la tête en arrière et grogna.

— Putain, j'adore ça, Oriana. Max et Mason qui te bloquent pour moi. Cette chatte toute à moi.

— Ah !

Oriana se balançait à l'unisson de chacun des coups violents.

— D – Tyler !

— Encore !

Tyler pressa ses mains autour de sa taille et s'arrêta de bouger alors qu'elle ne faisait que gémir.

— Redis mon nom !

Quand elle leva les hanches, il se retira.

— Non, Tyler !

— Tiens-la, Callahan.

Tyler fit tourner son gland sur ses plis alors que Sloan plantait un bras sous ses hanches et l'autre sur son ventre.

Quand Tyler plongea en elle à nouveau, elle serra chaque muscle interne, déterminée à le garder au plus profond et à l'aspirer jusqu'à ce qu'il jouisse.

— Non, Oriana.

Tyler cessa de bouger et baissa les mains de chaque côté de sa tête, inspirant à travers ses dents serrées.

— Je ne jouirai pas avant toi. Arrête de me comprimer ou je me retire et je te fais jouir avec ma bouche.

— Je vais arrêter !

Elle geignit quand il se glissa hors d'elle.

— S'il te plaît !

Il s'insinua en elle, et tout son corps se tendit. La façon dont il allait et venait rendit douloureux ses tissus déjà gonflés. Les hommes avaient raison, son corps avait besoin d'une pause. Mais elle s'assurerait que Tyler se soit d'abord amusé.

— N'en fais pas trop.

Dominik percuta les fesses de Tyler de son épaule quand il s'immobilisa.

— Nous étions censés la laisser tranquille aujourd'hui. Puisque tu as décidé de foncer quand même, ne la pousse pas trop loin.

Tyler se contracta et courba le dos. Elle était proche, mais pas suffisamment pour jouir avant lui.

Ce n'est pas grave ; j'aime savoir que je peux...

Sloan tendit le bras entre elle et Vanek et ses doigts se retrouvèrent de chaque côté de son clitoris. Elle tira sur ses mains, mais elle ne pouvait pas les libérer. La friction des doigts de Sloan frottant la petite bosse sensible la secoua comme la frappe d'un millier de petits éclairs. Elle haleta et ses mouvements se firent aussi erratiques que ceux de Tyler. Et Sloan la caressa un peu plus fort, dessinant de petits cercles rapides autour de son clitoris, accélérant quand Tyler fit de même, presque comme si c'était la course à celui qui jouirait en premier.

Ses mots le confirmèrent.

— S'il jouit avant toi, Oriana, je t'attacherai au lit et j'utiliserai le vibromasseur de T.J. sur toi jusqu'à ce que je sois absolument certain de te voir rassasiée.

Il lui embrassa l'épaule, puis rit.

— Par contre, je ne peux pas garantir que tu seras capable de marcher après ça, poupée.

— Ne m'appelle...

La pulsation au plus profond d'elle battait de plus en plus fort. Ce n'était pas la sienne. Le gland gonflé de Tyler semblait encore grossir plus à chaque poussée dans son ventre.

— Tyler, ralentis !

Tyler grogna et appuya son front couvert de sueur dans la courbe de son cou.

— Je ne peux pas... Dominik ne va...

Le rire de Dominik emplit l'air, fort et riche, remontant le long de sa colonne vertébrale et recouvrant son âme.

— Je parie ma carte de Ken Dryden à ses débuts qu'il jouira en premier.

Tricheur ! Elle tenta de faire les gros yeux à Dominik alors qu'il continuait d'enfoncer son épaule dans l'arrière des cuisses de Tyler, le forçant à garder son rythme brusque. Un rythme que Tyler ne pourrait pas garder trop longtemps.

— C'est parti.

Sloan retira sa main qui se trouvait entre elle et Tyler et lécha le bout de ses doigts.

— Ne me déçois pas, ma chérie.

Il replongea sa main et effleura son clitoris de ses doigts.

Sloan fut distrait par un bourdonnement qui provenait du plancher. Il jeta un coup d'œil à son jean sur le sol et tendit sa main libre.

— Peux-tu me passer mon portable, Perron ?

Max sourit et tendit le bras sans relâcher Oriana. Il ouvrit le téléphone et le tint contre l'oreille de Sloan.

— Allô ?

Oriana et Vanek se tendirent contre sa main.

— Est-ce que le moment est mal choisi ?

Son père semblait amusé.

— Je peux rappeler.

— Nan, je passe juste du temps avec mes potes.

Dieu merci, il s'agissait de son père. Ce n'était pas la première fois qu'il appelait alors que Sloan

jouait, et il était doué pour se plier à ce petit jeu.

— Quoi de neuf ?

— J'ai amarré pour la journée. J'espérais que tu serais venu puisque ton prochain match est mardi.

Des aines et des cuisses se contractèrent autour de sa main. Vanek cria. Oriana étouffa ses cris dans la lourde couverture bleue froissée à côté d'elle.

— J'adorerais.

Sloan retira sa main devenue luisante des sucs d'excitation. Il la frotta sur les draps.

— Je veux que tu rencontres quelqu'un de toute façon.

— Ça m'a l'air parfait. À plus tard alors.

Une tonalité... Sloan sourit. Pauvre papa. Il avait des tendances aventureuses, mais il avait décidé de les assumer en voguant en haute mer. Investir dans les entreprises de homards que son père avait passé des années à épargner le gardait plus près de Digby, mais le désir de partir en mer gagnait l'homme de temps à autre. Sloan savait que son père payait des femmes pour les rares plaisirs qu'il s'accordait. Mais ça n'empêchait pas Sloan de chercher à le tenter. Certaines dominatrices qu'il avait rencontrées seraient parfaites pour son père.

— S'il pouvait l'éloigner de son bateau suffisamment longtemps...

— Je suppose qu'il y a match nul, dit Dominik à Sloan tandis qu'il se redressait et cognait Vanek dans le dos.

Sloan examina attentivement Oriana. Ses yeux s'écarquillèrent et sa gorge se contracta quand elle déglutit. Il avait le sentiment qu'elle se souvenait de ses menaces.

— Je suppose que oui.

Il lâcha un gros soupir, puis sourit comme s'il venait juste d'avoir une pensée fabuleuse.

Max ramassa le drap blanc plié en bout de lit et l'enroula autour d'Oriana, la blottissant contre lui quand elle trembla. Vanek s'éloigna du lit en titubant et faillit tomber deux fois en essayant de remonter son pantalon.

— Max, le coach vient juste d'appeler. Il veut que tu...

T.J. s'arrêta dans l'embrasure et secoua la tête.

— Qu'est-il arrivé au jour de repos de la malheureuse ?

— Elle n'en avait apparemment pas besoin.

Sloan se poussa hors du lit et se pencha sur Oriana.

— Je vais te préparer un bain pour que tu puisses te nettoyer. Puis tu pourras rencontrer mon père.

Elle saisit le devant de son boxer quand il recula.

— Demande-moi, Sloan.

Elle avait besoin d'une autre leçon, ou quoi ?

— Oriana, tu ne veux pas que je...

— Arrête. Ça me va d'être soumise au lit, mais je ne te laisserai pas me commander tout le temps. Pas pour des trucs comme ça.

Elle relâcha son boxer sur un claquement et s'accroupit sur ses talons. La couverture la recouvrait suffisamment pour qu'il puisse se concentrer sur son visage. Sur son sourire chaleureux.

Seigneur, elle était superbe. Il se rendit compte qu'il préférerait qu'elle vienne parce qu'elle l'aurait décidé.

— Viendras-tu avec moi à Digby pour rencontrer mon père ? Tu pourras voir son bateau et je t'amènerai au phare puis...

Elle pressa ses doigts contre ses lèvres.

— Oui. J'adorerais.

La fin de la conversation entre T.J. et Max effaça le sourire béat de son visage.

— Il veut me parler ?

Max dévoila ses dents en un sourire.

— Bien, parce que j'ai une chose ou deux à lui dire.

— Non, Max.

Oriana tendit le bras, mais Max roula hors du lit et de sa portée, puis attrapa ses vêtements.

Dans cet état d'esprit, il n'y aurait pas de discussion possible avec lui. Il ne la regarda même pas avant de partir.

— Zut, je ne me suis pas douté qu'il réagirait ainsi.

T.J. jeta un coup d'œil à Oriana.

— J'irais bien avec lui, mais j'ai promis à ma fille...

— Ta fille... Quel âge a-t-elle ?

— Quelques années de moins que toi.

Ses lèvres s'incurvèrent vers le bas.

— Ce à quoi je n'avais pas vraiment pensé jusqu'à ce qu'elle appelle.

— Trop bizarre pour toi ?

Oriana lui jeta un sourire sympathique.

T.J. haussa les épaules puis scruta Dominik.

— Tu veux bien t'assurer qu'il ne fasse pas quelque chose de stupide ?

— Bien sûr.

Dominik fit un pas vers la porte, puis s'arrêta.

— Tu connais ce petit café au coin du forum ?

Oriana hocha la tête.

— Quand tu reviendras, je voudrais t'emmener là-bas... si ça te convient ?

Maître Mason, demandant gentiment à une soumise de sortir avec lui. Les miracles ne cesseraient-ils jamais ?

— J'aimerais beaucoup.

Elle réprima un rire et prit note de l'effort que Dominik avait déployé en demandant et non en ordonnant.

— Mais seulement si je peux choisir mes propres vêtements.

— Pour le café ? Vendu.

Dominik désigna les vêtements qu'il lui avait donnés plus tôt.

— Aujourd'hui, tu portes ceux-là.

Quand Dominik sortit pour rattraper Max, Oriana tira la langue, gloussant quand Sloan se jeta sur elle.

— Je vais prendre une douche rapide.

Elle l'évita à la dernière seconde.

— Je commence à être un peu fatiguée à force d'être malmenée.

Il traversa le lit en rampant, doucement pour qu'elle pense qu'il avait renoncé.

— Tu es une horrible menteuse. Si tu en avais assez, tu aurais arrêté de nous tenter.

Il chancela en avant, la porta sur le lit et l'attira sous lui.

— Dis-moi quand tu en auras assez.

— J'en ai assez !

Elle haleta quand ses doigts effleurèrent ses côtes.

— Vraiment, Sloan, j'ai besoin d'un break.

— Tu es sûre ?

Il lui mordilla la mâchoire, puis embrassa sa gorge.

— Parce que je peux te garder au lit toute la journée.

— Non, tu...

Sa phrase resta en suspens.

— Je veux rencontrer ton père. Il a l'air génial.

Les sourcils de Sloan se froncèrent. Il se redressa puis l'aida à se lever.

— Il l'est, assura Sloan. Mais il n'a rien à voir avec les snobs que tu fréquentes.

— Les snobs que...

Oriana leva les bras et traversa la chambre d'un pas lourd.

— Je te ferai savoir que la plupart des personnes avec qui je sors sont des étudiants, et aucun d'eux n'est snob.

Elle releva le menton.

— Et moi non plus.

Quand elle claqua la porte, Sloan grimaça. Pourquoi avait-il dit ça ?

Au temps pour passer une bonne journée en faisant plus ample connaissance. Il pensa au trajet de trois heures qu'il fallait entreprendre.

Ça allait être un long voyage.



Chapitre Vingt et Un

— Alors, il a dit ‘écoute, petit voyou, si tu ne veux pas retrouver ton cerveau étalé sur la glace, tu resteras loin de mon gardien de but’.

Se penchant en avant, Oriana inspira brusquement.

— Thornton ? Du Minnesota ? Il fait quoi, disons presque trente centimètres de plus que toi ? Tu n'avais pas peur de te faire écraser ?

Vanek posa son bras sur le siège arrière et joua avec les cheveux d'Oriana.

— Nan, je savais que je pouvais le vaincre.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait ?

Sloan ne put s'empêcher de sourire alors que Vanek enjolivait l'histoire. La tension entre Oriana et lui s'était relâchée à un certain moment entre la conversation enthousiaste sur la ligue mineure de Vanek et son interprétation colorée de ses premiers jours en tant que pro. Avec Tyler, il était extrêmement difficile d'être de mauvaise humeur.

— ... bon, alors Thornton me l'a pris et s'est élancé vers le filet. Giroux le couvrait, et il n'avait aucun soutien. J'étais certain qu'il allait foncer sur notre gardien – comme une soif de revanche. Alors j'ai accéléré, je l'ai dépassé et je l'ai percuté avec un bon coup de hanche solide. Je n'ai jamais vu un homme de grande taille voler aussi haut. Il a atterri comme une masse, et Giroux a ganté le palet.

— Joli.

Oriana se frotta les mains, puis lui fit signe de continuer.

— Eh bien, l'arbitre a sifflé, et Thornton s'en est pris à moi. Il a laissé tomber ses gants et a arraché mon casque. Je n'ai pas eu le temps de réagir avant que son poing de la taille d'un marteau ne soit devant moi.

Il s'arrêta pour créer du suspense.

— Mais il n'a pas donné de coup. Mason l'a retourné et l'a frappé entre les yeux. Un coup de poing. K.O. Callahan et Perron ont dû le traîner pour qu'il cesse de frapper le type. Il avait complètement perdu la tête.

— J'aurais voulu voir ça.

Oriana baissa la tête lorsque Sloan haussa un sourcil dans sa direction dans le rétroviseur.

— Je ne pensais pas que Dominik puisse perdre la tête. Je parle du match. On aurait dit un bon match à l'ancienne.

Putain, est-ce qu'un homme pouvait tomber amoureux d'une fille juste parce qu'elle partageait sa plus grande passion ? Il aurait presque pu en rire, s'il n'avait pas eu l'impression que quelque chose

grandissait entre eux.

Quoi que ce soit, cela n'irait nulle part s'il continuait à jouer les bipolaires avec elle.

— Ce que Vanek oublie de dire, c'est quelle recrue prétentieuse il était. Et il l'est toujours.

Sloan agitait ses doigts au rythme de la musique, qui était basse de manière à ne pas couvrir la conversation.

— Je n'ai généralement pas de patience avec les petits nouveaux aussi arrogants, mais il jouait suffisamment bien pour oublier ses fanfaronnades.

— Dommage que les Cobras n'aient pas plus d'une bonne ligne pour alourdir le score. Vous pourriez être des prétendants à la Coupe.

Oriana soupira et joua avec les boutons de sa veste.

— Si la Nouvelle-Écosse avait plus d'habitants, l'équipe se développerait.

— Oh, aucun de nous ne s'en inquiète vraiment. Si l'équipe se casse la figure, nous avons les statistiques de notre côté pour être repris par une plus grande équipe.

Vanek lui prit la main et lui embrassa les articulations.

— Je donnerai mon testicule gauche pour décrocher un contrat avec les Habs^[8].

— Mais vous seriez séparés.

L'expression sur le visage de Vanek aurait pu être comique si le fait que le gamin s'était voilé la face n'était pas aussi triste. Même si les matchs étaient régis par des règles de la vieille école, la ligue avait pris la mentalité de toutes grandes entreprises. On déplaçait les joueurs sur le plateau comme des pièces d'échecs. Jouer pour l'équipe de la ville dans laquelle vous étiez nés était un cadeau éphémère plutôt qu'un engagement à vie.

La saison prochaine, Sloan jouerait avec des étrangers. Et ses coéquipiers deviendraient des adversaires.

Quittant le chemin de terre pour une route en gravier, Sloan contempla la cabane de rondins désuète au centre d'un demi-cercle de cèdres blancs récemment taillés. Des mouvements entre les branches attirèrent son attention, et il ralentit la voiture puis coupa le moteur.

— Hé, Oriana.

Il lui fit signe d'approcher.

— Viens ici.

Elle se tortilla entre les sièges et se pencha vers le tableau de bord.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Posant ses mains au creux de son dos, Sloan montra du doigt.

— Tu vois ça ?

Elle plissa les yeux et s'avança de façon à ce que son visage se retrouve pratiquement pressé contre le pare-brise.

— Un daim ?

Elle le regarda et sourit.

— Penses-tu qu'il va s'enfuir si nous sortons très discrètement ? Je n'en ai jamais approché un auparavant.

— Tu peux essayer.

Il glissa sa main sur ses fesses, adorant les collants bien ajustés que Dominik avait choisis pour elle, et appréciant encore plus qu'elle ne fît aucune objection à sa caresse désinvolte.

En fait, elle ne semblait pas s'en rendre compte puisqu'elle ouvrait la porte et s'écartait de lui. Il entendit le gravier crisser sous ses chaussures et regarda le cerf surpris filer hors de vue.

Il sortit de la voiture et la contourna pour se tenir à ses côtés.

— Peut-être la prochaine fois. Ils mangent le feuillage des cèdres – mon père doit mettre du grillage autour pour que les cerfs ne s'attaquent pas aux jeunes arbres. En fait, si tu veux tenter le steak de cerf, mon père en a certainement dans son congélateur.

— Un steak de cerf ?

Oriana le regarda comme s'il venait juste de lui dire qu'ils allaient déguster un tartare de chiot.

— Tu manges ça ?

Comment répondre sans qu'elle pense qu'il était un monstre ? Il décida qu'il valait mieux ne pas lui dire qu'il préférait la viande d'un cerf qu'il avait tué lui-même. Elle ne le prendrait sûrement pas bien.

Heureusement, la porte de la cabane s'ouvrit, la distrayant. Son père sortit, ressemblant à un bûcheron dans une chemise à carreaux rouges et un jean en lambeaux. Sloan observa Oriana jouer avec l'ourlet de sa robe et se demanda ce que la petite gosse de riche penserait de l'homme qui comptait le plus dans sa vie. Vanek vint les rejoindre et Sloan décida d'intercepter le duo alors qu'il s'approchait de son père.

— Papa, voici Vanek, le jeune dont je t'ai parlé.

Il laissa Vanek serrer la main de son père, puis désigna Oriana.

— Voici Oriana Delgado.

Oriana grimaça en entendant son nom de famille. Puis elle carra les épaules et le contourna.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, M. Callahan.

Elle prit la main de son père et se rapprocha.

— Vous avez l'air d'être un homme bien. Comment avez-vous fait pour élever un gamin aussi guindé ?

Sloan resta bouche bée.

Son père rit.

— Mon fils a eu des soucis avec votre père – ce que vous n'ignorez pas, j'en suis sûr.

— Oh, il s'assure que je paie pour les péchés de mon père.

Les lèvres d'Oriana tremblèrent.

— Mais j'encaisse.

— C'est bien.

Les joues rouges de son père se plissèrent en la dévisageant.

— Bon maintenant, cette tenue doit disparaître. Mes copains et moi avons prévu un match pour la visite de Sloan. Jouez-vous ?

— Pas depuis mon enfance.

Oriana fourra ses mains dans les poches de sa veste.

— Mais j'adorerais, monsieur. Y aura-t-il d'autres filles ?

— Bien sûr.

Son père agrippa le bras d'Oriana.

— Et je sens que vous allez bien vous intégrer. Mais ne m'appelez pas monsieur. Mon nom est Jim.

Ils disparurent dans la cabane. Sloan se pencha sur le capot de la voiture et sortit un paquet de cigarettes de la poche intérieure de sa veste de sport ouverte. Il ne fumait pas souvent parce qu'il avait besoin que ses poumons soient sains pour la vitesse sur la glace, mais il fallait qu'il se calme.

Vanek tendit la main et Sloan lui en offrit une. Pas le temps pour une leçon, et il n'était pas d'humeur à jouer les hypocrites.

— Si tu appréhendais sa manière de se comporter avec ton père...

Vanek prit le briquet Bic que Sloan lui tendait et alluma sa cigarette. La brise légère le força à mettre sa main en coupe autour de la flamme.

— Pourquoi l'as-tu amenée ?

— La dernière fois que mon père s'est amarré, il m'a demandé pourquoi je ne lui présentais pas les femmes que j'estimais 'spéciales' dans ma vie.

Il inspira une bouffée et haussa les épaules.

— J'ai pensé qu'il était temps de le faire.

Vanek se hissa sur le capot de la voiture et se voûta.

— Je pense que ma mère l'aimerait. Crois-tu que je devrais les présenter ?

Oh, Seigneur, ça pourrait devenir gênant. Après quelques nuits chaudes, Oriana faisait le tour de ce que tout le monde redoutait, la 'rencontre avec les parents'. Seul Max en avait vraiment le droit, mais il était si facile d'oublier qu'Oriana était tout aussi chaleureuse avec Vanek et lui qu'elle l'était avec Max. Et il y avait Dominik.

T.J. était le seul qui pouvait vraiment être considéré comme le coup d'un soir. Et il ne l'avait même pas baisée.

Mais est-ce que l'un d'eux l'avait réellement fait ? Sloan avait du mal à épingle ces mots crus sur ce qui s'était passé entre eux. Il lui avait fait l'amour. Les effets secondaires inévitables s'insinuaient en lui.

Quand Oriana revint avec son père, ces 'effets secondaires' lui fendirent le crâne.

Portant des vêtements que son écureuil de père gardait depuis son adolescence, Oriana était transformée. Un levis noir bien ajusté, le maillot datant de l'époque où il jouait pour les Bulldogs de Hamilton[9], ses cheveux relevés en une simple queue de cheval lâche, la jeune femme semblait jeune et vivante. Sa paire de vieux patins de hockey pendant sur son épaule, elle sauta sur place et gloussa quand son père enfonça son doigt dans les côtes, lui faisant signe de continuer alors qu'il verrouillait la porte.

Elle trébucha sur la dernière marche, et les patins tombèrent de son épaule. Sloan plongea pour l'attraper. Vanek était un pas devant lui. Il observa le bleu la faire tourner. Ils tombèrent sur la pelouse, et Vanek se pencha pour l'embrasser.

— Eh bien.

Son père le rejoignit et haussa un sourcil à la vue de la cigarette. Il sourit quand Sloan la laissa tomber et l'écrasa sur le gravier avec le talon de sa chaussure.

— Je m'attendais à rencontrer ta petite amie, pas celle de ton copain.

— C'est...

Sloan secoua la tête et passa ses doigts dans ses cheveux.

— ... compliqué.

— Je vois ça.

Des yeux verts rivés sur son visage, omniscients comme ils l'avaient toujours été.

— Mais tu n'aimes pas les choses simples. Prévois-tu de la posséder ?

La voir ainsi avec Vanek, toute enjouée, connaissant son lien avec Max et l'intensité de ses rapports avec Dominik, bien qu'ils aient été platoniques toute la semaine, il se mettait presque hors course. Mais la tendance actuelle ne collait pas à la réalité.

Il avait sa place à ses côtés. Il lui fallait simplement trouver laquelle.

— Vous venez tous les deux ou vous avez besoin d'intimité ?

Il se dirigea vers la porte ouverte du côté conducteur et planta un sourire neutre sur ses lèvres.

— Parce que j'ai hâte de monter sur la glace.

Oriana se leva difficilement.

— On arrive. J'ai quelques mouvements à te montrer, Capitaine.

— J'en déduis que tu ne vas pas jouer dans mon équipe ?

Sloan posa ses avant-bras sur le capot de la voiture tandis qu'elle se dirigeait vers l'autre côté.

— Hors de question.

Elle souffla sur les mèches qui s'étaient libérées pendant sa roulade sur la pelouse et sourit.

— J'ai la ferme intention de te botter les fesses. Il serait normal que je ne sois pas la seule à être fatiguée.

Un fard s'étala sur ses joues quand son père rit.

— Vous avez un sacré caractère, ma mignonne !

Il lui tapota la main et fit un clin d'œil.

— Si j'avais dix ans de moins, je donnerais du fil à retordre à ces garçons.

Le visage rouge comme les feuilles d'automne, Oriana plongeait dans la voiture.

Son père avait raison, elle avait un sacré caractère. Mais un bon.

Et elle avait fait sourire son père. Et rire. Il devait l'admettre, cela le faisait l'aimer un peu plus.



Chapitre Vingt-Deux

Les lacets des patins bien noués, Oriana se leva et laissa l'autre femme la parer de tout l'équipement de protection nécessaire. Les protections étaient bizarres, lourdes, et lui donnaient l'impression de porter une armure. Elle fit rouler ses épaules pour s'assurer qu'elle pouvait bouger en dépit du poids.

— C'est bon ? demanda la fille qui s'était présentée sous le nom de Chicklet.

Elle faisait des bulles avec son chewing-gum non-stop.

— Pas trop serré ?

Oriana secoua distraitement la tête, puis jeta un coup d'œil vers les trois autres femmes qui se trouvaient dans les vestiaires. Elles lui tournaient le dos et murmuraient.

— Elles ne semblent pas heureuses que je joue.

Chicklet renifla.

— Elles sont enchantées. Elles ne le montrent pas parce que tu es l'adversaire. Une fois que ton nom a été pioché pour l'équipe rouge, les manigances ont commencé. Ne te laisse pas atteindre par ça.

Ah. Une des filles regarda par-dessus son épaule et Oriana lui jeta le regard dédaigneux qu'elle réservait généralement aux journalistes insistants.

— Voilà l'état d'esprit ! s'exclama Chicklet.

Après lui avoir tendu un maillot rouge simple, elle écarta la frange de ses courts cheveux châains d'un coup de peigne, puis mit son énorme masque de gardien de but.

— Tu es prête ?

— Oui.

Maillot enfilé, la crosse dans une main, le casque pendant de l'autre, Oriana oscilla en direction de la porte.

— Je suis peut-être un peu rouillée, mais je te promets, rien ne rentrera dans les filets à moins que je ne sois collée aux planches.

— Ça suffira.

Chicklet balança sa crosse, frappant les fesses rembourrées d'Oriana avec la lame. Oriana laissa échapper un cri perçant étouffé et Chicklet rit.

— Je crois deviner pourquoi Sloan t'aime tellement. Tu es du genre 'je les enchaîne et je les bats'.

— Eh bien...

Oriana sentait déjà qu'elle bouillonnait à l'intérieur de son équipement ; rougir n'aidait pas.

— Je ne...

Chicklet leva une main gantée.

— Ce n'est qu'une observation, gamine. Je suis bisexuelle, donc je ne me permets pas de juger.

Semblant avoir la bonne trentaine, Chicklet affichait une confiance qu'Oriana aurait voulu pouvoir imiter. L'aveu audacieux aurait dû la choquer, mais étant donné ce qui se passait entre les hommes et elle depuis une semaine, elle s'en moquait.

La seule chose qui la surprenait, c'était que Chicklet en sache autant sur Sloan. Elle avait l'impression qu'il avait gardé cette part de sa vie secrète.

— Donc, Sloan et toi, vous êtes amis depuis longtemps ?

Elle s'arrêta à mi-chemin du long couloir et posa ses mains sur le mur en stuc gris, faisant rouler ses chevilles dans les patins pour en atténuer la tension.

— Depuis qu'il a installé son père ici, il y a cinq ans. Son père a servi dans la Navy pendant vingt ans, faisant de Sloan le fils de militaire type. Il a vécu partout. Sa seule constante était le hockey – son père s'est toujours assuré qu'il soit dans une équipe, peu importe où il était déployé. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés. Bien que Sloan ait toujours joué en ligue mineure depuis ses dix-sept ans, son père avait l'habitude de demander à ce qu'il joue pour des équipes locales, ce qu'il faisait automatiquement avant même d'être installé. Les gens en ville pensaient qu'il était fou – pourquoi Sloan Callahan voudrait-il jouer avec nous ? Mais Jim est un si chic type que je lui ai dit de venir nous voir jouer quelques fois, voir si son fils pouvait être intéressé. J'ai découvert que le vieil homme était plutôt un bon joueur.

Chicklet fourra sa crosse entre ses larges protège-jambes noirs et posa son menton sur le sommet de la poignée.

— Nous nous réunissions chaque week-end. Au bout de quelques mois, Sloan a eu le temps de nous rendre visite. Nous avons tous tellement entendu parler de Sloan, que c'était comme si nous le connaissions. Quelques types ont organisé un barbecue en guise de 'bienvenue dans le quartier'.

Oriana s'écarta du mur et se balançait sur ses patins.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Sloan n'est pas venu.

Chicklet sourit, son visage malicieux caché derrière la cage blanche de son masque. Elle mâcha plus fort son chewing-gum.

— Les gens étaient furieux. Ils ont décidé que c'était un connard, mais ils se sont montrés gentils avec lui quand ils l'ont vu après, parce qu'ils ne voulaient pas contrarier Jim. Je ne ressentais pas la même chose – je savais que Jim pouvait le supporter. Une nuit, ils sont venus dans mon bar, j'ai totalement ignoré Sloan.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Oriana en se penchant tellement en avant qu'elle faillit tomber.

Sloan n'était pas le genre de type à bien réagir à un quelconque manque de respect. Et Chicklet ne semblait pas être le genre de femme à se laisser fesser pour ça.

— Il a dû être furieux.

Chicklet rit.

— Il l'était. Il m'a coincée au bar et m'a demandé quel était mon problème. Alors, je le lui ai expliqué. 'Tu ne vaux pas mieux que nous', ai-je répondu.

Sa mastication ralentit.

— Il a acquiescé, puis a ajouté, tout doucement : 'je sais'. Alors, je lui ai demandé pourquoi il n'était pas venu. Apparemment, il n'aime pas la foule. Peux-tu le croire ? Un joueur de hockey célèbre comme lui ?

Ça n'avait pas de sens. De toute évidence, Sloan n'était pas timide – il s'occupait très bien de la presse. Quelque chose dans le ton de Chicklet lui apprenait qu'il y avait plus que ça.

Mais quoi ?

— Il gère la foule presque chaque jour durant la saison, répondit Oriana, pensant à haute voix. Ça n'a jamais semblé le déranger.

— Non.

Les dents de Chicklet apparurent, puis disparurent alors qu'elle soufflait une grosse bulle rose.

— Je ne pense pas.

— Alors...

Oriana parcourut le couloir du regard, écoutant le léger son de la musique provenant de la patinoire, repensant à la cabane avec les boîtes remplies des affaires de Sloan empilées dans le grenier. À la pièce que Jim lui avait montrée, la chambre de Sloan.

— C'est la première vraie maison que Sloan ait jamais eue.

— Mignonne et intelligente.

Chicklet fit une bulle.

— Sloan voulait être quelqu'un de normal ici. Il savait qu'il ne pouvait pas l'être, mais le scandale qu'il a provoqué le premier jour l'a déstabilisé. Il avait l'impression de n'avoir aucun contrôle.

Oriana traça sa lèvre inférieure avec sa langue.

— Ça peut poser un problème.

— Tu ne connais que la moitié de l'histoire. Sloan a des tendances violentes qu'il s'efforce de contenir. Il utilise les combats sur la glace, et les coups durs dans les clubs, comme un exutoire, dit Chicklet. Il ne se mettra pas dans des situations qui risqueraient de lui faire perdre son calme. Il n'était pas à l'aise avec certaines choses, alors il est resté à l'écart.

La porte au bout du couloir s'ouvrit et le bruit provenant de la patinoire explosa à l'intérieur comme sorti de grosses enceintes, à plein volume. L'odeur fraîche de nouvelle glace vola à l'intérieur, suivie par l'arôme écrasant du pop-corn et de la bière bon marché. Un homme portant un maillot rouge maintenait la porte ouverte avec sa crosse.

— Vous venez ? demanda-t-il.

Pas encore ! Oriana accrocha sa main gantée autour du bras de Chicklet avant qu'elle se détache.

Chicklet fronça les sourcils de la même manière que Dominik quand elle devenait trop collante. Elle laissa retomber sa main.

— Sloan... t'a dit tout ça ?

Chicklet soupira comme pour se calmer, puis hocha la tête.

— Oui, mais ce n'est pas ce que tu penses. Sloan n'est pas mon genre – j'aime les jolis garçons qui me laissent les habiller. Mais je savais comment donner à Sloan ce qu'il voulait.

Le poing moite serré dans ses gants, Oriana tourna la tête pour s'essuyer la lèvre supérieure sur la manche de son maillot.

— Quelqu'un qui aime la douleur ?

— Qui l'adore.

— Est-elle présente ?

— Numéro sept, Lindsey Moore.

Chicklet haussa un sourcil.

— Pourquoi ?

— Aucune raison.

D'un léger hochement de tête, elle s'élança dans le couloir. Entre les couches de protection, les chaussettes en laine, les gants énormes et l'odeur étrange de cornichon rassis – pas étonnant qu'elle se sente bizarre. Un peu étourdie, mais rien de plus. Un verre et elle irait mieux.

Les lumières éblouissantes du terrain se réfléchirent sur la glace, l'aveuglant temporairement. Puis sa vision redevint normale et elle ne vit que les tribunes. Remplies de personnes.

Les caméras, elle pouvait gérer. S'asseoir dans un stade bondé... même embrasser Sloan devant toutes ces personnes n'avait pas été si mal. En fait, cela avait été sympa.

Mais ces personnes allaient la voir lutter pour suivre deux pros et des gens qui jouaient une fois par semaine. Elle n'avait même pas patiné depuis ses treize ans ! Elle allait se ridiculiser et ils seraient tous là pour témoigner de son humiliation.

— Fais des petits tours de patin pour t'échauffer, conseilla Chicklet en la propulsant vers la patinoire.

Elle se rapprocha, puis murmura :

— Sloan et Lindsey sont déjà là – on dirait qu'ils refont connaissance.

C'était vrai. Un seul regard et elle aperçut Sloan, l'homme le plus grand sur la glace, patinant à l'envers alors qu'une femme maladroite portant un maillot noir avec le numéro 7 placardé sur son dos le suivait. Oriana pouvait affirmer que tout son équipement était le seul responsable de sa maladresse. La façon gracieuse qu'elle avait de glisser sur la glace lui rappelait Silver. Chaque mouvement était destiné à aguicher. Mais même Silver n'aurait pas eu l'air si jolie avec tout ce volume.

Le rire de Sloan résonna sur l'étendue froide de la patinoire comme les coups d'une cloche massive. Oriana se mordit le bout de la langue et s'élança, balayant la pile de palets des bandes près des bancs de l'équipe rouge. Ils firent un bruit sourd sur la surface transparente comme une dizaine de

pierres en plastique. Elle saisit une crosse et s'avança sur la glace. Son patin gauche glissa. Elle s'écroura sur la droite. Ses bras s'agitèrent dans tous les sens et sa crosse vola.

Le monde se mit à tourner. Son menton frappa quelque chose de solide. Quelque chose de chaud. Humpf ! Ses dents entaillèrent sa langue et du sang envahit sa bouche. Mais elle n'avait pas touché la glace. Elle était toujours debout.

Des bras fermes s'enroulèrent autour d'elle et la ramenèrent vers les bandes. Elle leva les yeux et sourit timidement au visage juvénile et angélique au-dessus d'elle.

— Tu as dit que tu pouvais jouer.

Tyler s'écarta un peu en dérapant, mais garda une main sous son coude.

— Je croyais que ça voulait dire que tu pouvais aussi faire du patin.

— Je peux, c'est juste que ça fait...

À un autre éclat de rire, elle serra les dents.

— ... longtemps.

— Hmm.

Tyler glissa en arrière sur ses patins, puis en avant, ne bougeant jamais sa main qui la soutenait.

— Étais-tu douée ? Si tu l'étais, ton corps s'en souviendra.

Elle rougit et baissa la tête. Elle avait l'impression que son casque était une fournaise.

— Je pouvais faire quelques pirouettes plutôt cool et j'étais rapide.

Suffisamment rapide pour qu'elle atteigne les épreuves de sélection pour rejoindre l'équipe minime de la ligue mineure de hockey du comté de Queens. Ils lui avaient dit qu'elle avait du talent. Elle avait abandonné quand son père avait distraitemment dit que ses femmes n'avaient pas le droit de pratiquer ce sport. Et il ne respectait pas celles qui essayaient.

Sur une longue liste, c'était une des choses les plus stupides qu'elle ait faite en cherchant à plaire à son père. Une liste qu'elle prévoyait mentalement de froisser et de brûler. Sa semaine de folie marquerait un nouveau départ.

Si seulement elle pouvait tenir sur ses deux pieds.

— Ton corps n'oublie pas grand-chose, ma chérie.

Tyler la fit reculer contre les bandes et se pressa contre elle.

— Tu seras certainement capable de te souvenir pendant des années de ce que tu as ressenti quand j'étais au plus profond de toi.

Son regard alla d'un côté à l'autre de la patinoire, puis il pressa un rapide baiser sur ses lèvres.

— Ça ne veut pas dire que je ne te donnerai pas de constants rappels.

Les mots de Tyler la firent se sentir vieille. Seuls les jeunes bondissaient la tête la première dans les relations en croyant que les choses dureraient. Elle ne pouvait pas voir l'avenir aussi lumineux et brillant ; trop de choses étaient destinées à aller de travers.

Mais elle avait aujourd'hui – peut-être demain. Beaucoup de temps pour se forger des souvenirs.

— Continue comme ça et je vais penser que tu me veux seulement pour une chose.

Elle croisa les bras sur sa poitrine, glissa, puis saisit la bande des deux mains.

— En fait, oui.

Il posa sa main gantée dans le creux de son dos et l'éloigna d'un pas environ de la bande.

— J'ai besoin que tu me couvres. Nous avons à peu près cinq minutes pour que tu te réhabitues à la glace.

À ce moment-là, elle ne pensait pas que cinq ans seraient suffisants, mais après quelques tours autour de la patinoire, elle avait pris suffisamment d'assurance pour accélérer. L'air froid brassé par la simple vélocité lui donnait l'impression d'être plus éveillée et vivante qu'elle ne l'avait été depuis un moment. Tyler continua sans grand effort, mais elle s'en fichait. Elle gloussa quand il tendit le bras vers elle et se détourna. Puis elle vola à reculons, croisa les patins, et se retourna.

Elle ne serait jamais pro, mais elle était plus que compétente. Un atout pour son équipe. Ce qui était plutôt bien.

— D'accord, Speedy.

Tyler lui attrapa le bras et la fit pivoter.

— Voyons voir comment tu manies la crosse.

Il lui tendit la crosse qu'elle avait laissée tomber, puis jeta un palet entre ses patins.

Elle sourit et caressa le manche de la crosse de son poing ganté.

— Tu semblais penser que je maniais très bien ma 'crosse'.

Sa mâchoire faillit toucher la glace. Puis il sourit et secoua la tête.

— Je commence à comprendre pourquoi les copains aiment tellement te fesser.

Il positionna la lame de sa crosse près de la sienne.

— Allez ; voyons voir si tu peux m'échapper.

Je ne veux pas te fuir, pensa-t-elle, mais elle tapa le palet, contourna et enfonça son épaule dans l'estomac de Tyler quand il plongea sur elle. Il grogna et tomba presque. Elle profita de son déséquilibre et traversa rapidement la glace, faisant attention de garder le palet centré sur le ruban adhésif blanc qui entourait la lame. Elle ne pouvait pas se déplacer aussi vite qu'avant, mais elle n'avait pas une seule fois perdu le palet quand elle tourna autour des filets.

— Vas-y, ma fille !

Chicklet fit résonner sa crosse contre le poteau de but.

— Punaise, je suis contente que tu sois en rouge.

Moi aussi. Ralentissant au centre de la glace, Oriana pantela et jeta un coup d'œil au banc quand Tyler l'appela. Ils étaient sur le point de commencer.

De la neige fut projetée de la glace et recouvrit ses pieds. Elle trébucha sur ses patins, se redressa, lança un regard furieux à Sloan.

— Pas mal, dit-il, tendant le bras pour écarter une mèche de cheveux humide de sa joue avec son doigt épais et recouvert d'un gant. Mais nous allons quand même vous battre.

— Es-tu sûr de ça, Capitaine ?

Elle eut un sourire suffisant et indiqua Tyler du menton.

— Tyler a marqué vingt-cinq buts lors de sa première année. Tu n'as jamais réussi cela en deux saisons.

Elle laissa Sloan méditer sur ce petit point et rejoignit ses coéquipiers sur le banc. Tyler lui tendit une bouteille de Gatorade violet. Elle en prit une lampée et fit la grimace alors que la saveur de gelée édulcorée envahissait sa bouche.

Tyler se pencha sur la bande quand elle s'assit.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? Il n'a pas bougé depuis que tu t'es éloignée.

— Je lui ai rappelé que tes statistiques étaient meilleures que les siennes.

Se suçant la langue, elle regarda autour d'elle pour trouver une bouteille d'eau afin de se débarrasser du goût nauséux et persistant. Un homme près d'elle cracha une gorgée du fluide rouge vers la glace. Elle se cacha la bouche de la main et fit discrètement la même chose.

— Aïe.

Tyler se leva et lissa son maillot rouge.

— Tu as un mauvais fond, Oriana. J'espère ne jamais t'énerver.

— Je ne suis pas...

Elle ne finit pas sa phrase, car l'arbitre sifflait. Tyler patina vers le centre.

Pour affronter Sloan.

L'arbitre lâcha le palet. Sloan le glissa sous la crosse de Tyler, le passa à son défenseur. Et fonça dans Tyler, faisant tomber l'homme plus petit.

Oriana eut un mouvement de recul, mais Tyler se releva immédiatement. Il poursuivit Sloan, interceptant une passe dans la zone défensive. Puis il claqua le palet de l'autre côté de la glace vers l'ailier gauche de l'équipe rouge. L'homme contrôla mal la passe, mais Tyler était déjà assez près pour récupérer le palet. Sloan fonça vers lui, ressemblant à un taureau nargué par un matador.

Près des bandes, Tyler leva les yeux juste à temps pour éviter d'être écrasé. Il se rua en avant, tendant le bras en arrière pour attraper le palet. Sloan le maintint à distance et éjecta la rondelle avec son patin. Puis il tira. Le palet manqua complètement les filets.

— Entre les poteaux, Sloan ! cria Chicklet en riant. Tu as besoin de lunettes, vieil homme ?

Un défenseur de l'équipe rouge fendit la glace pour toucher le palet. L'arbitre siffla.

— C'est à toi, dit le coach, qui était aussi le propriétaire du traiteur.

Oriana jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, hocha la tête, puis enjamba la bande.

L'équipe noire avait gelé le palet, ce qui signifiait qu'ils ne pouvaient pas effectuer de changement de lignes. Oriana prit sa place et fixa Sloan. Lindsey se trouvait à côté de lui, parlant à voix basse. Il secoua la tête et lui fit signe d'effectuer la remise en jeu. Puis il glissa en position en face d'Oriana.

— Prête, bébé ? demanda-t-il.

Oriana cilla. Sa question l'arracha à son état d'esprit plongé dans le jeu. Elle avait l'impression que ses patins étaient collés à la glace. Elle entendait les coups de crosses, de lames, mais pendant un moment, ils ne signifiaient rien. Tout ce qu'elle voyait, c'était Sloan, venant vers elle.

Beaucoup trop vite. Si elle ne faisait pas quelque chose, il allait la contourner. Le gardien de but serait vulnérable. Elle serra les dents et fila, donnant maladroitement un petit coup de crosse entre ses patins. Fourrant son coude dans ses côtes, elle le força à passer derrière les filets.

Il gloussa quand sa crosse finit par rencontrer le palet.

— Attention.

Quelque chose la heurta de côté et tout l'air la quitta en un *Humpf* ! bruyant. Agenouillée sur la glace, elle inspira et secoua la tête pour faire passer le bourdonnement. Elle leva les yeux à temps pour apercevoir le numéro sept s'en aller.

— Salope.

Elle souffla avant de se lever tant bien que mal et se rua après la fille. Ses lames taillèrent la glace alors qu'elle courrait à travers la patinoire. La fille n'avait pas le palet, mais Oriana s'en fichait. Elle la frappa de toutes ses forces.

La patinoire tournoya autour d'elle. Elle tomba avec Lindsey en un tas de membres enchevêtrés.

— Obstruction ! cria l'arbitre en donnant un coup de sifflet avant de désigner le banc des pénalités. Deux minutes pour l'équipe rouge.

— C'était petit, dit Sloan en la hissant sur ses pieds.

Sa mine renfrognée semblait sombre sous l'ombre de son casque.

— As-tu oublié que ce n'est qu'un jeu ?

S'éloignant de lui, Oriana se replia vers le banc des pénalités.

— Je pense que oui.

Coincée dans la prison, Oriana pensa à son comportement et ne put s'empêcher d'être dégoûtée de son attitude. Si un autre joueur de l'équipe noire l'avait mise en échec, elle aurait considéré ça comme faisant partie du jeu.

— Juste un jeu.

Les mots de Sloan repassaient en boucle dans sa tête. Elle le regarda marquer et pencha la tête. Qu'elle était stupide d'avoir oublié que ce n'était que ça. Pas simplement sur la glace. Toute la semaine n'avait été qu'un grand jeu, du bon temps un peu robuste strictement réservé aux adultes. Et si elle commençait à se montrer jalouse, le jeu se terminerai beaucoup plus tôt que prévu.

Elle n'était pas prête pour ça. Pas encore. Donc, elle ferait mieux de se préparer.

La partie de *la Castagne* qu'elle avait citée à Tyler lui revint. Se rendre sur le banc et avoir honte. Ouais, elle pouvait absolument comprendre.

Quand elle fut libre, elle retourna à son rôle défensif et chercha à se racheter d'avoir coûté un but à son équipe. Elle réussit à bloquer un tir et à faire quelques passes décentes, mais son comportement la gênait toujours.

Elle approcha Sloan durant la pause de quinze minutes. Traînant les pieds, elle fit de son mieux

pour garder les yeux sur son visage alors qu'il se détournait de Lindsey et haussait un sourcil dans sa direction.

— Oui ? demanda-t-il après un long silence.

— Je suis désolée.

Elle jeta un coup d'œil à Lindsey et les mots formèrent une boule dans sa gorge.

— Vraiment, c'était déplacé de m'en prendre à toi.

Lindsey haussa les épaules et lissa ses cheveux blonds raides en une nouvelle queue de cheval.

— C'est bon. Les émotions s'intensifient vraiment durant un match.

Elle sourit à Sloan.

— N'est-ce pas, Monsieur ?

Sloan pressa les lèvres, ses yeux parcourant Lindsey.

— Parfois.

Il secoua lentement la tête, puis porta la bouteille d'eau qu'il tenait dans sa main à ses lèvres. Rebouchant la bouteille, il regarda Oriana à nouveau comme s'il était surpris qu'elle ne soit pas déjà partie.

— C'est tout ?

— Oui.

Oriana trébucha en reculant, avec l'impression qu'il venait juste de la pousser durement.

— On se revoit sur la glace.

Elle se dirigea vers les vestiaires les yeux brûlants. Chicklet la rencontra à la porte. L'air tendu et irrité de son visage disparut à la seconde où elle fit face à Oriana.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Oriana essaya de la contourner, puis soupira, car Chicklet barrait l'entrée de son bras. Elle leva les yeux au ciel et croisa ses bras sur sa poitrine.

— Je prends les choses trop au sérieux. On ne m'y prendra plus. Ce n'est pas grand-chose.

— Pourquoi ai-je le sentiment que tu ne parles pas du match ?

Chicklet soupira quand elle haussa les épaules et lui prit le bras. Elle ouvrit la porte des vestiaires.

— Tout le monde dehors. Nous avons besoin de parler entre filles.

Les hommes quittèrent la pièce. Tyler s'arrêta à côté d'Oriana et lui retira son casque.

— Tu vas bien ?

Il fronça les sourcils à son hochement de tête.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnes. Si tu ne t'amuses pas, nous pouvons partir.

Elle força ses lèvres à former un mince sourire.

— Je m'amuse. Honnêtement.

Pas en cet instant, mais elle s'amuserait – dès qu'elle mettrait un verrou sur ses émotions irrationnelles.

— Bien, mais tu ferais mieux de me dire si quelque chose ne va pas, prévint Tyler.

— Je le ferais.

Il hésita, puis donna une gentille tape sur son menton avec les jointures rêches de son gant puant.

— Et ne t'inquiète pas pour ce but. Je m'en occupe.

— Je sais.

Elle se mordit la lèvre et décida de lui faire croire que c'était le score qui l'ennuyait.

— J'aurais voulu ne pas avoir pris une pénalité aussi stupide.

Son soulagement était évident. Il sourit et se pencha pour l'embrasser.

— J'en prends tout le temps – pas autant qu'avant, mais quand même, je comprends le besoin de riposter.

Il fit glisser ses lèvres sur sa joue et murmura dans son oreille :

— Cela dit, ça fait du bien, pas vrai ?

Cela la fit sourire.

— En fait, oui.

— Bien.

Il pressa un doux baiser sur sa joue et recula.

— Je vais vous laisser parler, les filles.

À la seconde où la porte du vestiaire se referma, Chicklet la traîna jusqu'aux bancs entre les casiers et la força à s'asseoir.

— Maintenant, parle.

Elle mit les mains sur ses hanches, semblant déséquilibrée avec ses énormes gants de gardien et ses protections bosselées. Elle continua avant qu'Oriana puisse dire un mot.

— Dis-moi que ce n'est pas à cause de ce que j'ai dit sur Sloan et Lindsey. Je voulais juste que tu t'investisses émotionnellement dans le jeu.

Oh, c'est vicieux. Oriana fixa Chicklet, puis éclata de rire.

— Eh bien, ça a marché – un peu trop bien à vrai dire.

Chicklet laissa ses mains retomber le long de son corps et s'effondra sur le banc.

— Merde, gamine. Je ne voulais pas – tu dois savoir qu'il n'aime pas vraiment cette idiote. C'était juste du bon temps.

— Moi aussi.

Et voilà. Elle avait fini par l'avouer. Elle était là pour que Sloan et tous les autres passent du bon

temps avec elle.

Ils m'en font passer aussi. Elle garda les lèvres figées sur un sourire qui semblait placardé sur son visage.

— En fait, tout le truc avec Sloan, Tyler et...

Le sourire se tordit quand les yeux de Chicklet s'écarquillèrent. Peut-être qu'elle ne devrait pas *tout* raconter.

— Bon, c'était une sorte de contrecoup. Je venais juste d'apprendre que mon petit ami me trompait.

Ça avait l'air raisonnable. Si elle n'en savait pas plus sur la situation, elle aurait cru en ses propres mensonges.

Heureusement, Chicklet dit :

— Je vois. Je suis un peu surprise que Sloan ait amené une fille avec qui ce n'est pas sérieux afin de lui faire rencontrer son père, mais qu'est-ce que j'en sais ?

La porte du vestiaire s'ouvrit en grand. L'arbitre leur sourit.

— La pause est finie !

Oriana se leva et prit une profonde inspiration. La conversation n'avait pas changé grand-chose, mais elle se sentait un peu mieux. Même si elle s'était décrite comme une pute, au moins elle n'avait pas l'air si pathétique.

Vraiment, être obsédée par un type après une partouze. Elle se mordit fort la lèvre inférieure pour contenir le rire hystérique qui émergeait à l'intérieur. *Silver trouverait ça très amusant.*

Chicklet la suivit jusqu'à la porte.

— Donc – si je peux me permettre – qu'est-ce que Sloan et toi êtes l'un pour l'autre ?

Les questions ne la gênaient pas du tout. Le dire à haute voix réaffirmerait ce qu'elle savait déjà.

— Des amis.

Des amis de baise, ajouta-t-elle pour elle-même. *Parce que c'est ce que Max a besoin qu'on soit.*

Une douleur étriquée s'installa dans sa poitrine et elle inspira profondément pour la relâcher. Une fois qu'elle eut rejoint les bancs, elle attrapa une bouteille d'eau et avala le tout, mais ça n'aidait pas non plus. Max lui manquait. Le sentiment disparaîtrait dès qu'elle le reverrait.

Mais chaque fois que Sloan la dépassait sur la glace, la douleur empirait un peu plus. Comme si elle avait avalé quelque chose de gros et de dur. Et qu'elle essayait d'en avaler davantage.



Chapitre Vingt-Trois

Troisième période. Les équipes étaient à égalité. Tyler marqua sur un tir mou. Seize secondes plus tard, un des joueurs du lycée esquiva Sloan et leurra le gardien de but du côté de la crosse.

En général, Sloan détestait jouer ici. Il refusait de ruiner les rares matchs qu'il jouait dans la ville adoptive de son père en se plaignant, mais il considérait que jouer pour les locaux était aussi amusant que d'avoir la mâchoire bloquée. Sur la glace, les gens ne jouaient pas ; ils le regardaient avec admiration tout en tournant autour de la patinoire à un rythme lamentablement lent. Il ne voyait pas l'intérêt.

Aujourd'hui, c'était différent. La présence d'Oriana les aidait à se détendre et l'enthousiasme de Tyler incitait l'équipe rouge à attaquer partout où tous les coups étaient permis. Ce qui forçait l'équipe noire à riposter. Sloan avait presque l'impression de jouer un vrai match.

Un changement rapide mena Oriana sur la glace juste quand il franchit la ligne rouge. Il sourit quand elle balaya sa crosse d'un côté à l'autre pour couvrir les lignes de passe. La ligne dure de sa délicate mâchoire lui apprit qu'elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'empêcher de percer la défense de la zone rouge. Faisant bruisser sa crosse à travers l'eau recouvrant encore la glace après des réparations précipitées, gardant facilement la rondelle sur la lame, il ralentit et la dévisagea.

— Tu penses vraiment pouvoir me stopper, Oriana ?

Il la laissa se rapprocher suffisamment pour toucher le palet, puis se détourna facilement quand elle donna un coup au disque en caoutchouc avec sa crosse.

— Tu pourrais tout aussi bien renoncer ; tu ne peux pas gagner.

— Ça suffit avec ces stratagèmes, Sloan. Je ne suis pas impressionnée ni intimidée.

Oriana accentua la position, reculant en fonction de son avancée.

— À toi de jouer.

— Très bien.

Il jeta un regard vers la gauche et fit une passe au plaqueur jouant devant.

— Qu'en penses-tu ?

Oriana se renfrogna, puis fit volte-face pour poursuivre l'homme avec la rondelle. Sloan la regarda plonger afin de bloquer le tir et fit la grimace. Elle allait être endolorie après le match.

Le plaqueur fit voler le palet au-dessus d'elle. Chicklet l'attrapa au vol et repoussa la rondelle de la crosse du plaqueur quand il chargea vers les filets. Ce dernier s'emballa et toucha le poteau. Sloan s'arrêta pendant une seconde pour être sûr que l'homme n'était pas sérieusement blessé, puis se tourna vers Oriana.

— Regarde-toi.

Il glissa jusqu'à ses côtés, riant quand elle passa une main gantée le long de son flanc mouillé.

— Tu es toute mouillée, bébé. Il te suffit d'un rien, non ?

Ses joues rougirent et elle serra les poings le long de son corps. Respirant fort, elle cligna rapidement des yeux, essayant sûrement de trouver une répartie intelligente.

— Va te faire foutre, Sloan.

Oh, tu peux faire mieux que ça. Il gloussa.

— Pas ici. On choquerait les habitants.

— Oh, tu... !

Elle lâcha un cri étouffé, ses yeux plissés et larmoyants.

— En ce moment, tu es la dernière personne au monde avec qui j'envisagerais de coucher. Et j'ai quatre autres hommes parfaitement disposés à me donner tout ce que je veux. Réfléchis-y avant de dire autre chose.

Mieux. Beaucoup mieux. Il acquiesça et l'observa patiner jusqu'au banc des rouges. Elle n'aimait pas ce qu'il avait à dire ? Bien. Il lui donnerait exactement ce qu'elle avait réclamé. Ça ne serait pas ce qu'elle souhaitait vraiment, mais elle apprendrait.

De retour sur son propre banc, Sloan retira son casque et vida une bouteille d'eau sur sa tête. L'arène ressemblait à un sauna, ce qui expliquait pourquoi la glace était toujours humide. Le temps au cours du printemps engendrait souvent des conditions instables. Durant un match qui importait vraiment, il ne laissait pas tout cela affecter son jeu, mais ici, il avait pris soin de ne pas tout donner au risque de se blesser. Il observa Tyler, glissant sur la glace à un rythme d'enfer et décida qu'il devrait prendre le jeune homme à part et lui rappeler qu'une victoire ici ne valait pas sa carrière.

Lindsey se pencha et lui donna un coup de coude.

— Je ne sais pas pourquoi tu l'as amenée ici.

Sloan haussa les épaules et tendit le bras vers une autre bouteille d'eau. Il n'était pas d'humeur à parler et espérait que Lindsey comprendrait.

Mais ce ne fut pas le cas.

— Je veux dire, vraiment, regarde-la !

Les narines de Lindsey frémirent.

— Elle est sur le dos du gamin depuis son arrivée ! Ils ne sortent pas ensemble, pas vrai ?

Comme Sloan ne répondait pas, elle fit semblant d'avoir un haut-le-cœur.

— C'est répugnant.

— Pourquoi ?

Il regarda le banc de l'équipe rouge par-dessus son épaule. Le changement terminé, Tyler dépassa les autres joueurs d'un pas traînant et s'assit à côté d'Oriana. Il se pressa contre elle, le casque bas de gamme qu'il avait emprunté repoussant presque le sien de son visage alors que leurs fronts se touchaient. Ça semblait vraiment idiot à dire, mais ils étaient mignons ensemble. Il secoua la tête quand Tyler glissa sa main sous le maillot d'Oriana et qu'elle gloussa. Le gamin ne savait-il pas qu'il

n'y avait pas de chatouille au hockey ?

— Il a quoi, dix-huit ? Elle est beaucoup trop âgée pour lui.

Mais qu'est-ce que Lindsey racontait ?

— Il a vingt et un ans. Ils ont seulement trois ans d'écart. Ce n'est pas comme si elle le prenait au berceau.

— C'est un fait que les femmes mûrissent plus vite que les hommes, dit Lindsey, comme si la déclaration de Sloan était fondée sur l'ignorance. Donc ces trois ans ressemblent plus à dix.

— C'est la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue.

Il ricana et secoua la tête.

— Tu n'y crois pas sérieusement, si ?

— Pas vraiment.

Elle lui offrit un sourire penaud, puis baissa la tête.

— Ce n'est pas ce qui me dérange, pour dire la vérité.

Elle baissa la voix, observant le reste du banc pour s'assurer que personne n'écoutait.

— Quand elle ne tripote pas le gamin, elle te fixe du regard. Toutes les filles en parlaient à voix basse dans les vestiaires. Est-elle une de ces vulgaires groupies du palet qui pourchassent les pénis professionnels ?

Sloan écrasa la bouteille dans son poing.

— Non, elle n'en fait pas partie.

— Eh bien, elle agit comme telle.

Sans un mot, Sloan se leva, puis sauta par-dessus les bandes. Il tenta de s'immerger dans le jeu, mais peu importait la vitesse à laquelle il patinait, il ne pouvait fuir les mots de Lindsey. Que tout le monde ait une si piètre opinion d'Oriana l'avait mis en colère.

Comment pouvaient-ils continuer ainsi et éviter que tout le monde pense la même chose ? Cela importait-il ? Bon, elle avait commencé tout ça avec l'intention de faire chanter son père, mais les choses étaient différentes maintenant. Ce qui se passerait à long terme, il ne le savait pas, mais une chose était certaine. Il s'assurerait qu'Oriana ne regrette jamais ce qui s'était passé entre eux.

Alors qu'il se calmait, sa rage passa d'un presque débordement à un frémissement gérable. Son contrôle était encore un peu moins bon que d'habitude, mais du moment qu'on ne le poussait pas trop à bout, tout irait bien pour lui. Personne ne serait blessé.

— Aucune remarque maligne maintenant, Sloan ?

Les yeux intenses et couleur whisky semblaient luire derrière sa visière.

— Aurais-tu compris qu'elles ne te mèneraient nulle part ?

Ne dis rien. Il feinta vers la gauche et la passa sur la droite. Ses patins glissèrent et il ralentit jusqu'à ce qu'il puisse sentir la partie solide de ses lames sur la glace. Il entendit Oriana haleter alors qu'elle luttait pour le suivre.

— Allez, dis-moi comme tu vas me battre, puis me battre encore une fois quand nous serons

seuls.

Elle frappa ses protège-tibias avec la lame de sa crosse.

— Dis-moi combien tu veux me faire mal.

Oh, Seigneur, je veux te faire mal. Mais il garda son regard sur le but. Il n'irait nulle part avec elle s'il renonçait. Si elle l'agaçait maintenant, elle obtiendrait plus que ce pour quoi elle était préparée.

Alors qu'il se rapprochait des filets, Chicklet sortit à sa rencontre. Une erreur de débutant. Il laissa le palet déraiper à trente centimètres de lui, le frappa vers la gauche, puis tordit son poignet pour un tir du revers.

La douleur explosa dans sa joue et sa mâchoire. Des étincelles blanches apparurent dans son champ de vision. Il perdit le contrôle. Il ferma les yeux, inspirant, expirant, priant pour avoir quelques secondes précieuses pour se calmer.

La crosse d'Oriana se fracassa sur la glace et elle lui saisit le bras.

— Je suis tellement désolée !

Il recula brusquement et gronda :

— Ne me touche pas.

— Sloan, s'il te plaît...

Sa voix douce et féminine filtra à travers le bourdonnement dans ses oreilles.

— Tu saignes ; laisse-moi voir...

Elle ne peut pas me voir comme ça. Elle ne comprendra pas.

— Recule.

Quand ses yeux rencontrèrent les siens, elle pâlit. Il devait ressembler à un monstre. Il ne voulait pas qu'elle ait peur de lui, pas ici, pas ainsi. Mais il ne savait pas comment l'éviter. Ses yeux se plissèrent, car elle ne bougeait pas.

— *Tout de suite, Oriana.*

— Non.

Elle le fixa du regard alors qu'elle lui agrippait la mâchoire et tendait le bras vers le haut pour comprimer sa lèvre ensanglantée avec sa manche.

— Je suis une formation pour être médecin ; tu ne penses pas réellement que je vais te laisser comme ça.

Il se laissa glisser hors de sa portée et lui offrit un sourire froid.

— C'est marrant, parce que tu n'étais pas aussi calme quand Dominik s'est blessé. Je suppose que tu as raison. D'autres que moi répondront à tes besoins. Et, comme tout enfant gâté, tu t'en prendras à ceux qui ne courbent pas l'échine devant chacun de tes caprices.

— Sloan...

Son ton lui signala qu'il allait trop loin.

Mais il ne pouvait pas s'arrêter. Sa discipline sur la glace ne permettait aucune émotion. Sa discipline était tout ce qui l'empêchait de céder à la violence tel un animal enragé.

Quelque chose en lui se referma. Il ne pouvait pas faire ça s'il se souciait de sa réaction, donc il fit de son mieux pour ne pas le faire.

— Je t'ai dit de reculer. Maintenant !

— Bien.

Elle se lécha les lèvres, acquiesça de façon saccadée, puis déglutit.

— C'est bon.

Du sang se répandit sur son menton et gicla sur la glace. Sa vision était encore un peu floue, mais le bourdonnement dans ses oreilles était parti. Il patina vers le banc de l'équipe noire et s'empara d'une serviette. L'homme et la femme en maillot noir l'observèrent comme s'il avait une bombe attachée à sa poitrine et un détonateur dans sa main.

Il lui fallut quelques secondes pour remarquer que plus personne ne jouait. Tout le monde était soit assis, soit parfaitement immobile, debout, dans ou autour de la patinoire. Le fixant.

Le sang se précipita et s'écrasa contre son crâne. Il serra la mâchoire, la desserra.

Relax, relax, relax.

La litanie fonctionnait généralement, mais il ne se rappelait pas avoir autant perdu le contrôle auparavant. Plus depuis qu'il était très, très jeune. Il avait appris à réprimer sa colère, le besoin de devenir violent, jusqu'à un moment approprié – agréable. Mais maintenant, il n'arrivait pas à...

Des doigts claquèrent devant son visage.

— Sloan, ressaisis-toi.

Il regarda son père en cillant. Un froid submergea la rage brûlante, le laissant hébété.

Son père l'éloigna des bancs, arracha la serviette, puis la plaqua sur la lèvre de Sloan. La chair gonflée palpita. Son père garda une voix très basse et calme.

— Qu'est-ce qui a provoqué ça ?

Quoi ? Son cerveau ne semblait pas fonctionner normalement. Il fit quand même de son mieux pour répondre.

— Oriana...

— Parce qu'elle t'a chargé avec sa crosse ?

Son père pressa davantage sur sa lèvre, son calme habituel envolé.

— Généralement, tu ne perds pas ton sang-froid avec les femmes. Je n'aime pas ça.

Clignant des yeux, Sloan s'écarta de son père.

— Je n'ai pas perdu mon sang-froid avec elle. J'avais juste besoin d'espace.

— Ça n'explique toujours pas pourquoi tu as perdu ton calme au départ. Tu reçois des crosses au visage tout le temps.

— Il ne s'agit pas que du double-échec.

Sloan sentit les yeux de toutes les personnes présentes dans l'arène sur lui, comme des centaines de doigts rampants sur sa peau. Il devait sortir de là.

— J'étais déjà énervé, parce que – bon, Lindsey a dit quelque chose d'horrible sur Oriana. Et je n'ai pas aimé ça.

C'était nul, tellement nul. Il avait pété les plombs à cause de sa stupidité. Il pria pour qu'aucune autre équipe ne découvre pas cette faille dans son armure impénétrable. Ils exposeraient sa faiblesse et il finirait par tuer quelqu'un sur la glace.

Son père sourit.

— C'est bon à entendre, Sloan. Il faudra que tu trouves un autre moyen pour le gérer, mais j'aime la tournure que cela prend.

Sloan haussa un sourcil.

— Vraiment ?

Son père lui tapota l'épaule.

— Oui. Tu as toujours eu une réaction aussi extrême envers les gens qui m'insultaient, *moi*. Mais plus depuis que tu étais petit. Je n'aurais jamais pensé que tu accepterais de t'intéresser à qui que ce soit, que tu laisserais quiconque franchir toutes ces barrières que tu as dressées autour de toi, mais tu l'as fait.

— Je ne connais pas cette fille depuis longtemps, papa.

— Alors, tu t'en fiches ?

— Je n'ai pas dit ça.

Avec un sourire suffisant, son père acquiesça, puis fit un geste vers les bancs.

— Bien, parce qu'Oriana est partie.

— Quoi ?

Pivotant sur ses patins, le regard de Sloan balaya les bancs, puis les gradins. Il serra les dents quand il vit qu'Oriana était partie ainsi que son père le lui avait dit. L'absence de Tyler le réassura un peu ; au moins elle ne se perdrait pas ici toute seule. Mais cela l'irrita qu'elle ait eu le culot de s'en aller sans le lui dire.

— Cette fois-ci, j'utilise ma foutue ceinture.

— N'en fais pas trop, fiston, lui cria son père alors qu'il quittait la glace, se démenant pour rester calme. C'est de ta faute.

L'était-ce ? Sloan claqua la porte rouge en métal de l'arène contre le mur, laissant le bruit du match reprendre derrière lui. Elle l'avait chargé avec la crosse au visage, et d'une certaine façon, c'était de sa faute ? Il lâcha un rire amer. *Dans tous les cas, elle va quand même payer.*

Jetant rapidement ses patins dans le casier, il enfila ses baskets et se précipita dans le couloir. Puis poussa un soupir de soulagement quand il aperçut Tyler.

Seulement, Tyler était seul.



Chapitre Vingt-Quatre

Sous l'auvent du restaurant de style familial, Oriana pressa sa montre dans la main courbée du vieil homme.

— Cette montre est en argent massif – une antiquité.

Elle désigna le pick-up argenté couvert de bosses.

— L'affiche 'à vendre' indique 'cinq cents, négociable'. Vous obtiendrez plus que ça si vous mettez la montre en gage.

— Je ne doute pas de vous.

Le vieil homme loucha sur le bracelet en argent, secouant lentement la tête.

— Mais je ne me sens pas à l'aise. Vous semblez contrariée, mon chou. Pourquoi ne pas entrer et me laisser vous offrir un café ? Puis je vous conduirai où vous voudrez.

La douce brise océane flotta autour d'elle et refroidit la peau recouverte de sueur sous son tee-shirt. Elle s'était arrêtée dans le vestiaire suffisamment longtemps pour ôter tout l'équipement de protection et jeter les vieux patins de Sloan. Elle ne doutait pas que Sloan et Tyler allaient lui courir après, alors elle s'était faufilée par une porte latérale et s'était cachée lorsque Tyler l'avait appelée. Elle détestait qu'il s'inquiète, mais elle savait qu'il la ramènerait à Sloan. Il était son capitaine ; Tyler ne s'opposerait pas à lui.

Ou peut-être que si, mais elle ne voulait pas de cela non plus. Tout ce qu'elle désirait, c'était rentrer à la maison. Et la pancarte à la fenêtre du pick-up abîmé lui avait offert l'opportunité parfaite. Elle n'avait pas d'argent en sa possession, mais elle était entrée dans le restaurant devant lequel était garé le véhicule, pensant que sa montre ferait un change convenable. Elle s'était renseignée et avait trouvé le propriétaire. Sa chance s'était arrêtée là. Le vieil homme était tout à fait prêt à l'aider, mais pas selon ses termes. Chaque fois qu'elle abordait le sujet du pick-up, il évitait de répondre comme s'il n'était pas sûr de vouloir le vendre.

— Avez-vous une carte ? demanda Oriana, faisant de son mieux pour étouffer l'irritation dans son ton. J'ai plutôt un bon sens de l'orientation. Si vous me dites comment regagner l'autoroute, je peux gérer le reste moi-même.

Les rides se plissèrent autour des yeux et de la bouche du vieil homme. Il frissonna et jeta un coup d'œil au restaurant.

— Oui, mais...

— Oh, bien. Alors, tout est réglé.

Elle lui lança son sourire le plus doux.

— En fait, vous avez raison. J'ai peut-être changé d'avis pour la montre. Et si vous la gardiez pour le moment et je reviendrai avec l'argent le week-end prochain.

— Je suppose...

— Et puisque je vous suis très reconnaissante de votre aide, je paierai le double de ce que vous demandez.

Retenant sa respiration et croisant les doigts, elle pria pour qu'il dise oui. La casquette des Cobras de Dartmouth attachée à la bouche de sa ceinture lui donna une idée.

— Et je rajoute deux billets pour un match des Cobras...

Ses sourcils blancs épars se soulevèrent jusqu'à son front dégarni.

— Des billets pour les éliminatoires ?

Elle ouvrit la bouche pour lui dire que les Cobras n'iraient pas jusqu'aux éliminatoires, mais lui briser ses rêves ne l'aiderait sans doute pas. Elle se contenta donc de hocher la tête.

— Je ne peux pas refuser une offre comme ça.

Il lui offrit un sourire édenté, plongea la main dans la poche de son pantalon en velours côtelé, puis lui tendit une clé.

— Promettez-moi que vous ferez attention à vous ?

— Oui !

Elle se pencha en avant et pressa un léger baiser sur sa joue.

— Merci !

Peu de temps après, assise sur le siège cassé en plastique du vieux pick-up Chevy, Oriana posa la tête sur le volant et se laissa submerger par le soulagement. Elle serait bientôt avec Max, à l'abri des sautes d'humeur violentes de Sloan et de son attitude arrogante.

Que Sloan aille se faire voir, pensa-t-elle quand elle sortit le pick-up du parking. Dominik peut facilement prendre sa place. Il va falloir que je me rachète auprès de lui...

Ses entrailles semblaient bizarres, lui faisant l'effet d'un bol de porridge chaud surmonté de glaçons. À l'aise et fiévreuse à l'idée des hommes qui la désiraient, froide en pensant à l'absence de Sloan. Elle l'avait détesté quand il l'avait ignorée, encore plus qu'elle le détestait pour s'être moqué d'elle. Mais surtout, elle l'avait haï pour la façon dont il l'avait poussée à devenir violente.

Comment t'a-t-il poussée ? La petite voix dans sa tête qui ressemblait à celle de sa sœur se moquait d'elle. *Donc brusquement, tu n'es pas responsable de tes propres actions ?*

Elle ignora la voix comme elle avait ignoré Silver radoter sur son dernier sexathon. Changeant de vitesse, elle releva son pied de l'accélérateur et laissa le véhicule rouler. L'odeur de cigare froid s'élevait du sol du côté passager en fonction du courant d'air. Le tapis rouge sale était recouvert de cendre et de grosses marques de brûlures orange. Elle grimaça et soupira, baissant la vitre pour aérer la cabine humide et puante.

Peut-être que ce n'est pas une berline de luxe, mais c'est mon moyen pour m'éloigner de Sloan.

— Oriana ?

Clac, clac, clac. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut Tyler, courant pratiquement le long de la cabine du pick-up. Rapide, mais pas suffisamment pour la rattraper si elle accélérât.

— Demande à Sloan de te ramener, Tyler ! cria-t-elle en appuyant un peu plus sur l'accélérateur. Je rentre à la maison !

Tyler secoua la tête et courut plus vite. Elle passa la tête par la fenêtre ouverte. Le vent froid lui frappa le visage et lui coupa le souffle. Des arbres gros et grands ainsi que de minuscules maisons défilaient lentement, et Tyler semblait faire du sur place. Son visage se troublait, ses yeux larmoyaient, mais elle put voir qu'il avait fini par s'arrêter de courir.

Agitant désespérément les mains au-dessus de sa tête, il cria :

— Oriana, freine !

Elle regarda devant elle. Une large forme déboula en plein milieu de la rue. Elle écrasa son pied. Sur la mauvaise pédale.

Le pick-up fit une embardée, puis s'arrêta quand elle freina. Elle se mit en position parking et resta immobile suffisamment longtemps afin que ses organes reprennent leur place.

Se penchant contre le capot du pick-up, Sloan l'observait, ses lèvres formant un angle serré et amusé.

Il est mort.

— Espèce d'enfoiré stupide !

Oriana ouvrit la porte du conducteur en grand et s'avança vers Sloan, martelant violemment sa poitrine.

— J'aurais pu te tuer ! Tu es fou ?

— Non.

Sloan lui attrapa les mains et utilisa son élan pour l'éloigner de lui, faisant face au pick-up. Il la maintint contre la cabine, comme pour l'arrêter. Son ton était froid, brusque, comme une lame tranchante sur la glace fraîche.

— Et toi ?

De violents tremblements s'emparèrent de son corps, elle étira le cou pour le regarder dans les yeux. Leur expression n'était pas aussi sauvage que la fois où il l'avait frappée. Ces yeux-là – ils étaient déterminés, impassibles. Ce qui était, d'une certaine manière, beaucoup plus effrayant.

— N-non.

Elle posa sa tête contre le sommet du capot poussiéreux. Elle était étourdie sous l'effet de la peur, celle d'avoir failli l'écraser et d'être totalement à sa merci. Encore un peu plus et elle s'évanouirait.

— S'il te plaît... je... je ne peux pas respirer. Lâche-moi.

— Tu es sûre ?

Il se rapprocha et pencha la tête comme pour mieux entendre sa réponse.

Suis-je sûre ? Elle inspira et plissa le nez. De l'essence et du poisson saturèrent l'air. Elle sentait l'odeur d'un cendrier et ses muscles brûlaient. Une partie d'elle désirait rentrer à la maison, prendre un long bain chaud, puis se mettre au lit avec un homme ou deux. Une autre partie voulait rester là et voir ce que Sloan ferait.

Dommmage qu'elle soit énervée contre lui, un petit détail qu'elle avait presque oublié. Son esprit passa en revue toutes les raisons qu'elle avait de l'être et elle réussit à retomber dans une fureur indignée.

— Je suis très sûre, répondit-elle.

Il relâcha sa prise et elle tira violemment pour s'éloigner de lui. Tyler se trouvait près du pare-chocs de la Chevy. Suffisamment près pour arrêter Sloan s'il craquait. Non pas qu'elle avait peur ou quoi que ce soit d'autre.

— Après ce que tu as fait aujourd'hui, je préférerais que tu gardes tes mains vers toi.

— Vraiment ?

Ses mains retombèrent le long de son corps. Un geste classique pour signifier 'je-ne-te-veux-aucun-mal'. Mais à la façon dont le muscle de sa mâchoire tiquait, cela signifiait pleinement autre chose.

— Pourrais-tu me dire ce que j'ai fait ?

Elle le regarda en clignant des yeux. Il devait plaisanter. Il n'en avait pas l'air, mais...

Ses yeux se plissèrent et ses mains se plièrent, comme si elles s'enroulaient autour du cou de quelqu'un.

Tremblante, elle releva le menton et compta ses transgressions sur ses doigts.

— Tu m'ignorais devant cette fille, Lindsey ; tu m'as ridiculisée, tu t'es moqué de moi, puis tu m'as ignorée. Ensuite, tu m'as dit de dégager. Ce que j'ai fait.

— Je vois.

Il regarda sa main, puis tendit la sienne.

— Tu t'es moquée de moi, tu as été impolie, tu as attaqué un de mes joueurs dans un accès de colère, puis tu m'as attaqué dans un autre...

— Je n'essayais pas de te frapper au visage.

— Mais tu admettras que tu n'étais pas juste en train de défendre ton gardien.

Les lèvres écartées, la bouche sèche, elle leva les yeux vers lui, sentant la plate-forme où trônait sa colère s'effondrer autour d'elle. Elle l'avait blâmé pour tout, mais elle était tout aussi fautive, si ce n'était plus. Techniquement, les critiques que Sloan avait émises étaient tout à fait dans les règles du jeu. Ce qu'elle avait fait ne l'était pas.

— Je t'ai frappé parce que j'étais frustrée.

La tache de sang au bord de sa lèvre brillait comme une preuve de sa culpabilité. Elle baissa le regard vers ses chaussures et marmonna :

— Je déteste être ignorée.

— Ah.

Il lui releva le menton d'un doigt.

— Je pense comprendre. Ton père t'a énormément ignorée, c'est ça ?

Elle haussa les épaules.

— Il était occupé la plupart du temps – ce que je pouvais gérer. Mais quand je le décevais...

Elle chercha à tourner la tête, mais ses doigts tenaient fermement sa mâchoire. Donc elle laissa les mots se déverser tout en fixant la sévère cicatrice blanche sur sa joue.

— Il m'ignorait pendant des jours. Il faisait la même chose à Silver et elle ripostait. Elle cassait des choses et l'insultait, mais rien ne marchait. Il ordonnait à la bonne de tout nettoyer et se comportait comme si elle était invisible jusqu'à ce qu'elle craque. Puis il la convoquait dans son bureau et la laissait s'excuser et choisir sa propre punition.

— Et qu'est-ce que tu faisais quand il t'ignorait ?

Sloan lui prit la mâchoire en coupe et se pencha jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus que regarder dans ses yeux sombres.

— Je ne peux pas t'imaginer le frapper.

— Je ne frappais pas – bon, pas avant que Dominik et toi...

Elle s'arrêta, ses propres réactions la perturbaient. Sloan et Dominik étaient capables de la punir au-delà de tout sentiment de maîtrise.

— Je me rendais dans son bureau trois fois par jour pour lui apporter le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Puis j'attendais qu'il ait fini de manger. Je lui disais à quel point j'étais désolée et regardais son visage, espérant voir un signe qu'il m'avait entendue. Mais... rien dans son expression ne me le confirmait. Il ne faisait pas attention à moi jusqu'à ce que je renonce.

L'aveu était douloureux. Soudain, le manège de son père fut clair. En se détachant encore plus de ses filles, il avait assuré un ultime abandon. Son affection était devenue un prix convoité, et si elles le fâchaient, elles le perdaient.

— Merci de me l'avoir dit, Oriana.

Le ton tendre de Sloan la sortit du noir, un trou désert dans lequel elle était tombée. Il l'embrassa tout en l'attirant fermement dans ses bras.

— Maintenant, je sais que quand tu as besoin d'être punie, tu as aussi besoin que je te rappelle que je me soucie encore de toi. Je m'excuse d'avoir fait quelque chose qui a ravivé des souvenirs de ton enfance pourrie.

Elle lâcha un rire léger.

— Je n'ai pas eu d'enfance pourrie.

— De toute façon, c'est sans importance, maintenant.

Il posa ses mains sur la porte derrière elle et fit un signe de tête à Tyler.

— Tu dois être punie.

Tous ses sentiments moroses la désertèrent comme s'ils refusaient de faire partie de ses plans. Elle frissonna et posa ses mains sur ses avant-bras, durs comme des barres d'acier, la piégeant. L'entrejambe de son pantalon devint humide et la chaleur inonda ses joues.

— Vraiment ?

Elle sonda la rue vide, notant les allées vides, les maisons aux fenêtres sombres. La tombée du jour et personne n'était à la maison. Mais tout de même...

— Pas *ici* ?

— Tout le monde est encore à l'arène. Nous avons un peu de temps avant la fin du match, avant qu'ils rentrent tous à la maison.

Les commissures de ses lèvres frémirent.

— Mais pas beaucoup.

En d'autres termes, elle ferait mieux de se dépêcher à accepter à la punition, ou il l'appliquerait avec un public.

Elle ne voulait pas essayer de gagner du temps, mais peut-être qu'elle pourrait lui faire changer d'avis sur la punition ?

— Pourquoi dois-je être punie ?

— Tu sais pourquoi.

Il tendit le bras entre eux et baissa la fermeture éclair de son jean.

— Maintenant, dis-moi, tu n'aimes pas être embarrassée, n'est-ce pas ?

Question stupide. Elle serra les cuisses quand il commença à baisser son pantalon.

— Non.

— Oriana, si tu rends les choses difficiles, je vais te déshabiller et te pencher sur le capot. Puis, je suivrai mon idée de départ qui était d'utiliser ma ceinture sur ton joli postérieur. Je doute que tu sois capable de t'habiller avant que quelqu'un arrive.

— Je veux que tu arrêtes.

Elle le voulait. Elle ne le voulait pas. Elle ne pouvait pas se décider. Mais elle lui leva les poignets pour l'empêcher d'aller plus loin.

Pendant ce qui sembla être une éternité, il étudia son visage. Puis il arracha ses mains de ses poignets.

— Et si je te croyais, je le ferais. Ça ne t'enchant pas de le faire à l'extérieur, mais la dernière chose que tu veux de moi, c'est que je m'arrête. Tu serais très déçue si je te prenais au mot.

— Non.

Elle gémit et ses genoux se bloquèrent, mais les muscles dans ses cuisses devinrent mous. Il lui ôta son jean. L'humidité qui coulait entre ses cuisses refroidit alors que la brise se soulevait.

— Oui.

Il fourra sa main dans sa poche.

— Je veux la vérité, Oriana. Tu sais, tu m'as déçu et tu feras tout pour te racheter, n'est-ce pas ?

Tout ? Elle le regarda sortir quelque chose de sa poche. La dernière fois qu'elle l'avait vu mettre sa main dans sa poche, tenant une femme à sa merci, il avait sorti une petite lame et l'avait appuyée contre sa gorge. Peut-être qu'elle *était* prête à tout faire pour se racheter.

Tout sauf ça.

Elle déglutit.

— Tu ne vas pas utiliser ton couteau sur moi, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Non. Ne le prends pas mal, mais je ne te fais pas encore assez confiance.

Est-ce que ce n'était pas elle qui devait avoir confiance ? Ses mains recouvrirent son entrejambe et ses hanches tressaillirent.

— Je vais présumer que le sentiment est réciproque.

Réciproque ? Elle se tortilla quand ses doigts touchèrent son clitoris, créant de petits pics de plaisir montant au rythme des battements réguliers de son cœur. Puis elle acquiesça et laissa sa tête retomber en arrière. Oh, oui. *Le sentiment réciproque sonnait bien.*

— Tu ne m'as pas encore répondu.

Quoi ? Elle attendit une explication, mais aucune n'arriva. Puis elle se rappela. La vérité. Il voulait la vérité.

— Je ferai n'importe quoi sauf saigner pour toi...

Ses doigts s'immobilisèrent et elle gémit.

— À moins que...

Elle l'avait blessé. Ne devrait-elle pas le laisser...

— Pas de sang. Pas ce soir.

Ses doigts glissèrent dans ses plis alors que la moiteur se répandait et il dit un son bourru.

— Mon Dieu, tu me tentes – la façon dont tu réponds...

Elle lui jeta un coup d'œil et la peau autour de ses yeux se plissa.

— Bientôt. Très, très bientôt.

— Euh, vous me faites peur tous les deux.

Tyler croisa les bras sur son torse, son regard passant de la main de Sloan sur l'entrejambe d'Oriana à quelque part vers l'horizon doré.

— Y a-t-il une raison pour que tu veuilles de moi ici ?

Sloan hocha la tête.

— Tu sais ce que c'est ?

Tyler se rapprocha en traînant des pieds, jeta un coup d'œil à ce qu'il y avait dans la main de Sloan, et sourit.

— Mm-mm. Ces trucs sont marrants. Mon ex en mettait un dans son sexe avant qu'on sorte dans des restaurants chics. En arrivant à la maison, elle était si trempée...

— Bon, eh bien, je veux l'utiliser sur Oriana pendant que nous avons une petite discussion.

Il laissa tomber un petit objet noir brillant dans la paume de Tyler et se décala quand ce dernier s'agenouilla devant elle.

— Chaque fois qu'elle semblera se rapprocher, arrête.

— Arrête ?

Oriana regarda la main de Tyler à la dérobée. Elle ne comprenait pas à quoi servait cette petite chose, mais puisque Tyler n'aimait pas la douleur, elle n'était pas trop inquiète. Mais pourquoi arrêter ?

Les deux hommes lui sourirent, puis continuèrent leur conversation.

— D'accord, dit Tyler.

— Je suis sérieux.

— Compris, Capitaine.

Sloan glissa la main entre ses cuisses et Tyler prit place, écartant les lèvres de son sexe avec ses doigts. Oriana tenta de voir ce qu'il faisait, mais Sloan lui agrippa la mâchoire et la força à le regarder.

— Accroche tes doigts à ma ceinture, chérie.

Il attendit qu'elle obtempère avant de continuer.

— Si ça va trop loin, tire deux fois et tout s'arrêtera. Compris ?

Si ça va trop loin ? Elle se lécha les lèvres, ignorant si elle devait refuser ou accepter ce qu'il allait lui faire. Son cerveau se liquéfia alors que toute son attention se portait sur les doigts insistants de Tyler. Ses cuisses tremblèrent quand il exposa son clitoris et pressa quelque chose de dur contre la pointe de son bouton. Puis tout son monde commença à vibrer.

— Ah !

Les pulsations électriques enflammèrent chaque nerf. Le plaisir l'assaillit et ses tétons durcirent en réponse.

— Oh, *oui !*

— Qu'est-ce que tu feras si c'est plus que tu ne peux le supporter ? murmura Sloan contre ses lèvres.

— Tirer.

Elle pantela tandis que tous ses muscles se contractaient, et Tyler glissa un doigt à l'intérieur. Elle baissa les hanches pour le prendre plus profondément, mais son doigt faisait des cercles, la taquinant.

— Tirer deux fois.

— Bonne fille.

Sloan dessina ses lèvres avec sa langue. Ses mains glissèrent le long de sa gorge.

— Maintenant, tu dois comprendre quelque chose.

Je comprends ! Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas !

Sloan fit un geste de sa main à l'orée de son champ de vision, et les vibrations cessèrent.

Non, je te déteste ! Elle lança un regard noir à Sloan et écarta les cuisses autant que possible, espérant que Tyler comprendrait.

Mais ce ne fut pas le cas.

— Quoi ?

Elle avait envie de hurler, mais quelqu'un pourrait entendre. Soudain, la panique lui fit jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule de Sloan, par-dessus la sienne. La rue était toujours vide, mais les sons lointains de voitures lui indiquèrent que ça ne le resterait pas longtemps.

— Je t'en prie ! Quoi ?

— Quoi, qui ?

Le pouce de Sloan allait et venait le long de sa gorge, l'attisant.

— Qui suis-je ?

Inattentive sous le coup du désir, elle rejeta la tête en arrière et gémit.

— Maître, Capitaine... Oh, mon Dieu !

— 'Monsieur' suffira.

Sloan refit un geste et l'engin vibrant toucha son clitoris.

— Je ne m'attends pas à ce que l'on soit d'accord sur tout, mais je compte sur toi pour me parler quand quelque chose te dérange.

— D'accord.

Ça semblait bien. Tout ce qui maintenait les choses telles qu'elles l'étaient actuellement était bon. Elle geignit quand Tyler la combla d'un doigt, pompant de plus en plus profondément jusqu'à ce que ses battements s'accordent à ses assauts. Elle bascula au bord de l'orgasme et ferma les yeux.

Tyler retira son doigt.

— Non !

Elle tenta à nouveau de se baisser, mais Sloan pressa son pouce sur son larynx.

— Ne bouge pas.

Son ton la mit en garde contre le danger qu'elle courrait à désobéir, lui indiquant qu'elle le regretterait si elle le faisait.

Quelque chose l'incitait à le pousser un petit peu, juste pour voir jusqu'où il irait. Elle n'avait pas peur – pas encore. Mais elle l'espérait.

— Tyler, s'il te plaît...

Un petit plus de pression sur sa trachée et elle s'interrompit. La bouche grande ouverte, elle inspira, mais pas assez. Elle ne pouvait pas avoir assez.

— Continue, Tyler, ordonna Sloan.

Danger, plaisir, tous enveloppés dans une boule ardente d'extase. Les flammes montèrent en spirale, hors de contrôle. Deux doigts la remplirent, puis trois, bougeant plus vite, plus fort. Elle avait l'impression que les sensations l'étouffaient. Une bouffée d'air et elles disparaîtraient. Elle se pressa contre la main de Tyler, retint son souffle, car la pression de son pouce n'était pas suffisante.

— Ne fais pas ça.

Sloan lui caressa la gorge de bas en haut, suffisamment fort pour qu'elle le sente, mais légèrement aussi pour qu'elle respire si elle le décidait.

— Je voulais voir comment tu réagirais à un petit jeu du foulard, et apparemment, tu as aimé, mais il faudra que nous travaillions vraiment sur ma capacité à contrôler l'air que tu peux absorber. La confiance, mon cœur. Ça prend du temps.

— Je te fais confiance, je te fais confiance !

Elle parla sans aspirer d'air, presque là, presque...

— Tu es plus intelligente que ça.

Sloan retira sa main de sa gorge et lui tapota la joue.

— Je gagnerai ta confiance, je ne la prendrai pas alors que tu es si désespérée de jouir.

Il baissa les yeux.

— OK, ça suffit, Tyler.

Tyler retira ses doigts et la petite chose vibrante. Puis il se leva.

— Je ne suis pas certain de comprendre ce que tu fais, Sloan.

Il porta ses doigts à ses lèvres et les suçà, levant les yeux au ciel comme s'il savourait un mets délicat.

— Mais, j'aime ça jusqu'ici.

— Tyler.

D'une main, elle bloqua la tentative de Sloan de remonter son pantalon. De l'autre, elle tendit le bras vers Tyler. Ses doigts effleurèrent la bosse révélatrice poussant contre sa ceinture.

— S'il te plaît, j'ai besoin...

— Non. Tu veux.

Sloan s'interposa entre elle et Tyler, puis ouvrit la porte du conducteur.

— Je décide de ce dont tu as besoin.

Une seconde de plus et elle forçait Tyler à faire ce qu'elle demandait ; l'incertitude dans ses yeux paraissait évidente. Mais Sloan avait empêché cela.

Et elle se sentait un peu idiote en se tenant là avec son pantalon autour de ses genoux. Les lèvres pressées, elle le releva et elle dépassa Sloan en lui donnant un coup de coude.

— Je ne te comprends pas.

Son bras jaillit brusquement et lui barra le ventre. Son dos rencontra son torse solide. Il pressa son érection contre ses fesses.

— Eh bien, comprends ça.

Il lécha sa gorge sur toute la longueur, puis lui mordit le lobe de l'oreille. Dur. Elle cria et il lui couvrit la bouche de sa main.

— J'adorerais te baiser ici, mais tu n'aimerais pas être observée par ces mêmes personnes qui t'ont vue piquer une crise sur la glace. Te pousser à être suffisamment désespérée pour que tu supplies

était une punition suffisante. Je ne te vois pas avoir un orgasme sur une humiliation.

Comme par magie, une Volvo rouge vif remonta la rue d'un grondement, ralentissant quand elle passa à côté d'eux. Le couple à l'avant jeta un coup d'œil, puis détourna le regard. Les deux petits garçons sur la banquette arrière pressèrent leurs visages contre la vitre et firent un signe de la main.

Une honte amère coula dans sa gorge et forma une flaque dans ses entrailles. Sa main passa sur sa gorge.

— Je ne me sens pas bien.

Son estomac fit un bond et elle se pencha en avant. Les mains sur les genoux, elle inspira profondément.

— Oh, mon Dieu. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Sloan frota entre ses omoplates et lui écarta les cheveux du visage alors qu'elle avait des haut-le-cœur.

— Tu es comme un gamin dans un parc d'attraction, ma chérie. Tu sautes dans les manèges les plus grands et les plus rapides avant même de savoir si tu peux supporter les plus petits. Le fait que Paul t'ait trompée t'a rendue insouciant. Ce qui est bien. Tu as exploré une part de toi que tu n'aurais jamais songé à connaître normalement. Mais il est temps de ralentir un peu. Je t'aiderai et si tu crois en moi, fais-moi confiance pour savoir jusqu'où je peux aller.

Le fond de sa gorge brûla, mais le besoin de vomir passa. Les mots de Sloan, ainsi que leur implication, l'apaisèrent. Il lui avait dit depuis le début qu'il pouvait lire en elle. Chacun de ses mouvements, de son souffle, lui indiquaient ce dont elle avait besoin. Même quand elle n'était pas sûre, lui le savait.

Elle se sentait exposée, mais en sécurité avec lui. Pas totalement ; il lui faisait toujours peur avec son intensité et ses promesses de douleur, mais elle avait le sentiment que c'était intentionnel. L'incertitude omniprésente annexait des sensations fortes, un délicieux sens du danger. Peu importait le nombre de fois qu'elle disait qu'il ne l'effrayait pas, ils savaient tous les deux que c'était faux.

Gagner la confiance de quelqu'un prenait du temps, mais pas la peur – il n'y avait pas de raison pour ne pas en profiter maintenant.

Se redressant, elle s'appuya contre lui, profitant de la manière réconfortante dont il lui frottait les bras, souhaitant presque rester comme ça pendant un moment. Mais son corps avait un grand besoin de ce qu'on lui avait refusé. L'humidité entre ses cuisses, le désir brûlant ses veines, demandaient plus que son innocente caresse.

— Alors, si je ne suis pas prête pour un exhibitionnisme extrême – pour quoi suis-je prête ?

Elle se retourna dans ses bras, caressa ses abdominaux saillants, puis laissa ses mains descendre plus bas. Quand Sloan jura, elle leva les yeux vers lui, un sourire angélique plaqué sur ses lèvres et elle massa son sexe à travers son jean.

— Ou est-ce que ma punition va durer toute la nuit ?

— Un de ces jours, tu me pousseras à bout et je te fouetterai jusqu'à ce que tu aies l'impression d'avoir la peau des fesses et de ton dos écorchée.

Son sourire s'agrandit quand il vit son sang quitter son visage. Quand elle commença à

trembler, il huma ses cheveux comme pour sentir sa peur.

— Mais cela pourrait prendre des mois – des années même – avant que nous partagions ce genre de douleur, avant que tu comprennes l'extase de la douleur atroce.

Des mois, des années. Oui, je suis d'accord. Nous y viendrons plus tard. Beaucoup plus tard. Ses doigts tremblaient en jouant avec la boucle toute simple de sa ceinture argentée.

— Et en attendant ?

— Heureusement pour toi, te torturer ne me tente pas. Et pauvre Tyler.

Il hocha la tête en direction de l'allée où Tyler frappait une pierre entre ses baskets, lâchant un lourd soupir avant de regarder dans leur direction.

— Il ne mérite pas ça. Il a été bon joueur.

Les jeux de Sloan la rendaient folle. Elle aurait voulu qu'il en vienne au fait.

— Alors, où va-t-on ?

— Le phare.

Il lui fit signe de monter dans le pick-up, puis haussa les épaules et grimpa, mais elle ne bougeait pas.

— Je t'ai dit que je t'y emmènerai. Le plaqueur possède celui près de Bay View. Il a dit qu'il possédait un camping-car que nous pouvions utiliser pour la nuit. En échange de places latérales à la patinoire pour la prochaine fois qu'il ira à Dartmouth.

Des places pour un pick-up et pour la visite privée d'un phare doté de logements. Est-ce que les suites luxueuses au forum de Dartmouth valaient ces quelques âmes ? Voulait-elle vraiment ça ?

La porte du côté passager s'ouvrit dans un crissement usé. Tyler grimpa dans la cabine.

— Peut-on faire quelque chose ? Je suis suffisamment dur pour enfoncer des clous.

— Charmant, Vanek.

Sloan appuya un coude sur le volant, secoua la tête en direction de Tyler, puis jeta un coup d'œil plein d'espoir à Oriana.

— Tu viens ?

Prenant une dernière bouffée d'air pur, Oriana grimpa sur le marchepied. Elle avait accepté de céder devant Sloan. Une fois qu'ils auraient atteint la baie, seulement là-bas.

— Va t'asseoir sur la casse à outils dans le fond.

Oriana pointa la boîte en bois vissée sur le plancher entre le petit espace derrière les sièges.

— Il s'agit de mon pick-up. Je conduis.

Sloan fronça les sourcils.

— Écoute, mon chat...

— Je suis habillée et nous ne couchons pas ensemble, Sloan.

Elle croisa les mains sur son genou et se pencha en avant, battants des cils.

— Ne m'appelle pas 'mon chat'. Mon pick-up, mes règles. Va t'asseoir.

— Tu vas le payer, murmura Sloan avant de se voûter et de se plier sur la caisse. J'espère que tu sais ce que tu fais, *mon cœur*.

— Pourquoi, Sloan, je croyais que tu savais bien lire en moi.

Rejetant ses cheveux par-dessus une épaule, elle grimpa sur le siège conducteur et boucla sa ceinture.

— Tu ne peux pas deviner ?

Ses yeux plissés croisèrent les siens dans le rétroviseur, puis s'écarquillèrent légèrement. Quoi qu'il ait vu, cela sembla lui faire plaisir, parce qu'il se détendit – autant que possible compte tenu de l'espace minuscule.

Elle n'était peut-être pas prête pour la gigantesque chevauchée, mais elle pouvait gérer plus d'un manège. Sloan était comme le vendeur de billets, une règle à la main, l'évaluant. Et à en juger par son attitude, elle avait réussi.



Chapitre Vingt-Cinq

Les phares du pick-up illuminèrent un chemin envahi par les mauvaises herbes et presque complètement obscurci par les bois denses. Oriana loucha sur sa carte, certaine que les indications de Sloan étaient fausses. Non pas qu'elle s'était jamais rendue à un phare avant, mais ne devrait-il pas y avoir un signal lumineux visible à des kilomètres pour éloigner les bateaux des rochers dentelés cachés par la marée haute. N'était-ce pas le but ?

— Nous y sommes.

Sloan se pencha entre les sièges et lui sourit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu croyais que nous allions nous paumer ?

— Je pense que nous sommes perdus.

Elle plissa les yeux vers l'obscurité et secoua la tête.

— Il ne peut pas y avoir de phare ici.

— Eh bien, si. Si tu cherches une sorte de confirmation lumineuse et brillante, tu ne la trouveras pas. Le phare est fermé depuis des années.

Il se pencha en avant et ouvrit la boîte à outils derrière lui. Du métal tinta et fit un bruit sourd. Puis un *clic* et une lumière vive et blanche remplirent la cabine.

— Ce bon vieux Norton. Je savais qu'il en aurait une. Allons-y.

Du rouge emplît sa vision et elle cligna rapidement des yeux, se frottant le visage des deux mains. Tyler jura et elle l'entendit sortir de la cabine. Pivotant, elle se protégea le visage et fit les gros yeux à Sloan.

— Un avertissement aurait été sympa.

Il braqua la lampe de poche vers le sol et lui fit un sourire sinistre.

— Je ne suis pas sympa.

Des étincelles glaciales de peur remontèrent le long de sa colonne vertébrale. Elle enfonça ses ongles dans ses paumes.

— Tu peux l'être.

— Peut-être.

Il inclina la tête et toute son attitude se détendit. Quand elle lâcha un soupir de soulagement, sa main jaillit pour se saisir d'une poignée de ses cheveux.

— Mais ce n'est pas ce que tu attends de moi ce soir.

Un petit coup ferme lui fit arquer le cou, et une douleur aiguë explosa à la racine de ses cheveux. Son cœur manqua un battement. Puis, elle dit :

— T-tu as dit que tu me d-donnerais ce que j'ai b-besoin, p-pas ce que je veux.

— Oui je l'ai dit.

Il lui relâcha les cheveux et lui caressa la joue du bout de ses doigts calleux.

— Mais ce soir, tes besoins et tes envies se trouvent être les mêmes. J'ai toléré beaucoup d'insolence de ta part, mon chat, plus qu'avec toutes mes autres soumises, mais ça se termine maintenant. À moins que je n'aie tort, tu fais l'idiote parce que tu es frustrée. Tu as trois dominants qui te forcent à trouver ta voie, ce qui n'est pas naturel, n'est-ce pas ?

Comment savait-il ? Bon, elle avait prononcé ces mots une fois ou deux – elle avait même dit à Dominik qu'elle en avait marre de faire des choix, mais c'était bien la première fois qu'elle avait l'impression de les entendre.

Mais que demandait-elle exactement ? Ne serait-il pas plus prudent de s'impliquer dans ce... mode de vie avec Dominik ou Max ?

Oui. Seulement, elle était fatiguée de jouer la sécurité.

Prête à plonger, elle s'avança mentalement sur le bord – puis s'éloigna légèrement.

— Je n'aime pas que tu m'appelles 'mon chat'.

— Ai-je l'air de m'en soucier ?

Sloan prit le siège abandonné par Tyler et posa ses mains sur ses genoux. Les muscles de ses avant-bras se contractèrent.

— Tu ne peux pas espérer tout avoir, Oriana. Soit tu te soumetts, soit tu ne te soumetts pas. Je pensais pouvoir continuer ainsi un peu plus longtemps, mais franchement, j'en ai marre des taquineries. Putain, si tu n'es pas prête, tu ferais mieux de le dire clairement.

Elle était prête comme jamais, mais une partie d'elle avait besoin de connaître toutes ses options. Était-ce à sa manière ou rien ?

— Si je dis que je ne suis pas prête, qu'est-ce qui arrivera ? Nous rentrerons à la maison ?

— Non. Nous visiterons le phare et nous passerons la nuit ici. Si tout ce que tu veux c'est du sexe conventionnel, Tyler sera parfaitement capable de te le donner.

Son expression s'adoucit, comme pour dire qu'il ne lui reprocherait pas sa décision.

— C'est l'un des avantages d'avoir autant d'hommes à sa disposition, mon amour ; tu peux choisir ta conquête. Max ne peut pas vraiment apprécier le sexe sans se livrer à sa perversité – et moi non plus. Mais Dominik et Tyler peuvent te le donner quand tu en as besoin.

Encore tellement de choix, mais aucun n'était difficile à faire. Si elle se livrait aux mains de Sloan, la douleur s'ensuivrait. Mais il lui avait affirmé qu'un certain niveau de confiance était nécessaire pour les extrêmes. Ils n'en étaient pas encore là.

— Aurais-je un mot de sécurité ?

Femmes aux commandes insistait sur un mot de sécurité, mais le concept l'effrayait. Et si elle ne pouvait pas prononcer le mot ? Et puis, devrait-elle supposer qu'il saurait qu'elle en aurait assez ?

— Hé.

Son pouce frôla sa lèvre inférieure et elle se rendit compte qu'elle tremblait. La douceur la ramena au présent, là où elle avait encore le pouvoir de négocier.

— Si tu n'as pas assez confiance en moi pour me dire que tu es d'accord, peut-être que tu seras mieux avec Tyler. Ou peut-être que je ne suis pas tout à fait honnête – j'adorerais être avec toi si tu veux garder les choses simples...

— Non.

Elle posa sa main sur son bras et enfonça ses ongles dans les muscles raides.

— S'il te plaît, ne perds pas ton sang-froid tout de suite. On m'a poussée et j'aime le fait que tu aies repoussé. Je ne sais pas quelles sont mes limites et j'ai peur de ne pas les voir avant qu'il ne soit trop tard.

— Seigneur, Oriana, qu'est-ce que tu crois exactement que je vais te faire ?

Il lui prit les mains entre les siennes et les pressa légèrement.

— Que penses-tu de ça ? Je jure qu'il n'y aura aucune cicatrice permanente.

Elle leva les yeux au ciel.

— C'est rassurant.

— Bien.

La façon dont ses lèvres s'incurvèrent lui apprit qu'il avait saisi le sarcasme et choisi de l'ignorer. Connard. Il raffermi sa prise sur ses mains.

— Il s'agit d'un essai, donc toute variation de 'stop' marchera. Je t'observerai très prudemment.

— O-OK...

Elle soupira, manquant l'attente initiale, souhaitant que la discussion n'ait pas été nécessaire.

— Et maintenant...

— Tyler peut rester à proximité comme une sorte d'assurance supplémentaire.

Euh. Elle fit une grimace alors que le dernier soupçon de danger disparaissait. Bien qu'elle désire Tyler, bien qu'elle apprécie leurs moments ensemble, sa présence réduirait leur jeu violent.

— Bien sûr. Comme tu veux.

Elle tira sur ses mains pour les libérer, puis sortit du pick-up, claquant la porte derrière elle. Qui aurait cru que Sloan serait celui qui se dégonflerait. Se dirigeant vers les arbres, elle marqua une pause lorsqu'elle s'aperçut que ni Sloan ni Tyler ne la suivaient.

— Tu viens ?

— J'arrive tout de suite, mon chat.

Sloan lui jeta la lampe torche et lui fit signe de continuer.

— Ne t'éloigne pas du chemin.

Des branches craquèrent sous ses pieds quand elle descendit le chemin d'un pas lourd. *Ne t'éloigne pas du chemin ? Qu'est-ce que j'ai, cinq ans ?*

Le vent fit bruisser les feuilles et du blanc spectral dansa à la limite de sa vision. Juste la lune,

filtrant à travers la dense voûte au-dessus. Inspirant pour se calmer, elle s'imprégna de l'odeur fraîche de l'océan et du cèdre humide. Agréable – et paisible. Elle n'avait jamais été une fille de la campagne, mais elle pourrait s'y habituer.

Un hurlement rauque s'éleva quelque part sur sa gauche, comme s'il venait d'en dessous. Elle se figea, glissa ses mains sous ses bras et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Sloan prenait sûrement son temps. Est-ce que Tyler et lui avaient une conservation à cœur ouvert ? Pensait-il qu'il allait pouvoir contourner les restrictions que ressentaient Tyler ?

— Arrogant, marmonna-t-elle pour elle-même, levant furieusement les yeux au ciel alors que les nuages se propageaient sur la lune, plongeant la forêt dans l'obscurité.

Le faisceau circulaire de la lampe de poche rebondit sur un mur d'arbres et de feuilles. Le chemin avait disparu.

— Et stupide s'il pense pouvoir forcer Tyler à le regarder me battre.

Balançant le faisceau d'un côté et de l'autre, elle tenta de distinguer le chemin. Pour s'amuser, elle passa en revue ce qu'elle dirait à Sloan quand il finirait par la rattraper.

— J'ai essayé de comprendre ton point de vue, Sloan, mais je n'en fais qu'à ma tête.

Elle gloussa en imaginant l'expression sur son visage. Il serait en rogne en tant que Dom, mais comme d'habitude, il ne pourrait rien y faire.

— Si tu ne peux pas avoir d'orgasme sans ta 'perversité', que suis-je censée faire avec ton sexe mou ?

Quelques mètres devant, une partie étroite entre les arbres révélait les fondations blanches du phare. Pas étonnant que Sloan l'ait laissée seule. Même si elle avait été momentanément désorientée, elle n'avait jamais été en véritable danger.

— Dix ? entendit-elle Tyler crier quelque part derrière elle.

Une ombre lui barra le chemin qui menait au phare. Oriana pivota et ouvrit la bouche pour crier. Une main la recouvrit et un énorme bras se verrouilla en travers de sa poitrine.

— Dix !

Sloan fit claquer sa langue quand elle érafla sa paume rugueuse de ses dents. Son ton profond et rauque la fit frissonner.

— Pas de morsure, mon chat. Tu n'aimeras pas les répercussions.

Les répercussions ? Le mot se logea dans sa gorge. Les yeux grands ouverts, elle pencha la tête d'un côté, cherchant à apercevoir le visage de Sloan. Un regard pour voir si elle devrait avoir peur.

Il la maintint immobile et ses lèvres effleurèrent son oreille.

— Dans dix minutes, Tyler nous rejoindra. À moins que tu ne cries – je ne peux l'imaginer rester à l'écart alors.

Il marqua une pause comme pour lui laisser le temps de digérer ses mots.

— Je vais retirer ma main si tu me promets de rester très, très calme.

Dix minutes. Elle ferma les yeux, son pouls martelant l'intérieur de son crâne. Elle se sentit comme un enfant sous l'effet de la peur, tournant encore et encore jusqu'à ce qu'elle tombe. Le ciel

avec ses étoiles perçantes et ses taches d'épais nuages gris tournoya autour d'elle. Sloan pouvait lui faire n'importe quoi en dix minutes.

Mais à moins qu'il ne l'entraîne trop loin, Tyler pouvait les rejoindre en quelques secondes si elle criait. Non pas qu'elle n'avait pas confiance en Sloan... relativement. Mais elle faisait plus confiance à Tyler.

— Alors, qu'est-ce que ça va être ? demanda Sloan. Le silence ou un bâillon ?

Alors que sa peau se refroidissait, ses paumes à lui devenait fébrilement chaudes. La condensation de son souffle sur sa peau lui trempa les lèvres. L'humidité en dessous lui rappela qu'on l'avait privée de sa culotte. Une barrière en moins à franchir pour Sloan, bien qu'un morceau de tissu fragile ne l'empêcherait jamais de prendre ce qu'il voulait.

L'idée l'excita, la terrifia. Il lui avait laissé l'occasion de faire marche arrière, et puisqu'elle ne l'avait pas fait, il l'avait laissée passer. Ses tétons se dressèrent en de petites pointes excitées, douloureusement écrasés sous ses bras. Elle poussa un bruit plaintif et il bougea sa main.

— Alors ?

Il enfonça son érection contre le creux de son dos et rit doucement quand elle pantela.

— Ta réponse ?

— Le silence.

Elle se mordit la lèvre quand il la relâcha et s'éloigna, lui jetant un regard froid.

— Quoi ?

— Je suis sûr que ton petit livre t'a enseigné la bonne façon de t'adresser à ton Maître ou ta Maîtresse. Je suis fatigué de te le rappeler.

Il croisa les bras sur son torse.

— Dis-le, Oriana.

— Bon sang, nous perdons du temps !

Sa main se referma sur le haut de son bras et elle hurla.

— Hé, tu...

Quand ses yeux se plissèrent, elle ravala l'insulte qu'elle allait pratiquement lui cracher au visage. Ce n'était pas le moment de le tester.

— Je suis désolée. Je serai silencieuse, Monsieur. Je ne voulais pas...

— Je sais.

Il sourit et lui donna un petit coup en direction du phare.

— Tu as beaucoup à apprendre, mais je suis un homme patient.

Elle fit deux petits pas et il vint derrière elle.

— Mais si tu ne te dépêches pas, nous n'aurons pas beaucoup de temps pour jouer. Peut-être que je devrais te baiser ici, dans la terre, et si fort que tu te briseras en deux. Tu es sûrement assez mouillée pour que je me glisse en toi, pas vrai, ma petite pute ?

Pute ? Oh, mon Dieu, est-ce que c'est ce qu'il pense de moi ? Les mecs se fichent des putes : ils les utilisent. Et s'il avait attendu pour l'avoir seule afin de pouvoir... Une montée d'adrénaline pure se déversa dans ses veines. *Cours !* Son corps cria, mais ses genoux se dérobaient.

Sloan lui agrippa le bras et elle gémit.

— Chuuut.

Il lui caressa les cheveux et murmura :

— Un peu de peur, ma chérie, un peu de douleur. C'est si facile de se laisser piéger jusqu'à oublier ce qui est réel.

De l'air. De l'air frais emplît ses poumons. Elle y vit plus clair et elle leva les yeux vers lui.

— Qu'est-ce qui est réel ?

— Je prends soin de ce qui est à moi.

Il l'embrassa, un baiser tendre qui lui rappela pourquoi elle était ici avec lui, seule.

— Et ce soir, c'est ce que tu es. Toute à moi.

Toute à moi. Ohh, que ça sonnait bien. Non pas qu'elle ne voulait pas moins les autres hommes, mais elle devait l'admettre, elle aimait avoir l'impression d'appartenir à quelqu'un.

Elle soupira dans sa bouche tandis qu'il lui mordillait la lèvre inférieure, puis recula légèrement pour la regarder dans les yeux.

— Alors, tu n'essaieras pas de me briser ?

— Putain, non.

Il rit et la garda à distance. Sortant une clé sur un simple anneau en métal, il la pressa dans sa paume.

— Aucun traumatisme, juste quelques bleus.

Il désigna le phare du doigt.

— Va, maintenant.

Elle fit un pas et sa main lui claqua les fesses. Sursautant, elle le toisa.

Il haussa un sourcil et baissa le bras pour défaire sa ceinture.

— Tu as jusqu'à trois.

Il fit glisser la longueur en cuir et la plia en deux.

— Un.

Lâchant un cri, elle fit volte-face et courut.



Chapitre Vingt-Six

Sloan plongea sous les toiles d'araignées accrochées à l'escalier voûté menant jusqu'à la pièce avec la lanterne, imaginant dans son esprit comment il allait s'occuper d'Oriana avec la même énergie qu'il fournissait lorsqu'il positionnait ses hommes pendant une infériorité numérique. Aucune humiliation verbale, au moins jusqu'à ce qu'elle se sente un peu plus en sécurité concernant leur relation. Il se tint debout pendant un moment pour l'observer se pencher par-dessus la balustrade du balcon, et un sourire s'étira sur ses lèvres. Elle rebondit sur la plante des pieds, regarda en arrière dans sa direction, puis se mordit la lèvre. Impatiente et un peu nerveuse. Parfait. Ils finiraient par explorer la peur abrutissante ensemble, mais l'anticipation suffisait pour l'instant.

Mais comment lui donner ce dont elle avait besoin sans en faire trop ? Plusieurs fois, il avait trouvé ses limites et poussé suffisamment pour obtenir une belle réaction, mais quand il levait pied, elle semblait toujours déçue. Comme si elle pensait qu'il devrait y avoir... plus.

Peut-être qu'il l'avait laissée croire qu'il y aurait plus.

La rejoignant sur le balcon, il se plaça derrière elle et posa ses mains sur les siennes sur la rambarde.

— La prochaine fois, j'espère que tu m'attendras à genoux.

Son dos se raidit.

— Pourquoi...

— Pour montrer que tu es bien entraînée.

Il continua par-dessus son bredouillement.

— Tu apprendras aussi ce que l'on attend de toi dans certaines situations et tu obéiras à mes ordres sans discuter.

— Je...

Elle se redressa et il emprisonna ses mains sur la barre. Son souffle devint de petits halètements courts.

— Mais...

— La réponse que tu cherches est 'Oui, Monsieur' ou 'Oui, Maître Sloan'.

Il lui fit glisser ses mains sur la rambarde jusqu'à ce que ses bras soient complètement étendus. Puis il lui écarta les jambes à l'aide de son pied.

— Je ne veux pas avoir à te punir à nouveau, mon chat.

Elle se tortilla, cherchant à retirer ses mains de dessous les siennes. Il raffermi sa prise et sentit les muscles raides contre son torse se ramollir.

— Oui, M-Monsieur.

Son corps céda, mais son esprit n'était pas là. L'erreur verbale lui indiquait qu'elle luttait pour conserver un certain contrôle.

Ce qui ne ferait pas l'affaire. Il lui embrassa la gorge, puis déposa ses dents sur la peau tremblante. Elle s'immobilisa parfaitement.

— Ne bouge pas tes mains.

L'enlaçant, il ouvrit son pantalon, puis le tira jusqu'aux genoux. Les globes lisses et pâles de son derrière exposé tremblèrent, de même que ses cuisses, mais elle ne bougea pas. Il jeta un coup d'œil à sa tête baissée alors qu'il lui caressait les fesses, prenant note de la rigidité de ses épaules. Quand il recouvrit sa féminité nue de sa main, l'humidité se répandit sur sa paume.

— Sloan – je veux dire, Monsieur – Oh !

Son dos s'arqua quand il massa ses lèvres charnues, puis se cabra quand il la stimula d'un doigt.

— S'il te plaît.

— Bientôt, poupée.

Les muscles de son sexe se serrèrent autour de son doigt et il sourit à son petit grognement d'irritation.

— Habitue-toi à ce que je t'appelle ainsi, mon cœur ; j'apprécie la réaction que cela suscite. Tu es *ma* petite groupie du palet, non ?

— Non, je suis...

Elle siffla quand il ajouta un autre doigt en plus du premier et se mit à aller et venir sans retenue.

— Juste... juste...

— Oui ?

Il dessina une ligne de ses doigts humides sur son anus contracté. Ses fesses s'agitèrent effrontément et elle bougea les cuisses, cherchant à les écarter plus largement. Son membre déjà dur palpita en réponse à l'invitation, mais un autre besoin devait être satisfait.

— Il n'y aura pas beaucoup d'échauffement, mais quand j'aurai plus de temps, nous aurons une vraie séance.

— Séance ? murmura-t-elle, puis gémit quand il pressa ses deux fesses.

— Mm-mm.

Il retira sa main, attendit jusqu'à ce qu'elle se tortille à nouveau, puis recula. *Clac*. Son derrière prit la forme de sa main. Elle cria et rejeta la tête en arrière.

— Une heure à fouetter tes fesses jusqu'à ce que tu voies des étoiles. Mais Tyler sera bientôt avec nous, donc je vais devoir abréger.

Deux autres claques et il prit sa ceinture. L'odeur de sa douce excitation se laissait porter par la brise marine fraîche et la lumière de la lampe de poche abandonnée sur le sol du balcon faisait scintiller ses sécrétions sur l'intérieur de ses cuisses.

Elle était prête.

Le premier coup claqua bruyamment, le cuir sur la peau, un contraste brutal avec la douce mélodie de la nature. Le cri d'Oriana rejoignit le fracas des vagues lointaines, étouffé de façon à ce qu'il s'accorde au bruissement des feuilles. Ses fesses se soulevèrent comme si elles étaient impatientes de recevoir le prochain coup, mais il attendit, s'abreuvant du sentiment capiteux du pouvoir. Il frotta la marque de coup rouge sombre qu'il avait faite – qu'elle lui avait laissé faire. Non pas parce qu'il l'avait payée afin de prendre ce qu'il avait dispensé, non pas parce qu'il était l'un des quelques vrais dominants dans un club rempli d'aspirants, mais parce qu'il pouvait satisfaire un besoin en elle. Un besoin qu'elle n'avait jamais su posséder.

Il balança à nouveau la ceinture. *Clac !* Le monde se fit plus net, le transperçant, alors qu'une conscience aiguë prenait le contrôle de son corps et de celui d'Oriana. Trop rapide, ce degré de contrôle ne le frappait jamais aussi vite. Si Tyler n'arrivait pas, il ne s'arrêterait pas avant qu'il ait pu la faire jouir d'une douleur enveloppée de plaisir, mais il pouvait déjà entendre le gamin dans l'escalier.

De petits gémissements lui échappèrent, et elle releva les hanches dans sa direction, un appel qui lui disait 'prends-moi maintenant'. Il ne vit aucune raison de le lui refuser.

Mais quand il recula pour se libérer de son pantalon, elle sanglota.

— Plus... s'il te plaît, plus.

Plus ? Plus quoi ?

— S'il vous plaît, Monsieur – Maître... c'était incroyable. La ceinture...

Il devait rêver. En fait, elle voulait tellement souffrir qu'elle le suppliait ?

Il recula jusqu'à la porte avant que Tyler ne puisse l'ouvrir. Putain, le gamin allait tout voir. Le traumatiser pour se satisfaire – et elle aussi – serait mal.

— Nous ne pouvons pas, bébé. Peut-être la prochaine fois...

— Maître, ne me faites pas ça. J'ai besoin...

Elle recula les hanches et il grogna.

Elle en avait désespérément besoin, et il n'avait pas le cœur à le lui refuser. Il pivota et pressa son front contre la porte alors que ses désirs s'embrasaient comme si son sang avait mis le feu à de l'essence.

— Encore cinq minutes, Vanek.

Du liquide pré-éjaculatoire perlait de son gland et il grogna.

— Je jure que ça vaudra le coup d'attendre.

Le son de Tyler frappant la porte vibra dans l'air comme le martèlement d'un tambour métallique.

— Qu'est-ce que tu lui fais ?

— Je lui donne ce qu'elle demande.

Il inspira suffisamment d'air marin pour remplir ses poumons et se retourna vers la femme dont les envies ne pouvaient être satisfaites que par lui.

— Ne regarde pas. Tes limites ne sont pas les siennes.

Repartant avec la ceinture, il lui donna tout ce qu'il avait, la fouettant avec le cuir encore et encore, jusqu'à ce qu'elle crie pour lui. Jusqu'à ce qu'elle l'appelle Maître comme si elle le pensait.



Chapitre Vingt-Sept

Le pouls d'Oriana faisait un bruit sourd sous sa peau brûlante, et chaque coup créait une vague fulgurante de pur plaisir. Elle ne comprenait pas la façon dont son corps réagissait. La douleur ne s'inscrivait pas. Les derniers coups étaient suffisamment durs pour laisser un bleu, certaines parties de son cerveau le savaient, mais la chaleur se propageant sur son derrière avait poussé le sang à se précipiter vers son clitoris. Encore une claque vigoureuse et elle exploserait.

— Regarde ça.

Les mains de Sloan recouvrirent ses fesses, frottant la brûlure. Il se pencha et mordit la partie charnue de l'une d'elles.

— Tu es si excitée. Je veux te lécher.

Il l'écarta et lécha la fente entre ses deux rondeurs.

— Te manger.

Il la mordit à nouveau, si fort que la sensation la poignarda jusque dans sa colonne vertébrale. Son dos s'arqua alors qu'il moulait son corps contre le sien et pressait son érection entre ses cuisses.

— Te baiser.

— Oui.

Elle se frotta contre lui, avide de tout ce qu'il lui donnerait.

— Fais-le. Je suis à toi.

— Bien sûr que tu l'es.

Il s'écarta et elle entendit le déchirement d'un emballage. Puis elle sentit son sexe, glissant dans le miel de son excitation.

— Toute à moi.

Son sexe pulsa et ses entrailles se déchirèrent, prêtes à ce qu'il la remplisse.

Au lieu de cela, ses doigts la pénétrèrent, puis étalèrent sa moiteur sur son anus. L'extrémité lisse de son sexe suivit, pressant durement. La mâchoire serrée, elle repoussa, relâchant ses muscles quand il se fraya un chemin, haletant sous la pression insistante, douloureuse. Une fois qu'il fut complètement enveloppé, il l'éloigna de la balustrade et lui entourra la taille de ses bras. La position l'emmena plus profondément, et elle ravala un cri quand l'étirement commença à piquer et à brûler.

— Tu te débrouilles bien, bébé.

Il lui embrassa la joue et se retira légèrement.

— Dis-moi quand tu seras prête.

— Je suis...

Elle siffla quand il s'enfonça. La sensation de brûlure était partie, mais il lui semblait qu'il y en avait trop en elle. Avec tout le lubrifiant qu'ils avaient utilisé au cours de ses deux premières expériences anales, elle avait seulement ressenti une gêne temporaire avant que la pénétration ne devienne une sombre extase. C'était cru, brut.

— Tout va bien ; rien ne presse.

Comme pour prouver son point de vue, il lui toucha les seins, les pétrissant délicatement. Il lui mordilla le lobe de l'oreille, puis effleura sa gorge de ses dents. Elle bougea fébrilement quand il tira sur ses tétons, les étirant jusqu'à ce que des courants électriques traversent sa poitrine. Puis sa vulve et ses fesses.

— Maintenant !

Son corps trembla, endurent, ayant besoin de plus. Elle se serra et se détendit, encore et encore, essayant de l'aspirer.

— Maintenant, maintenant !

— Tyler !

Les mains de Sloan abandonnèrent ses seins et agrippèrent ses cheveux.

— Viens !

Tyler entra sur le balcon en trébuchant et se figea à un pas d'elle. Se léchant les lèvres, son regard passa d'Oriana à Sloan.

— Sors-la.

Sloan lui baissa la tête pour que son visage soit au niveau de la taille de Tyler.

— Elle aura besoin de quelque chose à laquelle s'accrocher pendant que je lui défonce le cul. Et de quelque chose fourré dans sa bouche pour l'empêcher de crier.

Oh, oui ! Sloan entre ses fesses, la prenant durement alors qu'elle sucrait Tyler – c'était cochon, mais parfait. Elle pouvait déjà voir la scène se jouer dans sa tête, et même si cela semblait difficilement possible, son entrejambe fut encore plus trempé.

— Oriana ?

Le front de Tyler se plissa quand il tendit le bras pour lui toucher la joue.

— Tu me le dirais si tu n'étais pas d'accord avec ça, pas vrai ?

— Mm-mm.

Elle accrocha ses mains à sa ceinture, ses doigts tremblant quand elle la défit. Sloan lui tira les cheveux en se retirant un peu plus.

— Oh ! Dépêche-toi !

Passant sa langue sur sa lèvre supérieure, Tyler se débarrassa de son jean et de son boxer. Une main le dirigea vers ses lèvres. Elle donna un coup de langue pour lécher le liquide pré-éjaculatoire sur son gland.

Lâchant un gloussement rauque, Tyler lui écarta les cheveux moites du front. Il regarda Sloan.

— Et si tu lui tenais les hanches pendant qu'elle tient les miennes ? Ce serait sûrement plus

facile.

Super. Excellent. Elle sourit à Tyler quand elle s'agrippa à ses hanches, enfonçant ses doigts dans sa chair. Sachant qu'il n'était pas mal à l'aise avec ce qu'ils étaient en train de faire, il était plus facile de se détendre. Il lui rendit son sourire comme s'il comprenait. Alors que la poigne de Sloan se déplaçait sur ses hanches, Tyler passa ses mains dans ses cheveux et pressa le bout de son membre contre ses lèvres.

— Ouvre en grand.

Elle gloussa, puis gémit lorsque Sloan replongea en elle. Les lèvres entrouvertes, elle fit de son mieux pour sucer et entortiller sa langue autour de Tyler tandis que Sloan la martelait. D'une certaine façon, l'échange amplifiait son plaisir, la poussant si vite au sommet de l'orgasme que son corps trembla sous l'effort qu'elle faisait afin de s'accrocher suffisamment longtemps pour le savourer. Le précipice au bord duquel elle se trouvait surpassait tout ce qu'elle avait expérimenté jusqu'à présent. Son être tout entier avait l'impression d'être un instrument de ravissement, joué dans un chœur céleste et épique. Une fois qu'elle atteindrait l'apogée, il n'y aurait plus que le plongeon.

Aspirant bruyamment, elle avala sa salive alors qu'elle prenait Tyler aussi profondément que possible – là, cela l'éloigna du bord. Tant qu'elle séparait son attention entre les hommes, elle pouvait...

— Prends le relais, Tyler, ordonna Sloan.

Quoi ? Elle tenta de lever sa tête, se demandant si Sloan prévoyait de se retirer et de changer de place avec Tyler. Peut-être que cela serait bon. Ils tiendraient plus longtemps.

Au lieu de cela, Tyler allait et venait, de plus en plus vite. Il était impossible de le suivre. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de garder les lèvres entrouvertes et de l'accueillir alors qu'il possédait sa bouche. La prise sur ses hanches l'empêcha de reculer pour recevoir Sloan, ce qui la força à s'arc-bouter et à le prendre de plus en plus profondément.

Sloan se courba sur elle, et la peau de sa mâchoire effleura légèrement sa gorge quand il parla.

— Lâche. Prise.

Tout à l'intérieur d'elle se recroquevilla. Une vague brûlante de plaisir s'écrasa en elle, puis une autre et encore une autre, comme l'écume sombre moussant sur le rivage. Elle gémit autour de Tyler, avalant ses cris.

— Oh, mon Dieu ! grogna ce dernier avant de se retirer. Je vais jouir. Laisse-moi jouir sur ces magnifiques seins.

Sloan lui cambra le dos jusqu'à ce que ses seins saillissent. Des jets chauds de sperme giclèrent sur eux, lui donnant l'impression d'être sale, dévergondée et la projetant jusqu'au bord de la délivrance. Et elle n'avait pas encore joui. Ne s'en était même pas rapprochée.

— Putain, c'est tellement sexy !

Tyler se laissa tomber à genoux et prit son mont de vénus en coupe.

— Lâche tout, bébé.

Ses doigts se glissèrent à l'intérieur et il utilisa la paume de sa main pour caresser son clitoris.

— Tu dois le savoir depuis le temps, nous t'empêcherons de te retenir.

Se retenir ? Non, ils l'avaient déjà poussée au-delà du point où elle était encore capable d'essayer. Elle gémit lorsque Sloan martela ses reins de plus en plus fort, alors que les doigts habiles de Tyler trouvaient le déclencheur situé en elle. Un orgasme violent l'ébranla, l'entraînant au fond, jusqu'à ce qu'elle se noie dans les sensations.

— Respire, mon cœur.

Le sexe ramolli de Sloan glissa hors d'elle tandis que Tyler retirait sa main. Il s'assit sur le balcon et la tint dans ses bras, murmurant les mêmes mots encore et encore comme un doux chant.

— Respire. Respire.

Pendant un instant, respirer fut tout ce qu'elle put faire. Son corps se transformait en de minuscules morceaux solides. Puis le monde s'arrêta d'être flou. Blottie sur les genoux de Sloan, elle poussa un soupir satisfait.

— Je pense qu'elle va bien, annonça Tyler.

Elle posa sa joue contre le torse de Sloan et plissa le nez en direction de Tyler.

— Je vais bien. Pourquoi ne serait-ce pas le cas ?

— Parce que tu as été mise K.O. par un orgasme fulgurant l'autre nuit.

Il appuya son coude sur la rambarde et gonfla la poitrine.

— Et nous venons juste de t'en donner deux.

Oh, Seigneur. S'il n'avait pas déjà d'ego...

— Tu as raison.

Elle enroula ses doigts autour du col du tee-shirt de Sloan.

— Mais ce qui m'impressionne surtout, c'est que ton endurance semble s'améliorer. J'étais un peu inquiète.

— Aïe.

Tyler plaqua sa main au-dessus de son cœur comme si on venait de lui tirer dessus.

— Tu es méchante.

— Pas méchante, répondit-elle en faisant de son mieux pour étouffer un bâillement sous le bras de Sloan. J'essaie simplement de te garder à l'œil.

— Tu ferais mieux d'être prudent, Vanek.

Sloan enroula sa main autour de ses cheveux et tira jusqu'à ce qu'elle lève la tête. Il l'embrassa, sa langue s'enfonçant aussi profondément dans sa bouche que son membre l'avait été dans son corps. Après avoir volé tout son oxygène, il sourit à Tyler.

— Elle pourrait toujours vouloir essayer ce truc de dominatrice. Et tu es le parfait candidat. Continue comme ça et elle commandera un gode-ceinture.

Tyler souffla et traversa le balcon à grands pas.

— Ça n'arrivera pas.

Il passa la main dans ses cheveux bouclés.

— J'aurais dû savoir que c'était tout ce à quoi j'aurais droit après t'avoir laissé prendre les devants. Aucun point pour les passes décisives, hein, *Capitaine* ?

Ses jointures étaient blanches quand il posa sa main sur la poignée de la porte.

— Je vous attends dans le pick-up.

La porte se referma en claquant derrière lui.

Oriana regarda fixement le verre sombre de la porte et observa la silhouette mince de Tyler disparaître. Bon sang, qu'est-ce ce qui venait de se passer ? Il s'était amusé, aucun doute là-dessus. Est-ce que les taquineries l'avaient gêné à ce point ?

— Putain.

Sloan lui caressa les cheveux et regarda en direction du *boum* bruyant.

— Très bien, c'est fini avec toi, mon chat.

Fini ? Elle enfonça ses ongles dans ses paumes alors qu'elle tentait de se lever, et la douleur pulsa dans ses fesses. Sa deuxième tentative lui permit de se redresser, mais elle ne pensait pas être prête pour l'escalier. Et Tyler avait besoin de Sloan immédiatement.

— Ça ne te dérange pas si je profite de la vue un instant ? Tyler ne voudra sûrement pas me voir...

— Je ne te laisse pas seule ici.

Les yeux de Sloan se plissèrent.

— Tu vas bien ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Je vais bien. Pas lui. Arrête de me prendre pour un bébé et va t'assurer qu'il ne se perde pas.

Il s'habilla à la hâte et grimaça au son d'un autre *boum*.

— Je ne te prends pas pour un bébé. Je viens juste de te fouetter les fesses...

— Et tu frappes comme une fille.

Elle rit devant à son regard choqué.

— Je suis plus forte qu'il n'y paraît. S'il te plaît, va vérifier qu'il va bien. Je vous rejoins au pick-up.

— Vous êtes impossibles tous les deux.

Sloan secoua la tête, puis recula vers la porte.

— Tu es sûre...

— Oui !

— Bien.

Il arbora une mine renfrognée et ouvrit la porte en grand.

— Ne sois pas trop longue.

Dès que Sloan partit, le masque fin qu'elle arborait craquela. L'air autour d'elle devint moite et

froid, et elle frissonna. Se pencher pour ramasser ses affaires provoqua des douleurs dans tout son corps. Les bleus qui s'étaient ajoutés au frisson du sexe brutal et torride étaient si douloureux qu'elle avait du mal à se tenir droite. La douleur lui fit monter les larmes aux yeux.

Tu as aimé ça. Tu as supplié ! Elle ravala la boule dans sa gorge. Bien qu'elle ait insisté pour que Sloan coure après Tyler, elle se sentait... abandonnée. La merveilleuse sensation d'être prise violemment se déforma, et elle se rendit compte qu'elle venait d'être utilisée.

L'idée de remonter son jean sur sa peau lancinante lui retourna l'estomac, alors elle se contenta de remettre son tee-shirt et rassembla le reste de ses vêtements dans ses bras. Sentant qu'elle avait vieilli de vingt ans depuis son ascension des marches du phare, elle descendit, sanglotant quand elle arriva à mi-chemin et voyant ce qu'il lui restait encore à parcourir.

— Tu es tellement pathétique.

Elle couvrit son visage de ses mains.

— Pourquoi quelqu'un voudrait-il encore de toi ?



Chapitre Vingt-Huit

Je vais tuer Sloan.

Dominik secoua la tête et grimpa les marches jusqu'à arriver silencieusement au côté d'Oriana. Il murmura son nom pour ne pas l'effrayer.

Elle sursauta quand même, mais elle leva le regard, le soulagement déferla sur le désespoir total qui avait envahi ses yeux.

— Dominik ! Comment nous as-tu trouvés... Je veux dire, 'm'as-tu trouvée'. Sloan est allé...

Sa lèvre trembla.

— Il est allé trouver Tyler.

— Sloan a parlé d'un restaurant et d'un phare qu'il voulait te montrer. Son père m'a indiqué la direction.

Son ton fatigué, neutre fit tiquer Oriana, mais il ne pouvait rien émettre de plus. Chaque once de son contrôle se concentrait afin de ne pas grogner.

— Veux-tu me dire pourquoi tu pleures ?

La demande sembla la choquer ; elle s'était sûrement attendue à un ordre. Elle se racla la gorge et se sécha les yeux avec ses manches.

— Oh, je fais juste l'idiot. Nous nous sommes amusés – Sloan, Tyler et moi – mais j'ai dit un truc stupide et Tyler est parti. Sloan est allé lui parler.

Mon Dieu, cela avait l'air tellement raisonnable. Pourtant, il sentait qu'elle ne disait pas tout. Sa voix semblait faible – il lui prit les mains, elles étaient moites et froides. Elle détourna nerveusement le regard. 'L'amusement' n'avait pas été que du sexe. Sloan avait dû faire une scène avec elle.

— Combien de temps Sloan est-il resté avec toi après que vous vous soyez 'amusés' ?

Elle regarda ses mains.

— Tyler avait besoin de lui.

Ses yeux se plissèrent à sa dérobade flagrante.

— Combien. De. Temps ?

— Une ou deux minutes.

— Mon Dieu.

Sale enfoiré stupide et fainéant. Il savait que Sloan ne raffolait pas des soins après une scène – généralement, il laissait ça à Dominik ou à Max quand ils jouaient ensemble, mais aucun d'eux n'était là. Il n'aurait pas dû jouer avec elle s'il ne comptait pas se charger de son bien-être ensuite. La scène avait sans doute poussé Oriana trop loin, et elle s'était effondrée une fois que Sloan l'avait quittée.

— Ne sois pas en colère, Dominik. Nous n'avons rien fait que je ne voulais pas.

Ses lèvres formèrent un sourire superficiel et elle lui serra les mains.

— Je me suis un peu dégonflée, mais je vais bien maintenant.

Conneries. Elle s'était probablement convaincue qu'elle avait reçu ce qu'elle avait demandé. Il devait réparer ça. *Avant* de discuter de la raison de sa venue.

— Je ne suis pas en colère, poupée.

Il sourit à son petit froncement de sourcils prévisible.

— Mais il faudra que nous en parlions.

Il se leva et la redressa. À sa grimace, il se figea.

— Es-tu blessée ?

Elle grinça des dents et secoua la tête.

— Un peu endolorie.

Tu es mort, Sloan. Si mort que tu peux tout aussi bien te choisir une putain de pierre tombale. À voix haute, il dit en plaisantant :

— Bon, quoi qu'il en soit, tu m'as manquée aujourd'hui. Alors tu vas te laisser aller et m'autoriser à te porter jusqu'à ma voiture.

Les bras lui entourant le cou, elle s'agrippa à lui lorsqu'il la berça dans ses bras. Son avant-bras frôla ses fesses et elle siffla de douleur. Puis elle essaya de se libérer.

— Je devrais...

— Faire ce que je dis.

Il la positionna plus confortablement et lui pressa la tête contre son torse. Sa poigne se serra quand il la porta jusqu'en bas de l'escalier.

— Maintenant, plus un mot à moins que ça ne soit 'Oui, Monsieur'.

— Oui, Monsieur.

Après avoir descendu la dernière marche, tout son corps sembla se relâcher. Petite chose ridicule. En s'asseyant sur ces marches dures et froides, cela avait sûrement rendu ses hématomes encore plus douloureux. Là encore, elle n'avait pas été suffisamment lucide pour le considérer. Voilà pourquoi Sloan aurait dû rester. Et pourquoi Dominik resterait.

Stop. Concentre-toi sur Oriana. Prépare le meurtre de Sloan plus tard.

— Ferme tes yeux, ma belle. Ferme tes yeux et écoute-moi très attentivement.

Il laissa sa voix prendre le pas sur la douce accalmie des vagues clapotantes, y accordant sa démarche lente.

— Quand je t'ai rencontrée, la première chose que j'ai pensé après t'avoir vue, c'était 'Seigneur, pourquoi cette femme ne peut-elle pas être à moi ? Pourquoi dois-je la laisser partir ?', et une fois que je t'ai laissée partir, j'ai su qu'il s'écoulerait peu de temps avant que je te revoie. J'ai pris un café avant de retourner sur la glace parce que tu m'as poussé à en désirer le goût – on avait l'impression que tu t'étais roulée dans une montagne de grains de café.

Il s'arrêta et écouta ses inspirations et expirations régulières, ralentissant de plus en plus.

— Quand je t'ai revue, j'ai décidé de te dire combien tu étais belle. Combien tu étais spéciale. Te dire que tu étais trop bien pour Paul. Je savais que je répétais tout ce que Max t'avait déjà dit, mais je pensais que tu m'écouteras peut-être.

Il lui embrassa la tempe. Elle était presque endormie et ne se souviendrait pas de grand-chose quand elle se réveillerait, mais il devait finir.

— Je n'ai pas besoin de te dire de quitter Paul – c'est chose faite. Mais je te dirai ça et tu écouteras.

Elle marmonna quelque chose qui sonnait comme, 'Oui, Monsieur'.

— Tu mérites d'être traitée comme si tu étais précieuse, même quand tu es à genoux. Ne l'oublie pas.

Il la déposa sur la banquette arrière de sa Jeep, puis récupéra une couverture du coffre pour la recouvrir. Se tenant près de la porte ouverte, il baissa la tête et soupira.

— Comment suis-je censé te protéger, petite ?

Il se frotta les yeux et déglutit sous la douleur qui s'insinuait dans sa gorge.

— Je ne suis pas bon pour toi tant que je ne sais pas où j'en suis. Je ne pense pas que l'un de nous le soit. Si tu étais mienne, je ne te laisserais pas te mettre dans de telles situations.

Un cri au loin lui fit lever la tête. Sûrement Sloan, s'occupant toujours de Tyler. Bien. Le capitaine était bien plus en mesure de se faire comprendre par le bleu qu'il ne l'était de s'occuper d'une soumise vulnérable.

— Tu as besoin de choses qu'ils ne peuvent pas te donner. Mais moi, oui.

Il referma la porte avec fermeté et contourna la jeep.

— Et je le ferai.

Plus de jeux. Il refusait de la laisser aux deux pseudos Doms maladroits. Elle avait besoin d'un maître. Et elle en avait un maintenant.

— Espèce de crétin !

Sloan agrippa le poignet de Tyler avant qu'il puisse de nouveau donner un coup de poing dans l'arbre. Le gamin avait d'abord décampé quand il avait vu Sloan et il avait essayé de le perdre dans les bois. Mais Vanek était un gamin de la ville, donc ses efforts étaient plutôt pathétiques. Il avait fini par renoncer et soulager sa frustration sur un chêne résistant. Heureusement, il n'avait frappé que deux fois avant que Sloan ne le rattrape.

Ignorant la lutte de Vanek, Sloan le traîna jusqu'au pick-up, puis le força à s'asseoir pour qu'il puisse vérifier le massacre ensanglanté que le jeune homme avait fait à sa main.

— Lors d'un match, je me suis cassé la main durant un combat que j'ai gagné et ma carrière aurait pu s'achever. Vas-tu risquer la tienne en cassant la gueule à un arbre ?

Soufflant comme s'il venait juste de parcourir vingt tours autour d'une patinoire, Vanek baissa la tête et marmonna quelque chose que Sloan ne discerna pas.

— Quoi ?

Vanek leva la tête et grogna.

— Je m'en fous ! Je m'en tape de ma carrière ! Je m'en fous du match ! Crois-tu que je veuille finir comme toi dans dix ans ? Je ne rencontrerai jamais une femme comme elle et je ne serai pas un jouet coquin dont on se sert pour ensuite le jeter. Tu es une phase qu'elle traverse, mais moi, je vais être plus.

— Vraiment ?

Sloan hocha la tête et recula de quelques pas. Le sadique en lui voulait pousser la discussion jusqu'à ce que le gamin craque – ou avoir une satisfaction rapide en lui brisant la mâchoire, mais le Dom en lui demandait une approche plus calme.

— Penses-tu que rejeter ses besoins en pensant qu'il s'agit d'une 'phase' fera qu'elle t'aimera ? Max l'aime – assez pour se tenir à l'écart quand elle le lui a demandé, puis il est revenu sans le moindre jugement et a découvert ce dont elle avait besoin venant de lui. Ce qu'il ne peut pas lui donner, il fait en sorte que l'un de nous le fasse.

Passant ses doigts dans ses cheveux, Vanek s'écroula en avant.

— Bien. Mais qu'est-ce qu'elle veut de moi ?

— Il faudra que tu le découvres avec elle, le bleu.

Sloan cogna Vanek à l'épaule. Son téléphone sonna et il le sortit de sa poche. Le numéro de Mason apparut sur l'écran.

— Hé, quoi de neuf ?

— Oriana est avec moi, annonça Mason.

La tonalité résonna.

C'est quoi ce bordel ? Sloan fourra son téléphone dans sa poche. Comment Mason les avait-il trouvés ? Pourquoi était-il venu ? Les questions tourbillonnèrent dans sa tête alors qu'il sprintait jusqu'à la cabane pour prendre la trousse de secours, puis il retourna vers le pick-up. Il lâcha la boîte en métal sur les genoux de Vanek.

— Soigne-toi.

Il claqua la porte du côté passager, puis marcha vers le côté du conducteur. Sa poigne fit craquer le volant.

— Quelque chose ne va pas.



Chapitre Vingt-Neuf

Un choc réveilla Oriana en sursaut. Elle s'assit et la douleur déferla sur ses fesses et le long de ses cuisses. *Aïe !*

Dominik se pencha entre les sièges et lui toucha la joue.

— Hé, dormeuse. Désolé – j'ai essayé de ralentir sur le dos-d'âne, mais les amortisseurs de ma Jeep sont morts. Ça va ?

— Mm-mm.

Elle se frotta le visage avec ses poings et regarda autour d'elle.

— Où sommes-nous ?

— À trente kilomètres environ de Dartmouth. Nous serons bientôt à la maison.

Dominik se déplaça d'un côté pour l'aider à passer sur les sièges avant.

— Je me suis arrêté pour un café. Tu voudrais quelque chose ?

— Bien sûr, un mocaccino serait...

Exactement ce qu'elle prenait chaque fois qu'elle sortait avec Max. Seigneur, qu'il lui manquait ! Ridicule, franchement, elle était avec lui le matin même. Elle força ses lèvres à s'incurver.

— ... serait super. Et un cookie peut-être ?

Dominik gloussa.

— Un cookie ? Quel genre de cookie ?

— Chocolat blanc et noix de macadamia.

— Excellent choix.

Il baissa sa vitre et se pencha vers l'extérieur pour commander à la borne du drive-in.

— Deux mocaccinos et quatre cookies aux noix de macadamia.

Après lui avoir tendu le plateau avec les cafés et le sac en papier contenant les cookies, Dominik roula sur le parking et se gara. Il lui laissa les cookies, prit les deux cafés, puis en examina un avant de le lui donner. Elle lui jeta un regard interrogateur.

— Je ne vais pas te laisser à nouveau te brûler, précisa-t-il avec un clin d'œil.

Tellement inutile, mais si gentil. Elle sirota son café, se sentant à l'aise et satisfaite – malgré ses fesses endolories. La douleur finirait par partir. Ce... truc entre Dominik et elle... ne semblait pas disparaître lui. Elle voulait voir où cela allait les mener. Peut-être qu'elle aurait une discussion avec Max et verrait si cela ne le dérangerait pas de garder Dominik à long terme. Elle ne le saurait pas si elle ne posait pas la question, n'est-ce pas ?

— Ouvre, ordonna Dominik, puis il la nourrit avec un morceau de cookie. J'espère que tu es

d'accord pour que ça remplace notre rendez-vous de mardi. Je ne pense pas que nous réussions à sortir.

Oriana mâcha les délicieuses noix, puis les avala avec une gorgée de café. Elle était heureuse de ne pas avoir à attendre afin de passer du temps avec lui, mais...

— Pourquoi n'allons-nous pas réussir ?

— Repose-moi la question plus tard.

Il pressa un autre morceau de cookie contre ses lèvres.

— Tu as besoin d'un peu de tendresse pour l'instant. Je prévois que tu te sentes si chérie que tu n'en douteras plus jamais...

— Qu'est-ce qui te fait penser que je...

Il pressa un doigt couvert de miettes de cookie contre ses lèvres.

— C'est impoli d'interrompre, mon chat. Donc, comme je le disais, tu seras assurée de ta valeur. Et nous t'enseignerons comment t'impliquer correctement dans une scène et tu apprendras les mesures de sécurité.

— J'allais bien avec Sloan. Oh, mince ! Il va se demander où je suis passée.

— Je l'ai appelé.

— D'accord...

Elle se lécha les lèvres quand sa bouche forma une ligne fine, mais elle refusait d'être lâche et de laisser Dominik penser du mal de Sloan.

— Comme je l'ai dit, nous n'avons rien fait contre mon gré. Je n'ai pas cessé de réclamer plus et...

— Il t'a donné ce que tu demandais.

— Exactement.

Dominik mordit la moitié du cookie et mâcha lentement. Ensuite, il lui jeta un regard vide.

— N'était-il pas censé avoir le contrôle ?

— Hmm...

— Oriana, écoute-moi. Ce n'est pas pour rien que j'ai exigé de décider ce pour quoi tu étais prête. J'ai l'expérience pour te pousser suffisamment loin afin que tu prennes du bon temps, mais pas trop loin pour que tu ne le regrettes pas une fois que nous aurons fini. Ou les jours suivants.

Il retira quelques miettes sur son menton avec son pouce, puis lui prit son café et le posa à côté du sien dans le porte-gobelet.

— S'il te faut un peu de douleur avec ton plaisir, je peux te le donner.

Son ton baissa jusqu'à provoquer des tremblements, à faire contracter son sexe.

— Je peux te faire mal comme tu n'as pas idée. Mais tu en rêveras une fois que j'aurais fini avec toi, parce que tu aimeras chaque moment d'agonie.

Les parties gonflées devinrent moites et elle gémit. Et après ça elle n'était pas une

nymphomane ? Elle avait l'impression de ne jamais en avoir assez. Chaque fois qu'elle était seule avec un des hommes, son corps répondait d'une manière qui criait, 'du sexe ! Encore plus de sexe !'.

Et comme s'il avait lu dans ses pensées, Dominik sourit.

— Alors, qu'est-ce que tu voudrais faire maintenant ?

Être nue ! répliqua intérieurement son côté insatiable. Elle se mordit l'intérieur de la joue et tendit le bras vers la boîte à gants.

— Tu as de la bonne musique ?

— Ça dépend de ce que tu considères comme 'bonne'.

Il ouvrit la boîte à gants quand elle ne put trouver le stupide bouton.

— Jette un œil.

Elle fouilla dans la pile de CD. Aucun des noms des artistes ne lui était familier.

— Toby Keith ? Trace Adkins ? Qui sont-ils ?

Il lui frotta le genou et haussa les épaules.

— Des chanteurs de country.

Était-ce elle, ou est-ce que ses joues venaient juste de prendre une teinte plus rouge ? Sa peau sombre empêchait de le dire, mais elle aurait juré qu'il rougissait. Elle choisit un CD et le glissa dans le lecteur. Puis, il passa directement à la chanson dont elle était le plus curieuse. Honey Bee.

Les paroles étaient mignonnes.

— Oh, Dominik. C'est joli.

Elle lui toucha la joue.

— J'aimerais avoir un homme qui pense à moi quand il écoute ça.

Ses grosses mains s'enroulèrent autour de son poignet. Il porta ses mains à ses lèvres, puis lui embrassa le bout des doigts.

— Tu en as un.

Et ça signifie que mon monde est parfait. Qu'est-ce qu'elle pouvait vouloir de plus ? Son pouls s'accéléra quand elle se rendit compte que Dominik avait resserré sa prise sur ses poignets. Un interrupteur s'actionna dans sa tête. Elle savait ce que signifiait le fait qu'il prenne le contrôle.

— Montre-moi de quoi tu parlais avant. S'il vous plaît, Monsieur.

Il soupira.

— Ce dont tu as besoin, c'est d'un homme qui te dira quand tu en as assez. Mon travail, malheureusement. Max et Sloan n'en sont pas capables.

— Mais...

Elle tira sur son poignet. Il ne la relâcha pas. C'était très déroutant.

— Tu es...

— Ah, je vois.

Il lâcha un rire rauque, puis se pencha en avant, la forçant à reculer contre le siège.

— Si je te retiens, ou si je te donne des ordres, ça veut dire qu'on va baiser.

Elle acquiesça.

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas comme ça que je fonctionne, mon amour. Je ne m'attends pas à de la soumission en permanence, mais je garde le droit de te dominer à l'extérieur de la chambre le moment venu.

Il lui embrassa le menton. Puis le coin de ses lèvres. Ensuite, il s'écarta avant qu'elle puisse lui rendre son baiser.

— Tu as un problème avec ça ?

La frustration la poussa presque à répondre 'oui !', mais quelque chose dans la privation renforçait l'anticipation. Et savoir qu'il pouvait lui donner des ordres à n'importe quel moment, n'importe où... était intense. Pour couronner le tout, il parlait de long terme, ce qui provoqua une sensation agréable, de chaleur et de flou en elle.

— Je n'ai pas de problème avec ça, Monsieur.

Elle resta parfaitement immobile quand il pressa un doux baiser, puis un autre, attendant le moment où il lui dirait qu'elle pouvait le lui rendre. Étonnant – sous son contrôle, même cela devenait beaucoup plus. Elle pouvait facilement se perdre dans cet homme. Seulement...

— Cela ne te dérange pas si je parle à Max avant de m'engager à quoi que ce soit ?

— Pas du tout.

Il lui suçait la lèvre inférieure, puis chuchota contre ses lèvres.

— Embrasse-moi, Oriana.

Elle ouvrit la bouche contre la sienne et lui donna tout ce qu'elle avait. Sa langue plongea profondément, décrivant des cercles autour de la sienne, alors que ses lèvres ajoutaient suffisamment de pression pour la maintenir. Elle lui mordilla la langue, la taquina, adorant le sentiment que le baiser ne prendrait jamais fin.

Dominik recula beaucoup trop tôt, et elle lutta, protestant jusqu'à ce qu'il la réduise au silence par un regard sévère.

— Je dois te dire quelque chose, mais je voulais m'assurer que tu te sentes à l'aise et en sécurité...

Il se frotta le front et posa ses mains sur ses genoux.

— Tu ne vas pas aimer ce que je vais dire.

Le fond de la bulle rose brillant dans laquelle elle flottait était sur le point de lâcher. Elle laissa échapper un soupir résolu.

— Qu'est-ce qu'il y a, Dominik ?

— Max s'est fait arrêter.

Sa bulle explosa comme une grosse ampoule grillée, éclatant tout autour d'elle.

— Arrête-toi là, dit Oriana, sa main déjà sur la poignée.

Dominik arrêta la Jeep sur le bord du trottoir et elle descendit. Sortant son portefeuille de son sac, elle se dirigea vers la banque et glissa sa carte de crédit dans le distributeur.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Dominik derrière elle.

Elle sursauta. Punaise, cet homme était furtif ! Quand son cœur se réinstalla dans sa poitrine, elle tapa son code secret et haussa les épaules.

— Je retire de l'argent pour faire sortir Max.

Combien ? Mille ? Dix mille ? Le distributeur n'allait pas lui laisser prendre plus de deux milles.

Commençons avec ça.

La machine bipa. *Pas assez d'argent ? Quoi ?*

— Son audience pour la caution est prévue pour demain, annonça calmement Dominik, comme s'il n'avait pas vu la preuve éclatante de son déshonneur sur l'écran. Tout ira bien pour Max. Comme je l'ai dit, Max m'a demandé de te dire qu'il allait bien. Il voulait simplement que tu ne l'entendes pas à la radio ou le lises dans le journal.

— J'ai ruiné sa carrière.

Elle chercha quelque chose de solide, sentant que le sol était devenu du sable mouvant, comme si le monde autour d'elle s'effondrait.

— Il n'aurait jamais 'attaqué' Paul si ce n'était pas pour moi. Dans le meilleur des cas, il sera suspendu, dans le pire des cas, il fera de la prison.

Dominik l'attira dans ses bras et lui donna la solidité dont elle avait besoin.

— Ne sois pas dramatique.

Il lui embrassa la tempe, puis lui murmura :

— Rentrons à la maison et allons dormir un peu. Nous trouverons une solution dans la matinée.

Son souffle chaud imprégna son visage alors qu'elle se pressait contre ses muscles durs.

— Il sera enfermé toute la nuit.

— Oui, mais je suis sûr qu'il pensera que tu mérites chaque seconde de détention. Je sais que moi oui.

Personne ne le vaut. Surtout pas moi. Mais Dominik avait raison. Elle ne pouvait pas aider Max immédiatement.

Demain serait une autre histoire.

Chaque vertèbre dans la colonne vertébrale de Max craqua avec raideur, comme si elles étaient connectées par des charnières rouillées. Il se leva du banc en ciment, puis se dirigea vers le combo

évier-toilette en acier pour se rafraîchir le visage. Il se sécha la figure avec sa manche, puis appuya la hanche sur le lavabo et examina la petite cellule de détention où il avait passé la nuit. Après avoir été menotté et emmené au poste de police, être enfermé ici avait été décevant. Il n'y avait pas de barreaux à la porte. Les flics ne l'avaient pas malmené. En fait, être arrêté lui rappelait en quelque sorte le temps passé sur le banc de pénalité. Seulement, il y avait des choses à faire sur le banc, comme discuter avec les fans ou se plaindre des arbitres. Ici, tout ce qu'il pouvait faire était dormir ou regarder les murs bleu pâle en ciment.

D'une certaine manière, il avait le sentiment que les journalistes locaux donneraient autant d'importance à l'agression que la débâcle bidon de Gretzky. Il s'en fichait. L'attention des médias ne le dérangeait pas. Mais ce truc qui allait bouleverser Oriana, oui. Ça et une suspension possible.

La petite fente dans la porte en acier s'ouvrit.

— Les poignets tendus, Perron. Je dois vous remettre les menottes. Votre avocat est là.

Max tendit les mains. Les menottes froides en métal se refermèrent sur ses poignets. Dès que la porte s'ouvrit, il sourit au petit policier à la tête chauve brillante qui l'avait coffré quelques heures plus tôt.

— Croyez-moi – mon avocat est un génie. Continuez de parier sur les Cobras pour le prochain match, agent McCaige. Le 'Catalyseur' va faire son tour de magie.

C'est un flic, pas un fan, Perron. Il se frappa mentalement. L'agent McCaige avait plaisanté en disant parier sur le Minnesota quand les équipes allaient se rencontrer mardi, mais il ne semblait plus être d'humeur à rire.

— Hé, quelque chose est arrivé ?

Il baissa le regard vers la main du flic enserrant le haut de son bras.

— Mon avocat m'a obtenu une audience en dehors des heures de bureau, n'est-ce pas ?

— Vous n'êtes pas éligible. Le médecin du coach Stanton vient d'envoyer son rapport.

Le flic ouvrit la porte de la salle d'interrogatoire et fit signe à Max d'entrer. Son ton était détaché, comme s'il s'en fichait, mais il jeta un regard noir à Max comme pour dire qu'il se sentait trahi.

— J'ai presque gobé le 'on s'est bagarrés et on est tombés'. Je suppose qu'il est tombé suffisamment fort sur votre poing pour se briser quelques côtes, hein ? Vous les pros, vous pensez être au-dessus de la loi, mais j'ai un scoop pour vous, mon pote. Vous pouvez être poursuivi pour tentative de meurtre.

Et sur ce, l'agent McCaige lui claqua la porte au nez.

Une sensation nauséuse 'trop-de-bière-chassée-par-une-bouteille-de-tequila' se répandit dans les entrailles de Max. Sa peau était chaude, puis froide.

Tentative de meurtre ?

— Max.

L'avocat se leva et tendit la main alors que Max s'approchait de la table en métal.

— Pourquoi ne pas vous asseoir ?

Max ne lui serra pas la main. Il ne s'assit pas. Sa confiance en cet homme enjôleur chuta. Bernie King était l'avocat de toute l'équipe. L'entraîneur chargeant un joueur de coups et blessures ou pire... eh bien, ne serait-ce pas un conflit d'intérêts ?

— J'aimerais qu'on m'assigne un autre avocat. Pouvez-vous prendre des dispositions pour que j'aie quelqu'un d'impartial ?

Sa voix semblait douce et calme, comme s'il venait juste de demander à King de lui recommander un bon restaurant.

King rit et se pencha sur la table.

— En quoi ne suis-je pas impartial ? Max, je n'ai rien à gagner en vous gardant ici. L'équipe me paie pour m'occuper de vous, et c'est ce que je vais faire.

Son sourire amical disparut, car Max ne bougeait pas.

— Dites-moi ce qui s'est passé et je vous conseillerai sur la façon dont il faudra procéder.

Oui, j'ai raison.

— Et si vous me disiez ce que vous savez ?

— Très bien.

King s'assit avec raideur, les mains posées sur la table comme pour se préparer à se lever précipitamment.

— Selon l'agent de sécurité, vous avez fait irruption dans le bureau du coach Stanton, ensuite vous avez verrouillé la porte derrière vous. Il a entendu des cris, puis du matériel qu'on fracassait. Il a essayé d'entrer dans la pièce en vain et a donc appelé la police. Ils vous ont retrouvé en train de maintenir l'entraîneur contre le mur. Il saignait abondamment d'une coupure à la tête. Vous avez soutenu qu'il vous avait agrippé, et quand vous vous êtes débarrassé de lui, il a trébuché et s'est cogné la tête contre le côté du bureau. Selon vous, il...

King s'éclaircit la gorge et imita la voix traînante du sud de Max.

— ... *'s'est écroulé, puis est resté allongé pendant un moment, sans bruit. J'ai vérifié son pouls – il n'était pas mort, ce qui était une bonne chose. Puis, soudainement, il a sauté sur ses pieds et a commencé à hurler qu'il devait sortir d'ici. Je ne voulais plus qu'il se blesse, alors je l'ai retenu. Et c'est tout'*.

Max doutait sérieusement d'avoir utilisé ces mots – bien sûr, il avait été agité, et son langage devenait rude quand il stressait. Dans les deux cas, Kim ne pensait pas qu'il était innocent apparemment. Ou suffisamment intelligent pour insister afin d'avoir un autre avocat.

Les lèvres incurvées en un sourire froid, Max désigna brusquement la porte du menton.

— Merci, monsieur King. Vous pouvez partir. J'ai besoin d'un avocat qui ne me traite pas comme un stupide pèquenaud. Je suis diplômé de l'université du Michigan avec une licence en ingénierie. Donc, vous voyez, je suis assez futé pour savoir quand je me fais avoir.

King regarda fixement Max pendant un moment. Puis il sourit d'un air narquois.

— Comme vous voulez, Max. J'étais capable de trouver un arrangement pour vous.

Il ramassa son attaché-case et fit claquer sa langue quand il traversa la pièce.

Vous auriez dû accepter ce que Stanton vous avait demandé.

Enfoiré obséquieux et manipulateur. Max aurait dû deviner que King tremperait dans une affaire aussi sale.

— Je joue pour gagner.

Il serra les poings comme si son contrôle s'échappait.

— Si Stanton veut commencer à truquer les matchs, il devra le faire sans moi.

Poussant un grognement, King sortit.

Le flic au crâne brillant se trouvait sur le seuil.

— On dirait que ça ne s'est pas passé comme vous le vouliez.

Max ignora sa précision sur ce qui était une évidence et passa en revue sa conversation avec King. La confiance de l'homme l'irrita. L'idée d'impliquer un autre avocat n'avait pas eu l'air de décontenancer cette fouine.

Mais pourquoi ? Comme il lui avait dit, il n'avait rien à gagner en le gardant ici. À moins que...

Stanton lui avait demandé de perdre le prochain match. Ce qui placerait les Cobras à cinq points de la huitième place de la Conférence Est. Avec quatre matchs restants, ce n'était pas une option. Ils n'avaient pas de grandes chances aux éliminatoires, mais pour la première fois, il observait les maigres chances s'échapper.

Si tu n'es pas en première ligne, ils n'ont pas à s'inquiéter que tu fasses perdre le match.

Il regarda le policier.

— J'aimerais passer mon coup de fil, s'il vous plaît.



Chapitre Trente

L'aube envahissait le salon d'une lumière jaune douceâtre, comme si le soleil lui-même était peu enclin à se lever. Sloan leva le poing pour frapper à la porte de Mason qui avait été fermée toute la nuit. Sloan s'était approché plusieurs fois de la porte et avait entendu Mason murmurer à Oriana pendant qu'elle pleurait.

Sa douleur burina le cœur de Sloan – bizarre, parce qu'il n'avait pas d'*empathie* – mais il reconnaissait Mason comme étant le plus à même de l'aider à traverser ça. Heureusement, il lui avait donné de la force pour ce qui allait suivre.

Il tapa à la porte avec ses jointures.

— Oriana, Mason, il faut qu'on parle.

La porte s'ouvrit brusquement. Le grand corps de Mason bloqua le seuil.

— Tu n'as rien à lui dire, Callahan.

Une petite main se recroquevilla sur l'épaule de Mason, le tirant en arrière.

— Dominik, laisse-le entrer.

Les lèvres pincées, Mason inclina la tête, puis pivota et alla s'asseoir sur le lit.

Oriana tendit le bras.

— Viens.

Le soulagement le frappa en pleine poitrine. Il lui donna sa main et la laissa le guider dans la pièce. Elle s'installa près de Mason et tapota le matelas de l'autre côté d'elle.

— Écoutons ça.

La fatigue dans sa voix fit ressortir chaque once de tendresse qu'il possédait. Il recouvrit ses deux mains des siennes.

— Max m'a appelé.

Son front se plissa et elle cligna rapidement des yeux.

— Avant que j'ajoute quoi que ce soit, il m'a fait promettre de te dire qu'il était...

— D'accord. Oui, Dominik a fait cette promesse juste après l'arrestation de Max. J'ai entendu tout ça. Je connais les grandes lignes de ce qui s'est passé. Ce que je veux savoir, c'est à combien est fixée la caution ? Vous la paierez, hein ?

Elle libéra ses mains en voyant que Sloan ne répondait pas immédiatement et s'accrocha au col de son tee-shirt d'une main.

— *N'est-ce pas ?*

Si seulement c'était si facile. Il se lécha les lèvres, cherchant les mots qui arrangeraient les

choses pour elle. Et n'en trouva aucun.

— Il n'y a pas de caution. Pas encore. Les charges sont trop sérieuses pour un accord. Mais ce qui est plus important...

— Rien n'est plus important ! Seigneur, Sloan. Il est en *prison* !

Elle bondit du lit et lâcha un petit cri.

— C'est ton coéquipier. Ton ami. Comment pouvez-vous rester aussi calmes ?

Mason le regarda, puis inclina la tête de manière à lui faire comprendre qu'il mettait leurs problèmes personnels de côté. Pour le moment.

— Paniquer ne lui sera d'aucun secours, mon chat.

— Ne m'appelle pas comme ça ! Pas maintenant !

Tout son corps tremblait comme si c'était trop physiquement, mentalement.

— J'étais en train de jouer avec Tyler et Sloan alors que Max payait pour mes actes. Je ne suis pas stupide. Je sais que c'est ma faute.

— Stop.

Mason se leva et craqua.

— Assieds-toi.

Oriana s'assit, à même le sol. Puis elle se renfrogna et faillit bondir à nouveau.

— Bouge et je t'enchaînerai sur le lit, prévint Sloan.

Il leva la main quand Oriana le regarda furieusement.

— Ce n'est pas le moment de jouer, mais si tu ne peux pas te contrôler, nous serons aptes à le faire pour toi.

— Je peux très bien me contrôler, merci beaucoup.

Elle lâcha les mots à travers ses dents serrées.

Sloan sourit à ce petit canon fougueux.

— Mais de rien, mon amour.

Il glissa du lit et atterrit sur le sol, se mettant au même niveau qu'elle.

— Comme je le disais, Max m'a appelé. Il a confirmé un truc que nous suspicions depuis longtemps, mais qui est pire que ce à quoi nous pensions.

Il s'arrêta pour reprendre ses esprits. Une part de lui était encore sidérée par toute cette situation tordue.

— Beaucoup de gens parient sur les jeux. Ils utilisent des statistiques – les positions des joueurs, les conditions de la glace, etc. Plus les chances sont grandes, plus les éliminatoires sont importants. Par le passé, il y a eu des rumeurs qui ont été divulguées sur des joueurs qui s'étaient blessés – surtout durant les éliminatoires, quand les équipes restent plutôt silencieuses concernant toute faiblesse exploitable. Nous avons pensé que Paul pouvait donner des informations afin de toucher une part, puisqu'il ne peut pas parier sur les matchs. En fait, il truque les matchs. Il a demandé à Max de truquer

celui de demain – comme condition pour te laisser tranquille. Cet homme doit être plutôt désespéré pour montrer ainsi toutes ses cartes. Max pense que ses ‘partenaires’ font pression sur lui. Nous sommes sur une bonne série, donc beaucoup de personnes sont sûrement en train de parier que nous gagnerons, avec les éliminatoires comme motivation. Pour la première fois depuis des années, nous pourrions y arriver.

Dans une position presque identique à la statue du ‘Penseur’, Oriana sembla s'assoupir pendant un instant, absorbant tout ce qu'il avait dit. Puis elle sauta sur ses pieds.

— Peut-être que Paul tenait un registre des mises ou un compte de ses parts. S'il ne sait pas que je suis au courant, ils seront peut-être encore à l'appartement !

Elle arracha sa chemise de nuit, puis plongea dans sa valise. Ses seins rebondirent alors qu'elle disséminait des vêtements dans toute la pièce. Mason l'observa. Sloan fit de son mieux pour ne pas rire. C'était préférable. Une fois qu'elle avait jeté son dévolu sur quelque chose, on ne pouvait pas l'arrêter, peu importe que son idée soit folle. Son énergie crépita en lui, et il crut presque que cela allait porter ses fruits.

Mason ne semblait pas si sûr.

— Il n'y a aucune garantie, poupée.

Il se pencha et se mit à ramasser les sous-vêtements jonchant le sol.

— Je ne veux pas que tu...

— La ferme ! répliqua Oriana en enfilant une chemise large, ne s'embarrassant pas de soutien-gorge.

Puis elle se tortilla dans une paire de collants, se redressa, et posa ses mains sur ses hanches.

— Tu as une meilleure idée, *Maître* ?

Les yeux plissés et noirs de colère, Mason grogna presque.

— Oui.

Les sourcils d'Oriana s'arquèrent sous sa frange ébouriffée.

— À moins que ce ne soit un moyen d'aider Max ou l'équipe, je ne veux pas entendre ce que tu as à dire. Punis-moi pour ma grossièreté plus tard.

— Je le prévois.

Concentrée comme elle l'était, Oriana frissonna tout de même en réponse à la menace dans le ton de Mason. Sloan durcit un peu, étant donné la façon dont il s'était impliqué pour la discipliner. Parce qu'il le ferait. Et avec tous les bleus qu'il avait laissés... Mason ne fesserait pas leur petite soumise bavarde. En fait, Sloan serait surpris que Mason utilise la fessée comme punition à moins qu'il n'ait besoin d'un moyen impulsif pour prouver quelque chose. Cette fille n'avait pas idée de ce dans quoi elle avait mis les pieds.

Tu ferais mieux de récupérer tes affaires. Ton père a vendu l'appartement.

Oriana froissa la note de Paul dans sa main et prit une profonde inspiration. La bile monta dans

sa gorge. Son père lui avait tout pris, ce qui n'aurait pas dû la surprendre, mais...

Mon Dieu, je ne signifie vraiment rien pour lui.

Fermer son compte n'avait pas été suffisant. Elle avait été assez stupide pour emménager ici pour lui, quitte à devenir dépendante de lui, lui donnant tous les pouvoirs. Et en retour, il l'avait jetée comme des déchets.

Je suis à la rue et brisée. Voilà ce que j'obtiens quand j'essaie d'être la fille parfaite.

Bien sûr, une 'fille parfaite' n'aurait pas recouru au chantage.

Qu'est-ce que j'étais censée faire d'autre ? Rester avec Paul ?

Non. Peut-être que les choses ne s'étaient pas passées comme prévu, mais au moins elle était libre. Quoi qu'il soit arrivé, elle comptait enfin pour quelqu'un. Pour plusieurs personnes. Elle avait tout ce dont elle avait toujours rêvé et bien plus. Sauf la liberté de Max. Sur quoi elle travaillait.

— Ça pourrait prendre un peu plus longtemps que prévu.

Elle lâcha ces mots par-dessus son épaule en déverrouillant la porte.

— Il y a certaines choses que je dois sortir d'ici. Je ne sais pas combien de temps cet endroit restera encore à moi.

Elle lâcha le papier et entra. Un froissement derrière elle lui indiqua qu'un des hommes avait ramassé la note. Cela n'avait pas d'importance. Elle pouvait rester avec Max jusqu'à ce qu'elle ait un travail et trouve un endroit. La raison prévalait sur la fierté.

Une fois encore, elle avait besoin de preuves. Si elle en trouvait, tout marcherait.

— Où est allé Vanek après votre retour ? entendit-elle Dominik demander à Sloan d'en bas alors qu'elle écumait le bureau de la chambre d'en haut. Je ne l'ai pas vu.

— Il est parti dès que nous nous sommes garés, répliqua Sloan. Il est sûrement allé avec un des autres.

Sa poitrine se serra. C'était également de sa faute. Elle ne pouvait pas se racheter auprès de Tyler maintenant, mais dès qu'elle se serait occupée du bazar dans lequel elle avait entraîné Max...

Elle feuilleta tous les livres de compte sur le bureau de Paul, frustrée de ne pas savoir ce qu'elle devait chercher. Aucun des livres ne serait étiqueté 'Entuber Mon Équipe'. Un libellé 'Statistiques' lui sembla prometteur, mais les numéros à côté du nom de chaque joueur correspondaient à ce qu'elle savait déjà.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda Sloan en entrant dans la pièce.

Il n'y avait aucun espoir dans son ton, seulement de l'acceptation. Il ne croyait pas qu'ils trouveraient quoi que ce soit ici.

S'il vous plaît, faites qu'il ait tort.

Elle ouvrit un gros livre noir sans étiquette et fit courir son doigt sur les matchs listés par date. Une divergence fit accélérer son pouls.

— Vous avez gagné ce match.

Elle désigna une date en mars.

— Mais là, ça dit perdu. Ça doit signifier quelque chose ?

Je t'en prie, dis-moi que j'ai raison.

Sloan prit le livre et appuya sa hanche sur le bord du bureau alors qu'il tenait le document en équilibre d'une main.

— Nous avons gagné.

Il parcourut les dates de son doigt.

— Et regarde. Il y a d'autres matchs, gagnés et perdus, griffonnés.

Il feuilleta les pages.

— Le dernier match qu'il a marqué comme étant perdu a été barré si fort que la page est déchirée. C'est ça !

Elle bondit et enlaça Sloan.

— C'est exactement ce que je voulais entendre !

Il enroula un bras autour de sa taille et la tint fermement en place.

— Oui, mais tu réalises que ça ne tiendra pas devant un tribunal – ou même sous l'examen d'un commissaire. Mais...

Il lui donna une légère tape sur le menton avec son poing quand elle montra sa déception.

— Cela devrait être suffisant pour l'ouverture d'une enquête. Nous trouverons un bon avocat pour Max. Avec son témoignage et ça, peut-être que la ligue...

— Laisse-moi voir.

Dominik prit le livre, faisant les cent pas en étudiant les pages comme pour mémoriser chaque détail condamnable.

— Nous avons fait match nul, Callahan, puis soit gagné ou perdu durant les prolongations. Ça ne prouve rien.

Il soupira.

— En plus, même si tu as raison et que Stanton a 'prédit' les matchs, comment peut-on le prouver maintenant ? Nous aurions l'air de vouloir le piéger – et de faire un boulot à la con aussi. Tout ce que nous avons, c'est le témoignage de Perron. Il a un casier vierge, ce qui devrait jouer en sa faveur. Tout ce qu'il a à faire est de menacer de rendre tout cela public – s'il le fait, la ligue devra faire une enquête simplement pour sauver la face.

Oriana posa son front contre le torse de Sloan.

— Alors nous avons fait ça pour rien.

— Pas pour rien.

Dominik se pencha pour embrasser la peau exposée au-dessus du col de son maillot.

— Nous avons peut-être trouvé quelque chose. En tout cas, Perron a appelé. Il a un nouvel avocat, un qui pourrait être capable de le faire sortir de prison à la fin de la semaine. Il semble optimiste – et il veut te parler.

Une bouffée de joie explosa dans sa poitrine. Elle regarda par-dessus son épaule, vers Dominik.

— Il est au téléphone ? Maintenant ?

— Oui.

Dominik accrocha une oreillette Bluetooth à son oreille, toucha un bouton sur son portable, puis lui fit signe d'y aller.

— Max ?

— Salut, ma chérie. Tu vas bien ?

Son ton semblait rauque sous l'inquiétude.

— Mason m'a dit que Sloan t'avait blessée, puis laissée seule. Je pensais que vous alliez voir son père... Merde, je ne veux pas dire que tu n'aurais pas dû... bon, tu n'aurais pas dû faire quelque chose d'aussi extrême, mais...

Oriana s'éloigna des hommes, posant sa main sur son oreille afin de pouvoir mieux entendre Max. Elle devait se trouver un Bluetooth ; elle aimait l'impression d'être plus près de lui. Ce serait mieux qu'il soit vraiment là.

— J'avais dit à Sloan que j'allais bien. Peut-être que je n'étais pas totalement honnête, mais c'était ma faute. En plus, j'aurais été une vraie garce de le retenir au lieu de le laisser courir après Tyler. Il avait plus besoin de Sloan que moi.

Elle alla dans la chambre, vers son lit, et se pelotonna contre les oreillers.

— Et toi ? Dominik a dit que tu l'avais fait attendre à l'extérieur. Tu ne serais pas enfermé si tu avais eu un témoin.

Max fut silencieux pendant ce qui sembla être un long moment. Puis il dit calmement :

— Je devais affronter Paul seul. Ce n'était peut-être pas intelligent, mais tu sais, ce qui est fait est fait. Oublie ça. Je veux que tu fasses quelque chose pour moi.

Elle ne réfléchit même pas à deux fois avant de répondre.

— Demande.

— Mon avocat m'a obtenu un appel téléphonique d'une demi-heure. Je veux le passer avec toi – imaginant ce que les potes te font.

Deux paires de pas détournèrent son attention des oreillers qu'elle enlaçait pour la reporter sur la porte. Dominik se dirigea vers sa commode et fouilla dans le tiroir du haut. Sloan rampa sur le lit derrière elle.

L'air se coinça dans sa gorge. Elle bafouilla.

— Q-Qu'est-ce qu'ils...

— Ils font exactement ce que je leur ai demandé.

Le souffle de Max semblait saccadé.

— Et je serai là pendant un moment afin de m'assurer que tu vas bien, puis Mason prendra les rênes. Te fies-tu à mon jugement ?

Son corps trembla d'excitation, de peur, et d'autres sentiments qu'elle ne pouvait nommer. Elle

siffla alors que Sloan tirait ses mains derrière elle et les positionnait à la base de sa colonne vertébrale.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'une manière qui garantissait qu'elle ne le ferait pas.

Quelque chose de rugueux, mais de souple s'enroula autour de ses avant-bras. Une corde. Légèrement froide, et lisse, comme du satin. Comme les embrasses de rideaux provenant des fenêtres de son salon.

Il enroula la corde encore et encore, au-dessus de ses poignets jusqu'en dessous de ses coudes, suffisamment serrée pour lui tirer les épaules en arrière sans créer de tension dans ses bras.

Sloan tira dessus.

— Confortable ?

Elle hocha la tête puis la secoua. La sensation des cordes sur sa peau était étrange, beaucoup plus solide que des mains ou une ceinture.

— Oriana, appela Max. La confiance ? Une réponse ?

Oups.

— Je t'ai dit que je te faisais confiance. Et j'aurai toujours confiance.

Elle le pensait, mais...

— Bonne fille.

L'approbation de Max la faisait rayonner de l'intérieur.

— Dominik doit te bander les yeux. Est-ce qu'il le fait ?

Oui. Un des foulards en soie rouge et or de la collection d'Oriana – tous des cadeaux de sa sœur qui n'affichaient pas son manque de goût vestimentaire – glissa sur ses yeux. La lumière du soleil filtra à travers le tissu transparent, elle pouvait à peine discerner les formes vagues de sa commode, le cadre de lit, et... *Dominik ?* Oui, cela devait être Dominik, Sloan était toujours derrière elle, testant l'ajustement des cordes en faisant courir ses doigts sous elles. Puis il remonta un doigt le long de son bras. Le contact léger effleura un endroit chatouilleux, et elle sursauta. Les cordes semblaient se resserrer, comme des créatures vivantes, des serpents, empêchant tout mouvement. Elle tordit ses poignets. *Je suis coincée.* Son cœur martela sa poitrine. *Oh, c'est mauvais. Très mauvais.*

— Tu dois jouer le jeu pour que ça fonctionne, mon amour. Parle-moi. La façon dont tu respirez, essoufflée et rapide, me fait penser qu'on t'a bandé les yeux – et peut-être attachée aussi ?

La question désinvolte de Max l'éloigna de la panique. Sa voix ne lui donnait pas le plaisir charnel de celle de Dominik, mais elle l'affectait quand même. L'écouter la mettait à l'aise, comme des couches de confinement, d'abandon après une dure journée. L'écouter lui donnait envie de se mettre en boule sur le canapé avec sa couverture préférée et une tasse de chocolat chaud. Tout en Max lui donnait l'impression d'être enfin à la maison.

— Est-ce que Sloan t'a attachée, bébé ? Je le lui ai demandé parce qu'il a de l'adresse, et travailler avec les cordes le détend.

Max marqua une pause.

— Il a admis qu'attacher une soumise est presque aussi érotique qu'un premier coup de fouet sur

sa peau. L'inquiétude grandissante quand elle se force à ne pas lutter, la peur de ce qui est à venir... Je ne suis pas sadique, mais même moi je trouve ça torride. Dis-moi Oriana. As-tu un peu peur ?

Ses paumes devinrent moites. Elle n'était pas effrayée. Il lui avait pris sa peur.

Puis la lui rendait.

Réponds. Max attend.

— Oui. Un peu.

La voix de Max l'apaisa.

— Ton mot de sécurité est Flore. Tu connais la statue de la déesse que je t'ai montrée près du kiosque – elle me fait penser à toi. Sensuelle. Belle. Peux-tu t'en souvenir, ma chérie ?

On lui retira le maillot, qui resta accroché sur ses poignets liés. Elle s'était habituée, d'une certaine manière, à être nue devant ces hommes, mais ne pas voir où ils étaient, ne pas savoir ce qu'ils feraient lui donnait l'impression d'être beaucoup plus exposée. Elle se pencha pour couvrir ses seins. L'oreiller toujours sur ses genoux la recouvrait légèrement.

Jusqu'à ce que quelqu'un l'enlève.

— On ne se cache pas. Pas aujourd'hui, dit Dominik devant elle. Tiens-toi droite et pose tes pieds à plat sur le sol.

Elle obéit.

— Attends, demanda Max dans son oreille.

Elle se figea.

— Dis-lui ton mot de sécurité

Elle hocha la tête puis la leva.

— Max veut que je te dise que mon mot de sécurité est Flore.

— Bien. Utilise-le quand tu en auras besoin, mais je ferai très attention à toi, donc je remarquerai sûrement une gêne avant même que tu prononces le mot.

Les doigts de Dominik dessinèrent ses lèvres.

— Tu incluras Max en lui donnant des détails. Sinon, je veux que tu gardes le silence. Puisque tu as l'avantage de pouvoir parler, n'hésite pas à me dire si tu es submergée. Nous pouvons ralentir, discuter des problèmes, et décider ensemble si nous continuons ou pas. Compris ?

Elle lui fit rapidement signe.

— Si tu es autorisée à parler, un 'Oui, Maître Mason' serait une bonne idée en fait, dit Max. Tu veux rester dans ses bonnes grâces.

L'avertissement de Max fit monter son inquiétude d'un cran. *Argh, si tu étais là, je te frapperais.*

— Je comprends, *Monsieur.*

— Excellent, mon chat.

Le baryton de Dominik s'accentua sous l'approbation.

— Perron nous a dit qu'il voulait que tu commences à utiliser le titre de Maître durant le jeu. Ne

l'a-t-il pas mentionné ?

Devrais-je mentir ? À Dominik ? Pas une bonne idée.

— Ses mots exacts étaient ‘ce serait une bonne idée’.

— Je vois.

Dominik ne semblait pas impressionné par son honnêteté.

— Alors tu n'as aucun désir de lui faire plaisir. Ni de te soumettre vraiment.

— Non ! Je veux lui faire plaisir, je...

Quoi ? Il a raison. Tu l'as ignoré parce que tu étais contrariée. Mais elle voulait faire plaisir à Max. C'était très confus.

— Je suppose que je l'ai pris plus pour une suggestion que pour un ordre.

La main de Dominik attrapa fermement son menton.

— Eh bien, je te suggère d'arrêter d'utiliser la gentillesse de Max comme une excuse pour te priver de l'expérience d'une vraie soumission. Il apprend toujours, donc tu crois à tort que tu avais l'option de te dérober à l'obéissance. Sloan et moi sommes là pour te débarrasser de cette illusion.

De plus en plus effrayant. Mais cette fois-ci, elle laissa la peur s'étendre en elle et s'arrêta de lutter contre l'ampleur de son excitation. Son sexe s'humidifia, ses tétons durcirent. Elle était prête à faire tout ce qu'ils demandaient.

En commençant par faire ce qu'on lui avait demandé. Elle plaça ses pieds sur le sol et dit doucement :

— Je suis désolée, Maître Mason. Je serai gentille.

Sloan éclata de rire derrière elle.

— Ça, je demande à voir.

Son scepticisme la rendit encore plus déterminée. Elle resta parfaitement immobile alors qu'un bruit sourd provenait du sol, près de ses pieds. Le son d'un déchirement la fit se tendre, mais elle ne bougea pas quand quelque chose de plat et collant fut enroulé autour d'une cheville. Puis l'autre. Curieuse, elle bougea ses jambes. Elles étaient écartées.

— Tu as des ciseaux pour la corde, je présume ? demanda Dominik.

— Oui, répliqua Sloan.

— Bien. Coupe ses collants et sa culotte.

Avant qu'elle ait une chance de réagir aux instructions alarmantes de Dominik, il continua :

— Max doit se sentir délaissé, mon chat. Dis-lui ce que nous faisons.

Elle mouilla ses lèvres et acquiesça.

— Je ne peux pas voir ce qu'ils ont utilisé, mais mes jambes sont écartées.

— Dominik a utilisé du ruban adhésif et une crosse de hockey, annonça Sloan. C'est plutôt créatif.

Ses yeux s'écarquillèrent sous le bandeau. *Une crosse de hockey ?* Elle transmet l'information à

Max.

Il ricana.

— Quelle vision, putain. J'y penserai la prochaine fois que je serai sur la glace, ma chérie. Tes magnifiques cuisses grandes ouvertes, retenues sur ma crosse. Qui a besoin d'une barre d'écartement ?

Apparemment, tout ce dont Dominik avait 'besoin', il pouvait l'improviser à partir de tout ce qu'il avait sous la main. Elle espéra qu'il ne déciderait pas qu'elle avait besoin d'une sorte de bâillon. Elle préférerait ne pas avoir de palet coincé entre ses dents.

Cette image la fit rire. Un métal froid toucha sa hanche, et elle sursauta.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Max.

Coupe, coupe, coupe. Elle sentit ses collants s'étirer là où Sloan coupait.

Elle plissa le nez.

— Sloan est en train de charcuter mes vêtements. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas tout enlevé avant de m'attacher. Cela me paraît un peu stupide.

Max grogna.

— Oh, Oriana.

— Penche-la en arrière, Sloan.

Le ton de Dominik avait changé. Il ne semblait pas contrarié ni déçu. Certainement pas furieux. Le ton semblait plus... contrôlé.

Une poigne ferme sur son épaule la fit basculer jusqu'à ce qu'elle se retrouve en équilibre sur la partie charnue de ses fesses. Ses nerfs vibrèrent comme si chacun d'entre eux était en état d'alerte. Tous ses sens se concentrèrent sur Dominik.

L'odeur fraîche légèrement musquée du shampoing qu'il avait utilisé la nuit dernière remplit l'air comme quand elle avait dormi dans ses bras. *Sympa.* Elle sourit un peu au souvenir. Les callosités rugueuses sur ses paumes glissèrent le long de ses mollets, faisant tressauter les muscles de ses jambes. Il lui souleva les jambes plus haut, puis les baissa lentement. La peau de ses joues frôla l'intérieur de ses cuisses. De petits frissons de plaisir la traversèrent, et ses orteils se recroquevillèrent. Ses épaules forcèrent ses cuisses à s'ouvrir davantage, amenant les lèvres de son sexe à s'écarter. Son souffle taquina ses plis déjà très mouillés.

Sloan lâcha un rire bas quand il lui frotta la joue.

— Il est temps de payer pour avoir été si vilaine, poupée.

Payer ? Oh ! La langue de Dominik plongea en elle, dépassant les muscles internes qui se serrèrent immédiatement. La pénétration abrupte fit grimper sa température, jusqu'à ce que son orgasme devienne un ressort, déjà enroulé en profondeur, prêt à être relâché. Elle pantela, étonnée qu'il ait obtenu cette réaction si vite.

— Oriana ? souffla gentiment Max.

Ses hanches se dandinèrent alors que le bout de la langue de Dominik remuait. Les bleus sur ses fesses protestèrent, mais la douleur fusionna avec le plaisir, accentuant la prise de conscience de tout

ce qu'il lui faisait. Un petit peu plus... *N'oublie pas Max*. Elle haleta et lâcha :

— Dominik a sa langue en moi. Oh ! Hmm – Max, c'est bon. Si bon, oh mon Dieu...

La langue cruelle de Dominik allait et venait, douloureusement lente. Il se retira, la fit tourner autour de son clitoris, puis plongea. Se retira, tournoya, plongea. Le rythme l'amena jusqu'au précipice de ce qui serait sans nul doute l'un des orgasmes les plus intenses qu'elle ait jamais eus. Son corps trembla. Son dos s'arqua. Ses yeux roulèrent dans leur orbite.

Et il s'arrêta.

Chaque sensation exquise mourut brusquement, ne laissant que le besoin agonisant de se libérer. Elle serra les poings et secoua la tête.

— Non ! Dominik – Maître – S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas !

— Je me suis déjà arrêté, mon chat.

Dominik décolla son visage en lui soulevant les jambes. Elle vit la forme sombre à travers le bandeau se diriger vers la fenêtre.

— Si tu es vraiment désolée et très gentille, je pourrais éventuellement te laisser jouir. Je n'ai pas encore décidé.

— Putain, je suis désolée !

— J'essayerais une approche différente si j'étais toi, ma chérie, dit Max avec un soupçon de sourire dans le ton. Les soumises supplient ; elles ne posent pas d'exigences.

Elle lâcha un *hum*, puis gémit alors que son sexe palpait lamentablement.

— S'il vous plaît, Maître Mason, je suis vraiment désolée.

— Je ne te crois pas, répondit Dominik. Et toi, Sloan ?

— Non.

Sloan l'embrassa légèrement sur la joue, puis l'éloigna d'elle.

— Elle est désespérée. Pas désolée.

Dominik revint et s'agenouilla devant elle. Sans un mot, il glissa un doigt dans sa moiteur et le fit tourner autour de son clitoris jusqu'à ce qu'elle se tortille, puis le retira.

— Pas tout à fait désespérée non plus. Mais brûlante. Peut-être que nous devrions trouver un moyen de la refroidir un peu avant de recommencer.

Elle geignit pitoyablement. Sans vergogne. Elle ne voulait pas se calmer. Ni recommencer.

— Maître...

— Chut.

Dominik pressa son doigt humide sur ses lèvres.

— Donne de quoi rêver à Max pour ce soir. Dis-lui ce que tu veux.

— Oui, en détail, ajouta Max, le ton rauque et tendu. Le garde vient juste de m'annoncer que mon temps était écoulé. Je lui ai demandé encore une minute, donc fais en sorte que ce ne soit pas pour rien.

Sa tête semblait légère, comme si son crâne était bourré de grosses boules de coton moelleuses. Mais aux derniers mots de Max, l'élan se situant plus bas remonta vers sa poitrine. Elle essaya de ne pas penser à lui, enfermé loin d'elle. Elle l'imagina ici, dans la pièce, observant Sloan et Dominik jouer avec elle.

Et elle fit de son mieux pour avoir l'impression qu'il l'était.

— Ma chatte est si trempée, Max, si excitée par la langue de Dominik plongeant profondément en moi. La pièce sent déjà le sexe et je peux déjà me goûter... Dominik a trempé mes lèvres avec le jus de mon excitation. Je veux qu'il me comble avec sa grosse queue dure et me b-baise.

Sa gorge se serra, il lui fut difficile de parler. Dire des cochonneries ne lui semblait pas naturel. Penser à Max empirait les choses. Mais elle continua.

— Puis je veux que Sloan me baise. Je veux jouir, puis jouir encore et encore, m'imaginant avec toi.

Son souffle s'entrecoupa et elle sanglota.

— Je veux être utilisée, et je veux oublier que tu n'es pas là et que je ne sais pas quand je te reverrai.

— Écoute-moi.

L'ordre gentil, mais ferme de Max la figea, l'éloignant de l'effondrement total. Il fit en sorte qu'elle puisse respirer à nouveau.

— Dominik est capable de t'emmener dans un endroit où rien d'autre que le plaisir ne pourra te toucher. Laisse-le t'aider à tout oublier excepté ce que tu ressens. Tu seras punie, puis tu seras récompensée pour avoir supporté ta punition comme une bonne petite soumise. C'est ce que tu veux, non ?

— Oui.

En cet instant, même la punition semblait être une bonne distraction.

— Oui, Monsieur.

— Ça, c'est ma chérie.

Sa tendresse s'étendit comme la douce brûlure d'un verre d'alcool fort. Elle entendit son sourire et força le sien, même s'il ne pouvait pas le voir.

— Rends-moi fier de toi, mon amour.

— Oui.

Silence.

— Max ?

La tonalité perça son crâne comme une flèche sonore pointue. Liée, elle ne pouvait pas s'en débarrasser seule. Mais elle tenta tout de même. Elle frota son épaule contre son oreille afin de faire tomber le Bluetooth.

— Il est parti. Enlevez-le !

Dominik décrocha le Bluetooth et lui caressa la joue.

— Hé. Détends-toi. Donne-moi une minute et je te détacherai. Je ne pense pas que nous devrions...

Non ! Nous ne pouvons pas nous arrêter ! Je l'ai promis ! Elle secoua la tête et s'accrocha au seul moyen qu'elle pensait à même de forcer Dominik à continuer.

— Mon véritable Maître m'a donné un ordre et je compte obéir. Si tu ne peux pas suivre de ton côté, Sloan le fera. Va-t'en.

Le rire terrifiant de Dominik lui donna la chair de poule. Il embrassa ses lèvres ; un baiser ferme et possessif qui lui disait qu'il n'irait nulle part.

— Tu as cruellement besoin de discipline, ma chère. À moins que tu n'utilises ton mot de sécurité, c'est exactement ce que je vais t'inculquer.

L'excitation déborda sur la tristesse, la recouvrant comme du sirop doux. Pas suffisant pour noyer la douleur, mais assez pour l'éloigner un peu. Elle suçsa ses dents.

— Je n'utiliserai pas mon mot de sécurité, *Maître*.

— Bien. J'espérais que tu dirais ça.

Il marqua une pause.

— As-tu la glace, Sloan ?

— Oui, répondit Sloan, la voix enrouée. Elle va bien ?

Houlà, attendez une seconde ! De la glace ? Ses lèvres bougèrent, mais sa langue refusa de fonctionner.

— Elle ira bien.

Un son humide de succion suivit les mots de Dominik. Il parla comme s'il avait quelque chose dans sa bouche.

— Ouvre-la pour moi.

Des doigts se posèrent sur sa vulve, écartant ses petites et grandes lèvres. Une bouche la recouvrit, puis quelque chose de froid fut poussé en elle. Ses muscles ondulèrent, essayant de le repousser.

— Ah ! C'est froid !

— Le glaçon l'est, poupée.

Dominik lécha son clitoris, puis gloussa.

— Eh bien, tu es brûlante. Celui-ci a presque déjà fondu. Je pense que tu en as besoin de plus.

Un autre glaçon glissa en elle, suivi par un autre, et encore un autre. Dominik suçota son clitoris, et tout son corps eut l'impression de fondre en même temps que la glace. Puis elle entendit un dé clic et sentit l'odeur de cire brûlante. Des flammes léchèrent son ventre et elle cria.

Sloan versa une fine ligne de cire noire sur le ventre d'Oriana, souriant de la voir ruer contre la bouche de Mason, en hurlant. Mason l'amena au bord d'un autre orgasme, puis s'arrêta et fit un signe

pour avoir plus de cire.

Une autre ligne, cette fois-ci en travers de sa cuisse. Ses hanches se soulevèrent aussi haut que possible, puis lâchèrent. Ses cuisses tremblèrent en de petits spasmes. Il laissa de petites gouttes tomber entre ses seins, et ses tétons semblèrent saillir, suppliant d'obtenir leur dû.

Bientôt. Il tapota la bougie noire, et la cire coula le long de la courbe d'un sein. Les deux remuèrent quand elle renversa la tête en arrière et bomba la poitrine. Plus de cire, sur l'autre sein cette fois, de longues lignes se chevauchant jusqu'à ce qu'elles atteignent le bord brun rosâtre pâle d'une aréole. Son corps se tordit – sa douleur s'était transformée en un plaisir intense. Il adorait la voir passer d'un stade à l'autre aussi vite, espérant repousser ses limites, la forçant à dresser une ligne plus longue entre l'extase et l'agonie, juste pour voir où se situait son seuil de tolérance à la douleur. Il y avait tellement de choses qu'il voulait lui faire...

— S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, chanta-t-elle, manifestement si proche qu'une goutte de cire supplémentaire la ferait exploser.

Mais elle n'était pas là où elle avait besoin d'être. Pas encore.

Avec un bras enveloppé derrière son dos, Sloan la fit basculer et se saisit d'un téton bien érigé entre ses dents. Il tira et elle sursauta. Ses réactions lui firent plaisir. Son sexe s'était durci à la seconde où il lui avait attaché les bras, mais maintenant, il avait l'impression d'avoir marqué un but. Sa vision claire était très précise. Tout semblait amplifié. Il pouvait voir les minuscules poils transparents pointant sur la peau de ses seins, goûter la texture de ses petites pointes durcies de désir sur sa langue, sentir le musc grisant de son excitation. Son corps semblait lui parler, comme si ses désirs avaient été épelés dans les éclaboussures noires de la cire.

Il souleva le sac de toile qu'il avait trouvé dans le garde-manger où Oriana rangeait ses bougies ainsi que d'autres choses amusantes. Une dernière succion et il relâcha son mamelon.

— Prépare-toi, poupée.

Il la vit se tendre, sourit, et piocha une pince à linge en bois dans le sac. Il tapota son téton deux fois avec le bout de la pince, puis appuya sur les branches, et serra la petite bosse dure.

Elle cria et remua comme si elle pensait pouvoir se débarrasser de la chose fautive.

— Sloan, qu'est-ce...

— Je préfère 'Monsieur' ou 'Capitaine', mon chat.

Il tira fortement sur l'autre téton, puis referma une pince à linge dessus.

Les lèvres d'Oriana s'entrouvrirent et elle pantela.

— Monsieur !

Bien conscient qu'elle profiterait des nouvelles sensations dans une seconde ou deux, Sloan porta toute son attention à ses deux seins sur le dessus desquels il ajouta davantage de pinces à linge. Pendant qu'il s'affairait, Mason quitta la pièce, puis revint avec un nouveau bac à glaçon, une brosse à cheveux et de l'huile d'olive.

— À quoi va servir la brosse ? demanda Sloan, certain que Mason ne prévoyait pas de coiffer les cheveux d'Oriana.

— Tu verras.

Mason lui fit un clin d'œil, puis retourna à sa position initiale entre les cuisses d'Oriana.

— Tu as consommé les glaçons très rapidement, mon cœur. J'en ai ramené.

Au lieu de la pénétrer immédiatement avec, Mason glissa un glaçon autour de son entrejambe, le long d'une cuisse, remonta sur l'autre, léchant les traces d'eau au fur et à mesure.

— Plus de glace pour ta chatte jusqu'à ce que tu me le demandes gentiment, mon chat.

Sloan sourit quand il prit une aiguille et du fil solide dans son stock. Il enfila le fil dans l'aiguille avec dextérité, puis jeta un coup d'œil à Mason.

— À ton avis, est-ce que je vais finir avec la décoration de notre soumise avant qu'elle commence à implorer d'avoir sa chatte remplie de glace ?

Mason s'arrêta, tenant ce qui restait du glaçon au sommet du mont de Vénus d'Oriana pour laisser l'eau goutter entre ses plis.

— Nous n'avons pas discuté des limites avec elle. Tu es sûr qu'elle acceptera d'avoir la peau percée ?

Le corps entier d'Oriana se raidit. Elle secoua la tête.

— S'il vous plaît, Monsieur ! Pas de piqûre, pas de coupure ! Le pincement est presque tout ce que je peux supporter !

Caressant son flanc afin de la calmer, Sloan murmura de sa voix la plus douce.

— Je ne ferai rien de tout ça, ma petite. Le pincement n'est dû qu'aux pinces à linge. Je les relie ensemble pour pouvoir les enlever.

Les muscles rigides le long de ses côtes se détendirent, et elle soupira de soulagement.

— Oh. Ça va.

Les sourcils arqués, Mason l'observa enfilet le fil sous et autour du ressort de chaque épingle.

— N'es-tu pas censé percer des trous pour obtenir une fermeture ?

— Généralement, mais une des Dominatrices du club m'a appris une méthode différente qui fonctionne facilement.

— Ah.

Mason sourit et fit un léger mouvement avec l'index et le pouce.

Sloan lâcha le briquet ainsi qu'une bougie près du genou de Mason.

Mason prit un nouveau morceau de glace et le fit coulisser sur le pli situé entre la hanche et la cuisse d'Oriana.

— Comment te sens-tu, Oriana ? Des crampes dans tes bras ou ton dos ? Une... douleur *désagréable* ?

— Non. Je me sens...

Elle ronronna comme un chaton ravi.

— Très bien. Et je voudrais plus de glace, je t'en prie.

— Ah oui ?

Mason attendit que Sloan ait pendu la dernière pince, puis lui tendit un glaçon. Après avoir allumé la mèche de la bougie, il fit un signe de tête à Sloan.

— Eh bien, puisque tu l'as demandé si gentiment...

Au moment où Sloan toucha avec le glaçon la partie exposée d'un téton pincé, Mason laissa tomber une goutte de cire sur le clitoris d'Oriana. Ses lèvres formèrent un O. Un cri essoufflé lui échappa, puis son visage se transforma en une expression d'émerveillement. Sloan retira le bandeau. Ses yeux dorés vitreux lui indiquèrent qu'il l'avait emmenée au bon endroit.

Un *clac* sourd lui fit porter son regard vers Mason. Une marque rouge vif sur l'intérieur de la cuisse d'Oriana montrait où il l'avait frappée avec la brosse. Oriana ne sursauta même pas. Au lieu de quoi, ses lèvres s'incurvèrent en un sourire de pur bonheur. Un autre *clac* ! et sa respiration s'accéléra. Sloan étudia Mason alors qu'il lui donnait trois autres claques sur chaque cuisse. Mason prit dans sa paume un glaçon, positionna sa main sur le pubis d'Oriana, et inclina la tête.

Sloan enroula le fil attaché aux pinces à linge autour de ses doigts et tira fort alors que Mason fourrait un glaçon à l'intérieur de la jeune femme et la remplissait avec ses doigts. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un cri silencieux, et tout son corps trembla quand elle jouit. Son corps se balançait comme s'il était au fond d'elle, comme si elle pouvait le sentir la prendre fort. Un léger éclat de sueur recouvrit sa peau, et sa tête se balançait d'un côté puis de l'autre alors qu'elle chevauchait le plaisir, impuissante, pendant ce qui sembla être une éternité.

Magnifique. Le sexe de Sloan tressaillit tandis qu'il admirait son travail, alors que son cœur, son esprit, et sa foutue âme cognaient leurs poings comme s'ils venaient juste de marquer le but de la victoire lors de la Coupe Stanley. Il sourit à Mason qui lui rendit son rictus. Partager ça avec un de ses équipiers – *non*, un de ses hommes à *elle* – il devait bien l'admettre, était carrément génial. Si seulement Perron avait pu être là aussi. Il y eut brusquement une sensation bizarre dans le fond de sa gorge. Non pas qu'il devenait émotif, mais merde, il aimait avoir son ami dans les environs. Il ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois où il avait passé une journée sans lui. Et maintenant, il sentait l'absence de Max autant qu'il la sentirait sur la glace.

La prochaine fois, Callahan. La prochaine fois, sans aucun doute.

Pour l'instant, il devait être responsable. Mason et lui avaient une petite soumise distraite à ramener. Puis il avait une négligence passée à rattraper.

Deux tâches qui lui plaisaient énormément.

Étendue sur une surface douce et moelleuse – comme des nuages ou un gros marshmallow, Oriana était indécise – elle sentait son corps revenir lentement. Chaque centimètre de sa peau, chaque nerf, chaque cheveu sur sa tête, semblaient irradier. Elle ne dirait pas qu'elle était en train de flotter, mais elle était certainement ailleurs. Quelque part où les pensées ne pouvaient pas suivre. Quelque part où la douleur ne pouvait aller. Tout ce qu'elle avait connu, c'était un plaisir pur et charnel, comme si ses mamelons et son clitoris contrôlaient chaque part d'elle.

La réalité revint petit à petit. D'abord, quand ses mains furent détachées. La sensation d'être soudain libre l'effraya d'une manière qu'elle ne pouvait pas comprendre. Mais les merveilleuses

cordes revinrent, autour de ses poignets et de ses chevilles, la maintenant. Elle n'essaya pas de lutter contre elles. Elle ne voulait pas qu'elles lâchent.

La chaleur explosa de ses tétons, et elle se cambra sur le lit. Des mains fermes la retinrent. Quelque chose de dur et de lisse se pressa contre ses cuisses, l'étirant, la remplissant. Elle cria quand il entra avec ardeur.

— Regarde-moi, mon chat, dit une voix profonde. Il est temps de revenir.

Sa vision s'éclaircit un peu. Des points dorés entouraient un visage sombre. Davantage de points en or remplissaient de magnifiques yeux marron. Elle sourit.

— Dominik.

— Nous y voilà. Je veux que tu sois avec moi pendant que je te ferai l'amour, Oriana.

Il écarta ses cheveux couverts de sueur de ses joues et de ses tempes, puis se pencha pour l'embrasser.

— Es-tu avec moi ?

— Hmm.

Elle le regarda dans les yeux et se retrouva en train de glisser dans une caverne parcourue de filons d'or. *Tellement joli.*

— Je suis avec vous, Maître.

Dominik gloussa et le son résonna sur les murs de la caverne.

— Pas vraiment. Sloan, défais ses chevilles.

La sensation plaisante de ses jambes écartées disparut. Elle geignit.

— Non. Je veux...

— Entoure ma taille de tes jambes, Oriana, murmura Dominik avant de poser de doux baisers sur ses joues. Tu dois reprendre un peu le contrôle de ton corps. Juste un peu. Je te tiens.

Elle fit ce qu'on lui demandait, et ses membres commencèrent à paraître réels. La présence du membre dur et palpitant de Dominik vint d'un coup alors que son sexe redevenait sensible. Elle gémit alors qu'il se retirait lentement, puis se glissait en elle, augmentant graduellement le rythme. Son corps était épuisé, comme si elle avait déjà joui un millier de fois. Mais le besoin d'un autre orgasme venait au plus profond d'elle. S'il atteignait le bon endroit...

Ses hanches se levèrent pour le rencontrer, et son pelvis s'écrasa contre son clitoris gonflé. Un orgasme la frappa comme si un incendie à peine éteint trouvait un nouveau combustible. Elle poussa violemment, perdant presque le contrôle encore une fois.

Après un dernier assaut violent, Dominik s'immobilisa, et son sexe tressauta en elle. Il ne bougea plus jusqu'à ce qu'il ait ramolli. Puis il glissa hors d'elle et s'assit sur le lit à côté d'elle. Quand il roula le préservatif le recouvrant et se leva, elle ouvrit la bouche pour protester. Elle ne voulait pas qu'on la laisse seule.

— Je suis toujours là, mon cœur.

Sloan s'installa sur le lit sur son autre flanc et défit la corde retenant ses poignets à la tête de lit

— Donne-moi juste une minute pour te détacher. J'ai une récompense pour toi.

C'était étrange d'avoir ses membres libérés, mais elle n'avait pas l'énergie de protester. Elle voulait seulement se rouler en boule et dormir. Son corps se sentait agréablement utilisé, mais le plaisir persistant était superficiel. Réalisant à quel point elle avait perdu le contrôle, cela la força à se demander ce qu'elle avait dit, ou fait, ou les avait laissé faire...

— Assieds-toi pendant une seconde, bébé.

Sloan l'aida à se lever alors qu'il parlait et la berçait contre son torse.

— Mason t'a apporté de l'eau. Bois quelques gorgées.

Elle cligna des yeux tandis que Dominik tendait une bouteille d'eau débouchée, puis fronça les sourcils quand il écarta ses mains tremblantes et porta sa bouteille à ses lèvres. Tournant la tête, elle tendit le bras vers la bouteille. Elle n'avait pas l'habitude qu'on prenne soin d'elle comme ça. Il lui jeta un regard noir jusqu'à ce qu'elle laisse retomber ses mains sur ses genoux.

L'eau fraîche était délicieuse. Elle avala avidement et agrippa les poignets de Dominik avant qu'il puisse l'enlever.

— Ça suffit pour le moment. Mets-toi sur le ventre.

Le ton 'ne-me-défie-pas' de Dominik lui retira l'envie d'argumenter.

Mais dès qu'elle s'allongea, elle voulut avoir la force de dire quelque chose. Chaque centimètre carré d'elle était endolori, et Sloan n'avait même pas encore eu son tour. Elle ne pensait pas en supporter davantage.

Sloan se déplaça sur le lit et grimpa sur elle. Son poids reposa sur l'arrière de ses cuisses. L'odeur de noix de coco emplit l'air.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Baisse la tête, soumise, ordonna-t-il.

Elle pressa son front dans les oreillers. Son corps se tendit alors qu'il frottait ses mains sur son dos, puis ses os se liquéfièrent quand il appuya ses doigts lisses dans les muscles entre ses omoplates. L'odeur fut soudain familière. Un cadeau de Noël qu'elle s'était offert, de l'huile de noix de coco fractionné, pour aller avec les leçons de massage pour couple dans lesquelles elle s'était inscrite avec Paul – leçons pour lesquelles il n'avait jamais eu le temps.

Elle avait aussi acheté une bouteille d'huile d'amande douce pour Paul. Est-ce que Sloan avait été capable de deviner laquelle était pour elle, ou bien était-ce simplement un coup de chance ?

— Mon huile, mais...

Elle cilla et tenta de s'éclaircir les idées.

— Comment as-tu su ? Il y en a d'autres que j'ai utilisées pour...

— C'est mon corps, poupée, répliqua-t-il, pressant ses jointures dans les muscles rigides du creux de son dos. J'ai utilisé celui que j'aimais le mieux.

Gémissant quand il continua de pétrir son corps comme de la pâte, elle décida qu'elle aimait sa réponse. Et aimait encore plus qu'il la dorlote. Elle ne se sentait plus bizarre, mal à l'aise ou utilisée. Elle se sentait spéciale.

Ce qui expliquait sûrement que les mots se soient échappés de ses lèvres avant qu'elle cède à l'épuisement.

— Je pense que je tombe amoureuse de toi, Sloan. Presque aussi profondément que de Max et Dominik.

Sloan s'étira à côté d'elle, puis se blottit contre elle d'une façon qui l'assura qu'elle était en train de rêver. Se blottir n'était pas le style du capitaine.

— Dis-moi quand tu seras certaine, Oriana. Ce serait bon de savoir que mes sentiments sont partagés.

Ouais. Sans aucun doute un rêve. Parce que c'est exactement ce que tu dirais dans le mien.



Chapitre Trente et Un

Avec de la mousse épaisse badigeonnée sur ses joues et son cou, Sloan était assis sur le bord de la baignoire et attendait qu'Oriana finisse avec le téléphone. Ils étaient retournés chez Max plus tôt dans la matinée. Il venait juste de finir sa sieste avant-match et s'était préparé afin de se rendre au forum quand Oriana l'avait coincé dans la salle de bain. S'emparant d'un rasoir et d'un gel de rasage, elle l'avait informé qu'il avait une sale mine, et, à moins que les Cobras ne jouent les éliminatoires, il n'avait aucune raison de ne pas se raser.

Puis, la petite soumise insistante lui avait *ordonné* de s'asseoir. Lui avait *dit* qu'elle avait l'intention de se débarrasser de cette barbe de trois jours elle-même. Ses menaces l'avaient fait sourire d'une manière qui disait 'vas-tu me faire mal ? Tu le promets ?'.

Mason avait sans aucun doute de meilleures idées pour la rappeler à l'ordre que Sloan. La petite Oriana aimait beaucoup trop la douleur pour que ce soit efficace. Une fessée pour cette chipie serait comme donner un bonbon à un sale môme.

Mais il s'en fichait. Son côté masochiste leur correspondait parfaitement. En plus, après avoir vu les gros titres sportifs, il était plutôt enclin à donner à Oriana ce qu'elle voulait. Non seulement Perron était encore en prison, mais il avait été suspendu pour le reste de la saison en tout cas, sinon davantage, en attendant une enquête. Le commissaire refusait de commenter davantage la situation.

Ce truc domestique était probablement quelque chose qu'auraient fait Oriana et Perron si les choses étaient différentes. Si utiliser Sloan comme substitut l'aidait à sentir mieux, alors il le supporterait.

Oriana faisait les cent pas dans la pièce, tenant le téléphone contre son oreille avec son épaule, lâchant un gros soupir quand elle raccrocha. Elle n'avait pas du tout parlé, donc il supposait qu'il n'y avait eu aucune réponse.

Elle plaqua un sourire sur ses lèvres alors qu'elle prenait le rasoir sur le bord du lavabo.

— Mon père ne répond pas à mes appels. Sa secrétaire ne répond pas non plus. Peut-être que tout le monde est occupé... ce match est plutôt important...

Autrement dit, son père était en colère. Il lui avait coupé les vivres comme il l'avait promis. Jusqu'à ce qu'elle s'écroule sous la pression d'avoir à se débrouiller toute seule, son père ferait comme si elle n'existait pas.

Eh bien, qu'il aille se faire foutre. Oriana ne s'effondrerait pas ; les copains et lui l'aideraient à traverser cela avec sa fierté intacte.

Mais le lui dire n'arrangerait pas les choses. Il ferait mieux de revenir sur le sujet des petits soins de sa barbe.

— Ce match est important. Je devrais être avec le groupe, pas ici à me faire pomponner. Qui se soucie de mon apparence ?

— Moi.

Et avec ça, elle commença à racler sa mâchoire avec le rasoir, éliminant les poils avec des mouvements longs et propres.

— Et il ne s'agit pas simplement de ton apparence. As-tu vu les marques que tu as laissées sur mon cou ? On a l'impression que j'ai des brûlures de tapis.

— Je te donnerai des brûlures.

Il grogna, puis sourit quand elle frissonna. Avec un bras bloquant l'arrière de ses jambes, il la repositionna entre ses cuisses.

— Tu n'as pas encore vu ma chambre. Il y a un joli tapis épais sur le sol devant la cheminée. J'ai envie de faire des trous dans les briques afin d'y mettre des chaînes.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, ses yeux étincelants d'appréhension. Puis, elle s'éclaircit la gorge.

— Tu me compliques la tâche. Je ne veux pas te couper.

— Je te fais confiance, mon ange.

Manifestement, puisque tu as des lames pressées contre ma gorge. Une idée intéressante lui traversa l'esprit.

— En parlant de ça, ça te dirait que j'utilise un couteau la prochaine fois qu'on jouera ?

La réponse dans son regard voilé était un grand 'oui'. Mais elle secoua la tête.

— Je ne sais pas si je suis encore prête pour ça.

Encore étant le mot clé. Ils savoureraient tous les deux le frisson accru. Mais elle avait besoin de se sentir en sécurité. Peut-être...

— Et si Perron – Max – et s'il était là ? Serais-tu prête alors ?

— Oui.

Le rasoir s'immobilisa.

— Sans vouloir t'offenser.

Des larmes dessinèrent une ligne humide et noire sous ses cils. Sa paume le démangeait d'agripper un fouet pour se flageller. *Tu n'es qu'un abruti.* Mason l'avait forcé à assurer les soins la veille, ce qui l'avait peut-être lié à Oriana, mais il était toujours émotionnellement inapte. Cela ne l'avait jamais dérangé avant, il ne s'impliquait jamais autant avec ses amantes. Mais il était impliqué avec Oriana. Il se souciait de son bonheur. Il ne voulait pas la blesser... involontairement, en tout cas.

Il prit sa joue en coupe.

— Il sortira bientôt. Il a un bon avocat qui lui obtiendra une audience pour sa caution. Concentre-toi sur le positif.

— Oui.

Elle fit bonne figure en finissant de lui raser le visage, mais il ne s'y laissa pas prendre.

Il ne pouvait pas régler ça pour elle, même s'il le voulait. Elle avait besoin de Perron, ce qui aurait dû l'inquiéter un peu, mais ce n'était pas le cas. Il avait sa place avec elle, et il était certain que

s'il n'était pas là, il lui manquerait également.

Une fois qu'elle eut nettoyé son visage, elle se tourna pour partir. Il lui attrapa le poignet et l'emprisonna entre ses cuisses.

— Sloan, je ne suis pas d'humeur pour...

— Tais-toi. Moi non plus.

Il l'attira à genoux devant lui et la tint serrée dans ses bras.

— Laisse-moi te tenir pendant une minute, mon ange. Prétends que cela t'aide.

Elle posa sa joue sur son avant-bras.

— Ça m'aide, Capitaine.

Putain. Il enfonça son visage dans ses cheveux. *C'est vraiment bon à savoir.*

La sonnerie énervante dans l'oreille d'Oriana lui donna mal à la tête, mais elle continua d'essayer de le joindre tout en attendant les hommes dans la voiture de Sloan. Peut-être que son père en aurait assez et finirait par répondre. Une fois qu'il entendrait ce qu'elle avait à lui dire, il oublierait sa colère envers elle. Impossible qu'il sache ce que faisait Paul – il ne supporterait pas ça. Il suspectait peut-être que l'argent provenant des partenaires de Paul était sale, mais le match en lui-même était précieux. Une fois qu'il découvrirait que Paul était responsable de nombreuses défaites de l'équipe, les rêves de posséder la 'Coupe' deviendraient sa nouvelle obsession.

Le répondeur de son père s'enclencha. Elle laissa sa tête retomber contre le siège arrière. Ses yeux piquèrent.

— Papa, s'il te plaît, arrête de m'ignorer ! C'est important !

La porte de la voiture s'ouvrit. Sloan grimpa derrière le volant.

Se tenant près du côté passager, Dominik se pencha à travers la vitre ouverte.

— Pourquoi ne t'assiérais-tu pas devant, mon amour ?

Après avoir pressé la touche rappel, elle secoua la tête.

— Non, je suis bien derrière.

Bien sûr, Dominik refusa d'en rester là. Il ouvrit la porte arrière.

— Je suppose que de le formuler comme une suggestion était une mauvaise idée. Tu seras seule durant le match ; nous ne te laisserons pas toute seule maintenant.

Encore le répondeur. Elle appuya sur 'raccrocher'. Puis rappela.

— Est-ce que 'soumise' signifie 'bébé' dans ta langue, Maître Mason ? Parce que je te ferai savoir que...

Dominik arracha le téléphone de sa main, le referma, et le fourra dans sa poche.

— Non, mais Dominant signifie amant, homme en charge et autoritaire, et tout ce que la situation exige. Tu te fais du mal en l'appelant sans cesse en sachant qu'il ne répondra pas. Pourquoi ?

Crois-tu avoir le droit d'être traitée ainsi par ton père parce que tu es allée à l'encontre de ses souhaits ?

— Non.

Oui ? Elle devait y réfléchir pendant une minute. Sincèrement, elle voulait se racheter.

— Si je peux l'aider à sauver l'équipe, il sera content de moi. Et c'est important. Peut-être que ça ne devrait pas, mais ça l'est. Tu le détestes, et je le comprends, mais c'est toujours mon père.

Le genou posé sur le siège à côté d'elle, Dominik se pencha et lui fit un sourire tendu.

— Et je le comprends. Mais tu trouveras un moyen d'aider l'équipe qui sera plus productif et moins émotionnellement astreignant.

— Très bien.

Elle se déplaça pour lui laisser de la place afin de s'asseoir.

— Donc, je suppose que je dois être disciplinée à nouveau ?

La porte de la voiture claqua et elle sursauta. Se décalant à l'autre bout de l'habitacle, elle leva les yeux et tenta de capter le regard de Sloan dans le rétroviseur.

Ses sourcils se froncèrent comme pour dire 'tu l'as cherché'.

La main de Dominik glissa derrière son dos et s'enroula autour de sa taille. Il la fit coulisser sur le siège jusqu'à ce qu'elle soit pratiquement collée contre son flanc. Ses lèvres douces descendirent sur son lobe.

— Tu n'as pas besoin de discipline. Tu as besoin d'un câlin. Viens ici.

Oh ! Bon, elle ne pouvait pas le nier. Elle jeta ses bras autour de son cou et se précipita dans ses bras, souriante quand il rit. Cet homme était parfois exaspérant – surtout quand il avait raison.

C'était exactement ce dont elle avait besoin. De câlins. Des tonnes de câlins.

— Tôt ou tard, il faudra quand même que nous nous occupions de ton penchant à te moquer de moi, mon chat, dit Dominik, le ton léger, mais contenant une note de sérieux. Je crois qu'une fois que les bleus sur tes fesses disparaîtront, je te présenterai à la canne. Qu'est-ce que tu en dis ?

L'idée même de lui utilisant une canne sur elle, en considérant l'impact tranchant que son petit livre rose avait décrit, lui fit serrer ses fesses et tremper sa culotte. Sa réponse fut étouffée par sa veste.

— Oui, Monsieur.

Un coup d'œil au rétroviseur, et elle vit le sourire de Sloan. Et le clin d'œil. Il avait sûrement deviné sa réaction. Ce qui était logique, puisqu'elle l'avait supplié de lui faire mal.

Parce que, parfois, j'en ai besoin aussi.

Fredonnant le refrain d'une musique country, Dominik tapota la lame de sa crosse et balança ses patins en même temps que le rythme. Il ne s'était attendu à rien quand il était monté sur la banquette arrière de la voiture avec Oriana, mais se retrouver coincée dans les embouteillages avait fait

ressortir son côté taquin. Et elle l'avait payé sans la moindre plainte. Là encore, ses lèvres douces montant et descendant sur sa hampe dure l'avaient empêchée de parler.

C'est bon d'être le Dom. Son fredonnement fit place au sifflement.

Sloan fouetta le palet en direction de sa tête. Le palet manqua et fit un bruit sourd contre l'arrière en bois du box.

— Arrête de siffler, ou je m'assurerai que tu avaleras le prochain.

Sloan se leva et rajusta sa culotte.

— J'aurais dû te laisser conduire.

T.J. entra dans le vestiaire ne portant rien d'autre qu'un Under Armor noir. L'élément en polyester moulant était fait sur mesure et lui donnait l'apparence d'un très grand Batman – il manquait juste le masque et la cape. Il arrivait généralement au vestiaire en premier parce qu'il préférait s'habiller avant que le groupe arrive. En fait, Dominik se souvenait d'un seul jour où T.J. n'était pas arrivé en premier. Le jour où sa fille s'était brisé la jambe.

Il jeta un regard indéchiffrable à Sloan et Dominik, puis s'approcha de son casier en traînant des pieds. Quelque chose n'allait pas.

Avant que Dominik ne puisse lui poser la question, Sloan lâcha, de son tact habituel :

— Bordel, c'est quoi ton problème, T.J. ? Tu as roulé sur un chiot en venant ici ?

Si l'approche directe du capitaine n'était pas si efficace, Dominik l'aurait frappé. Mais comme les gars s'endurcissaient ou déballaient généralement, il s'assit simplement et attendit de voir ce que déciderait T.J.

— Ma fille a reçu de mauvaises nouvelles de son médecin, mais ça va aller. J'ai trouvé un spécialiste pour prendre soin d'elle.

Il se voûta et haussa les épaules.

— J'ai passé des jours difficiles.

— Merde, mec, pourquoi es-tu là ?

Sloan enveloppa son poignet droit et arracha le scotch avec ses dents.

— Reste avec ta fille.

T.J. secoua la tête un peu trop rapidement. Il parla tout en passant ses épaulières sur sa tête.

— Je joue.

Son regard évita celui de Dominik.

— Je le lui ai promis.

Acquiesçant lentement, Sloan scotcha son autre poignet. Puis il fit un beau sourire à T.J.

— Je respecte ça.

Dominik fit courir sa langue sur ses dents et secoua la tête. T.J. mentait. Mais il n'allait pas le dénoncer – pas avant qu'il découvre ce que l'homme imposant essayait de cacher.

Il n'eut pas la chance de s'en mêler. Le reste de l'équipe arriva de la loge des joueurs, hurlant

comme une bande d'imbéciles bourrés. Vanek était le plus bruyant d'entre tous.

— C'est cette année, les mecs ! Je peux sentir ce foutu Stanley !

— Alors c'est le nom de ton nouveau petit ami, Vanek ? cria Carter, un centre de troisième ligne. Du bain de bouche. Ma copine dit que ça élimine l'arrière-goût.

Sloan rit.

— Elle n'aurait pas ce problème si tu lavais tes couilles avant qu'elle les suce.

— Hé, vous avez vu l'alignement ? demanda Ingerslov, le gardien de but de réserve. Je pensais que c'était Callahan qui baisait la petite-amie du coach. Pourquoi reléguerait-il Vanek en quatrième ligne ?

Tout le vestiaire se tut. On aurait dit que Sloan et Vanek venaient juste d'être frappés. Vanek s'élança et plissa les yeux sur le tableau blanc. Il plongea ses doigts dans ses cheveux bouclés et lut en silence la composition de l'équipe.

— Je...

Il cligna des yeux en direction de Sloan alors que le capitaine s'avançait à côté de lui.

— Mais...

— Je croyais que ce connard était encore à l'hôpital.

Sloan frappa le mur à côté du tableau blanc, et chaque homme dans la pièce grimaça.

La dernière chose dont ils avaient besoin, c'était que leur capitaine se blesse à nouveau. D'accord, les chances étaient faibles, et ils avaient réussi à avancer durant un quart de la saison sans lui, mais durant la dernière étape à la course aux éliminatoires, aucun d'entre eux n'était prêt à renoncer.

Dans le forum et sur la route, Sloan contrôlait généralement son tempérament. Mais une fois qu'il le perdait, il n'y avait que deux hommes qui pouvaient le retenir.

Heureusement, Dominik était l'un d'eux.

— J'ai une idée sur la façon de gérer les Wild quand ils chargent dans la zone neutre. Tu peux passer le dernier match sur l'écran ?

Dominik attendit, observant Sloan fixer le tableau, priant les dieux du hockey que cette conversation lui parvienne au cerveau.

Enfin, Sloan inclina la tête et se dirigea vers la salle du fond pour installer le système vidéo.

Dominik posa sa grosse main sur l'épaule de Vanek et se pencha en avant, parlant à voix basse pour que personne ne puisse entendre.

— Va trouver Oriana et prévien-la.

— Mais...

— Non.

Sans le vouloir, il avait employé le même ton qu'il utilisait avec les soumises rebelles. Et cela fit taire Vanek. *Intéressant*. Il garda cette information pour un usage ultérieur et continua :

— Je me fous de ce qui s'est passé entre vous. En tout cas, vous êtes amis.

Vanek carra les épaules.

— Nous sommes un peu plus que des amis, Mason. Je suis juste surpris que tu m'envoies au lieu d'y aller toi-même. Es-tu si sûr de toi pour me donner une longueur d'avance ?

Une longueur d'avance ? Le gamin pensait qu'ils étaient en compétition pour Oriana ? Pensait-il vraiment qu'il pouvait lui faire oublier les autres ? Était-il aussi délirant ?

Plutôt que perdre du temps avec une inutile rivalité avec le gamin, Dominik haussa simplement les épaules.

— Fais de ton mieux. Préviens-la que Paul est ici.

— Compris.

Vanek lui fit un salut militaire, puis se dirigea vers la sortie. À mi-chemin, il s'arrêta et regarda en arrière.

— Sans rancune, mon pote. Je t'aurai quand même sur la glace.

Dominik regarda la porte fixement bien après qu'elle se soit refermée. Puis il secoua la tête et sourit. Le bleu était devenu pour lui comme un petit frère durant les deux saisons qu'ils avaient jouées ensemble. Si Oriana était n'importe quelle autre fille, il se serait retiré et lui aurait souhaité bonne chance. Mais Oriana n'était pas n'importe quelle fille. Elle était...

Mienne. Une partie primaire de son cerveau grogna. La partie contrôlée s'amenda. *Partiellement.*

Cela pourrait ne pas fonctionner pour certains, mais pour lui, oui. Et elle. Et eux.

Eux n'impliquaient pas Vanek. Pas sur le long terme. Mais, avec la révélation qu'il venait d'avoir, il avait quelques options pour Vanek quand ils amèneraient Oriana au club. Ce qui lui donna également des idées pour elle.

Il reprit son sifflement alors qu'il rejoignait Sloan près du grand écran.

Oriana décrocha le téléphone public et sortit quelques pièces de sa poche. Son portable confisqué ne l'empêcherait pas d'essayer de joindre son père une dernière fois. En plus, il ne reconnaîtrait pas le numéro, donc il répondrait peut-être.

— Si une fan me saute dessus, tu me le paieras.

Son cœur manqua un battement dans sa poitrine, et elle lâcha le téléphone. Il fit un bruit métallique contre le mur alors qu'elle levait les yeux vers le visage souriant de Tyler.

— Est-ce que je t'ai fait peur ?

Il appuya son coude sur le mur au-dessus de sa tête, son expression indiquant qu'il espérait vraiment qu'elle dirait 'oui'.

— Un peu.

Elle baissa les yeux vers son short bleu sombre et bien ajusté, les releva vers sa poitrine ciselée, joliment soulignée par son tee-shirt moulant, et ne sentit... rien. Il était toujours canon, mais son

corps ne réagissait pas de la même manière que pour Max, Sloan ou Dominik.

Il prit sa joue en coupe et étudia son visage. Puis ses yeux devinrent froids.

— Je ne suis pas à leur hauteur, c'est ça ?

Oh non ! Était-ce si facile de lire en elle ? Elle ne voulait vraiment pas le blesser, mais elle ne pouvait pas prétendre... Mon Dieu, il va penser que je l'ai utilisé. Ce que j'ai fait, en gros.

Elle posa ses mains sur son torse, ses yeux le suppliant de comprendre.

— Tu dois penser que je suis égoïste. Je ne voulais pas...

Il la fit taire d'un baiser, puis murmura :

— Je ne pense pas que tu sois égoïste. Je pense que tu es confuse parce que tu n'as jamais vraiment été aimée avant.

Il l'embrassa de nouveau.

— Quel effet ça fait ?

— C'est merveilleux.

Elle se mordilla la lèvre inférieure. À quel point était-ce tordu ? Elle tenait à lui. Beaucoup. Seulement pas de la même façon que lui.

— Mais je ne suis pas am...

— Non. Ne dis rien que tu pourrais regretter, dit-il doucement. Les autres te submergent avec tout ce truc sur la domination. Tu le confonds avec quelque chose de plus profond, mais il est trop tôt pour le savoir avec certitude. Tout ce que je demande, c'est une chance de prouver que je peux être cet homme pour toi. Tu n'as pas à décider maintenant. Pas de pression. D'accord ?

Pas de pression. C'était la meilleure chose qu'elle avait entendue de la nuit. Il y aurait d'autres occasions pour lui faire comprendre qu'il *n'était pas* l'homme qu'il lui fallait. Elle lui offrit un sourire tremblant.

— D'accord.

— Rends-toi à la tribune de presse et regarde le match. Je gagnerai celui-là pour toi.

Il dessina sa lèvre inférieure de son pouce.

— Je peux avoir un baiser pour me porter chance ?

Elle hocha la tête et le laissa réclamer sa bouche, savourant la chaleur, la tendresse, même si le baiser semblait être la fin de tout ce qu'ils avaient partagé. Elle pouvait seulement espérer qu'elle le quitterait en lui laissant de bons souvenirs, que peut-être, juste peut-être, ils pourraient rester amis une fois qu'il aurait accepté que tout cela était bien fini.

— Nous sortirons parfois – sans doute pour voir un film, rien que tous les deux.

Il n'attendit pas sa réponse avant de continuer.

— Oh, et Dominik m'a demandé de te faire savoir que Paul est là. Tout devrait bien se passer si tu montes, mais garde un œil ouvert.

Charmant. Elle soupira et suivit Tyler jusqu'à l'ascenseur. Un groupe d'hommes en costume en sortit. Près de l'entrée du stade, une bande d'adolescentes se mélangea, toutes portant un maillot des

Cobras. La plupart ayant le numéro de Tyler sur leurs dos.

L'une d'elles se retourna et lâcha un cri perçant.

Tyler déguerpit.

Bon, quoi qu'il arrive, Tyler ne manquerait jamais d'attentions. Et il finirait par trouver la femme qu'il lui fallait. Il méritait plus que ce qu'elle avait à lui offrir.

Elle entra dans l'ascenseur.

Alors que les portes étaient sur le point de se refermer, un homme portant un grand sweat noir des Cobras se glissa à l'intérieur. La capuche du maillot recouvrait son visage, et son sang se glaça quand il la coinça contre le mur. Avec la chance qu'elle avait, Paul l'avait retrouvée. Mais l'homme était trop grand pour être Paul. Peut-être qu'un joueur avait décidé de tenter sa chance avec la pute de l'équipe locale ?

Ses paupières se fermèrent alors que les larmes lui montaient aux yeux. Elle avait sûrement mérité *ce* titre.

— Des larmes, Oriana ?

Ses mains frappèrent le mur de chaque côté de sa tête. Dans l'ombre de la capuche, les yeux océans de Max étincelèrent.

— Et voilà que je pensais que tu serais heureuse de me voir.

Un regard vers son visage écarta les nuages sombres étouffant son âme. Un rire lui échappa et elle s'accrocha à sa nuque, le forçant à se baisser pour qu'elle puisse embrasser ses paupières, ses joues, ses lèvres.

— Je *suis* heureuse de te voir !

Elle se força à continuer de parler avant qu'elle se mette à sangloter.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? As-tu eu une audience pour une caution ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ?

L'ascenseur sonna et les portes coulissèrent. Max remonta sa capuche et posa un doigt sur ses lèvres. Tim entra dans l'ascenseur avec un homme qui semblait si rigide qu'Oriana s'attendait presque à voir une arme attachée dans son dos. Sa chemise blanche et sa cravate lui donnaient une apparence aussi docile qu'un loup portant une peau de mouton. Des yeux de la couleur de l'écorce d'un chêne après une averse se verrouillèrent sur elle, lui donnant l'impression d'être un petit lapin qui ferait un bon en-cas.

Dean Ritcher, le directeur général. Elle ne l'avait pas revu depuis la nuit où elle avait découvert l'infidélité de Paul. Et elle ne lui avait pas reparlé. Elle ne l'avait pas voulu, non plus. Il s'entendait avec Paul et son père, et il traitait sa sœur et elle avec un mépris à peine tolérable.

Elle se blottit contre Max, espérant que Ritcher ne le remarquerait pas et l'ignorerait.

— Mademoiselle Delgado, quel plaisir...

Les lèvres de Ritcher se tordirent, comme pour savourer ses prochains mots.

— ... inattendu.

Tant pis pour la politesse. Le voir était inopiné, mais certainement pas un plaisir. Elle chercha la

main de Max et lâcha un soupir de soulagement quand ses doigts entrelacèrent les siens et les serrèrent.

Ritcher jeta un coup d'œil à leurs mains jointes, puis leva les yeux vers Max. Il fronça les sourcils.

— Sloan ? Ne devrais-tu pas être...

Max enleva sa capuche.

— Sloan se prépare. Et je ne devrais pas être là.

— Non.

Ritcher s'avança vers eux et appuya son coude sur le mur à côté de la tête d'Oriana.

— Tu ne devrais pas.

Il lui jeta un sourire féroce.

— Mais je suis content que tu aies décidé de passer. Je voulais te poser des questions sur ta... relation unique avec la fille de Delgado. Comptes-tu la laisser distraire toute l'équipe ou juste nos meilleurs joueurs ?

'La fille de Delgado'. Comme si elle n'avait pas d'identité propre. *Pas étonnant qu'il s'entende avec Paul.*

— Espèce de...

Elle ravala l'insulte alors que Max lui agrippait la nuque d'une main.

— Samedi nous avons joué notre meilleur match de la saison.

Max lui caressa la gorge de son pouce.

— Peut-être est-elle simplement la distraction dont nous avons besoin.

— Sûrement.

Ritcher tendit le bras et s'empara d'une mèche de cheveux sur son épaule. Il l'entoura autour de son doigt, son expression pensive.

— Je pourrais moi aussi utiliser ce genre de distraction.

Oriana s'écarta de Max, le repoussa quand il sauta sur Ritcher, et arracha ses cheveux de la poigne de l'homme.

— Tant pis ! Max ne me partage pas avec n'importe qui.

— Mais tu admets qu'il te partage ?

J'aurais dû garder ma bouche fermée.

— Je n'ai pas dit ça.

— C'est exactement ce que tu as dit.

Il secoua la tête et poursuivit avant qu'elle puisse trouver une objection, même idiote.

— Ne te méprends pas, Oriana. Je me fous de qui ses copains et lui baisent. Si seulement ils avaient évité le drame qui est survenu en *te* baisant. Paul et ton père affirmaient que tu n'avais rien à

voir avec ta sœur. Ils soutenaient que tu étais discrète, docile, et – selon Paul – trop ordinaire pour attirer le même genre d'attention que Silver. Jusqu'à maintenant, je les avais crus.

Il utilisa son doigt pour lui lever le menton, et elle frappa le torse de Max quand il plongea en avant.

— Mais d'une certaine manière, sans avoir la beauté ou le charme naturel de Silver, tu as réussi à attirer toutes sortes d'attentions. Et tu as provoqué plus de dégâts en une semaine qu'elle durant les mois qu'elle a passés à humilier publiquement votre père.

L'ascenseur s'arrêta en tremblant. Oriana inspira, prête à lui crier dessus pour défendre sa sœur et elle. Au lieu de quoi, elle sortit de l'ascenseur et carra ses épaules. Lui hurler dessus ne ferait que lui prouver qu'il avait raison.

Alors, elle essaya une approche différente. Silver avait peut-être le 'charme' de la famille, mais Oriana avait le cerveau. Et il était temps de l'utiliser.

— Vous avez raison, M. Ritcher.

Tim, qui avait semblé parfaitement heureux de se tenir à l'écart afin d'observer la confrontation passive-agressive, contourna son frère et toucha l'épaule d'Oriana, secouant la tête.

— Il a tort. Tu ne voulais rien de tout ça.

— Je voulais la même chose que Silver. La liberté. J'étais en colère, j'avais peur, et je ne pensais pas aux conséquences de mes actions.

Elle sourit à Max avant de se retourner vers Ritcher.

— Mais plus de bonnes choses que de mauvaises en ont résulté. Vous devriez me remercier d'avoir 'baisé' vos meilleurs joueurs, M. Ritcher.

— Vraiment ?

Il avait l'air amusé et intrigué.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que cela m'a donné la motivation et les moyens de sauver votre équipe.



Chapitre Trente-Deux

Cette fille devrait faire une école de droit.

Max accrocha ses pouces dans ses poches et s'appuya contre le mur derrière Oriana, la fierté gonflant dans sa poitrine, son sexe gonflant dans son pantalon. Il avait toujours admiré sa manière d'avancer, même avec difficulté, et ce malgré les efforts du coach et de son père pour la rabaisser, mais sa force avait commencé en mettant simplement un pied devant l'autre.

La liberté lui allait sacrément bien.

L'expression de Ritcher était celle d'un homme à qui on venait de dire que sa foi était basée sur des contes de fées. Il n'était pas convaincu, mais il l'avait écoutée.

— Comment comptes-tu 'sauver' mon équipe exactement ?

— Les fans sont loyaux, n'est-ce pas ? Ils l'ont prouvé quand l'offre a été faite pour l'équipe il y a cinq ans. Mais la fréquentation a baissé parce que l'équipe n'a montré aucune constance. Vous avez quelques-uns des meilleurs joueurs de la ligue, vous devriez être des prétendants à la Coupe, mais vous n'atteignez jamais les éliminatoires.

Sa langue passa rapidement sur ses lèvres, et elle se pencha plus près de Ritcher, baissant le ton comme si elle avait peur d'être entendue par la mauvaise personne.

— Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous perdiez contre certaines des meilleures équipes pour deux ou trois buts ? Je suis certaine que vous avez entendu les rumeurs.

— Il existe beaucoup de rumeurs, Oriana. Si tu prévois d'utiliser celle où le système défensif de Paul tue l'équipe, je ne veux pas l'entendre. C'est un très bon entraîneur, et si les hommes suivaient ses tactiques, ils auraient la constance dont ils ont besoin. Le problème est qu'il travaille avec un trop grand nombre d'ego, et j'ai l'intention de changer ça.

Il soupira et secoua la tête.

— C'est fini pour Callahan. Il reste un an de contrat pour Mason, et s'il ne rentre pas dans le rang, j'échangerai également. Perron...

Il marqua une pause.

— Je serai franc avec toi ; je n'ai pas encore décidé si je devais renouveler son contrat ou non...

Max se renfrogna.

— Vous êtes un putain d'idiot, Ritcher. Vous préféreriez déchirer l'équipe plutôt que considérer...

Oriana lui donna un coup de coude dans le ventre, lui coupant le souffle. Puis elle pressa sa main sur sa bouche et planta son doigt dans le torse de Ritcher.

— Mettez Ingerslov dans les filets ce soir. Si j'ai tort, les Cobras risquent de perdre, mais si j'ai raison et que vous ne le mettez pas, ils n'auront aucune chance. Ils ont gagné deux matchs d'affilée et ils n'ont jamais été aussi proches des éliminatoires. Il y aura beaucoup d'argent en jeu sur ce match.

— Tu penses que les matchs sont truqués ?

Ritcher rit.

— C'est de la folie. Si Paul truque les matchs – ce qui, je présume, est ce que tu insinues – quelqu'un aurait compris depuis le temps.

— Pas s'il a été suffisamment intelligent, répliqua Oriana. Il a seulement besoin d'un joueur pour contrôler les résultats. À moins que le reste de l'équipe commence à bien jouer, ce qui a été le cas. Votre défense est forte, et vous avez une première ligne exceptionnelle. Vous manquez de profondeur, mais je pense que c'est surtout parce que le reste de l'équipe a renoncé. Pourquoi ne pas leur montrer que vous, vous n'avez pas abandonné ?

La tête baissée, Ritcher s'éloigna d'Oriana en faisant les cent pas, puis revint et prit son frère à l'écart.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Tim haussa les épaules.

— Je pense que tu devrais l'écouter.

Il fit un clin d'œil à Oriana.

— En plus, *si* nous filons vers les éliminatoires, il est logique de laisser nos titulaires au repos. Nous faisons ça comme si de rien n'était et il ne devrait n'y avoir aucun problème.

— Mais tu crois que Paul est capable de...

Tim se frotta les lèvres avec son poing. Puis il acquiesça lentement.

— Va dire à Ingerslov qu'il joue ce soir. Dis-moi comment Paul aura réagi.

— Je m'en occupe.

Tim pressa le bouton pour appeler l'ascenseur, puis se tourna vers Max.

— Paul a foiré l'accusation pour tentative de meurtre en appelant un autre médecin afin qu'il puisse quitter l'hôpital. Mais il a obtenu une ordonnance restrictive contre toi, donc reste hors de sa vue.

Évidemment. Max enroula un bras autour des épaules d'Oriana.

— J'ai compris, mais je pensais que tu voulais me parler ?

— C'est *moi* qui ai demandé à te parler.

Ritcher chassa son frère et ouvrit la voie vers son bureau.

— J'ai entendu la version de Paul sur ce qui s'est passé dans son bureau. J'ai besoin de la tienne.

S'asseyant dans le grand siège en cuir en face de l'énorme bureau de Ritcher, Max attira Oriana sur ses genoux, ayant besoin qu'elle soit proche. Elle rougit et tenta de se lever, mais il resserra simplement sa prise sur sa taille. Quand elle se tortilla, il lui pinça l'intérieur de la cuisse.

Elle lâcha un couinement aigu et lui jeta un regard noir.

Il lui attrapa le poignet et plaça sa main sur son érection.

— Le DG est un homme occupé, ma chérie, mais je crois qu'il m'accordera une minute pour te punir si tu ne te comportes pas bien. Tu m'as manquée et je veux te tenir dans mes bras pendant que lui et moi discutons. Est-ce trop demander ?

Pendant une seconde, la lueur brûlante dans ses yeux sembla prête à s'enflammer ; il avait alimenté la tension. Mais ses lèvres s'incurvèrent alors en un sourire satisfait, et tout son corps se détendit. Elle se blottit contre son torse.

— Non, Monsieur.

— Voilà ma petite chérie.

Il embrassa le sommet de sa tête, puis regarda Ritcher qui était assis derrière son bureau, les observant avec une expression fermée.

Qui se transforma lentement en rage quand Max raconta les événements qui avaient mené à son emprisonnement et à sa suspension. Ritcher avait soutenu son entraîneur, en dépit des rumeurs, malgré les récriminations des joueurs et des fans. À juste titre – pas mal d'entraîneurs recevaient des critiques quand une équipe faisait une mauvaise saison. Mais il avait fini par avoir la vérité. Il avait été trahi.

Heureusement, il avait enlevé ses œillères pour éviter tout dommage permanent.

Oriana laissa les hommes discuter, parfaitement heureuse de ne pas participer à la conversation maintenant qu'elle avait dit ce qu'elle avait à dire. Tout débâiller n'avait pas été amusant. Elle avait eu peur que Ritcher se moque d'elle et lui dise qu'elle ne savait pas de quoi elle parlait. D'accord, il *avait* ri, mais il avait écouté.

Elle tira sur le col du maillot de Max pour exposer la fine couche de poils d'or pâle au sommet de son torse, puis joua distraitement avec les boucles. Son corps avait réagi presque instantanément à son ordre et à la brève morsure de la douleur, et en raison de la chaleur humide entre ses cuisses, il lui était difficile de se souvenir – ou de se soucier – de l'endroit où ils se trouvaient. Une vilaine petite voix dans sa tête lui disait que Max aimerait que Ritcher les regarde, mais sa poitrine se serra à cette pensée. Elle ne voulait pas que Ritcher les observe. L'intimité qu'elle avait partagée avec Max pendant qu'elle était avec les autres... elle ignorait pourquoi, mais c'était spécial.

Elle voulait seulement que deux autres hommes la voient lorsqu'elle était vulnérable. Ses tétons devinrent des pointes sensibles, et elle se décala pour qu'ils ne soient pas écrasés entre son bras et le torse de Max.

Le rire brusque de Ritcher la fit sursauter. Il lui fit un grand sourire quand elle le regarda.

— Je me rends en tribune. N'hésite pas à me rejoindre une fois que tu auras fini, Oriana. Ton homme aura besoin de nouvelles sur le match puisqu'il doit rester ici, et je n'ai pas de télévision dans mon bureau.

— Merci, monsieur.

Le corps entier d'Oriana était si fiévreux qu'à son sens, seul un plongeon dans un bain rempli de

glace la rafraîchirait. Et penser à de la glace ne fit que l'échauffer encore plus. Elle était sur le point de s'enflammer spontanément sur les genoux de Max.

— Nous apprécions l'offre.

La main de Max prit sa chatte en coupe alors qu'il parlait, la poussant à se tortiller de manière incontrôlable.

— Je vous dirais bien de rester, mais je me sens un peu égoïste pour le moment.

— Je comprends tout à fait.

Ritcher se leva et contourna le bureau, s'arrêtant près d'elle pour effleurer sa joue des jointures de sa main.

— Rachète-toi en l'amenant au club un jour. J'aimerais voir la progression de Sloan avec le fouet. Il est l'un de mes meilleurs élèves, mais ses méthodes manquent de... passion quand il joue une scène avec les soumises qui se portent volontaires. J'ai le sentiment que les choses seront différentes avec celle-ci.

Son esprit dessina une vision scandaleuse de Sloan dans une pièce sombre ressemblant à un donjon, brandissant un fouet alors qu'elle était enchaînée au mur. Elle pouvait presque sentir la sueur qui perlerait sur son torse nu. Ses muscles se contractèrent comme s'ils se préparaient à recevoir le coup de fouet. Serait-ce comme du feu ? Comme le baiser d'une lame ?

La pulsation humide entre ses cuisses la fit gémir. Max se racla la gorge, la ramenant brusquement de ses fantasmes douloureusement érotiques.

— Lève-toi.

Oriana se redressa, puis balaya la pièce du regard, confuse. Ritcher était-il parti ? Quand s'était-il éclipsé ?

— Fais attention, ma chérie.

Il recouvrit ses fesses des deux mains, enfonçant ses doigts dans la chair meurtrie suffisamment fort pour la faire haleter.

— Je m'en doutais. Et je crois que tu as été assez punie par Callahan et Mason, que tu as appris ta leçon, n'est-ce pas ?

Il attendit moins d'une seconde avant d'enrouler ses cheveux d'une main et de tirer brutalement sa tête en arrière.

— Ta réponse.

Ses yeux larmoyèrent à la brusque douleur dans son crâne, mais la sensation d'être entièrement sous le contrôle de Max affaiblit ses genoux. Elle murmura :

— Oui, Maître.

Puis elle posa ses mains sur le bureau alors qu'il baissait la fermeture éclair de son pantalon et le glissait jusqu'à ses genoux.

— Regarde la couleur de ce magnifique derrière.

Ses doigts frôlèrent la peau tendre, doucement, dessinant simplement les marques de coup laissées par la ceinture de Sloan. Puis il s'agenouilla derrière elle et plongea ses dents dans une fesse.

Une douleur vive la transperça, s'enroulant autour de sa colonne vertébrale, éclatant dans son sexe. Elle cria et ses hanches tressaillirent. Ses doigts plongèrent en elle, s'enroulant pour se frotter contre le seul endroit qui faisait brûler ses entrailles de plaisir. Une autre morsure et elle pourrait se sentir fondre dans sa paume. Ses doigts allaient et venaient, encore et encore, puis glissèrent sur son clitoris. Il écarta en grand les lèvres de sa vulve avec les doigts d'une main, puis utilisa les doigts de l'autre pour pincer son clitoris. La pression augmenta jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter. Elle leva les hanches pour s'y soustraire et il la mordit à nouveau.

— Ne bouge pas.

Il lui mordilla la peau, son souffle ajoutant de l'humidité à la sueur perlant sur sa peau.

— Et ne jouis pas.

Haletante, Oriana fit de son mieux pour obéir, mais elle voulut le maudire pour la taquiner et la torturer ainsi. Vu son agitation avant qu'il la touche, les préliminaires n'étaient pas nécessaires. Et ce genre de préliminaires était presque trop.

Il pinça un peu plus fort et elle gémit.

— Essaie de ne pas crier.

Il embrassa le bas de sa colonne vertébrale, puis la relâcha.

Un feu blanc remonta de son clitoris et le petit bourgeon palpita comme un petit cœur. Elle se mordit la langue et donna un coup de pied à son jean, tentant de l'enlever, voulant écarter davantage ses jambes pour que Max s'enfonce en elle sans aucune résistance. Non pas qu'il y en aurait beaucoup vu à quel point elle était mouillée.

Max la plaqua contre le bureau.

— Laisse-le.

Elle entendit le son distinctif du préservatif que Max enfila.

— Prépare-toi, mon amour.

Une poussée violente et il la remplit si brutalement qu'elle eut l'impression d'avoir été formée autour de lui. Chaque pli dur comme de l'acier semblait l'étirer jusqu'à ce qu'elle s'emboîte parfaitement à lui, au plus profond. Comme il ne bougeait pas, elle remua des hanches.

Il frappa sa cuisse.

— Tu n'as pas été entraînée correctement, n'est-ce pas ? Je suis déçu.

Si Dominik entendait ça, elle le paierait. S'accrochant au bord du bureau, elle bloqua ses bras et força son corps à rester immobile.

— Je suis désolée, M-Maître, mais c'est la première fois que nous ne sommes que tous les deux.

— Hmm.

Il appuya son torse contre son dos et murmura dans ses cheveux :

— Mais ça ne veut pas dire que tu as le contrôle. Je te prendrai aussi lentement...

Il se retira d'elle, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que ses muscles internes se serrent pour le retenir.

— ... ou aussi fort...

Son pelvis s'écrasa sur sa croupe et son sexe s'enfonça encore plus profondément qu'avant.

— ... que je veux...

— Oui.

Son murmure essoufflé fut englouti par le martèlement de son cœur, par le claquement humide de la peau contre la peau alors qu'il commençait à la marteler.

— Oui, oh, oui.

Le bureau grinça quand elle mit tout son poids dessus, désespérée de rester immobile. Max la besogna passionnellement, brutalement, et son corps absorbait l'impact, cherchant machinalement à se libérer, peu importe à quel point elle luttait.

Il lui agrippa les hanches, la soulevant sur la pointe des pieds.

— Pas encore, bébé. Encore un peu.

Elle geignit, et ses ongles éraflèrent le bois vernis du bureau tandis qu'elle résistait encore à un autre orgasme pressant. C'était comme si elle se noyait dans le plaisir lorsque Max lui pressa le visage sur le bureau et libéra une jambe du pantalon. Il lui écarta les cuisses alors qu'il la ravageait. Ses doigts glissèrent le long de la fente de ses fesses et il pressa le bout d'un doigt contre son anus.

— Pas encore, répéta-t-il alors qu'il enfonçait son doigt.

— Ah !

Elle gémit, puis se recouvrit la tête du bras. Ses entrailles ondulèrent sous de minuscules spasmes. Des nerfs en sommeil s'enflammèrent. Elle se tendit, sentant qu'elle perdait sa dernière once de retenue. *Arrête ! Arrête !*

Max grogna.

— Maintenant !

Son corps implosa en une pure extase. Un torrent de plaisir la stupéfia, et elle rejeta la tête en arrière, lèvres entrouvertes, mais aucun son ne s'en échappa. Les poings serrés, les orteils recroquevillés, elle avait l'impression que son être entier allait tomber en morceaux. Elle sentit Max jouir avec elle, et la façon dont il tressaillit au fond d'elle provoqua un autre orgasme. Non, pas un orgasme – peut-être une centaine, un millier. S'il n'y avait pas le bureau ou les mains de Max sur ses hanches, elle se serait effondrée comme une poupée de chiffon. Aucun de ses membres n'avait l'air solide.

Après s'être retiré d'elle avec une tendresse qui contredisait la brutalité avec laquelle il l'avait possédée, Max la souleva et s'effondra dans la chaise en cuir la plus proche. Il lui sécha le visage trempé de sueur et de larmes avec sa manche, puis lui embrassa le front.

— Sais-tu à quel point je t'aime, Oriana ?

Il l'enlaça et baissa sa tête pour la poser sur son épaule.

— Quand j'étais enfermé, je ne pensais qu'à toi – juste toi – et combien je voulais... je ne sais pas... une occasion de t'avoir pour moi tout seul.

Son aveu était doux, mais amer en même temps. Comment était-elle censée réagir exactement ?

Heureuse qu'elle puisse lui faire ressentir ça ? Oueffrayée qu'il change d'avis et la force à faire un choix très difficile ?

Il fallait bien que ça arrive.

— Donc, que faisons-nous maintenant ?

— Faire ?

Il se rassit et la regarda en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Je pensais que tu étais heureuse.

— Je le suis, mais...

Inutile de prolonger les choses et de blesser quelqu'un d'autre.

— Je me suis dit que tu déciderais éventuellement d'arrêter de partager.

— Est-ce ce que tu veux ?

Son front se plissa quand elle secoua la tête.

— Ça concerne Sloan ? Je ne te vois pas en avoir assez de Dominik, mais peut-être que Sloan est un peu trop pour toi...

— Sloan ne me dérange pas. Pour tout t'avouer, le seul que je suis prête à laisser partir est Tyler.

Elle recouvrit sa bouche de sa main, puis secoua la tête.

— Enfin, à moins que...

— Je vois.

Il étira son bras en travers du dossier, puis tambourina ses doigts sur le cuir.

— Tu as fini par accepter que tes sentiments pour Tyler n'étaient pas aussi profonds que ceux que tu éprouves pour le reste d'entre nous. La culpabilité te ronge. Tu attendais le contrecoup karmique et tu pensais que c'était cela.

— En quelque sorte.

Elle sourit, soulagée qu'il la connaisse suffisamment bien pour ne pas avoir à s'expliquer.

— Ça m'apprendra à devoir choisir entre les hommes que j'aime.

Il haussa les sourcils.

— Que tu aimes ?

Son cœur manqua un battement. *Je suis allée trop loin.*

Puis il rit.

— Je suis choqué. Pas tellement au sujet de Dominik, mais Sloan... Je croyais que son père et moi étions les seuls à l'aimer. Est-ce qu'il sait ? Lui as-tu dit ?

Surprise, Oriana secoua la tête. Cet homme était extraordinaire. Incroyable. Et par-dessus tout, merveilleux. Elle gloussa et frappa son torse.

— Arrête de me faire peur comme ça ! Je ne sais jamais où j'en suis avec toi. Un type normal s'énerverait si sa petite amie lui disait qu'elle aimait un autre homme.

— Depuis quand suis-je normal ?

Il remua ses sourcils et sourit.

— Du moment que Sloan ne t'enlève pas à moi, tout va bien. Maintenant, réponds-moi. Tu lui as dit ?

— Pas encore.

— Bien. Je veux voir son expression quand tu le feras.

Après lui avoir tapoté la cuisse, il l'aida à se lever.

— À présent, va vérifier le score. Nous venons juste de baiser durant la première période.

— Tu dois vraiment être aussi grossier ?

Elle mit ses mains sur ses hanches, faisant semblant d'être en colère.

Il glissa sa main sous son maillot et fit courir son pouce sur un téton très sensible.

— Surveille tes manières, ou je te baiserais jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cinq minutes de jeu.

Autant elle s'était amusée, autant elle ne pensait pas pouvoir survivre à un autre round avec lui. Elle se précipita à l'autre bout de la pièce et enfila rapidement son jean avant qu'il décide de donner suite à ses menaces. Et avant qu'elle décide de le vouloir.

— Je ne serai pas longue, promit-elle en l'embrassant si vite qu'elle manqua ses lèvres et les racla sur son menton. Évite les ennuis.

— Je devrais dire la même chose pour toi.

Il lui jeta un regard mesuré, soudain très sérieux.

— Ritcher a autant d'expérience que Mason, et c'est un maniaque de la discipline. Si tu l'accables trop, il est susceptible de te ramener ici et de sortir une cravache. Et tu n'aimeras pas ça.

Comme si j'étais assez stupide pour la ramener avec Ritcher ? Bien sûr, elle était assez stupide pour faire sa maligne avec Dominik et Sloan, mais c'était différent. Et de toute façon, c'était ses Doms.

— Tu le laisserais faire ça ?

— Si tu m'embarrassais en faisant l'imbécile devant un Maître comme Ritcher ?

Sa mâchoire durcit.

— Absolument.

Note à moi-même. Ne pas embarrasser un dominant.

— Je serai gentille.

Elle se mordit la lèvre.

— Tu vas le dire à Dominik pour tout à l'heure ?

Un rictus illumina le visage de Max. Il se frotta le menton comme s'il y réfléchissait vraiment.

— Qu'est-ce que tu m'offres pour mon silence ?

— Tout, répondit-elle, et elle le pensait vraiment.

Elle avait eu sa dose du genre de punition que pratiquait Dominik, et pour un moment. Peut-être

pour toujours.

— Tout ? Que penses-tu de ça ? Dis-moi pourquoi tu ne veux pas qu'il sache.

— Parce qu'il me pu...

Elle se reprit et secoua la tête. Ce n'était pas pour ça. La raison actuelle la fit sourire.

— Je ne veux pas qu'il soit déçu.

Elle plissa le nez. Elle allait *vraiment* le regretter.

— Ni que tu le sois.

— Bonne fille.

Ses lèvres s'incurvèrent. Traversant la pièce à grands pas, il semblait la congédier. Mais il posa sa hanche sur le coin du bureau de Ritcher et croisa les bras sur son torse.

— Donc, tu lui parleras ?

Bon sang, non. Oui ?

— Peut-être. *Sûrement.*

Elle eut un sourire narquois alors qu'un petit lutin surgissait dans son esprit.

— Mais si je reçois la fessée, tu ne pourras pas regarder.

Son éclat de rire la suivit dans le couloir. Si elle n'avait pas l'impression d'avoir été merveilleusement fouettée, elle aurait sautillé ou dansé. Ses cuisses et ses fesses étaient douloureuses, pourtant ses pas semblaient légers. Retrouver Max rendait le monde éclatant, joyeux et parfait.

Tout ce dont nous avons besoin maintenant, c'est une victoire.



Chapitre Trente-Trois

Des gouttes salées coulèrent des cheveux de Sloan comme s'il avait plongé tête, casque et tout le reste, dans l'océan. Troisième période, égalité, et les Cobras se dirigeaient vers les filets. Ça ne signifiait pas grand-chose, en ce qui le concernait, mais le temps qu'il passait à contrôler le palet l'était sans aucun doute. Enfin, ça et la manière dont le coach Stanton palissait chaque fois qu'ils étaient près de marquer. Ils bombardèrent le gardien des Wild de tirs, reprenant des rebonds ratés, transformant le jeu en exercice de tir alors que la défense des Wild était en difficulté.

Sloan sourit au centre des Wild alors qu'il faisait signe à son ailier gauche d'aller couvrir l'enclave dégagée devant le but. L'homme jura à voix basse quand le joueur lui jeta un regard vide. Les Wild avaient cru que le match était dans la poche, et leur arrogance leur avait coûté cher.

Domage que seule la moitié d'entre vous soit venue jouer, hein ?

Le jeu tenace des Cobras aurait aggravé le score d'un côté si le gardien ne s'était pas métamorphosé en un mur après le premier but, mais il apparaissait de moins en moins solide après chaque attaque. Il avait légèrement ralenti sur le côté haut du gant, mais pas assez pour qu'ils en profitent. Il n'y avait qu'un seul moyen de passer à travers lui. Ils avaient besoin d'un putain d'écran.

Encore cinq minutes et ce serait les prolongations. Les statistiques des Wild durant les prolongations ridiculisaient les Cobras. S'ils ne marquaient pas dans les dix prochaines minutes, ils pourraient tout aussi bien rentrer à la maison. Perron était leur seul joueur à pouvoir tirer les penaltys. Vanek était trop nerveux et la visée de Sloan était encore mal assurée.

Sur son deuxième temps de jeu, les muscles des cuisses de Sloan s'ankylosèrent. Il ignora la douleur sourde et fit l'engagement. Il ferait sortir le palet de leur zone et se dirigerait vers le banc. Quelques minutes de repos et il serait prêt pour la dernière ligne droite.

Le palet toucha la glace. Il surgit, le frôla de sa crosse, puis pivota pour le récupérer d'un défenseur des Wild. Mason le dépassa en le bousculant et l'envoya contre les bandes. Le défenseur le coinça suffisamment longtemps pour que Sloan quitte la glace en toute sécurité.

Le coach Stanton fit un geste morne pour annoncer une nouvelle ligne. Vanek bondit au-dessus des bandes et Sloan se renfrogna. Le bleu était passé épisodiquement de ligne en ligne tout au long du match, comme si Stanton espérait que le gamin ne jouerait pas aussi bien sans l'alchimie qu'il avait développée avec la première ligne, puis le plaçait en quatrième ligne. Le coach ne semblait pas réaliser que Vanek pouvait s'adapter à chaque situation et en profiter. C'était un putain de caméléon, capable de jouer à droite, à gauche, au centre. Devant ses propres filets, il était presque suicidaire quand il bloquait les palets.

Si le coach voulait perdre le match, il devrait rappeler Vanek sur le banc. Ce qu'il ne pouvait pas faire sans que les gens deviennent suspicieux. Sloan sourit par-dessus son épaule en direction de Tim qui murmurait quelque chose dans son casque. Tim lui rendit son sourire et leva son pouce. Quelqu'un de plus haut placé gardait un œil sur Stanton ; ce qui avait été illustré quand l'assistant de

L'entraîneur avait *suggéré* de laisser au repos le goal qui devait jouer, Giroux.

Carter donna un coup de coude à Sloan et indiqua la glace du menton.

— Stanton en veut vraiment au gamin. Il a passé plus de temps sur la glace que la plupart des défenseurs.

Malheureusement, Sloan savait que *cela* ne pouvait pas être imputé à Stanton.

— Quelqu'un a motivé le gamin. Dès que son temps de jeu se finit, il demande à y retourner. Tim le laisse – tout ce que Stanton fait, c'est déconner avec les lignes, s'assurant que nous ne soyons jamais ensemble sur la glace.

— Merde, mec, même toi tu ne pourrais pas rester au contact. En plus, il nous force à accélérer notre jeu, tu sais ? C'est bon pour l'équipe.

— Oui, du moment que T.J. ou Mason sont avec lui. Il fait chier les gens.

Le sifflet retentit, et les spectateurs rirent. Sloan et Carter se penchèrent en avant afin d'observer Vanek mimant des mouvements de boxe devant le banc des Wild. Mason bloqua un joueur qui plongeait sur Vanek, puis fit un signe 'tu viens ?' de la main. L'autre type recula.

Alors que Vanek faisait un pas de côté pour aller s'asseoir sur le banc, Tim se pencha et saisit un pan de son maillot dans son poing.

— Qu'est-ce que tu fous ? Tu es trop bon pour ce genre de conneries.

— Je m'amuse un peu, mon petit Timmy.

Il cracha son protège-dents, puis mâcha l'extrémité comme un veau prétentieux.

— Détends-toi.

— Mon petit Timmy ?

C'est quoi ça ? Sloan fit signe à Carter de reculer, ramassa une bouteille d'eau, et la jeta à Vanek. La bouteille toucha le menton de Vanek et il sursauta.

— Refais-ça et je m'assurerai que tu restes assis jusqu'à la fin du match, cria Sloan avant de se diriger vers la glace. Tu ressemblais à un connard sur le terrain.

— Va te faire foutre, Callahan.

Vanek lui fit un doigt d'honneur, qui fut retransmis sur le tableau d'affichage tandis que Sloan se jetait dans le jeu.

Il leva les yeux suffisamment longtemps pour se faire coincer. Son genou toucha la glace, et il se propulsa en avant, balayant sa crosse après le palet. La lame de sa crosse entailla l'arrière du patin du joueur, et l'homme plongea comme s'il était un nageur olympique cherchant à se faire distancer.

Un coup de sifflet strident. L'arbitre baissa le bras en dessous de son genou et montra le banc à Sloan.

— Un trébuchement ? Putain, vous êtes bigleux ?

Sloan grogna quand l'arbitre désigna à nouveau le banc, faisant le truc du sourd. Non pas qu'il s'était réellement attendu à ce que le type ait changé d'avis, mais il ne pouvait pas se rendre gentiment sur le banc des pénalités alors qu'il n'avait rien fait.

— Raccrochez le sifflet et allez peindre des nénuphars, Monet.

Patinant en arrière, l'arbitre vint à ses côtés et lui tapota le bras.

— Vous êtes un mec intelligent, Callahan. Et si vous utilisiez votre cerveau et vous taisiez avant que je vous jette dehors ?

Bonne idée. Sloan hocha la tête et fila dans le banc des pénalités. Deux minutes – il aurait encore cinquante secondes pour marquer une fois sorti.

De derrière l'épaisse vitre, il observa le jeu. Vanek était avec Carter, T.J. et Mason. Une bonne chose que le bleu ait les géants de l'équipe comme soutien, parce qu'ils faisaient face à la plus grande ligne des Wild. Vanek gagna l'engagement, mais T.J. manqua la passe, forçant Mason à contourner le but pour récupérer le palet. Il fit une passe risquée de l'autre côté de la patinoire vers Carter qui s'élança, Vanek sur ses talons. Vanek accéléra et tapa sa crosse sur la glace. Carter lui lança le palet sur la ligne bleue, puis patina de côté. Il pivota autour d'un défenseur seul. Le Wild se dépêcha de le rattraper. Vanek délivra une parfaite passe volante et fut plaqué par le deuxième défenseur.

Thornton.

Le jeu sembla ralentir alors que Vanek basculait. Son casque vola, et il tomba comme si la gravité se faisait soudain sentir. Sa tête rebondit sur la glace.

La sirène retentit, et la foule explosa de joie.

Vanek ne bougeait pas.

Les patins de Carter firent un bruit tranchant quand il se précipita aux côtés de Vanek. L'arbitre appela les entraîneurs. Sloan se leva, son cerveau repassant ce qui s'était passé, comme si un résumé pouvait le rendre moins réel.

Une mare de sang formait un halo autour de la tête de Vanek.

— Espèce d'enfoiré ! Je vais te tuer !

Le rugissement de Mason arracha Sloan de l'inconscience. L'homme imposant avait mis Thornton à terre, il ne semblait pas avoir remarqué les deux officiels qui tentaient de l'arrêter alors qu'il martelait de coups de poing le visage de Thornton.

T.J. se trouvait sur le côté, fixant Vanek. Les entraîneurs et les médecins se pressèrent sur la glace. Un des défenseurs de première ligne ouvrit la porte du banc de pénalité.

Sloan décolla du banc, et la patinoire se brouilla autour de lui quand il tacla Mason. Il reçut un coup de coude dans la mâchoire pour son action. Mason ne le voyait pas. Son regard était voilé, il ne voyait que du sang. La rage l'avait envahi et ne lâchait pas prise.

Bloquant un coup, Sloan le traîna physiquement jusqu'à ce qu'il repose sur son dos. Mason gronda et balança un autre coup, jetant son corps dans le mouvement. Sloan esquiva, puis agrippa le col du maillot de Mason et le frappa du revers de la main suffisamment fort pour lui renverser la tête en arrière.

— Si je ne peux pas aider les mecs à soulever Vanek sur cette civière, je jure devant Dieu que je vais rester ici et te frapper jusqu'à ce qu'ils aient besoin de te transporter sur une autre.

De la salive et du sang s'écoulèrent sur ses lèvres. Il les aspira et cracha par-dessus de son épaule.

— Ressaisis-toi.

Mason acquiesça. Sloan se redressa et l'aida à se lever. Ils allèrent observer les médecins qui s'occupaient de Vanek.

Son ventre se serra alors que le docteur parlait dans l'oreille de Vanek, cherchant à obtenir une réponse. Les minutes semblèrent durer des heures, et une éternité passa avant que les entraîneurs roulent prudemment Vanek sur une planche bleu foncé et l'attachent avec des sangles. D'énormes blocs orange furent placés de chaque côté de sa tête, et une autre sangle barra son front. Le docteur laissa Sloan, Mason, Carter et T.J. soulever la planche. La foule, toujours debout, applaudit et acclama quand ils posèrent doucement la planche sur la civière.

Vanek n'avait toujours pas bougé. Ses longs cils reposaient sur ses joues. Il ressemblait à un petit garçon, dormant à poings fermés. Des boucles blondes ensanglantées emmêlées sur sa tête ruinaient cette image. Et les poitrines des garçons endormis se levaient et s'abaissaient quand ils respiraient profondément.

Sloan observa la poitrine de Vanek, priant alors qu'il suivait la civière, demandant tout bas un souffle à n'importe quelle puissance supérieure. *Juste un.* Il déglutit quand il atteignit le bout de la glace et la civière s'éloigna. La poitrine du bleu restait immobile.

Elle ne montait pas. Elle ne s'abaissait pas. Rien.

Le son brut du cri d'Oriana résonna contre les murs de la tribune de presse bien après que les médecins aient emmené Tyler. Ou peut-être qu'ils résonnaient dans sa tête. Elle ne pouvait pas vraiment l'affirmer parce qu'elle n'était plus vraiment *là*. Des mains sous ses coudes la supportèrent comme si son corps n'arrivait plus à rester debout tout seul. Quelqu'un la guida dans le couloir. Chaque pas était automatique, ses jambes commandées à distance. Une vague de froid enveloppa ses entrailles, et elle eut l'impression de pouvoir vomir du liquide de refroidissement. Elle ravala un sanglot alors que la porte s'ouvrait devant elle.

Le sourire de Max se figea sur son visage et disparut.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— T-Tyler...

De violents tremblements étouffèrent sa voix, lui coupèrent le souffle, et une obscurité aux reflets d'argent faillit voler le reste. Elle laboura ses paumes de ses ongles.

— Il est blessé.

L'enveloppant dans une étreinte solide, Max la porta à moitié dans le bureau et la força à s'asseoir. Il remercia quelqu'un, puis lui tendit une bouteille d'eau.

Une minuscule gorgée et son estomac se souleva. Max retint ses cheveux en arrière et on lui tendit une poubelle. Après que son estomac se soit vidé, Max tamponna ses lèvres avec un mouchoir gris.

— Raconte-moi ce qui s'est passé.

Elle leva les yeux. Il ne s'adressait pas à elle.

Ritcher s'agenouilla près d'elle et lui tapota la main.

— Vanek a reçu un mauvais coup et s'est fracassé la tête sur la glace. On l'a transporté rapidement à l'hôpital.

Max pâlit. Il oscilla légèrement. Un poing se serrait le long de son corps. Il donna un coup dans sa cuisse, encore et encore. Enfin, il fit un signe de tête saccadé et s'accroupit devant elle.

— Il faut qu'on y aille, Oriana.

Son ton se durcit un peu plus à chaque mot. Il prit ses mains et ôta ses ongles de ses paumes.

— S'il te plaît. Nous devons y aller. Quand il se réveillera, il faudra que nous soyons là.

— Oui.

Elle inspira et referma les yeux pour trouver l'équilibre. Puis elle se leva.

— Mon Dieu, je suis désolée, Max. Tu perds du temps avec moi quand...

— Ne commence pas. Je sais ce que c'est de voir un homme allongé sur la glace, ne bougeant pas. C'est flippant, surtout quand c'est l'un des tiens.

Il ne se leva pas tout de suite du canapé. Se frottant brièvement les mains contre ses genoux comme si ses paumes étaient froides, il fixa le sol entre ses pieds, acquiesçant à une voix que lui seul pouvait entendre.

— Putain, gamin, je lui ai dit de bien serrer la sangle du casque. Il n'écoute jamais...

Voir Max en train de lutter afin de se reprendre dégoûta Oriana de sa propre faiblesse. Max tenait à Tyler, bien plus profondément qu'elle qui s'y était attachée après une si courte période. Et son effondrement à elle le forçait à se concentrer sur sa douleur plutôt que sur la sienne. Plutôt que de détourner sa force, elle devrait lui prêter la sienne.

Elle se pencha et prit son visage en coupe.

— Max, allons le voir. Il en tirera une leçon après ça, même si nous devons l'attacher et la lui inculquer.

Max se redressa avec elle, lui effleura les lèvres d'un baiser léger, puis lui jeta l'ébauche d'un sourire.

— Il ira bien.

Un masque courageux collé au visage, elle releva la capuche de Max, puis enveloppa son bras autour de sa taille

— Bien sûr que oui.

À l'extérieur du stade, Oriana hésita près du côté passager de la voiture de Max et leva les yeux vers le croissant de lune, entouré par de vilains nuages blancs. Elle ne trouva qu'un seul point lumineux dans le ciel brumeux et ne sut dire si c'était une étoile, un satellite, ou un avion, mais quoi ce que ce fut, elle fit un vœu.

Je vous en prie, faites qu'il aille bien. Faîtes que je n'aie eu qu'une réaction exagérée.

Aucun souhait ne pouvait changer le fait qu'il allait à l'hôpital. Tyler n'allait pas bien.

Mais il était en vie.



Chapitre trente-Quatre

La petite salle d'attente était remplie de corps en sueur. Chaleureuse, dans les tons beige et brun, avec trois canapés de forme monolithique, une table basse débordante de magazines, une petite télévision en hauteur dans un coin rejouant le match et de grandes fenêtres étaient dissimulées par d'épais rideaux. Un silence s'abattit sur la pièce alors que *Le Choc* apparut sur l'écran. Oriana grimaça quand le coude de Thornton qui entrait en contact avec la nuque de Tyler défila au ralenti. L'arbitre n'avait rien dit parce qu'au départ, cela ressemblait à un coup propre. Mais le conseil d'administration de la NHL allait examiner l'action et sûrement suspendre Thornton.

À moins qu'ils ne fassent l'autruche. Ce qui arrivait parfois.

Carter, qui n'avait pas cessé de faire les cent pas depuis son arrivée, frappa la pile de magazines et pointa l'écran par-dessus son épaule.

— Il n'avait même plus cette foutue rondelle ! Ne venez pas me dire que ce n'était pas intentionnel. Thornton en avait après le gamin.

De l'autre côté de la pièce, Ingerslov posa ses avant-bras sur le rebord de la fenêtre, écartant les rideaux épais afin de révéler la nuit noire.

— Le palet a quitté la crosse de Vanek un millionième de seconde avant que Thornton le frappe. Ça ne compte même pas comme obstruction.

Des grognements le forcèrent à se retourner et à prendre une attitude qui disait 'je me rends !'.

— Je ne dis pas qu'à mon avis c'était un accident ; c'est simplement que je ne pense pas que Thornton sera pénalisé.

La cuisse de Dominik se contracta sous sa main. Il bougea comme pour se lever et elle pressa une main sur son ventre dur. Puis elle regarda Max.

Il inclina la tête. Bien, ils étaient sur la même longueur d'onde. Tant pis pour les apparences.

Elle chevaucha Dominik et fit claquer sa langue quand elle vérifia la coupure à la commissure de ses lèvres, là où Sloan l'avait frappé.

— Je n'aime pas vous voir vous battre.

Lui frottant les jambes de bas en haut, Dominik jeta un coup d'œil à la pièce, puis secoua la tête.

— Je ne suis pas surpris que tu sois déçue. Je suis le plus expérimenté de la bande et j'ai perdu le contrôle. Pourquoi me ferais-tu confiance quand je te dis que je ne pourrais jamais te faire ça ?

— Excuse-moi, j'ai loupé la note sur 'les Doms sont complètement infailibles', dit-elle à voix basse. Si tu te contrôlais depuis le début, je commencerais à me poser des questions sur ton humanité. Tu as fait ce que je voulais, Maître.

Elle se pencha plus près pour murmurer la dernière partie à son oreille.

— Que la ligue le punisse ou non, Thornton est blessé. Que tu le battes jusqu'au sang était sacrément sexy.

— Une poupée assoiffée de sang.

Dominik rit, puis lui lissa les cheveux de ses mains.

— Sais-tu à quel point ça m'excite rien que d'entendre ton emballement pour le jeu ? Je n'ai pas l'impression d'avoir à justifier le temps ou l'énergie que j'investis dedans. Tu me conviens.

Il posa ses mains autour de sa taille et la rapprocha pour qu'elle puisse le sentir dur contre ses cuisses.

— Parfaitement.

— Je le pense aussi.

Et en dépit de le sentir prêt pour elle, elle s'assura que ses yeux lui disent les mots qui allaient au-delà du sexe incroyable. Elle glissa ses lèvres au-dessus des siennes et murmura :

— Tu sais ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il. Mais je pense que tu seras plus à l'aise pour me le dire quand nous serons seuls.

Carter émit un son étranglé.

— Je suis vraiment perdu. Sans vouloir t'offenser, Oriana, est-ce que j'aurai mon tour également ?

Mettant tout son poids sur Dominik pour qu'il ne puisse pas se lever et étripper Carter, elle regarda l'homme et sourit.

— Désolée. J'ai mon quota.

La porte de la salle d'attente s'ouvrit sur Sloan.

— Deux fractures au crâne.

Sloan gratta légèrement le bas de la cicatrice blanche sur son visage à la peau sombre.

— Ils ont dû l'opérer afin de réduire la pression sur son cerveau. Il est stable, mais ils doivent le garder en observation pendant deux ou trois jours.

Il leva les yeux vers la télévision, secoua la tête quand *le Choc* se joua à nouveau sous un angle différent. Il attrapa la télécommande sur la table et appuya sur le bouton marche/arrêt.

— Ils me préviendront quand il se réveillera. Vous pouvez rentrer à la maison. Je vous tiendrai au courant.

La plupart des hommes marmonnèrent leur accord et quittèrent la pièce en traînant des pieds. Max et Dominik restèrent où ils étaient. Carter s'attarda sur le seuil pendant un instant.

— Peut-il encore jouer ? Est-ce qu'ils le savent ?

— Il est trop tôt pour le dire, mon pote. D'après ce que je sais, avec ce genre de blessure, cela peut prendre au moins un an avant que les médecins ne songent à lui donner le feu vert pour tout contact. S'il n'y a pas de complication.

— Putain.

Les ombres déjà présentes autour des yeux de Carter s'assombrirent, enlevant toute jeunesse de son visage.

— Il a dormi chez moi la nuit dernière, et il ne parlait que d'aller aux éliminatoires. Il a dit que ça serait dur sans Perron, mais il pensait que nous pouvions le faire.

— Nous le pouvons. Et nous le ferons.

Sloan jeta à Carter un sourire tendu.

— Ce sera une des premières choses que je lui dirai quand il se réveillera. Nous le ferons pour lui. Et Perron pourra sûrement nous aider.

Max bondit du canapé comme s'il avait été propulsé par un ressort lâche.

— Comment ? Je suis suspendu.

— Ça pourrait changer. Un autre joueur a témoigné, et a affirmé que le coach lui avait demandé de s'assurer qu'on perde...

— Qui ? demanda Dominik d'une voix dangereusement basse.

Sloan continua comme s'il n'avait pas entendu la question.

— Et ton avocat a convaincu les flics d'interroger le personnel hospitalier. Le rapport d'une infirmière contredisait les conclusions du médecin. Une autre infirmière a affirmé que Paul avait reçu quelques visiteurs pendant qu'il attendait de recevoir des soins. En plus, le médecin qui a soigné Paul a reconnu qu'il aurait pu se faire cette coupure lui-même comme tu l'as dit. Cette affaire est compliquée, mais ton avocat semble sacrément sûr de pouvoir obtenir l'abandon des charges et l'annulation de ta suspension afin que tu puisses jouer vendredi.

— Je suis contente que tu aies un nouvel avocat, bébé.

Oriana se leva et se glissa derrière Max pour enlacer sa taille.

— Celui-là est génial.

— Asher est le meilleur.

La voix calme et familière provenait de derrière Sloan.

Impossible. Oriana recouvrit sa bouche de ses mains alors que Sloan levait les yeux au ciel et s'écartait d'un pas.

Habillée d'un petit trench-coat rose avec une épaisse ceinture noire, Silver s'avança dans la pièce avec la même attitude détachée qu'elle utilisait sur le tapis rouge. Sa coiffure donnait l'impression que ses cheveux étaient coupés court, mais Oriana savait que les fines mèches blondes tombaient jusqu'aux hanches. Silver se souciait de ses cheveux. Avec son attitude et son air 'vous avez été honorés de ma présence', elle traversa la pièce comme si elle se fichait de tout. Une performance assez convenable, mais Oriana avait percé sa sœur à jour.

Elle franchit la pièce à grands pas et traîna sa sœur dans le couloir.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Pas de merci ?

Les lèvres de Silver maquillées de rouge formèrent une jolie moue.

— Pour avoir envoyé Asher sauver ton homme ?

— Ton petit ami est avocat ?

Comment ai-je pu oublier ça ? D'accord, parfois elle se déconnectait quand les histoires de sa sœur devenaient franchement vulgaires, mais que sa sœur échange son obsession pour les mauvais garçons au profit d'un homme stable et normal, ça, elle ne l'aurait pas manqué.

Quoique je suis mal placée pour parler.

— Oui, il m'a évité une contravention et nous sommes tombés amoureux.

Silver battit des cils.

— Son copain est aussi avocat.

Sloan renifla derrière Oriana. Elle se retourna et le foudroya du regard.

— Nous pouvons avoir une minute ?

— Oui, madame.

La porte de la salle d'attente se referma. violemment.

Impolitesse ? Délit punissable ? Elle ne trouva pas la force de s'en soucier, bien que son pouls s'accélérait un peu ; son corps n'étant pas intéressé par l'endroit où se trouvait son esprit.

Quoi qu'il en soit, elle posa ses mains sur ses hanches et fit face à Silver, poursuivant comme si on ne venait pas de les interrompre.

— Tu ne m'as pas répondu. Pourquoi es-tu ici ?

Sans personne aux alentours pour la surprendre à tomber le masque de la célèbre Silver Delgado, l'écran de perfection de sa sœur éclata comme une fine couche de cristal. Son visage se déforma, et des larmes coulèrent le long de ses joues en des traînées noires.

— C'est papa. Il a eu une crise cardiaque.

Bip. Bip. Bip. Le moniteur remplissait la pièce d'intonations hospitalières cadencées. Oriana était assise au bord du lit, tenant la main de son père. Silver lui avait dit qu'il s'était réveillé une ou deux fois, assez longtemps pour lui ordonner de faire sortir ses copains gays de la chambre. Et pour que le docteur l'informe que son état était stable.

Stable. Elle ne cessait d'entendre ce mot, mais il avait perdu tout sens. Tyler était stable. Son père était stable. Et aucun des deux ne serait plus jamais le même.

Apparemment, son père avait eu la première attaque le dimanche, mais quand Anne, sa secrétaire, était passée le voir, il avait dit qu'il allait bien. Après l'avoir observé lutter sur de simples tâches comme manger ou s'habiller, Anne avait insisté pour qu'il voie un médecin. Il avait refusé. Il avait affirmé qu'il ne se sentait pas très bien. Aucune raison de paniquer.

Il avait perdu connaissance en regardant le match à la maison, et Anne avait appelé une ambulance.

Quel homme têtu ! Oriana utilisa un mouchoir pour essuyer un peu de bave sur le menton de

son père.

Il battit des cils, et ses yeux s'ouvrirent.

— Papa.

Elle se pencha pour embrasser sa joue creuse.

— Je suis là.

Sa main se crispa. Il secoua la tête. Puis il marmonna quelque chose.

Elle rapprocha son oreille de ses lèvres pour mieux l'entendre.

— Quoi ? Répète, papa. Je ne t'ai pas entendu.

— Dehors.

Sa voix était un croassement râpeux et chaque mot semblait sortir de sa gorge en grinçant.

— Dehors.

Lui caressant la main, elle secoua la tête.

— Tu dois rester ici. Les médecins font de leur mieux pour te soigner.

Il remua à nouveau la tête. Le moniteur cardiaque hurla alors que son pouls devenait erratique.

— Toi. Dehors ! Dehors ! Silver ! Silver !

Elle eut l'impression qu'on venait de lui ouvrir la poitrine, comme si on exposait son cœur, martelant des battements froids et durs. Elle laissa la main de son père retomber le long de son flanc et recula, un pas à la fois, jusqu'à ce que le mur l'empêche d'aller plus loin.

Pas un mur. Un corps solide.

— Il n'a pas les idées claires, mon amour.

Max lui frotta la nuque et la fit sortir de la pièce.

— Écoute, l'infirmière est là. Laisse-la s'occuper de lui. Tyler t'a demandée.

Tyler. Oui. Tyler me veut. Il a besoin de moi. Elle saisit la main de Max et s'accrocha à lui, parce qu'elle n'était pas sûre que ses jambes, qui ne semblaient plus faire partie d'elle, l'emmènent où que ce soit.

— Amène-moi à lui.

Max regarda Oriana, roulée en boule à côté de Vanek, le tenant dans ses bras comme s'il était un nounours fragile. Elle rit, papota et gronda le gamin ce qui rendait l'hôpital plus chaleureux, comme s'ils étaient chez lui, passant simplement du temps ensemble.

Elle donnait au bleu tout l'amour et le soutien qu'elle ne pouvait pas donner à son père. Ce qui inquiéta un peu Max. Ça ne serait aucunement bon pour Vanek tout comme si elle le gardait comme amant pour quelque obligation tordue que ce soit.

Vanek embrassa son front, puis son nez, enfin ses lèvres. Des baisers faibles, baveux, comme

s'il avait des problèmes pour trouver sa bouche.

— Je n'ai pas marqué le but de la victoire, mais je m'en suis rapproché. C'est suffisant ?

— Suffisant ?

Oriana lâcha un cri perçant tendu.

— Tu as presque failli te tuer pour cette passe décisive ! Oui, c'est suffisant !

Un bras jeté en travers des côtes d'Oriana, Vanek ferma les yeux et soupira.

— Tant que tu le penses, ça marche pour moi. Juste... promets-moi quelque chose ?

— Tu n'as qu'à demander.

— Reste avec moi.

Vanek lui jeta un regard de petit garçon perdu que Max considérait comme sincère.

— J'ai un peu peur.

Sans hésiter une seconde, Oriana se rapprocha et murmura :

— Je ne vais nulle part tant que nous ne pouvons pas te ramener à la maison.

Vanek s'endormit ainsi qu'Oriana peu de temps après.

Max tira la chaise raide, qui lui servait également de lit. Il reçut un oreiller et une couverture de l'infirmière de garde et s'installa pour la nuit après avoir envoyé Dominik et Sloan à la maison afin de prendre des vêtements de rechange pour eux tous. Il savait qu'il ne pouvait pas les tenir éloignés plus longtemps.

Mais si Oriana restait là, lui aussi.



Chapitre Trente-Cinq

Quatre mois plus tard.

L'odeur de steak grillé emplissait la cuisine, la porte-fenêtre s'ouvrit. Sloan ajouta les dernières touches à sa salade de pommes de terre et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule quand le rire d'Oriana illumina toute la pièce. Vanek la suivit, tirant le tuyau d'arrosage derrière lui.

— Vaporise ça dans ma cuisine et je fracasserais l'autre partie de ton crâne.

Oriana donna une tape sur son bras et il sursauta.

— Ce n'était pas sympa.

Elle tendit le bras vers la cuillère qu'il avait laissé tomber dans le saladier, se léchant les lèvres.

— Oh, ça a l'air bon.

Tapant ses articulations avec le manche de la grosse cuillère, Sloan répliqua d'un ton sec.

— Attends le dîner, poupée.

Il sourit quand elle lui jeta un regard noir.

— En fait, tu peux le faire ici.

Il désigna le sol près de ses pieds.

Elle secoua la tête.

Il pressa les lèvres.

— À genoux.

Elle s'agenouilla gracieusement, les yeux baissés. Il savait qu'elle détestait se soumettre là où les autres pouvaient la voir, ce qui la rendait bien plus spéciale.

Lissant une mèche de cheveux derrière son oreille, Sloan dit doucement :

— Bonne fille.

Puis, en récompense, il lui donna un peu de salade.

— Dis-moi ce que tu en penses.

Elle rougit.

— Je pense que tu es né avec un avantage injuste. Un athlète professionnel, un excellent cuisinier, un...

— Oui ?

Sloan tendit une autre cuillerée.

Vanek lâcha un bruit de dégoût alors qu'il fouinait dans le frigo.

— Pourquoi la traiter comme un chien ?

La moustiquaire se referma dans un clic.

— Tyler, chéri, pourquoi ça prend tant de temps ?

Oriana bondit pratiquement sur ses pieds tandis que Chicklet traversait la cuisine d'un pas nonchalant, mais Sloan la maintint sur place en posant lourdement sa main sur son épaule.

Chicklet offrit un sourire sympathique à Oriana, puis fit un clin d'œil à Sloan.

Tyler sortit de derrière la porte du frigo avec quelques bières et un sourire victorieux.

— J'arrive, bébé. Oriana et moi étions simplement en train de nous amuser. Sloan est devenu lourd.

— Ah, oui ?

L'expression de Chicklet n'avait pas changé, mais la déception s'infiltra dans sa voix.

— Je croyais que nous en avions déjà parlé. Leur relation ne te regarde pas.

Une expression obstinée sur le visage, Tyler déposa les bières sur le comptoir près de lui.

— C'est toujours mon amie.

— Bien sûr. Et je suis certaine que si elle a besoin de ton aide, elle la demandera.

Elle tambourina ses doigts sur sa hanche.

— Je ne saisis pas la raison de mon attente.

Caressant passivement la tête d'Oriana, Sloan observa Chicklet exercer sa propre marque de contrôle, et Tyler, sans savoir ce qu'il faisait, se soumit à elle.

Il devait féliciter Dominik pour avoir bien su cerner le jeune homme. Sloan n'aurait jamais envisagé que Chicklet puisse être un bon parti pour Vanek, mais ils avaient eu... le déclic. La nuit qui avait suivi leur élimination du deuxième tour des éliminatoires, ils avaient dit au revoir à Max et à Oriana qui partaient en voyage, puis ils s'étaient rendus à Darby. Et ils s'étaient arrêtés au bar de Chicklet pour boire un coup à une heure très matinale. Chicklet avait entamé la conversation avec le gamin et l'avait sorti de sa mauvaise humeur. Elle avait réussi à le libérer de ses frustrations. Dans tous les domaines.

Oriana ne serait pas contente de ce que savait vraiment Chicklet, mais Vanek devait avoir quelqu'un à l'extérieur de leur 'groupe' qui comprenait ses besoins.

Chicklet comprenait. Et même si Vanek ne s'agenouillait peut-être jamais devant elle, elle l'avait plutôt bien entraîné.

Vanek se rapprocha légèrement de Chicklet, puis leva la main comme pour lui caresser la joue. Il ne la toucha pas jusqu'à ce que, d'un hochement de tête royal, elle lui fasse savoir qu'il pouvait.

— Es-tu jalouse ?

On avait l'impression que ça pourrait faire plaisir à Vanek, ce qui prouvait à quel point il était jeune.

— Je ne suis pas jalouse.

Le sourire de Chicklet était serein et discret.

— Je ne passerai pas en second.

— Tu ne le seras pas.

Vanek se pencha et l'embrassa. Son expression frisait l'adoration.

— Est-ce que je peux te faire un massage des pieds pour me rattraper ? Tu es restée debout toute la journée.

— Tu pourras.

Chicklet longea son torse de son doigt, puis l'accrocha à sa ceinture.

— Et si tu es doué, je pourrais te laisser nous regarder nous peloter, Laura et moi.

— Oui, madame.

Sloan ricana alors que Vanek suivait Chicklet dans la cour. *Le gamin avait réussi son coup, tant qu'il s'en fichait d'être traité comme un chien. Ou comme un animal domestique précieux, loyal...*

Il baissa le bras et tira les cheveux d'Oriana pour attirer son attention. Elle rejeta la tête en arrière et lui jeta un sourire heureux.

— Viens ici.

Il tapa sur le comptoir et attendit qu'elle monte avant de tendre la main.

— Tu ne m'as pas encore montré ta bague.

Une légère rougeur s'étala sur ses joues. Elle s'était montrée un peu timide avec lui depuis le retour de son voyage avec Max. C'était le bon moment pour découvrir pourquoi.

Elle présenta sa bague comme si c'était une bombe incrustée de diamants à laquelle elle s'accrocherait, quitte à ce qu'elle lui explose la main.

— Max a dit qu'il avait fait sa demande dans les jardins du sanctuaire.

— Hmm.

— Puis Dominik est venu et t'a demandé de porter son collier.

— Oui.

Elle toucha son cou nu.

— La cérémonie aura lieu le même jour que le mariage. Mais...

— Mais ?

Il sortit un saladier fantaisie en verre, se distrayant en transférant la salade afin qu'elle ne se sente pas poussée.

— Je serai liée à eux deux d'une certaine manière. Mais et toi ?

Voilà ce qui la dérangeait. Eh bien, il allait régler ça très bientôt.

— Nous en reparlerons plus tard. Donc, concernant Silver. Est-ce qu'elle traîne dans les parages ?

Oriana gémit.

— Oui. Papa lui a donné une procuration. Et ses copains l'ont aidée à monter un dossier pour devenir propriétaire de l'équipe. Mais...

— Pourquoi ne te l'a-t-il pas donnée ?

— Parce qu'il ne l'a pas fait !

Ses lèvres tremblèrent. Il était temps de changer de sujet.

— Est-ce que Max t'a dit pour T.J. ?

Elle fit non de la tête.

— En fait, Ritcher essaie d'étouffer le scandale, donc il a racheté son contrat. Le traître va prendre sa retraite et personne ne saura qu'il a essayé de truquer un match pour à peine dix mille dollars.

— Les dix mille dollars n'étaient qu'un acompte. Il aurait obtenu plus si vous aviez perdu.

Elle joua avec l'ourlet de sa jupe, gardant les cuisses serrées d'une façon qui lui indiquait qu'on l'avait privée de culotte. Encore. Elle croisa les jambes quand elle remarqua que son regard était sur ses cuisses.

— Sa fille a vécu avec une pseudarthrose dans le tibia pendant un moment. S'il ne l'avait pas emmenée aux États-Unis afin de voir un spécialiste, elle serait toujours en attente de traitement. Elle a du diabète. Elle...

— J'aurais prêté de l'argent à T.J. Mais peu importe. C'est fini. Tu veux jouer les infirmières ce soir ?

Lâchant un *pff* entre ses lèvres, elle glissa du comptoir.

— Non merci, Monsieur. J'ai eu mon compte d'hôpitaux pour un bon moment. Max ne t'a pas dit que je changeais d'option ?

— Non, Max ne cesse de parler des plans pour le mariage. S'il vient me parler de 'fleurs' ou de 'gâteau' encore une fois, je lui refais le portrait.

— Tu as trop regardé la télévision.

— Oui, bon, je dois conserver ma réplique.

Il lui offrit le rictus sournois qu'il savait l'effrayait, et glissa un couteau de boucher dans le set se trouvant près des bols.

— Tu es si mouillée quand j'utilise les bonnes menaces.

Vu la manière dont elle le regardait, elle était sûrement déjà mouillée.

— Comptes-tu utiliser un couteau tranchant cette fois-ci ?

— Pas encore. Tu trembles encore trop.

Mais il appliquerait de la glace sur la lame la prochaine fois qu'ils joueraient avec l'arme pour donner l'illusion d'un bord plus tranchant.

— Apporte la salade à l'extérieur et demande à Mason de servir les steaks. Ils devraient être prêts.

— D'accord.

Elle souleva le plateau avec les salades de pommes de terre, de pâtes et à la grecque. Puis elle se mordilla la lèvre.

— Tu ne m'as jamais répondu. Je vais épouser Max et je vais recevoir le collier de Dominik. Et toi ? Est-ce que tu te sens exclu ?

— Pourquoi le serais-je ? J'ai ma propre façon de te revendiquer.

Il rôda autour d'elle, étudiant ses seins, puis ses flancs, passant sa langue sur ses dents.

— Je n'ai pas encore décidé où je laisserai ma marque.

— Ta marque ?

Elle couina.

— Hum... quel genre de marque ?

— Je pensais au marquage.

Il fit courir sa main le long de sa cuisse, savourant de la voir trembler comme lorsqu'il suggérait quelque chose de nouveau et de potentiellement dangereux. Ils y allaient doucement avec la plupart des formes de jeux de douleur parce qu'elle avait quelques 'indispositions' et ils devaient encore en apprendre les limites, mais il trouvait constamment de nouvelles choses à essayer. Le marquage serait l'une d'elles, une fois qu'il aurait trouvé une personne en qui il aurait suffisamment confiance pour le faire pour lui. Et une fois qu'Oriana serait à l'aise avec quelque chose de permanent. Pour l'instant...

— Dans quelques années, nous en discuterons. En attendant, il existe une procédure appelée gravure corporelle.

— Gravure ? Comme dans coupure ?

Elle trembla.

— Je prendrai le marquage, merci. La chaleur extrême tue les nerfs. Je la sentirai seulement pendant quelques secondes.

— Tu ne vas pas 'prendre le marquage'. La gravure est comme un tatouage, sans l'encre. Imagine une aiguille, perçant ta peau un millier de fois, la vibration infinie bourdonnant à travers toi. Un homme du club le fait, donc il m'aidera à te sangler la première fois.

Il effleura ses tétons tendus avec ses articulations.

— Puis je pourrais jouer avec toi, même te baiser lentement pour ne pas le déranger. Qu'est-ce que tu en dis ?

Ses jambes bougèrent, et les saladiers cliquetèrent sur le plateau. Elle inspira puis lui jeta un regard voilé qui lui donna envie de l'éloigner de la scarification exotique à ce moment précis. Son sourire éblouissant grava des inepties poétiques sur son cœur alors qu'elle murmurait :

— Ça a l'air bon pour nous.

'*Bon pour nous*'. *C'est clair*. La Coupe aurait été un succès magnifique, mais cette femme valait plus que n'importe quel trophée qu'il pouvait partager. Il ne viendrait jamais une saison où il la perdrait. Parce que, même s'il ne pouvait pas le faire seul, il lui donnerait tout ce dont elle avait besoin.

Et c'était une putain de victoire à ses yeux.



À propos de l'Auteur

Vous parler de moi ? Hmm, eh bien il n'y a pas grand-chose à dire. J'adore le hockey, les voitures et mes enfants... pas dans cet ordre, bien sûr ! Quand je ne suis pas en train d'écrire – ce qui n'arrive pas souvent – je regarde généralement un match ou une course de voiture tout surfant sur Internet. Sortir avec mes enfants est mon seul temps d'arrêt. Je peux alors m'éclaircir la tête et tout oublier.

Quant à savoir quand et pourquoi j'ai commencé à écrire, je suppose que je me disais que je recevrais des bons points si je me tenais tranquille pendant un certain temps - c'est vous dire à quel point j'étais jeune. J'avais l'habitude d'apporter à ma grand-mère des pages à peine lisibles remplies de mauvaises histoires de licornes. Elle m'avait alors dit que je serais un auteur célèbre.

J'espère un jour prouver qu'elle avait raison.

Résumé

Le hockey a toujours jeté une ombre sur la vie d'Oriana Delgado. Elle devrait le détester. Mais ce n'est pas le cas. La passion et l'énergie de ce sport font partie d'elle. Mais l'envie d'abandonner le rôle de la 'gentille fille' du propriétaire des Dartmouth Cobras et d'en trouver un moins... conventionnel fait également partie d'elle.

Le meneur de jeu, Max Perron, n'a jamais espéré trouver une femme qui les accepterait, lui et ses désirs tordus. Oriana s'en est approchée, mais il n'est pas surpris lorsqu'elle s'en éloigne. Une fille comme elle a besoin de normalité. Chose qu'il ne peut pas lui donner. Il est trop 'joueur en équipe' dans l'âme, et pas seulement sur la glace.

Mais le père d'Oriana va trop loin en essayant de la contrôler et elle décide d'utiliser la mauvaise publicité comme moyen de chantage. Rien que le fait de passer la nuit avec la fine équipe des Cobras devrait faire reculer son père.

Il se trouve qu'un 'joueur en équipe' est exactement ce dont elle a besoin.

Déjà paru chez Juno Publishing

S'intégrer – trouver sa voie, Tome 1 ~ Silvia Violet
Une seule rose noire ~ Iyana Jenna
Tu es ce que tu es ~ Erin E. Keller
Le silence dans la nuit ~ Erin E. Keller
Inspire-moi seulement ~ Princess S.O.
Une pause hors du temps ~ Tamara Allen
Le sergent ~ Christa Tomlinson
Le sergent – Une histoire de Noël ~ Christa Tomlinson
Enquête à Laurel Heights, Tome 1 ~ Lisa Worrall
Mission 1 : Phase finale ~ Christi Snow
À l'ombre de Smoky Mountain ~ Leta Blake
Un étranger en transition ~ Charles Raines
Le cœur d'un cowboy – Le ranch des McCoy, Tome 1 ~ Mathilde Watson
Aller de l'avant ~ Melissa Collins
Le garçon des Ardennes ~ William Maltese
Ultime rempart ~ Laël Even Soris
Mission 2 : Après l'effort ~ Christi Snow
Saison d'entraînement – Entraînement, Tome 1 ~ Leta Blake
Combien de temps vais-je t'aimer ~ Iyana Jenna
Seconde chance ~ T.A. Webb

<http://www.juno-publishing.com>



<http://www.juno-publishing.com>

[1]Équipe du Minnesota de hockey sur glace. (NDLT)

[2]Tous les mots suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. (Ndlr)

[3]Personnage de fiction de l'univers de Disney.

[4]Joueur canadien de hockey sur glace.

[5]Talk-show américain présenté par Phil McGraw donnant des conseils sur les 'stratégies de la vie'.

[6]Équipe de Hockey de Boston.

[7]Équipe de Hockey sur glace de Columbus.

[8]Équipe de hockey sur glace des Canadiens de Montréal.

[9]Équipe de la ligue de hockey de l'Ontario.